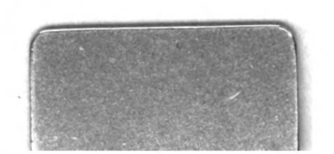
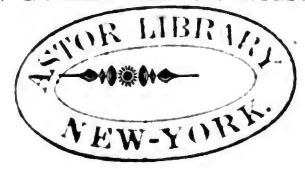


APERÇU
DE LA LANGUE
DES ILES MARQUISES
ET DE
LA LANGUE TAÏTIENNE,
PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION
SUR L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE
DE L'ARCHIPEL DES MARQUISES,

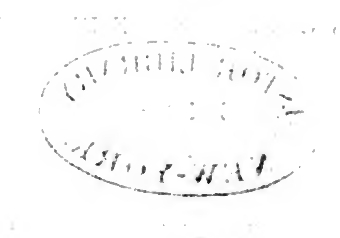
PAR
J. CH. ÉD. BUSCHMANN,
PROFESSEUR, EMPLOYÉ À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BERLIN.

ACCOMPAGNÉ D'UN VOCABULAIRE INÉDIT
DE LA LANGUE TAÏTIENNE
PAR
LE BARON GUILLAUME DE HUMBOLDT.



BERLIN,
C. G. LUDERITZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE D'ORANIENBOURG, NO. 54.

1843.



L'archipel des Iles Marquises, où la France vient d'arborer son pavillon, a été visité pour la première fois, en 1595, par l'Adelantado Alvaro Mendaña de Neyra. Il avait découvert les îles de Salomon, et il sortit du Callao de Lima le 9 avril 1595 pour un second voyage, dans le but de les coloniser. Le 21 juillet il eut la vue d'une île, qu'il nomma la Madalena, parce que c'était la veille de la Madeleine; il en découvrit trois autres. Se dirigeant dans le nord sur l'île San Pedro, il longea la côte méridionale de la Dominica, passa par le canal qui sépare cette île de celle de Santa Cristina, et prit terre, le 28 juillet, vers le milieu de la côte occidentale de cette dernière, dans une baie qu'il nomma Puerto de la Madre de Dios. L'île Hood, la plus septentrionale de l'archipel, ne fut pas aperçue par lui; dans la route qu'il tenait, elle devait être masquée pour lui par les terres hautes de la Dominica. Mendaña donna aux îles qu'il venait de découvrir, le nom d'îles las Marquesas de Mendoça, en l'honneur de Don Garcia Hurtado de Mendoça, vice-roi du Pérou, par l'ordre duquel cette expédition avait été faite. Après avoir reconnu le groupe avec soin, Mendaña reprit, le 5 août, sa route vers l'ouest, pour rencontrer les îles de Salomon. Nous avons deux relations du voyage dans lequel s'est faite cette découverte. La première se trouve dans une lettre de Pedro Fernandez de Quiros à Don Antonio Morga,

lieutenant-général des îles Philippines [1]). Quiros était à la fois capitaine de la capitane, sous les ordres immédiats de Mendaña, et pilote *mayor* de l'escadre. La seconde relation est due au docteur Don Christoval Suarez de Figueroa, qui l'a insérée dans son histoire du vice-roi de Mendoça [2]).

Aux anciennes relations des îles Marquises ont succédé celles que nous devons aux voyageurs modernes: celles du capitaine James Cook, qui, en 1774, dans son second voyage, retrouva ces îles [3]); celle de M. George Forster [4]), et les fragments de M. Jean Reinold Forster [5]), qui l'un et l'autre accompagnaient ce célèbre navigateur. Cook venait du nord-est, de l'île de Pâques, quand il rencontra les îles de Mendoça, le 6 avril; la première île dont il eut la vue, fut une petite île jusque-là inconnue, qu'il nomma Hood-Island, du nom d'un jeune volontaire (*midshipman*) qui la signala le premier; il la découvrit du côté du nord. Le 7, le groupe entier était devant lui; il passa par le canal de la Dominica, et vint jeter l'ancre, le même jour, à la côte occidentale de Santa Cristina, dans la baie de la Madre de Dios, qu'il appela Resolution Bay, du nom de son propre vaisseau. Il en partit le 11 à 3 heures de l'après-midi, vit la Dominica le matin du 12, et passa à Taïti.

Le but que je me suis proposé dans ce mémoire, est purement linguistique. En offrant au public ces observa-

---

[1]) *Sucesos de las islas Philipinas.* Mexico 1609, in-4°., chap. VI. p. 29.

[2]) *Hechos de Don Garcia Hurtado de Mendoça, quarto Marques de Cañete.* Madr. 1613. 4°. p. 238-247.

[3]) *A voyage towards the South Pole and round the world, in the years* 1772-75. Vol. 1. 2. Lond. 1777. 4°. Vol. 1. p. 298-312.

[4]) *J. R. Forster's voyage round the world.* Vol. 1. 2. Lond. 1777. 4°. Vol. 2. p. 1-50.

[5]) *Observations made during a voyage round the world.* Lond. 1778. 4°.

tions préliminaires, je n'ai d'autre prétention que de réunir quelques notions générales, tirées pour la plupart du voyage de Marchand [1]), quelquefois de celui du capitaine du Petit-Thouars, et auxquelles j'ai laissé, le plus souvent, l'expression originale. Le capitaine Marchand visita les îles Marquises en 1791, et compléta la découverte des Espagnols, en découvrant l'autre moitié de l'archipel. Nous sommes redevables de la publication de son voyage, le second voyage autour du monde fait par les Français, à Claret comte de Fleurieu [2]), membre de l'institut et du bureau des longitudes.

Marchand partit de Marseille, à bord du vaisseau le Solide, le 14 déc. 1790. Après avoir relâché à Porto Praya de l'île Santiago et doublé le cap de Horn, on eut, le 12 juin 1791 à 10 heures et demie du matin, la vue des îles Marquises. La première île que l'on découvrit, fut celle de la Madalena, la plus orientale et la plus méridionale du groupe; celle de San Pedro, située au nord de la première, restait directement à l'ouest, à 14 lieues de distance. La latitude du vaisseau, conclue de la hauteur méridienne du soleil, était de 9° 59′; et c'est exactement celle que les observations de Cook ont donnée à l'île San Pedro, sur le parallèle de

---

[1]) Tome I. p. 27-194. 594-623. Tome II. p. 49-53.

[2]) Comme l'expédition de Marchand fut achevée à une époque où la France était en combustion, à peine en parla-t-on dans ce temps; l'on pouvait même craindre qu'elle ne finît par être oubliée, lorsque Fleurieu conçut l'idée patriotique d'en publier la relation. N'ayant pu se procurer le journal même du cap. Marchand, Fleurieu eut recours à celui du cap. Chanal, chargé personnellement de toutes les reconnaissances pendant le cours du voyage. C'est d'après ce journal et d'après les observations particulières du chirurgien Roblet qu'il rédigea son ouvrage, intitulé: Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792, par Étienne Marchand, précédé d'une introduction hist. etc. par C. P. Claret Fleurieu. T. 1. Paris VI., T. 2. VII., T. 3. et 4. VIII. in 4°. (M. Eyriès, dans la biographie universelle, art. *Marchand.*)

laquelle le Solide se trouvait placé; c'était après une traversée de 73 jours, depuis la vue du cap San Juan de la Terre des États, sans qu'on eût pris connaissance d'aucune autre terre. Le cap. Marchand se dirigea sur l'île San-Pedro; bientôt il aperçut la Dominica et Santa Cristina; et dans l'après-midi il découvrit, à 12 lieues, dans le nord-ouest-quart-nord, l'île Hood. En doublant l'île de San Pedro par sa partie du sud, à 2 lieues de distance, la sonde annonça tout-à-coup 12 brasses d'eau, fond de roche.

L'intention du cap. Marchand était de relâcher dans la baie de la Madre de Dios, qui présente un meilleur ancrage et plus d'abri que deux autres baies situées, comme la première, sur la côte occidentale de S. Cristina, mais un peu plus au sud. Le 13 au matin, le cap. Chanal fut détaché dans un canot pour examiner la côte de près, et reconnaître l'entrée de Madre de Dios; il ne tarda pas à la découvrir, et en fit le signal au vaisseau. Les naturels vinrent le recevoir avec alégresse, les uns en pirogues, les autres à la nage, et lui offrirent des noix de coco, du fruit de l'arbre à pain et du poisson, qui leur furent payés avec des clous et de ces grains de verre colorés dont les insulaires sont si curieux pour se former des parures. Le Solide n'était pas encore parvenu dans la baie, qu'une flottille de pirogues, chargées de naturels des deux sexes, les unes parties de Madre de Dios, d'autres des baies plus méridionales, quelques-unes même venues de l'île de la Dominica, d'où le vaisseau avait été aperçu, se porta en toute hâte à sa rencontre. Un de leurs vieillards, après avoir prononcé une harangue, attacha aux haubans du grand mât un morceau d'étoffe blanche; c'était le rameau d'olivier; tous à l'envi crièrent *tayo! tayo!* (ami, ami); et l'équipage du Solide répétait en chorus *tayo! tayo!* Le cap. Marchand fit distribuer aux insulaires des bagatelles d'Europe, parmi lesquelles les miroirs parurent fixer leur attention et exciter leur étonnement. La brise fut très-faible

pendant la journée du 13, et tellement variable, que le vaisseau ne put pas gagner le mouillage avant la nuit; les courants portaient un peu dans l'ouest; et, pour se soutenir, on louvoya entre S. Cristina et la Dominica. Le lendemain matin, 14, avec un vent décidé du nord-nord-est, on força de voiles sur la baie de la Madre de Dios; et à 8 heures le Solide y jeta l'ancre par 30 brasses d'eau, sur un excellent fond.

A peine le vaisseau s'était-il montré à l'ouverture de la baie, que déjà plus de cinq-cents naturels, dans des pirogues, l'environnaient de toutes parts; on refusa, pour le moment, de les admettre à bord. Le cap. Marchand se vit molesté par leurs vols; il n'est pas possible d'imaginer avec quelle dextérité, en un clin d'oeil, et sans autre outil que leurs doigts, ils parvenaient à détacher du vaisseau des parties de fer ou de cuivre, pour l'extraction desquelles un Européen serait obligé d'employer un instrument. Dès que l'on eut pourvu à la sûreté du vaisseau, et qu'il fut solidement établi sur ses ancres, on permit aux insulaires de monter à bord; et les échanges commencèrent.

Après que tout eut été disposé à bord contre une surprise, les cap. Marchand et Chanal, avec un détachement de 8 hommes armés, se rendirent à terre. Une multitude d'insulaires, de l'un et de l'autre sexe, rassemblés sur la grève de l'anse du nord où le canot aborda, les reçut avec toutes les démonstrations de la joie. Un vieillard, qu'ils présumèrent devoir être un des chefs du canton, frotta, à plusieurs reprises, son nez contre le leur; c'est là leur manière de baiser, c'est l'accolade fraternelle. Après cela les naturels se pressèrent de leur indiquer le ruisseau qui coule dans la vallée du nord, dont l'eau est excellente, et l'abord par mer des plus faciles. Ils les conduisirent ensuite dans un enclos fermé de murs de pierre. Quelques hommes seulement, qui étaient sans doute d'une classe supérieure, y furent admis. Les étrangers furent invités à s'asseoir sous

un grand arbre; les naturels leur présentèrent alors un homme de petite stature, d'un âge très-avancé, à qui ils donnaient le titre ou le nom d'Otöou[1]). Le cap. Marchand lui offrit des présents qu'il accepta. Alors les assistants, ses ministres peut-être, le firent asseoir entre les deux capitaines français; bientôt quatre cochons furent successivement apportés; et chacun de ceux qui en portaient un, après avoir prononcé une harangue, déposa son offrande aux pieds des étrangers. Des clous, des miroirs, des grains de verre furent distribués à chacun des orateurs; et là se termina la cérémonie. Les Français retournèrent au rivage, toujours suivis d'une foule nombreuse et composée d'individus des deux sexes, qui chantaient et ne cessaient de répéter *tayo! tayo!* Ni le cap. Cook, ni MM. Forster, dans leurs relations, ne font mention et de cet enclos en murs de pierre, et de cette cérémonie de réception.

Le 15, dès le grand matin, les naturels des deux sexes se portèrent en foule au vaisseau, et les échanges furent repris. La chaloupe fut armée pour aller à l'aiguade remplir les barriques sous la protection d'un détachement de 6 hommes; le cap. Chanal, qui la commandait, était accompagné du lieut. Infernet et du lieut. Louis Marchand, frère du capitaine. Les naturels s'empressaient d'aider les Français dans leurs travaux, et réservaient pour eux-mêmes la partie de l'ouvrage la plus pénible. La chaloupe fut expédiée de nouveau le lendemain, 16, pour continuer les travaux de l'aiguade; et l'on trouva chez les insulaires la même assistance, les mêmes secours qu'on en avait reçus la veille. Les échanges continuèrent à se faire à bord du vaisseau. Ce même jour le cap. Marchand fit, le matin, une excursion dans l'intérieur du pays; le chirurgien Roblet en fit dans une autre partie de l'île.

---

[1]) Il est incertain si ce mot signifie roi ou chef en général, ou s'il n'était pas plutôt le nom propre de ce personnage.

Le 17 et le 18, les mouvements à faire dans la cale, et les réparations des voiles et du grément, pour se mettre en état de continuer le voyage sans autre relâche jusqu'à la côte du nord-ouest, occupèrent et retinrent tout le monde à bord; aucune embarcation ne fut envoyée à terre; mais les échanges ne furent point interrompus sur le vaisseau où les naturels se rendaient à l'ordinaire, non seulement de la baie de la Madre de Dios, mais encore des baies voisines, et même de l'île de la Dominica. De grandes pirogues doubles arrivaient chargées des fruits du pays; et l'abondance était telle, que l'on obtenait jusqu'à 12 noix de coco pour un clou de 4 pouces. Dans l'après-midi du 18, un canot fut envoyé à terre.

L'impossibilité de se procurer dans la baie de la Madre de Dios la quantité de cochons nécessaire pour l'approvisionnement du vaisseau, décida le cap. Marchand à visiter lui-même les baies qui sont situées plus au sud sur le même côté de l'île. Il s'embarqua, le 19 au matin, dans son canot, avec les cap. Masse et Chanal, le premier chirurgien Roblet, et un détachement d'hommes armés. La première baie qui se présente au sud, ne parut pas propre au débarquement; on ne s'y arrêta pas; les insulaires la nomment Anâpôho. On parvint bientôt à une autre baie plus grande, qui renferme deux anses dont les bords sont habités. On débarqua dans l'anse méridionale où de grosses pierres, qui précèdent le rivage, rendaient l'abord difficile et dangereux; mais, à l'approche des étrangers, les naturels se mirent à l'eau, s'empressèrent de leur donner la main, les chargèrent sur leurs épaules, les portèrent jusqu'au rivage, et les y déposèrent au milieu des acclamations d'une foule nombreuse d'habitants des deux sexes empressés de les recevoir. En moins d'une heure les Français se procurèrent 12 cochons et 4 poules. Le chef présidait lui-même aux échanges, après quoi les naturels chargèrent les étrangers sur leur dos et les reportèrent à leur canot. Le cap. Marchand

imposa à cette anse le nom mérité d'Anse des Amis; les insulaires la nomment Apâtôni. De celle-ci on se rendit à l'anse du nord, appelée par les naturels Anâlévâho; on y reçut des habitants un accueil aussi amical que dans la première.

Le 19, les cap. Marchand et Chanal se firent mettre à terre dans l'anse du sud qui n'avait pas encore été visitée; et le canot eut ordre d'aller les attendre à l'embouchure du ruisseau de l'anse du nord. En tentant de franchir le mondrain qui sépare les deux anses, ils s'engagèrent dans des sentiers étroits, sur les bords escarpés du rocher que la pluie du matin avait rendu très-glissant; c'est là que leurs guides leur prêtèrent les soins les plus affectueux et les plus sincères. Après une marche des plus pénibles, on arriva enfin au pied de la colline dans l'anse du nord; mais les fatigues de la journée n'étaient pas encore à leur terme. On se rendit à l'aiguade, et la nuit survint avant que le travail eût pu être terminé. La mer était haute, et une nuit des plus obscures ajoutait aux obstacles naturels du chemin.

Le temps fut très-mauvais durant toute la nuit, et le vent ne permit pas d'appareiller le 20 au matin, comme le cap. Marchand se l'était proposé. Dans l'après-midi du 20 juin les naturels vinrent faire leurs adieux; et dans la nuit à 11 heures le Solide leva ses ancres.

La relâche que le cap. Marchand fit dans la baie de la Madre de Dios, l'a conduit à la découverte d'un groupe d'îles dont les anciens navigateurs, et le cap. Cook lui-même, n'avaient point eu connaissance. Le jour que le Solide avait ancré dans la baie, le 14 juin, au coucher du soleil, par un temps des plus clairs, on aperçut à l'horizon une tache fixe qui présentait l'apparence du sommet d'un pic élevé, et restait, à l'égard de la baie, à l'ouest-nord-ouest et nord-ouest-quart d'ouest du monde. Le lendemain, à la même heure, l'horizon se trouvant de même dégagé de vapeurs et l'air étant parfaitement diaphane, on releva la même

tache dans la même direction que la veille. On ne put pas douter que cette tache ne fût une terre; et comme aucune carte n'en indiquait dans cette partie, qu'aucun voyageur n'en faisait mention, ce ne pouvait être qu'une terre inconnue, et l'on se proposa de la reconnaître.

En quittant, le 20 juin à minuit, la baie de la Madre de Dios, Marchand se dirigea d'après le relèvement qu'il avait fait; et le lendemain, au point du jour, il eut la satisfaction de découvrir, dans le nord-ouest 7 degrés ouest, une terre haute vers laquelle il força de voiles; et à 10 heures et demie du matin, il n'était plus qu'à 4 milles de distance de la pointe la plus méridionale. Les officiers du Solide donnèrent par acclamation à l'île découverte le nom d'île Marchand. Au sud des terres basses supposées, se présentait un grand enfoncement qui se terminait à une pointe haute et saillante de la côte orientale de la grande terre; à peu de distance, à l'est de cette pointe, un ilot en pain de sucre; et dans le sud-sud-ouest de celui-ci, un ilot plus petit, qui parut n'être qu'un rocher; le premier fut nommé le Pic. Une île de moyenne hauteur, unie et tapissée de verdure, gît sud-est et nord-ouest de la pointe la plus sud de la côte orientale de la grande île; sa forme lui fit donner le nom d'Ile Plate. En se dirigeant au nord-ouest pour reconnaître de plus près la côte du sud-ouest de l'île Marchand, on distingua près de sa pointe sud un rocher presque blanc, dont la forme était celle d'un obélisque; il en reçut le nom, et la pointe celui de pointe de l'Obélisque. Une demi-heure avant midi l'extrémité méridionale de l'île Plate fut relevée par la pointe de l'Obélisque, au sud-est-quart-est. L'expédition fut très-bien reçue par les naturels [1]), et le cap. Marchand imposa à la baie, où il se trouvait mouillé, le nom de Baie du Bon-Accueil.

[1]) Voyez le voyage de Marchand T. 1. p. 165-167.

Avant que de faire route pour aller à la reconnaissance d'une terre qui se montrait dans la partie du nord, le cap. Marchand crut devoir prendre possession, au nom de la nation française, de l'île dont il venait de faire la découverte, possession qui entraînait de droit, dans l'opinion reçue, celle des autres îles qu'il pourrait découvrir dans le même parage[1]). Cette cérémonie se fit en attachant avec quatre clous, contre le tronc d'un gros arbre, une inscription qui contenait le nom du vaisseau et du capitaine, et la prise de possession de l'île par les Français. Outre cela on écrivit, *ad perpetuam rei memoriam*, l'inscription sur trois feuilles de papier qui furent roulées séparément et renfermées dans trois bouteilles de verre, bouchées et cachetées; l'une fut déposée entre les mains du vénérable chef du canton, la seconde fut remise à un homme d'un âge mûr, et la troisième fut confiée à la garde d'une jeune fille. Cette cérémonie terminée, la baie du nord-ouest de l'île Marchand fut proclamée la Baie de Possession[2]).

Le matin du 23 juin on fut près de la nouvelle terre qu'on avait déjà vue de loin; on ne savait pas si elle était peuplée. Le cap. Marchand la nomma île Baux, du nom des armateurs propriétaires du navire le Solide. Le même jour il trouva encore deux îlots, qu'il nomma les Deux-Frères. Le 24 il découvrit deux îles; il donna à la première le nom d'île Masse, et à la seconde celui d'île Chanal: les deux officiers employés sur le vaisseau en qualité de seconds capitaines.

Pendant la journée du 22 et celle du 23 juin, le cap. Marchand n'avait pas cessé de voir, sous le vent, dans la partie de l'ouest-sud-ouest, des apparences de terres, qui semblaient fixées à l'horizon; mais l'objet de son voyage ne

---

[1]) Ce sont les propres termes du voyage de Marchand, T. 1. p. 173.

[2]) Voyage de Marchand, T. 1. p. 173-174.

lui permit pas de les vérifier. Il était pressé de se rendre à la côte nord-ouest de l'Amérique. Le 25 juin, le navigateur français avait perdu de vue les îles de la Révolution.

„Ici,“ dit M. le comte de Fleurieu [1]), „se termine la dé-„couverte du capitaine Marchand. Le groupe auquel il „a imposé le nom d'Iles de la Révolution, composé de „l'île Marchand avec les îlots qui en dépendent, de la „grande île Baux, des îlots les Deux-Frères, et des îles „Masse et Chanal, doit être réuni au groupe de las „Marquesas de Mendoça, pour ne former dans le sys-„tème géographique du globe qu'un même archipel, com-„posé de dix îles principales qu'on peut considérer comme „étant les sommités d'une chaîne de montagnes subaquées, „qui occupe environ 60 lieues d'étendue sur une ligne sud-„est et nord-ouest. — — Le groupe des îles de la Révo-„lution occupe 1° 42′ en latitude, et 44′ seulement en longi-„tude; et en le réunissant à celui des Mendoça, il va former „un archipel qui occupera 2° 40′ en latitude, et 1° 47′ en „longitude.“

Il paraît qu'un Américain du nord, nommé Ingraham, a eu connaissance de ces îles un mois plus tôt que Marchand; mais cette découverte n'a pas été rendue authentique par une publication faite en temps utile et avec les détails nécessaires [2]). En 1792, du 30 mars au 3 avril, le groupe

---

[1]) Voyage de Marchand T. 1. p. 183.

[2]) Pendant que le Solide, sous le commandement du cap. Marchand, était mouillé dans la rade de Macao, le cap. Chanal fut envoyé à bord d'un vaisseau américain dont le capitaine était malade; et apprit de lui que, dans le commencement du mois de mai 1791, en faisant route des îles de Mendoça à la côte nord-ouest de l'Amérique, il avait découvert, dans le nord-ouest de ce groupe, un second groupe aussi étendu que le premier; qu'il avait donné des noms aux îles dont il est composé; mais qu'il ne s'y était point arrêté, et n'avait même pas détaché une chaloupe pour les reconnaître de près et les visiter (voy. de Marchand. T. 1. p. 476-480.). On n'a appris que

du nord-ouest fut visité par Hergest, lieutenant de la marine anglaise, sur le Daedalus. On n'eut connaissance de cette expédition que vers la fin de l'an 1798, par la publication du voyage de Vancouver [1]), qui n'a été connue en France que dans les premiers mois de l'an 1799 [2]). A Hergest succéda le cap. Brown, qui visita les îles Marquises en juin de 1792, à bord du vaisseau anglais Butterworth. Enfin un „voyage dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795-1797, par la Rochefoucauld-Liancourt" (Paris VII., 1799, 8 Voll. 8°.), nous donne (T. 3. p. 19-22.) l'extrait d'un voyage fait en 1792, dans le Grand-Océan, par le cap. Josiah Robert, Américain, commandant le navire le

---

par l'extrait du voyage de Robert, que le capitaine américain se nommait Ingraham, et qu'il commandait le navire le Hope de Boston.

[1]) Londr. 1798. Vol. 2. p. 85-95.

[2]) Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 605., qui donne un extrait du journal d'Hergest p. 606-614. Le Daedalus avait mouillé dans la baie de la Madre de Dios, le 22 mars 1792. Il en appareilla le 29 du même mois; et le 30, dans la matinée, il eut la vue de quelques îles que le lieut. Hergest jugea être des îles nouvelles qu'avant lui aucun navigateur n'avait aperçues. Il en découvrit d'abord trois, qu'il nomma Riou's island *), Trevenen's island (l'île Marchand), et Sir Henry Martin's island (île Baux). Sur la côte méridionale de cette dernière île, il trouva et visita un port, qu'il nomma Port Anna Maria; il découvrit sur la même côte une baie, qui lui semblait promettre un bon abri. Le 2 avril il vit les rochers les Deux-Frères, nommés sur la carte Hergest's Rocks; le 3, il découvrit une île, qu'il nomma Battery Cove; où l'on mit à terre; et les îles Masse et Chanal, auxquelles il donna le nom commun de Roberts' isles. Vancouver imposa au groupe entier le nom d'Hergest's islands, parce qu'il conclut qu'il était le premier qui les eût reconnues. Le vaisseau Daedalus appartenait à l'expédition de Vancouver, et était parti plus tard d'Angleterre pour la rejoindre; mais il fut presque toujours détaché. M. Hergest et M. Gouch furent massacrés peu de temps après par les insulaires des îles Sandwich.

*) Le cap. Marchand, d'après la route qu'il a tenue, n'a pas pu apercevoir cette île; elle était masquée pour lui par l'île Baux.

Jefferson, qui a aperçu, à ce qu'il paraît, le groupe du nord-ouest des Marquises dans les derniers jours de décembre 1792 ou les premiers de janvier 1793. La sécheresse de ses observations est inconcevable, et leur inexactitude a été démontrée par le comte de Fleurieu [1]).

Dans l'année 1797 le cap. Wilson[2]) vint toucher aux îles Marquises, auquel ont succédé d'autres navigateurs, surtout des États-Unis de l'Amérique septentrionale, et en 1804 l'expédition du cap. de Krusenstern. Le but principal du voyage de ce dernier fut de conduire l'ambassadeur M. de Résanoff à la cour de l'empereur du Japon. L'expédition, composée des vaisseaux la Nadejda (l'Espérance)

---

[1]) Voy. de Marchand T. 1. p. 595-602. L'expédition du cap. Robert, partie de Boston le 29 nov. 1791, avait pour objet la traite des pelleteries à la côte du nord-ouest de l'Amérique; et, comme le cap. Marchand, il relâcha dans la baie de la Madre de Dios. Il y construisit même un bâtiment de 90 tonneaux. L'extrait de ce qui concerne les îles Marquises, n'occupe que trois pages, quoique M. Robert ait séjourné pendant 4 mois à Madre de Dios. En quittant l'île Wahîtahô il fit voile pour les îles Sandwich. Il assure, est-il dit dans l'extrait de son voyage, avoir sur sa route découvert un groupe d'îles dont aucun navigateur n'a encore parlé, qui ont leur gisement par 8° 40′ de lat. sud, et 142° ⅓ O. de Paris; il les a reconnues sans débarquer, en a nommé l'archipel Washington, et a donné à quelques-unes des îles les noms de Jefferson, Hamilton etc. Le cap. Robert dit avoir mis à terre dans cet archipel à Newheve (Noukahiva), qu'il a nommé Adam's island, un vieillard qu'il avait trouvé à la baie de la Madre de Dios. Ce vieillard était né dans l'archipel Washington, à Onhawa (c'est à dire Ouahouga, ou Riou's island), que Robert a appelé l'île de Massachusetts, et peut lui avoir donné l'idée de l'existence de cet archipel. Il n'est pas dit à quelle époque le cap. Robert a reconnu ces îles; on ne trouve dans l'extrait de son voyage que deux dates, desquelles le comte Fleurieu a cru pouvoir conclure l'époque ci-dessus mentionnée.

[2]) *A missionary voyage to the southern Pacific Ocean, performed in the years* 1796-1798 *in the ship Duff commanded by Captain* James Wilson, Lond. 1799. 4°. Voyez p. 127-148. Ce fut du 4 au 28 juin que le cap. Wilson se trouva entre ces îles.

et la Newa, partit, le 8 sept. 1803, de la rade de Copenhague, où elle s'était rendue de Cronstadt, pour Falmouth et l'île de Ténériffe. Le 20 déc. elle jeta l'ancre dans li'le S. Catharina, au sud de Rio Janeiro; elle la quitta le 4 février 1804, et vit le cap S. Jean de la Terre des États le 25 du même mois. Des coups de vent très-forts séparèrent, le 24 mars, la Newa de l'autre vaisseau, sur lequel se trouvaient M. de Krusenstern et M. de Langsdorff; ce dernier accompagnait l'expédition en qualité de médecin et de naturaliste. M. de Krusenstern, dans la prévision d'un accident de cette nature, avait fixé l'île de Pâques comme rendez-vous; mais il changea plus tard de résolution et prit la route des îles Marquises, sans toucher l'île de Pâques. Le 6 mai on découvrit l'île Hood, et l'on vit ensuite la Dominica, San Pedro et Riou's island. Le cap. de Krusenstern, en suivant les observations faites par les navigateurs qui l'avaient précédé, crut devoir préférer l'île Noukahiva à celle de S. Cristina[1]) pour s'approvisionner; il aperçut l'île Noukahiva à 5 heures de l'après-midi du 6, et y jeta l'ancre le 7 à une heure de l'après-midi, dans le Port Anna Maria. Nous devons au séjour, que le cap. russe fit sur cette île, des renseignements très-précieux sur l'archipel des îles Marquises, qui servent à compléter ceux donnés dans le voyage de Marchand. Si le rapport, que M. de Krusenstern nous a donné lui-même dans la description de son voyage[2]), renferme le plus essentiel des résultats, une autre relation, publiée par M. de Langsdorff[3]), n'en a pas moins le mérite

[1]) Ç'a été toujours l'île de S. Cristina, où se sont dirigés les navigateurs, qui ont touché les Marquises.

[2]) *Reise um die Welt in den Jahren* 1803-1806, *auf den Schiffen Nadeshda und Newa, unter dem Commando des Cap.* A. J. von Krusenstern. 3 Voll. St. Petersb. 1810-1812. 4°. Voyez T. 1. p. 115-208.

[3]) *Bemerkungen auf einer Reise um die Welt in den Jahren* 1803 *bis* 1807. *Band* 1. 2. Frankfurt am Mayn 1812. 4°. avec un Atlas de planches. Voyez T. 1. p. 74-163.

de nombreux détails très-curieux. Ce qui relève surtout à mes yeux le mérite de l'ouvrage de M. de Langsdorff, c'est la collection de mots et de phrases de l'île Noukahiva, qu'il renferme, et qui ont considérablement enrichi mon vocabulaire marquésan, étant en même temps le seul échantillon que nous possédions du langage du groupe NO. des îles Marquises. L'un et l'autre de ces voyageurs ont eu l'avantage de recueillir dans leurs relations les renseignements qu'ils reçurent de deux Européens trouvés par eux à Noukahiva, un Français, Jean Baptiste Cabri, natif de Bordeaux, qui avait résidé sur ces îles depuis nombre d'années et était devenu aussi sauvage que les naturels de l'île [1]); et un matelot anglais, nommé Roberts, qui y vivait depuis quelque temps. Le vaisseau la Newa, qui avait été attendre la Nadejda à la hauteur de l'île de Pâques pendant trois jours, étant arrivé à Noukahiva le 11 mai, l'expédition fit voile dans la matinée du 18, pour se rendre à Owaihi et Kamtchatka.

Les îles Marquises ont été nouvellement visitées par la frégate française la Vénus, sous le commandement du capitaine du Petit-Thouars [2]). Parti du Pérou, il toucha

---

[1]) Il avait presque oublié sa langue maternelle, et tout son corps était tatoué, jusqu'au visage (voyez la planche 6. de la 1. partie de l'atlas de Langsdorff). Au moment de partir, Cabri se trouva à bord du vaisseau russe, pour faire ses adieux à l'équipage, lorsqu'un coup de vent imprévu poussa le navire avec tant de violence, qu'il n'était pas même possible de lui donner une planche qu'il demanda pour regagner le rivage. Enlevé à sa femme et à ses enfants, il dut accompagner l'expédition à Kamtchatka comme matelot, où l'on l'abandonna. Il trouva ensuite des moyens de parvenir par terre à Pétersbourg. Il y produisit sur le théatre les danses des sauvages, ainsi qu'à Moscou, et s'attira l'admiration de beaucoup de personnes. Son adresse dans l'art de nager lui procura l'emploi de maître de natation au corps des gardes de la marine à Cronstadt, où il fit des progrès très-rapides dans la langue française.

[2]) Voyage autour du monde sur la frégate la Vénus, pendant les années 1836-1839, publié par ordre du Roi, sous les auspices du mi-

les îles Galapagos, et arriva le 1er août 1838 en vue de la Madalena. Il reconnut l'île toute la journée du 1er et pendant une partie du 2 août; ensuite il reconnut les îles Hood et San Pedro; la Dominica le 2 et le 3; le 4 il mouilla dans la baie Amanoa, située au nord de celle de la Madre de Dios. Cette rade étant très-mauvaise, il fit voile de nouveau, la nuit du 4 au 5, et alla mouiller dans la baie de la Madre de Dios, où il arriva le 5, à midi. Mais le vent devint si violent le 6, dans l'après-midi, qu'on mit sous voiles pour la deuxième fois. Le 7, on reprit le mouillage dans la même baie. Les Français ont eu, pendant leur mouillage, des communications aussi constantes qu'agréables avec le roi de ces contrées, Youtâti [1]), qui ne les quitta presque pas, jusqu'au moment de leur départ, et leur témoigna, ainsi que les autres chefs, tout l'empressement d'une amitié sincère. Au départ des Français, il ne partit de la frégate que lorsqu'elle fut sous voiles. En les quittant, il versa de grosses larmes.

Le 9 août, à midi, l'expédition partit de la Madre de Dios et reconnut successivement les îles la Dominica, Roa-Houga (Riou's island), l'île Chanal et Masse, l'île d'Hergest (les Deux-Frères), Roa-Poua (l'île Marchand) et Noukahiva ou l'île Baux. Quand le cap. du Petit-Thouars eut ainsi terminé toute la reconnaissance du groupe des îles Marquises, il fit route, au sud-ouest, pour l'archipel Dangereux et pour Taïti.

Aujourd'hui le pavillon français flotte sur les îles Marquises et sur les îles de la Société. C'est une satisfaction pour le philanthrope, surtout dans un temps où des cruautés préméditées, exercées dans une partie de l'Asie,

---

nistre de la marine, par Abel du Petit-Thouars. T. 2. Par. 1841. 8°. p. 324-373. M. du Petit-Thouars a été nommé amiral, postérieurement à la publication de son voyage.

[1]) Voyez le récit très-curieux dans le voy. de la Vénus T. 2. p. 338-354.

sont venues découvrir une civilisation toute nouvelle. Le droit, quelque sens qu'on puisse attacher à ce mot dans de telles occasions, n'est pas assez exclusif pour constituer un monopole.

Le comte de Fleurieu a donné, dans le voyage de Marchand, une description générale des îles Marquises d'après les voyageurs espagnols, anglais et français; mais c'est surtout aux Français que nous devons ces détails; car le séjour trop court des Anglais à S. Cristina ne leur a pas permis de donner à leurs observations sur le pays et sur les hommes qui l'habitent, toute l'étendue qu'eût exigée la connaissance d'une terre encore nouvelle pour les Européens et dont l'ancienne visite des Espagnols nous offre des notions trop imparfaites pour qu'elles puissent fixer nos idées. Le cap. Chanal a dressé une carte des îles qui composent le groupe du nord-ouest, que Fleurieu a, dans les planches IV. et VI. de l'atlas de Marchand, jointe à celle de las Marquesas de Mendoça, que le cap. Cook a publiée dans le 1. Vol. de son second voyage autour du monde (p. 305.); et sur le plan No. 2. de la planche IV. Fleurieu a figuré ce même archipel tel qu'il a été calqué sur le grand planisphère d'Arrowsmith, publié à Londres en 1794, d'après Cook pour le groupe de Mendaña, et pour les îles nouvellement découvertes du nord-ouest, d'après le plan levé par le lieut. Hergest. Dans le voyage de Wilson on trouve aussi une carte des Marquises (page 128.), ainsi que dans l'atlas de Krusenstern, qui renferme aussi les plans du port Anna Maria et du port Tchitchagoff sur Noukahiva. Enfin la première partie de l'atlas de M. de Langsdorff contient plusieurs planches très-bien exécutées, qui se rapportent à l'île de Noukahiva [1]).

[1]) Planches 4. 5. 10., représentant des vues de quelques parties de l'île; pl. 6. 7. 8. 11. les indigènes, pl. 9. le tatouage, pl. 12. les armes et les ustensiles de ménage, pl. 13. les canots. Dans l'atlas de M. du

Le cap. Marchand a déjà reconnu l'avantage que l'archipel des îles Marquises offre aux navigateurs français, „principalement pour ceux," dit-il (I. p. 55.), „qui, expédiés „des ports d'Europe, et après avoir doublé le cap de Horn, „doivent se porter à la côte nord-ouest de l'Amérique. Les „îles de la Société, quoique plus fertiles, ne méritent cependant pas la préférence; leur relâche, dans ce cas, ne „présente pas le même avantage de position; elles sont situées à environ 300 lieues sous le vent des premières; et, „pour y parvenir, il faut traverser, sur un espace de 200 „lieues, un archipel très-dangereux, composé d'îles à fleur „d'eau, à travers lequel on ne peut naviguer qu'avec peu „de voiles la nuit qui, toute l'année, est longue et sans crépuscules entre les tropiques; au lieu que, du cap de Horn „aux îles de Mendoça, on ne cesse point d'avoir une mer „libre qui permet de faire usage de toute sa voilure pendant l'obscurité comme pendant le jour. Relâcher à ces „dernières îles, au lieu d'aller chercher à 300 lieues sous „le vent celles de la Société, lorsqu'on doit ultérieurement „se porter à la côte nord-ouest de l'Amérique; c'est accourcir sa route d'environ 600 lieues; c'est abréger d'un „mois la durée de la navigation." Le cap. du Petit-Thouars partage cette opinion favorable [1]). Les îles de la Société

Petit-Thouars on trouve représentée, sur la planche 52., une scène du village de la baie de la Madre de Dios.

[1]) „Cet archipel, si heureusement situé comme relâche, pour les „bâtiments qui vont à la côte du N. O. et à celle du Mexique, pour „ceux qui en reviennent, ou qui vont du Chili en Chine, serait „susceptible de devenir un point très-important. Mais il faudrait que „ces îles fussent occupées par des habitants industrieux. Dans l'état „actuel on doit préférer comme relâche, et sans aucune comparaison, les îles Sandwich ou celles d'O-Taïti. Comme point militaire „et jusqu'à une exploration de détail plus complète, l'île de Nouka-„hiva semble devoir être préférée à toutes les autres; les ports d'Anna „Maria et de Tchitchakoff, que possède cette île, sont parfaitement „sûrs et pourraient, au besoin, être facilement défendus; avantage

ou de Taïti [1]), situées dans le sud-ouest des Marquises, offrent d'autres avantages, celui d'un territoire plus étendu, d'une grande fertilité, d'une civilisation plus avancée [2]), et de nombre de bons ports. Taïti, découverte par Quiros en 1606 [3]), revue ensuite par Wallis (1763), Bougainville (1768) et Cook (1768 et 1776) [4]), a longtemps été le lieu de la Polynésie le plus fréquenté par les Européens.

Les îles Marquises sont situées entre les parallèles de 7° 50′ et 10° 31′ de latitude sud, et les méridiens de 140° 59′ et 143° 6′ de longitude occidentale du méridien de Paris. La situation du port de la Madre de Dios a été déterminée, en 1774, avec une exactitude suffisante pour la sûreté de la navigation, par M. Wales, astronome sur la Resolution. Les autres îles du sud-est ont été assujetties à la position de ce premier point, par le secours du chronomètre, et par des routes, des relèvements, et des distances estimées à vue.

„dont ne jouit pas complètement celui de la Madre de Dios.“ (A. du Petit-Thouars, voyage autour du monde T. 2. p. 365.)

[1]) On dit aussi *Otaïti; l'o* est une particule grammaticale, dont l'emploi est limité par des règles syntactiques (voyez ma grammaire à la fin de ce mémoire, chap. du substantif).

[2]) Des missionnaires anglicans (de la société de Londres), en s'y établissant, ont donné à l'île un autre aspect, et fait adopter à presque toute la population le vêtement, la religion et les manières européennes. Cependant les montagnes recèlent encore ceux qui sont restés fidèles aux coutumes de leurs pères, ou qui désertent la plaine pour retourner à la vie sauvage. On trouvera dans ce mémoire un petit catalogue de la littérature taïtienne.

[3]) Don Pedro Fernandez de Quiros découvrit Taïti le 10 février 1606; il lui imposa le nom de Sagitaria. Le comte de Fleurieu a donné la relation de cette découverte dans son ouvrage: „découvertes des Français.“ Par. 1790. 4°. p. 30-35., et il a prouvé dans une note savante, p. 35-37., l'identité de la Sagitaria de Quiros avec l'île Taïti, île que le génie français avait autrefois dotée du nom de Nouvelle-Cythère.

[4]) Voyez la table chronologique en langue taïtienne, que j'ai insérée dans les textes, à la fin de ce mémoire.

Ces observations, faites dans le second voyage du cap. Cook, ont donné les déterminations suivantes pour les îles de Mendoça [1]):

	latitude sud	longitude occidentale de Paris
Hood island	9° 26′ 00″	141° 12′ 15″
la Dominica	9° 40′ 37½″	141° 21′ 52½″
Santa Cristina ou Wahitahô, au port de la Madre de Dios . .	9° 55′ 30″	141° 28′ 55″
San Pedro	9° 58′ 00″	141° 11′ 15″
la Madalena [2])	10° 25′ 30″	141° 09′ 15″.

Les déterminations fournies par le lieut. Hergest pour le groupe du nord-ouest ne paraissent guère sûres [3]), tandis que les détails nautiques rapportés dans le journal du cap. Chanal ont permis au comte de Fleurieu de fixer avec une exactitude suffisante les positions géographiques des cinq îles du groupe [4]). L'emploi de ces données combinées entre elles l'ont conduit aux résultats suivants [5]):

	latitude sud	longitude occidentale de Paris
île Marchand		
1) le milieu de l'île	9° 21′	141° 19′
2) la baie du Bon-Accueil . . .	9° 22′	

---

[1]) Voy. de Marchand T. 2. p. 49-53.

[2]) Le cap. du Petit-Thouars a trouvé par ses observations (T. 2. p. 324.) que la pointe méridionale de l'île la Madalena est située, sur la carte, 11′ 30″ trop au nord, et 8′ 30″ plus à l'est qu'elle ne doit être.

[3]) Voyez Fleurieu, voy. de Marchand T. 1. p. 615-622.

[4]) „Si je voulais dresser," dit Fleurieu (T. 1. p. 622.), „une „carte du groupe situé dans le nord-ouest des Marquesas de Men- „doça, je ferais usage des positions que nous fournit le journal du „Solide; mais j'emploierais, pour l'étendue et la configuration des „îles, celles que leur donne la carte levée dans le voyage du Dae- „dalus."

[5]) Voy. de Marchand T. 1. p. 184-186.

	latitude sud	longitude occidentale de Paris
île Baux		
1) sa pointe la plus septentrionale	8° 48′	142° 31′
2) le milieu de l'île	8° 54′	142° 25′
le milieu de l'îlot occidental des Deux-Frères	8° 42′	142° 55′
le milieu de l'île Masse	8° 01′	142° 50′
le milieu de l'île Chanal	7° 51′	142° 35′.

Fleurieu a publié aussi dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 105-106.) le résultat des observations qui ont été faites par l'expédition française en 1791, pour déterminer la déclinaison de l'aiguille aimantée dans l'île de S. Cristina et dans ses environs, combinées avec celles faites par les Anglais en 1774. La partie physique du voyage de M. du Petit-Thouars contient [1]) les observations faites à la mer, du 1 au 20 août 1838, dans l'archipel des Marquises, savoir: sur la pression barométrique, la température, l'état du ciel et de la mer, et sur le vent régnant [2]).

Les îles du sud-est sont au nombre de cinq: San Pedro, S. Cristina et la Dominica, formant un groupe; la Madalena, à 8 lieues de distance, dans le sud-quart-sud-est du milieu du groupe; et l'île Hood, à la distance de 5 lieues et demie de la pointe la plus orientale de la Dominica. Le groupe du nord-ouest est composé de six îles, qui sont: Roa-Houga, Roa-Poua, Noukahiva ou l'île Baux, l'île Chanal, Masse, et d'Hergest.

Je vais rapporter ici les noms géographiques dans la langue du pays, et je tâcherai de deviner le sens de quelques fragments de ces formes. C'est aux recherches de l'amiral de Krusenstern que nous devons la rectification des noms

---

[1]) Voyage T. 7. physique par M. U. de Tessan T. 2. 1842. p. 123-142.

[2]) Les observations météorologiques de M. de Krusenstern se trouvent dans le T. 3. de son voyage, p. 329-331.

indigènes de ces îles connus avant lui, et les noms de celles dont on ne connaissait jusque-là que les dénominations que leur avait données le bon plaisir des navigateurs. Je mettrai en parenthèse les noms que M. de Krusenstern croit faux ou peu corrects, et hors de parenthèse ceux qu'il affirme être les vrais noms des îles, selon la nomenclature des naturels.

Fatouïva [1]) (Ohitatoa) est le nom donné à l'île de la Madeleine. L'île de San Pedro est appelée par les indigènes Montane ou Molane [2]) (Oneteyo, Oniteïo, Onateyo [3])).

Le cap. Marchand et ses officiers avaient adopté Waïtahou ou Wahîtahô [4]) comme le nom de l'île S. Cristina; cependant il leur restait un doute, que ce ne fût celui de la baie Madre de Dios; M. de Krusenstern a trouvé que

---

[1]) *Fatou* signifie seigneur, maître dans la langue taïtienne; *hiva, iva* est le nombre neuf dans la langue des Marquises.

[2]) Krusenstern l'appelle Montane, forme qui est étrangère au système simple que suit cette langue dans la structure des syllabes; Molane est le nom indiqué par une carte générale de la Polynésie, publiée à Weimar en 1842, par C. F. Weiland. L'*l* ne se trouve pas dans la langue marquésanne. Peut-être doit-on changer ce nôm en celui de Motane, et contient-il le substantif *moto*, île.

[3]) *one* signifie sable dans la langue tonga, Nouveau-Zélandaise, taïtienne et sandwiche.

[4]) *vaï, vahi* est sans doute eau; *tahou* signifie en taïtien et sandwich: brûler, cuire (sous terre) (*taou* en tonga); *taho* pourraît être le mot *taro* du Nouv. Zél., racine connue, qui tient lieu du pain; si l'on doit lire *taou*, le sens est encore plus incertain, comme cette forme, qui se présente une fois dans les textes marquésans des missionnaires, dans un passage obscur, se ramifie, dans les idiomes polynésiens, en plusieurs significations très-diverses; cette forme exprime: guerre, bataille, armée, guerrier, ennemi; extrémité; pendre, être suspendu; an, saison; commerce d'échange; juste, convenable etc. M. de Krusenstern change ce nom en Ohitaou, et Marsden (*miscellaneous works* p. 101.) nous offre le nom Vatiou pour l'île, ce qui est sans doute une corruption.

le nom de l'île est Tahouata[1]). La première baie au sud de la Madre de Dios s'appelle a-Nâpôho[2]); l'anse du sud de la seconde baie a-Pàtôni, l'anse du nord de la même baie a-Nâlévâho[3]). Amanoa[4]) est une autre baie, située au nord de celle de la Madre de Dios.

L'île la Dominica est nommée Hivaoa par les naturels (Marchand Ohivahoa, Ohivaroa, Krus.: Ohivaoua)[5]), l'île Hood Fétou-Hougou, ce qui veut dire: étoile qui plonge[6]) (Tiboaa, Tihboa[7])); Riou's island Ouahouga (Roua Houga, Roa-Houga)[8]) (Washington island d'Ingraham, Massachusetts island de Robert). Onhawa ou Onhéoua est rapporté par

---

[1]) Taowatte sur la carte de Weiland. *Tahou* se trouve expliqué dans la note précédente; dans le langage de Noukahiva *ata* signifie bâtir, faire, *ate* coeur, et *vate e:* faire voile, partir; en Nouv. Zél. *vata* est: plate-forme; siège treillissé d'un canot.

[2]) *poho* signifie en sandwich: excavation, creux; espèce de terre blanche, craie; plonger.

[3]) J'ai imité dans l'orthographe de ces trois noms l'*a* préfixe, ainsi que l'écrit Marchand. *Vaho* dans la langue marquésanne veut dire huit, *varo* en Nouv. Zél. est charbon.

[4]) *noa* veut dire en tonga: vulgaire, commun, trivial, inutile; en Nouv. Zél.: vulgaire, commun; libre.

[5]) L'*o* initial est le signe du nominatif, qui paraît et disparaît d'après des règles syntactiques (voy. Otaïti p. 21.); *hiva* signifie 9; *roa, hoa, oa* veut dire: long (grand, haut); *oua:* pluie 2) deux.

[6]) Dans la langue des îles des Amis ou tonga *fetou* signifie étoile (Noukahiva *vhetou*, Nouv. Zél. *vetou*) et *hougou* plonger (Nouv. Zél. *roucou*, taït. *douou*). On dit aussi, par contraction, Fetougou, mais les autres formes du nom: Fetouga, Fataougou semblent incorrectes.

[7]) *tih* est le nom d'une certaine racine; *boaa, boa* peut signifier cochon.

[8]) *Roa* (de Wilson) et *Roua* (d'Hergest) sont rejetés par Krusenstern; le seul nom véritable de l'île est, selon lui, Ouahouga. L'emploi et la suppression de l'*r* dans le langage de ces îles dépend des organes et des minuties des dialectes. *Roa, hoa* signifie long, *houa, oua* (en taïtien *roua*) deux, *oua* pluie. Dans la langue Nouveau-Zélandaise *houca* a le sens de neige, et *fouga* dans la langue tonga est: une banderole des canots.

le cap. Robert comme le nom d'une île du groupe nord-ouest; le comte de Fleurieu le croit identique avec le nom o-Haneanea, donné sur la carte de Tupia à la plus orientale des deux îles du sud, comme cette carte confond, par une erreur remarquable, les deux groupes dans les noms de quelques îles [1]); et M. de Krusenstern identifie positivement Onhawa avec l'île de Riou [2]).

L'île Marchand (appelée Adam's island par Ingraham, Trevennen's isle par Hergest, Jefferson island par Robert) porte le nom indigène de Rouapoa ou Rouapoah, selon Wilson, nom que Krusenstern remplace par celui d'Ouapoa [3]), d'après le même principe qu'il a suivi dans le nom de Riou's island. Le nom indigène de l'île Baux (Adam's island de Robert, Sir Henry Martin's island d'Hergest, Federal island d'Ingraham) est Noukahiva (Nouahiva; d'après Robert: Niouhiva, Niouhive, Newheve) [4]).

Les petites îles Les Deux-Frères (de Marchand; Hergest's Rocks; Franklin island d'Ingraham, Black island de Robert)

---

[1]) Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 604-605.

[2]) Les trois formes Onhawa, Ohaneanea et Ouahouga ressemblent très-peu l'une à l'autre; on peut cependant rapprocher la première de la dernière, en lisant Ouhawa au lieu de Onhawa, et en donnant au *w* le son qu'il a dans l'anglais.

[3]) Thouars dit Roa-Poua. Sur la première partie du nom voyez p. 25 note 8. Pour la seconde partie je ne puis citer que les mots suivants: *poua* fleur dans la langue de Noukahiva, Nouveau-Zélandaise et sandwiche, *poa, pooua* fumée en Nouv. Zél., *poua, boua* cochon en marquésan.

[4]) Je ne puis citer aucun mot polynésien pour expliquer *nouca*, que pourtant Krusenstern prétend être la seule forme juste; mais *niou hiva* et *niou cahiva* pourraient signifier: neuf noix de coco, *niou* étant le nom de ce fruit dans la langue malaie, tonga, sandwiche, et même dans celle de Noukahiva, et *ca* étant la préfixe numérale en Nouveau-Zélandais. Cependant je n'entreprends pas de justifier cette dénomination par rapport à l'île. Au reste il est singulier de rencontrer le nombre neuf dans trois noms d'îles; mais je ne puis pas suggérer d'autre interprétation de *hiva*.

portent le nom de Motoua iti, qui à la lettre signifie petit père, petits parents [1]), mais qu'on doit peut-être traduire par petite île [2]), sens beaucoup plus simple. L'île Masse (Knox island d'Ingraham, île Freemantle de Robert) s'appelle Hiaou, et l'île Chanal (Hancock island d'Ingraham, Langdon de Robert) Fatououhou (Fouttouhou) [3]). Je viens de rapporter, joints aux noms indigènes, les différents noms européens et américains qui ont été donnés aux îles du groupe nord-ouest, par ce hasard, qui en a fait se suivre plusieurs découvertes répétées dans un espace de temps si court; les îles Masse et Chanal ont été appelées collectivement Roberts' isles par le lieut. Hergest; et sur la carte de Weiland je trouve encore dans cette même extrémité NO. de cet archipel les noms New-York et Nixen. La petite île Plate, au sud-est de l'île Marchand, a été nommée Lincoln par Ingraham, Level par Wilson, et Resolution island par Robert. L'île Le Pic de Marchand est l'île Church de Wilson; et celle appelée l'Obélisque par Marchand est peut-être Stack island du navigateur anglais.

Je vais terminer cette liste par les noms marquésans qui se rapportent à l'île Noukahiva et que le voyage de l'amiral de Krusenstern nous a fait connaître. Le port Anna

---

[1]) *motoua*, père, mère, parents (voyez ci-dessous le parallèle des langues malayo-polynésiennes no. 21.); *iti*, petit.

[2]) *motou* en tonga, Nouv. Zél., taïtien, *mocou* en sandwich, *moto* à Noukahiva est le terme général pour île. La difficulté de cette traduction consiste dans l'*a* avant *iti*, qui reste inexpliquable. Sur la carte de Weiland le nom de l'île est Mattovali.

[3]) Pour *fatou* je ne puis citer que *vatou* en Nouv. Zél., grêle, grêler 2) tresser ou tisser un habit; *fatou* en tonga: estomac 2) plier, trousser, en taïtien: seigneur, maître. La seconde partie du nom, *ouhou*, signifie plumes (poils, cheveux) dans le langage de Noukahiva.

Maria est appelé Tayo Hoae, Taïohaïe ou Tiohaï [1]) dans la langue du pays; à l'entrée de ce port se trouvent deux ilots, Moutonoe [2]) et Mattaou. Le nouveau port qui fut découvert par Krusenstern, le Port Tchitchagoff, est nommé Hapoa; une baie (Comptroller's Bay d'Hergest) Home, Hoome, Sioume, Tchoome; Chegoua et Ihanahoui sont deux vallées dans le voisinage du port Tchitchagoff, Jacapa une vallée dans le sud-ouest de l'île; enfin l'expédition russe ouit parler d'une autre vallée, que les indigènes de Noukahiva appelaient Hotty cheve. Ces derniers noms sont remarquables par ce qu'ils contiennent des sibilantes, classe de lettres qui manque totalement aux langues de la Polynésie orientale, à l'exception de la langue tonga.

Les îles de San Pedro et de Hood ne sont point peuplées; la première offre un aspect stérile, et l'île Hood n'est qu'un gros rocher stérile très-élevé et très-à-pic. Fleurieu n'admet que 19,000 âmes comme totalité des habitants des trois grandes îles dans le sud-est, que George Forster évalue à 50,000; M. du Petit-Thouars donne à la Madalena de 2 à 3000 habitants, à la Dominica environ 6500, et à l'île S. Cristina de 1000 à 1100. Du nouveau groupe trois îles seules sont habitées. L'île de Noukahiva est la plus considérable et la plus connue de ce groupe, mais elle n'a pas une population aussi nombreuse que celle de la Dominica; cette population n'est évaluée qu'à environ 4 à 5000 âmes; les îles de Roa-Poua et de Roa-Houga passent pour

---

[1]) La première partie du mot est probablement *taï*, mer, avec la préposition du génitif *o* (de); *tayo*, ami, ne permet pas une application aussi naturelle.

[2]) Ce nom signifie peut-être: île du brouillard, ou petite île (*moto*, île dans la langue de Noukahiva; *noï*, brouillard en sandw., *nohi nohi* ou *nonohi*, petit en Nouv. Zél.). *Moutou* veut dire dans la langue tonga briser, en Nouv. Zél. fin, finir.

n'avoir que de 2000 à 3000 habitants; la population entière des Marquises ne s'élèverait dons pas aujourd'hui, d'après M. du Petit-Thouars, à plus de 20 à 25,000 âmes. M. John Williams [1]) compte 15,000 habitants, sur huit iles [2]).

Mendaña est le seul navigateur qui ait pu prendre une connaissance particulière de l'île de la Madalena; les Anglais et les Français ne l'ont aperçue que de loin. Figueroa lui donne 10, Quiros 6 lieues espagnoles de circuit, et il est d'environ 6 lieues marines sur la carte de Cook.

Les Espagnols supposent le circuit de l'île San Pedro de 3 ou 4 lieues, et le cap. Cook l'évalue à 3. M. du Petit-Thouars lui donne une longueur d'environ 5 milles.

L'île de S. Cristina se présente sous un aspect agréable; elle est très-élevée, ainsi que toutes les autres iles du groupe. Ses bords offrent des rochers caverneux, dont la pierre, noire, spongieuse, dure et cassante, semble indiquer l'effet et le produit d'une grande éruption volcanique [3]). La roche contient diverses espèces de laves, dont quelques-unes offrent un grand nombre de coquillages. Une chaine étroite de hautes collines se prolonge sur toute sa longueur; et du rivage partent d'autres chaines d'une égale élévation, qui vont se joindre, en embranchements, à la chaîne principale. Ces collines sont séparées par des vallées resserrées et profondes dans lesquelles se précipitent des ruisseaux ou plutôt de jolies cascades, qui arrosent l'île de toutes parts; et les arbres à fruits de diverses espèces y entretiennent la fraicheur. La roche est recouverte d'un riche terreau, et celui

---

[1]) *A narrative of missionary enterprises in the South Sea islands.* Lond. 1837. 8°.

[2]) Il en compte 20,000 sur les huit îles de la Société.

[3]) Observation du cap. Chanal. M. du Petit-Thouars remarque des îles Marquises en général, qu'elles sont de formation volcanique, mais qu'elles ne renferment aucun volcan en activité, et ne paraissent point soumises aux tremblements de terre. (Voy. de la Vénus T. 1. p. 354.)

des vallées est aussi très-fort et très-propre à la végétation [1]). Le cap. Cook donne à cette île une longueur, du nord au sud, de 3 lieues de 20 au degré, et un circuit de 7 lieues, que Quiros avait jugé plus grand, puisqu'il le porte à 9 lieues espagnoles de 17½ au degré.

La Dominica paraît avoir 15 lieues de tour. Figueroa nous la présente comme une île d'un aspect enchanteur; mais George Forster en juge tout autrement [2]), ce qui a conduit Fleurieu à conjecturer que peut-être des tremblements de terre et des explosions de volcans avaient bouleversé cette contrée dans l'intervalle des deux siècles. Mais M. du Petit-Thouars revient à l'ancienne relation des Espagnols, et nomme la Dominica „la plus fertile, la plus peuplée et la plus „importante, pour ses produits, de toutes les îles de l'archipel [3])."

L'île Marchand peut avoir 4 ou 5 lieues de longueur; sa plus grande largeur est de 3 lieues. Le circuit de l'île Baux est évalué dans le voyage du Solide à environ 15 lieues, et celui des îles Masse et Chanal à 7 ou 8 lieues; mais l'île Masse est, selon M. du Petit-Thouars, beaucoup plus grande que celle de Chanal. Les deux îles sont très-élevées, ainsi que l'île Marchand ou Roa-Poua, qui, d'après le même navigateur, offre un aspect plus pittoresque qu'aucune autre des Marquises [4]). Les Deux-Frères, ou Hergest's Rocks, sont deux îlots qui gisent, l'un par rapport à l'autre, est et ouest; ils sont élevés, accores, presque stériles, et impropres à être habités.

Le climat des îles Marquises est très-chaud, ce qui est naturel vu la proximité de l'équateur; mais l'air sain et

---

[1]) „Les forêts épaisses qui couvrent les vallées," dit Roblet, „les „arbres répandus sur les collines, et la verdure qu'on voit régner „jusque sur les flancs escarpés de quelques-unes, tout atteste la fé„condité de la terre."

[2]) Voyage de Marchand T. 1. p. 73.

[3]) Voyage de la frég. la Vénus T. 2. p. 335.

[4]) ib. p. 370.

robuste des indigènes ne laisse aucun doute sur sa salubrité. Les principaux fruits sont la banane, le coco et le fruit à pain; on trouve encore une sorte de patate, une espèce de pomme, du gingembre, des concombres, le cresson, le pourpier et l'igname. Le voyage du cap. Marchand nous a appris que S. Cristina possède la canne à sucre, dont ni les Espagnols ni les Anglais ne font mention; mais ses habitants n'en connaissent pas le prix. Le cochon est le seul quadrupède de l'île, outre le rat, lequel y est excessivement multiplié. Les bois sont peuplés d'un grand nombre de petits oiseaux divers dont le plumage récrée la vue, en même temps que leur ramage charme l'oreille. La mer fournit d'excellents poissons de roche; les naturels en approvisionnèrent le Solide en abondance et de toutes qualités; la bonite y est très-commune.

Quiros [1]) assure que les îles Marquises sont habitées par des hommes d'un caractère si bon, qu'aucun des peuples que jusqu'alors on avait découverts, ne leur peut être comparé. Marchand dit, que les habitants de l'île S. Cristina ne paraissent point avoir dégénéré depuis cette première visite [2]). Cependant cette douceur est la douceur d'un peuple sauvage; elle n'est pas le seul trait de son caractère, et n'est pas sans exception. Nous savons par les rapports de Krusenstern, Langsdorff et du Petit-Thouars [3]), qu'ils sont anthropophages; mais cette coutume abominable est générale dans la Polynésie, bien qu'elle ne se pratique pas tous les jours. Les missionnaires anglais [4]) ont travaillé à con-

---

[1]) Figueroa p. 287.

[2]) Voyage de Marchand T. 1. p. 107. „Leur conduite avec les „Français doit nous les faire regarder comme le peuple le plus doux, „le plus humain, le plus pacifique, le plus hospitalier, le plus généreux de tous ceux qui occupent les îles du Grand Océan." (ib. p. 141.)

[3]) Voyage de la frég. la Vénus T. 2. p. 358. 359. 363.

[4]) De la société de Londres (*London missionary society*).

vertir les insulaires Mendoçains au christianisme, mais leurs efforts ont entièrement échoué [1]).

Le cap. Cook et les deux Forster nous ont représenté les habitants de l'île S. Cristina comme la plus belle race d'hommes qu'ils aient vue sur toutes les îles du Grand Océan; Chanal et Roblet assurent que les navigateurs anglais ne les ont pas flattés, et ajoutent qu'ils surpassent toutes les autres nations par les belles proportions de leur corps et la régularité de leurs traits. La même opinion est répétée par les navigateurs russes par rapport à l'île Noukahiva. Ils y avaient trouvé, dans la personne d'un jeune homme de 20 ans, appelé Maoucaou ou Moufaoü Tapoutacaya, un modèle qui égalait à tous égards l'Apollon du Belvédère [2]). Les habitants de l'île S. Cristina, tels que Marchand et ses compagnons les peignent, sont tous grands, forts et extrêmement agiles. Leur taille est rarement au-dessous de 5 pieds 4 pouces; et celle de 5 pieds 8 pouces est commune. Leur couleur, d'après Chanal, est un brun-clair, plus ou moins foncé; d'après Roblet elle offre plusieurs nuances, dont les extrêmes sont le cuivre rouge ou un blanc jaunâtre, et le noir clair. Leurs cheveux présentent les mêmes variétés que ceux de nos climats; on en voit de blonds, de châtains, de noirs, de longs, de frisés.

Tous les voyageurs vantent la beauté des femmes. „Elles ont," disent Quiros et Figueroa (p. 245.), „les traits les plus „réguliers, la main belle, les formes agréables, la taille élé-

---

[1]) Voyez le voy. de la Vénus T. 2. p. 349. 353. 357.

[2]) M. Tilesius, qui accompagnait l'expédition dans la même qualité que M. de Langsdorff, a mesuré toutes les parties du corps de cet insulaire; et le célèbre Blumenbach à Gottingue, auquel il fit communication de ces résultats, à son retour en Europe, trouva toutes les proportions dans le plus parfait accord avec celles de ce chef-d'oeuvre de l'art grec. Voyez Voigt, *Magazin der Naturkunde.* T. 12. No. 6. p. 495. et le voyage de Langsdorff T. 1. p. 92-96.

„gante; et plusieurs d'entre elles surpassent en perfection „les plus belles femmes de la capitale du Pérou [1]).“ Il est remarquable que les Anglais n'ont presque pas vu de femmes dans la baie de la Madre de Dios, tandis qu'elles n'ont fait à l'équipage du cap. Marchand qu'un accueil trop enchanteur [2]). La même chose est arrivée à l'île de Pâques. Les deux Forster, qui font monter la population de cette île à 900 individus, n'ont compté que 30 femmes; ils sont assurés qu'elles ne pouvaient pas s'être cachées; et ils en concluent que, dans peu de temps, la race d'hommes qui peuple l'île de Pâques, doit s'éteindre et disparaître de dessus la terre [3]). Mais lorsque, 12 ans après, La Pérouse aborda à cette même île, il y trouva le nombre des femmes en proportion avec celui des hommes [4]), et un accueil semblable à celui décrit dans le voyage de Marchand [5]).

Ces insulaires sont, en général, absolument nus; ils ne portent qu'une espèce de ceinture, le *maro* des Nouv. Zélandais et *malo* des Sandwichois; le climat n'exige pas plus de vêtement. Les femmes en ont un peu plus. Mais si le corps des Mendoçains n'est pas vêtu, du moins ils ne négligent pas de l'orner de ces dessins connus sous le nom

---

[1]) M. du Petit-Thouars n'est pas aussi content, ni des femmes ni des hommes. Quant aux premières il admet (T. 2. p. 349.), qu'elles aient pu être comparées aux Indiennes de l'intérieur du Pérou, „mais jamais, et sous aucun rapport, aux gracieuses créoles de Lima.“ Il donne une description peu avantageuse des naturels qu'il a vus sur la Madalena (p. 331-332.). Les navigateurs russes confirment tous les éloges qui ont été faits à la beauté des femmes marquésannes par les Espagnols et par l'expédition de Marchand (voyage de Langsdorff T. 1. p. 94-96.). En général la race d'hommes qui habite le groupe du nord-ouest, est plus belle que la race des Mendoçains.

[2]) Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 37-38. 50. 121.

[3]) George Forster, voyage Vol. 1. p. 595.

[4]) Voyage de La Pérouse autour du monde T. 2. Par. 1797. 4°. p. 85-86.

[5]) La Pérouse T. 2. p. 83.

de tatouage [1]). „Le tatouage," dit M. du Petit-Thouars, „cache le nu; l'originalité des figures attire et occupe l'at„tention, et produit l'effet d'un costume." Les figures tracées sur le visage donnent à la peau des hommes une teinte obscure et rembrunie; mais le teint des femmes, dont le visage n'est point tatoué, celui des jeunes gens, qui n'ont que quelques piqûres, celui des enfants, qui n'en ont pas du tout, sont aussi blancs que celui de quelques Européens. La quantité du tatouage, qui diffère sensiblement d'un individu à un autre, est en raison de l'âge; les vieillards en sont tout couverts.

La langue indigène des îles Marquises est un dialecte des langues polynésiennes, comme je le prouverai par la comparaison des mots et de la grammaire. Elle offre quelques rapprochements particuliers à la langue de la Nouvelle-Zélande, mais elle se rapproche le plus et dans le plus grand nombre des cas de la langue taïtienne, ou langue des îles de la Société. Sous le nom de langues polynésiennes j'entends le grand rameau oriental de la souche des langues malaies, langues parlées par la race jaunâtre, ou plus ou moins blanche, malayo-polynésienne; je ne comprends pas sous cette dénomination les langues des Negritos ou de la race noire du Grand Océan, qui, quoique mêlées plus ou moins, sur certains points, de mots d'origine malaie, semblent matériellement différer du type malai. Dans tout ce que je vais énoncer sur les langues de ces mers, en général et en particulier, et dans les recherches auxquelles je vais me

---

[1]) Ce mot est d'origine polynésienne; voyez mon tableau comparatif des langues malayo-polynésiennes no. 51. M. de Langsdorff nous a fourni quelques détails très-précis sur l'art du tatouage (voyage autour du monde T. 1. p. 99–105.) et en a représenté les différentes figures sur la 9. planche de la 1. partie de son atlas, accompagnées des noms que chacune de ces figures porte dans la langue de Noukahiva. J'ai réuni ces dénominations sous l'article tatouage de mon vocabulaire français-marquésan.

livrer pour fixer le caractère de celle des îles Marquises, je me fonde sur un ouvrage linguistique, qui a donné une vaste étendue à la connaissance des langues et qui a établi une philologie océanienne. C'est l'ouvrage du Baron Guillaume de Humboldt sur la langue kawi (T. 1. 1836., T. 2. 1838., T. 3. 1839. Berlin. 4°.), ouvrage qui, sous un titre tout partiel, embrasse la généralité des idiomes de la race malaie. G. de Humboldt a prouvé, par l'analyse la plus soignée et la plus minutieuse, qu'une même langue parcourt l'Océan, dans des formations individuelles, depuis Madagascar jusqu'à l'île de Pâques, dans une étendue de presque les deux tiers de la circonférence du globe. Comme j'ai été à même de pouvoir ajouter quelques faibles parties à l'ouvrage en question, j'entre dans cette discussion avec la confiance d'y toucher les objets de mes propres travaux. Ma tâche dans l'ouvrage kawi ayant été principalement d'achever une grammaire comparative de quatre dialectes polynésiens, le tonga, le Nouveau-Zélandais, le taïtien et le sandwich, commencée par l'illustre auteur, j'ai dû m'occuper en détail des objets qui servent à déterminer le caractère de l'idiome des îles Marquises.

G. de Humboldt a rangé, dans son ouvrage, une nouvelle souche de langues, qu'il a appelée la souche malaie, à côté de deux autres souches d'idiomes nombreux, dont la philologie des temps passés avait tracé l'affinité générale et les proportions mutuelles. Les trois souches, la souche des langues sanscrites ou indo-européennes, des langues sémitiques et des langues malaies, n'ont entre elles d'autre affinité que ce qui est commun à la langue humaine en général, et doivent être considérées comme des créations particulières, indépendantes l'une de l'autre. La souche malaie présente dans ses deux rameaux, les langues malaies proprement dites ou les langues de l'ouest, entre l'île de Madagascar et les îles Philippines, et les langues polynésiennes ou malaies de l'est, deux types bien différents. Le type malai paraît plus cul-

tivé sous tous les rapports; il est plus riche dans les éléments phonétiques et grammaticaux, tandis que les idiomes de la Polynésie ont rétréci leur système phonétique dans des limites bien étroites, et emploient des moyens très-matériels et beaucoup plus mesquins pour marquer les catégories grammaticales. C'est à l'aide d'un certain nombre de particules, souvent équivoques, qu'ils tâchent de donner de la clarté au discours, composé du reste d'éléments rigides et invariables. La structure des mots polynésiens est la plus simple: aucune syllabe ne peut contenir deux consonnes, ni être terminée par une consonne; elle se compose toujours d'une consonne suivie d'une voyelle, ou ne se compose que d'une seule voyelle. Les idiomes polynésiens sont en même temps, pour la plupart, privés des sibilantes, et tâchent par degrés de confondre les consonnes homogènes et d'aplanir celles qui ont une individualité prononcée. Mes recherches m'ont conduit à la conviction, que cet état de pauvreté phonique polynésienne n'est pas tant l'état naturel d'une langue prise à sa naissance, qu'une détérioration du type vigoureux des langues malaies occidentales, amenée par un peuple qui a peu de disposition pour varier les sons. Si l'on voit, dans la langue tonga, le substantif *tanoumanga* [1]) dérivé, par la terminaison générale *anga*, du verbe *tanou*, enterrer, planter, qui est *tanam* en malai; on peut affirmer positivement que l'*m* final malai, rejeté par les organes imparfaits, reparaît dans une position plus avantageuse, c'est-à-dire au commencement

[1]) C'est le nom du sixième mois, dans lequel les ignames sont déjà plantées. Dans les langues de la Nouvelle-Zélande et de Rarotonga ce même verbe *tanou* a dans le passif, dont la terminaison est *ia*, la forme de *tanoumia* (être enterré). Un autre exemple de la même nature est *keinanga*, repas, vivres, en tonga; du verbe *kei*, manger, qui dans la langue tagale a la forme de *cain*. Voyez ma gramm. comparative polynés., dans le T. 3. de Humb. p. 845. 873. 1007. 1009. 1011.

de la syllabe; et il est bien sûr que l'idiome polynésien présente ici le souvenir d'un état ancien plus parfait, pour lequel il faut remonter aux langues malaies occidentales; et que la priorité, dans ce cas particulier, est dûe à ces dernières, et non à l'idiome polynésien. Mais en résolvant des cas particuliers de cette manière, je ne prétends pas porter un jugement général contre la formation successive des langues de souche malaie et contre le perfectionnement progressif de leurs formes; il est aussi difficile dans ces idiomes, que dans toute autre famille de langues congénères, de décider *a priori*, si la formation plus riche et plus arrondie a été le prototype, ébauché dans les heureux moments de la création d'une langue, duquel sont dégénérées les formations plus mesquines; ou si au contraire cette abondance dans les sons et dans les formes est un progrès fait à la suite d'un point de départ bien inférieur. L'un et l'autre a eu lieu dans les langues, et quelquefois ils ont agi ensemble; la difficulté consiste dans les proportions qu'on doit accorder à chacun de ces agents en général, dans les différents types du discours humain, et dans le traitement de chaque cas particulier. L'opinion du Baron Guill. de Humboldt, que j'ai pleinement adoptée, penchait décidément, mais dans les bornes que lui dictaient ses lumières supérieures, vers l'idée de la perfection de la langue humaine, même dans ses premières origines. On ne trouvera pas dans son grand ouvrage sur les langues océaniennes la prépondérance de l'une ni de l'autre hypothèse, mais une classification impartiale des faits dans les deux directions opposées.

L'examen de l'ouvrage de G. de Humboldt fournira des preuves, que la linguistique a fait de grands pas pour établir des rapports entre les langues malaies de l'est et celles de l'ouest; j'ai tâché, dans le cours de ma grammaire polynésienne, d'étendre ces rapports aux formes et aux mots auxiliaires de la grammaire; le parallèle que

j'ai tracé ci-après entre les langues marquésanne et taïtienne et les autres idiomes malais, prouvera, je l'espère, que la philologie comparative malaie a gagné un fond solide et a fait quelques progrès. Mais cette communication entre les deux branches principales de la souche océanienne de langues ne se rend pas toujours si facilement; elle se refuse souvent à tous les efforts. Après avoir épuisé, dans mes recherches de ce genre, un bon nombre d'analogies plus ou moins simples, les difficultés de continuer se sont augmentées, de manière que je dois souvent attribuer quelques nouveaux succès au hasard plutôt qu'à la divination ou à la constance. Cette difficulté de rencontrer les liaisons entre les mots de deux langues soeurs se présente toujours dans la comparaison des langues, dès qu'on a fait un bon pas en avant. C'est parce que ces analogies se cachent en partie sous des changements essentiels qu'ont subis les formes; et l'on ne parvient à résoudre les problèmes qu'en s'appuyant sur des hypothèses qui ne donnent aucune garantie. Il vaut mieux sacrifier la moitié des faits, que d'y suppléer par de vagues inventions, qui font douter même de ceux dont la justesse paraît être assurée. Mais en déclarant cette opinion, je me trouve en opposition avec quelques indologues modernes, qui croient pouvoir suffire, avec leur sanscrit, à tous les problèmes étymologiques. Quand on doit fonder les étymologies sur les permutations si variées des lettres ou sur des changements essentiels de la forme des mots, on est arrivé sur un terrain où cesse toute sûreté et où l'arbitraire et les hypothèses multiformes ont leur jeu. Comment peut-on espérer de trouver un ancrage assuré sur la haute mer? Une seule lettre légèrement variée distingue souvent, dans une langue, les notions les plus étrangères.

Quelques analogies qui existent entre les idiomes occidentaux et orientaux malais, il n'en est pas moins de fait qu'un grand vide les sépare. Toutefois je n'ai pas l'intention de trop

relever l'isolement du type polynésien; il y a des diversités dans les idiomes polynésiens mêmes, et des individualités très-marquées dans les langues malaies proprement dites. C'est justement cette individualité si diversifiée qui prouve que, loin d'être une simple famille de langues, peut-être même dans la dépendance d'un autre grand embranchement du langage humain, les idiomes malais constituent un monde de langues, aussi étendu que les souches sanscrite et sémitique, et portant tous les traits de son originalité. La langue malaie et la langue javanaise offrent de grandes ressemblances entre elles, et on pourrait les regarder, sauf quelques restrictions qui s'entendent d'elles-mêmes, comme une seule langue; mais ce même malai et javanais, la langue de Madagascar ou madécasse, et la langue tagale des îles Philippines sont des émanations assez divergentes de la source commune; et la tentative de retrouver le fonds des mots de l'une dans l'autre et de les accommoder, est presque aussi souvent infructueuse dans ces langues que lors qu'on cherche à rétablir la communication entre le polynésien et le malai.

Mais il y a deux phénomènes qui ajoutent à la scission qui existe entre les langues malaies proprement dites et les langues polynésiennes, et qui, quoique plus accidentels et plus extérieurs que le caractère même des langues, prouvent qu'on a le droit de faire une séparation plus prononcée entre ces deux branches du grand idiome malai, que trop de scrupules n'osent admettre. Les peuples océaniens de l'ouest, jusqu'aux îles Philippines, et ces dernières y comprises, ont une écriture et des alphabets, tandis que la langue polynésienne est purement orale; et ces mêmes langues malaies occidentales, entre Madagascar et les îles Philippines, ces limites y comprises, sont, toutes, plus ou moins mêlées de mots sanscrits et arabes. Comme nous voyons à cet égard les mêmes limites exister entre le monde de l'ouest et de l'est malai, que celles qu'on remarque dans le caractère des langues, on peut conclure que les mêmes rapports géographi-

qués et ethnographiques, rapports qui se montrent si constants dans l'influence que l'Inde et l'Arabie ont exercée, chacune à son tour, sur les contrées océaniennes, ont opéré l'un et l'autre. Les alphabets de l'Océanie occidentale ont été l'objet d'un mémoire très-important du Baron G. de Humboldt, qu'il avait adressé, en forme de lettre, à un jeune savant qui a été enlevé à ces études dans la fleur de l'âge [1]). Ceux de mes lecteurs, qui désirent de plus amples détails sur les rapports de ce vaste monde océanien qui forme le domaine des langues malaies ou malayo-polynésiennes, sur sa géographie et la distribution de ses peuples, les trouveront dans un mémoire que G. de Humboldt a placé à la tête de son célèbre ouvrage „sur la langue humaine" [2]), et dans un mémoire publié par M. Éd. Dulaurier [3]). Ce dernier mémoire a le mérite d'ajouter à l'examen des rapports ethnographiques et linguistiques des considérations sur la littérature des nations malaies. M. Dulaurier s'est voué à l'étude des langues malaies avec une assiduité digne de grands éloges; en se livrant en même temps à l'étude et à la publication de la littérature de ces peuples [4]), il a pris la tâche la plus difficile, tâche où il va

---

[1]) Lettre à M. Jacquet sur les alphabets de la Polynésie Asiatique, dans le Nouveau journal asiatique T. 9. Je l'ai publiée pour la seconde fois, dans l'ouvrage kawi de G. de Humboldt, à la suite d'un travail général de l'illustre auteur „sur l'écriture des peuples" (T. 2. Append. p. 78-97.), et j'ai ajouté quelques notes sur la langue et l'écriture bugis de l'île de Célébès.

[2]) Humboldt sur la langue kawi de l'île Java T. 1., introduction p. I-XVI.

[3]) „Des langues et de la littérature de l'archipel d'Asie sous le rapport politique et commercial"; dans la Revue des deux mondes, juillet de 1841, 4. série. T. 27. p. 236-285.

[4]) M. Dulaurier, professeur des langues malaie et javanaise à l'école royale et spéciale des langues orientales vivantes à Paris, a été chargé par le ministère de l'instruction publique de deux missions scientifiques en Angleterre, où il est allé visiter les riches dépôts de manuscrits orientaux qui existent à Londres et à Oxford, et d'où il

éprouver toutes les difficultés que présente l'imperfection des ressources linguistiques. Cependant il a un grand modèle à suivre, modèle que le linguiste et l'archéologue imitera sans doute, mais qu'il n'égalera jamais, dans la manière dont les langues et l'ancienne littérature de l'Inde et de la Perse, et toute l'antiquité de ces vastes contrées, ont été traitées par le génie supérieur de M. Eugène Burnouf.

Il est d'un intérêt particulier, de voir que la langue ancienne de l'Inde a étendu son influence jusqu'à Madagascar et jusqu'aux îles Philippines. Mais peut-être le peuple madécasse s'est-il encore trouvé, à l'époque de cette influence, sur un point de l'archipel des Indes. Au reste les traces que la langue sanscrite a laissées, sont assez rares dans le madécasse et le tagale, tandis que cette langue a inondé de ses mots le centre de l'archipel. La migration des mots qui s'attachent aux anciennes idées et aux institutions particulières d'une nation, offre toujours plus d'intérêt que de retrouver simplement des mots d'une langue mêlés dans une autre langue. J'ai trouvé dans la langue madécasse le nom de la deuxième caste hindoue, celle des rois et des guerriers[1]); et dans cette même langue et dans la langue tagale des Philippines le terme astronomique qui se rapporte aux éclipses du soleil et de la lune, et le mythe qui s'attache au mot. C'est le dragon राहु, *Râhu*, qui, suivant l'idée des Indiens, dévore le soleil et la lune, et qui se retrouve dans la phrase malaie *de makan boulan rah* (est mangée la lune par le dragon), la lune est éclipsée, éclipse de la lune; dans la phrase tagale *linamon pala nang laho ang boouan* (a été mangée par le dragon

---

a rapporté des documents précieux (voir le Moniteur du 7 nov. 1838 et du 17 mars 1841). Il s'occupe à présent à publier le code maritime malai, auquel il fera succéder les codes maritimes des autres nations de l'archipel des Indes et leurs codes de lois en général.

[1]) क्षत्रिय, *kchatriya*, en sanscrit; *satria* en madéc.: sage, discret, vertueux.

la lune), la lune a été éclipsée; dans le mot javanais *ravou* et dans le composé madécasse *halenrau*, qui exprime éclipse et dont la première partie est le mot madécasse *halen* ou *halem*, nuit, le *malam* du malai et *malem* du javanais, de manière que le composé madécasse veut dire nuit du dragon [1]).

L'opinion suivant laquelle il ne se trouve pas dans les langues polynésiennes aucun mot sanscrit, opinion que je soutiens moi-même, est ébranlée par une exception apparente; j'ai découvert le nom sanscrit du phallus, लिङ्ग, *linga*, dans la langue des îles des Amis ou tonga. Les recherches continuées sur la religion des peuples qui habitent le Grand Océan, nous apprendront un jour, si ce phénomène singulier se rattache à un passage ancien de quelques idées religieuses de l'Inde aux îles polynésiennes, ou si l'analogie reste isolée et est même peut-être l'effet du hasard. On ne saurait s'imaginer à quel degré d'illusion le hasard peut porter la ressemblance entre les mots de deux langues. Je puis présenter un autre exemple d'un mot polynésien qui semblerait recéler une origine sanscrite. C'est un mot qui parcourt toute l'étendue de la Malaisie, et qui s'attache aussi en partie à la religion. C'est le mot malai *poudji*, faisant allusion au mot sanscrit पूजा, *poûdjâ*. La ressemblance est parfaite hors la voyelle finale, qui est constamment *i* dans les langues malaies

---

[1]) Le composé madécasse se trouve dans les expressions *halenrau masouandro*, éclipse de soleil, *hanenrau voulan*, éclipse de lune, consignées dans le vocabulaire de Flacourt; Dumont d'Urville écrit *halen rau voulan*, et ajoute encore *volan rau* pour éclipse de lune. *Voulan* signifie lune, comme en malai *boulan;* et *masouandro* signifie soleil, à la lettre: oeil (*masou*, *massou*) du jour (*andro*, *androu*), comme en malai *mata'ari*, de *mata* oeil, et *hari*, *ari* jour, qui est le mot sanscrit हरि, *hari* (jaune, lune, soleil, surnom d'Indra etc.). Dans la langue sanscrite राहु, *râhu*, est le nom du dragon fabuleux et le terme astronomique pour le noeud ascendant; राहुग्राह, *râhugrâha*, prise par le dragon, exprime éclipse.

de l'ouest et *e* dans celles de l'est [1]); ce qui, joint à la diversion que fait la consonne finale du *vorekh* madécasse, me porte à voir préalablement dans cette analogie plutôt une preuve de la puissance qu'exerce le hasard dans la création de ces prestiges, qu'un exemple de l'influence qu'ait eue l'Inde sur la Malaisie ultérieure. Le mot sanscrit पूजा, *poûdjâ*, est dérivé de la racine पूज्, *poûdj*, honorer, et signifie: vénération, adoration, culte divin. Voici la table du mot malai:

Malai *poudji* louange, gloire, adoration; louer, glorifier, vanter

Javanais *poudji* louange, gloire; prière, oraison; louer, vanter, glorifier

Bugis *ma-poudji* louer, vanter, glorifier

Madécasse *vorekh* prière, oraison
mi-vorekh prier

Tagale *pouri* louange, gloire, honneur; louer

Nouv. Zélandais *poura* prière, oraison

Taïtien *boure* prière, oraison; prier Dieu, prier

Sandwich *poule* prière, oraison, culte divin; prier Dieu, adorer, prier

Marquésan *boué* prière, oraison; prier Dieu.

Les missionnaires anglais et américains qui ont travaillé à la conversion des sauvages de la Polynésie et qui ont représenté les premiers leurs langues par des caractères graphiques, y ont enté des mots européens qui appartiennent au continent de l'Europe et de l'Asie, pour des idées inconnues jusque-là à ces peuples ou qu'ils ne savaient exprimer dans la langue du pays; ils y ont suivi le principe de choisir le mot dont la forme convenait le plus à la simplicité phonéti-

---

[1]) Il n'est *a* que dans la langue de la Nouvelle-Zélande, d'après un vocabulaire anglais qui ne mérite pas une foi entière. Le mot kawi *poudja*, louange, glorification, hommage, ne prouve rien; il est immédiatement le mot sanscrit recueilli dans l'ancienne langue de Java.

que polynésienne, de quelque langue de l'ancien monde qu'il fût tiré, et quelque mutilation qu'ils lui fissent encore subir [1]). C'est ainsi qu'ils ont puisé les suppléments qu'ils ont ajoutés au dictionnaire polynésien, tantôt de l'anglais, tantôt de l'hébreu, de l'arabe, du grec ou du latin. Des mots comme *poute*, livre (*book* de l'anglais), *phòno* tuer (φόνος) dans la langue taïtienne; *hipo*, cheval (ἵππος), *arenio*, agneau (ἀρνίον), *areto*, pain (ἄρτος); *nahesa*, serpent, en sandwich (נָחָשׁ, *nâhâche*, de l'hébreu), et *melahi*, ange, en taïtien (مَلَائِكَة *melâyicou*, ou مَلَائِكَة *melâyikeh*, de l'arabe [2])), égareront après quelques siècles des philologues qui, sans se soucier des faits historiques et du vague des étymologies, rechercheront les idiomes polynésiens, pour

---

[1]) Voyez John Williams, *missionary enterprises in the South Sea islands* p. 530.

[2]) Voici d'autres exemples tirés de la langue sandwiche: *selou*, שְׂלָו (*selave*), caille; *berita*, בְּרִית (*brith*), alliance; *come*, גֹּמֶא (*gomai*), jonc, papyrus; *corebana*, קָרְבָּן (*corbân*), offrande; *halelou*, הַלְלוּ (*hallelou*; c'est un impératif qui signifie: glorifiez), psaume; *homera*, עֹמֶר (*ômer*, signifiant proprement gerbe), espèce de mesure; *houpocarito*, ὑποκριτής; *denari*, petite monnaie; *potico*, porticus; *rana*, grenouille. Mots empruntés de l'anglais: *inica* encre (*ink*), *ouepa* (*wafer*), *haïnaca* mouchoir (*handkerchief*), *hipa* ou *bipa* brebis (*sheep*), *hoki* cheval (*horse*), *palaoa* farine (*flour*), *caoucama cucumber*, *cacaïpaouda* giberne (*cartridge box*), *pouma* pompe, *paoula* poudre à canon (*powder*), *palaou* charrue (*plough*), *cala dollar*, *camena* charpentier (*carpenter*), *capena* capitaine, *capiki* choux (*cabbage*), *cavele* touaille (*towel*), *kila* acier (*steel*), *couene steward*, *coula* ou *coucoula* école (*school*), *courina* blé (*corn*), *matete* ou *makike* moutarde (*mustard*), *nica* nègre (*negro*), *bea* ours (*bear*), *pena* peinture, peindre (*paint*), *vati* montre (*watch*), *baca* tabac, *pasoa* pâques des Israélites. Ce dernier mot est le mot anglais *passover*, qui est composé du verbe *pass*, passer, et de la préposition *over*, au-dessus; c'est une traduction littérale du mot פֶּסַח, *pesakh*, hébreu, dérivé de פָּסַח, *pâsakh*, passer, épargner, pardonner, comme Dieu passa en Égypte par-dessus les maisons des Israélites, quand il frappa l'Égypte des dix plaies (Exode 12, 27.).

satisfaire à une avidité extrême de retrouver partout une langue qui est l'objet exclusif de leurs affections.

J'ai observé plus haut que les traits caractéristiques des langues polynésiennes sont la structure la plus simple des syllabes et le nombre limité des consonnes, produit par une négligence dans la distinction de ces sons qui sont d'un même organe, par un penchant d'affaiblir les consonnes fortes ou de les supprimer entièrement. Par rapport à ces qualités phoniques, les idiomes polynésiens forment une série progressive, l'un étant plus avancé dans la dissolution que l'autre; et ces qualités phoniques offrent en conséquence une base plus solide pour parvenir à une classification de ces langues. On doit d'autant plus avoir recours à cette échelle de comparaison, que la formation grammaticale, étant presque la même dans tous ces dialectes, ne peut guère servir à les ranger dans leurs proportions relatives. Comme la décadence et le décroissement est la marque distinctive d'après laquelle il faut classer ces idiomes, on doit préférer une série descendante à une progression. On partira de celle des langues polynésiennes qui se rattache le plus aux idiomes malais occidentaux. C'est la langue tonga des îles des Amis qui se trouve à la tête des langues polynésiennes, qui est la plus riche d'entre elles et qui forme la transition du type occidental au type oriental. Je fais abstraction dans ce moment de ces langues polynésiennes que nous ne connaissons que par quelques collections de mots, je ne m'occupe ici que de celles dont nous possédons des vocabulaires entiers et des textes; il est bien certain que, lorsqu'on pourra étendre la comparaison à d'autres points de ce vaste monde océanien que le court espace que j'embrasse ici, on trouvera des langues de type polynésien qu'on mettra à juste titre au-dessus du tonga; et je citerai même ci-après des langues qui ont un avantage sur lui, quoiqu'elles lui soient peut-être inférieures à d'autres égards. La série descendante, partant du tonga, se continue par la

langue de la Nouvelle-Zélande, de Rarotonga ou de l'archipel d'Hervey[1]), la langue taïtienne ou la langue des îles de la Société, la langue des îles Marquises; et finit par la langue des îles Sandwich, qu'on a aussi appelée langue d'Hawaïi, d'après le nom de l'île principale de ce groupe. Mais ces six langues ne se suivent pas toujours dans la succession que je viens de leur donner. Chaque langue sort, dans l'une ou l'autre forme, de la série établie, et occupe une place avant ou après celles qui la précèdent ou la suivent; le tonga a quelquefois la forme la plus estropiée d'un mot; et la langue sandwiche, qui est la plus pauvre de toutes, présente quelques formes plus parfaites et plus arrondies que le Nouveau-Zélandais. C'est surtout la langue taïtienne et la langue marquésanne qui se mettent tour à tour, par l'état mutilé d'une partie de leurs formes, à la dernière place, après le Sandwich.

Dans l'observation des différentes imperfections que présente le système phonique des langues polynésiennes, de l'absence d'une lettre ou la fluctuation entre deux sons homogènes, le grammairien, éloigné de la scène, doit se rapporter à ceux qui ont revêtu ces langues dans l'alphabet latin, et doit s'accommoder à leur autorité. Il est bien sûr que ces langues sont plus riches en sons qu'elles ne paraissent dans l'écriture, qu'une lettre que l'on dit y manquer, est représentée par une articulation qu'on aurait de la peine à exprimer, et que la même lettre écrite répond à plusieurs variations de son dans la langue parlée. Si deux lettres

---

[1]) J'ai pu incorporer cette langue à l'ouvrage de G. de Humboldt, quoique superficiellement, dans les derniers moments de son impression. La traduction du nouveau testament dans cette langue, faite par MM. John Williams, Pitman et Buzacott, m'en avait fourni le moyen. Cette traduction a pour titre: *Te corero-motou oou a to tatoou atou e te ora a Jesou Mesia, kiritiia i te reo Rarotonga* (le nouveau testament de notre seigneur et sauveur Jésus le Messie, traduit dans la langue de Rarotonga), Lonedona 1836. 8°.

qui appartiennent au même organe, comme le *d* et le *t*, le *b* et le *p*, le *k* et le *g* (*gu*), se confondaient à l'oreille, de manière qu'on crut entr'ouir tantôt l'une, tantôt l'autre, les législateurs de ces langues ont en partie installé une seule lettre de ces paires de lettres dans leur alphabet, procédé assez justifié, mais qui représente la langue plus défectueuse qu'elle ne l'est en réalité. Dans l'écriture de la langue tonga nous trouvons peu d'exemples du *p*, cette lettre étant répartie entre *b* et *f*; le livre publié à Londres par la *church missionary society* sur la langue de la Nouvelle-Zélande n'admet pas le *b* et le *g*, mais bien le *d*, tandis que cette dernière lettre manque aussi dans un livre anglais rapportant un voyage dans cette île, et s'y trouve unie à l'*r*. Dans les livres taïtiens on rencontre le *b* à côté du *p* et de l'*f*, mais l'orthographe varie souvent dans le même mot du *b* au *p*; on sait que le même objet se présente différemment à la vue de plusieurs personnes; et il en est de même des articulations, qui sonnent différemment aux oreilles. Voilà une des raisons des grandes discrépances qu'on observe dans les collections de mots faites par les voyageurs. Ceux qui ont imposé l'alphabet latin à des langues qui jusque-là n'avaient existé que dans la bouche des hommes sauvages, ont d'autant plus dû douter de la méthode à suivre dans la représentation des sons, que l'échelle fixée des langues les plus connues de l'ancien monde ne se laisse pas appliquer toujours et entière à des idiomes qu'on vient à rencontrer sur le globe. La différence qu'il y a dans nos langues entre le *t* et le *d*, ou entre l'*l* et l'*r*, est assez connue, et la nature de chacun de ces sons est assez clairement définie; mais il y a des langues ou il peut y en avoir qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces lettres telles qu'elles sont chez nous; dans telle langue le *d*, par exemple, se trouve rapproché d'un quart ou d'un tiers de la route vers le *t*, et le *t* passe peut-être au delà de sa sphère et a pris une nuance de l'*s* ou du *k*. Mais

il ne faut pas même chercher si loin les preuves de la capacité variable des signes graphiques; nous la trouvons vérifiée par les langues les plus connues de l'Europe. Comment le voyageur ou le linguiste, qui est dans la nécessité de soumettre des sons nouveaux à ces signes raides de l'écriture, doit-il procéder? Il n'a que l'alternative d'inventer des caractères nouveaux, ou s'il s'arrête aux 25 signes communs, il faut qu'il ajoute un commentaire à son écriture, dans lequel il rapporte les dispositions qu'il a faites, et établit les principes qui doivent régler la reproduction de ses signes; il dira quand son *r* est un *r* doux ou fort, et quand il répond à une sorte de *d* ou d'*l*; et il finira par affermir ses règles par des listes d'exceptions. L'une et l'autre méthode a été suivie par les navigateurs, les missionnaires et les autres personnes auxquelles nous devons des matériaux pour la connaissance des langues polynésiennes; les uns ont représenté les différences des sons par la différence des lettres, les autres ont rallié des sons variables sous une seule lettre, mais sans nous donner le commentaire si indispensable. Sans cet auxiliaire nous ne sommes jamais sûrs, si une lettre manque véritablement à une langue, ou si elle se trouve invisiblement incorporée dans la liste mesquine qu'on a cru devoir lui accorder. La langue qui a été traitée avec le moins de libéralité à cet égard, est la langue sandwiche, à laquelle on n'a donné que sept consonnes, savoir l'*h*, le *k*, *l*, *m*, *n*, *p* et le *v*, quoiqu'on voie par les livres imprimés dans la premère époque de sa connaissance, qu'il y a aussi le *t*, l'*r* etc., ou une espèce d'elles. Cela sent un peu la rigidité et l'autorité absolue avec laquelle on a maîtrisé l'esprit de ces fils de la nature, et la monotonie par laquelle on a tâché de lui donner un air uniforme et écolier.

La langue marquésanne possède les variations des consonnes muettes, le *g* à côté du *k*, le *d* avec le *t*, et le *b* avec le *p*; mais les lettres douces (*g*, *d*, *b*) se confondent

avec les lettres fortes (*k*, *t*, *p*), et ces dernières prédominent [1]). Le *k*, pour être articulé à la manière des Mendoçains, exige une espèce d'aspiration qui lui donne un son guttural. La langue tonga a le *b*, l'*f*, le *g* et le *k*, mais le *p* et le *d* y sont très-rares; au nouveau-zélandais, tel qu'il est écrit dans la grammaire des missionnaires, manquent le *b*, l'*f* et le *g*; les mêmes lettres et le *d* manquent au sandwich, d'après les livres récemment imprimés. On a même généralisé, dans cette dernière langue et dans la langue taïtienne, deux classes des muettes, le *k* et le *t*, procédé qui est sans doute fondé sur un défaut de ces langues; dans la langue taïtienne on ne voit que le *t*, et en sandwich se trouve exprimé par *k* ce qui dans les autres langues malaies est *k* et *t* [2]). On doit en conclure que ces deux lettres ne se laissent pas détacher suffisamment l'une de l'autre, que le son est mêlé et qu'en taïtien prédomine le *t* et en sandwich le *k*. Il est vraisemblable que le son exprimé ainsi n'est pas toujours le même dans l'une et l'autre langue, et qu'il est différemment nuancé; mais on ne pourra pas nier que ces langues sont, dans ce point, inférieures aux langues

---

[1]) *b* et *p* „ne sont que la même articulation plus ou moins dure, „et se confondent à l'oreille.“ (Voyage de Marchand T. 1. p. 156.) Dans l'abécédaire marquésan imprimé à Taïti le *d* se trouve déjà supprimé par les missionnaires.

[2]) C'est ainsi que le mot *book* anglais a en taïtien la forme de *poute* et que *towel* (touaille) a reçu en sandwich la forme de *kavele*, forme qui surprendra un jour les linguistes comparateurs, qui fouilleront dans les langues polynésiennes pour prouver leur dépendance de la souche des langues indo-européennes; car le hasard a fait que ce *kavele* sandwich a la plus parfaite ressemblance avec le mot allemand *kvele* ou *quehle* (*Handquele*, essuie-main), qui est précisément la traduction du mot touaille ou *towel*. (Du reste on a essayé d'identifier le mot roman *touaille, toalla, tovaglia*, *towel*, par le moyen de la forme hollandaise *dwaal*, avec le mot allemand; mais la langue latine a plus de droit sur les langues romanes; et peut-être le mot *toga* suffit-il pour le dérivé en question.)

nouveau-zélandaise et tonga, où toutes les deux consonnes sont employées dans l'écriture. De la même façon que dans ces dernières deux langues, on trouve aussi bien le *k* que le *t* dans la langue des îles Marquises; et elle l'emporte dans ce point à la langue taïtienne. La fusion de ces deux muettes n'est pas sans exemple dans les langues du globe. Dans la langue mexicaine ou aztèque le *t* a une prononciation entre cette même lettre et *k*, quand il est suivi par un *l*, combinaison assez fréquente dans cette langue. De là s'explique le mot espagnol *claco*, usité à Mexico, qui désigne une petite monnaie de cuivre [1]) et qui est le mot aztèque *tlaco*, demi [2]). Le marquésan possède aussi l'*f*, lettre également très-fréquente dans le taïtien, mais qui manque au sandwich. Par cet *f* le marquésan s'élève même parfois au niveau de la langue tonga, là où ces dernières langues n'ont que l'*h*:

quatre *fa* en tonga et marquésan, *va* en nouv. zél., *ha* en taïtien et en sandwich;

sept *fitou* en tonga et marq., *vitou* en nouv. zél., *hitou* en taïtien, *hicou* en sandwich.

Un son plus fort, à ce qu'il paraît, que l'*f*, se trouve exprimé par *wh* ou *vh* dans la langue marquésanne; mais les mêmes mots s'écrivent aussi souvent avec l'*f*: *faé* et *whaé* maison, *fenoua* et *whennoua* pays, *fitou* et *whitou* sept; *vhetou* (Noukah.) étoile, tonga *fetou*, taït. *fe-*

---

[1]) C'est la huitième partie d'un réal, la piastre mexicaine (*peso*) se divisant en 8 *reales*, le réal en 2 *medios*, le *medio* en 2 *quartillos*, et le *quartillo* en 2 *clacos*.

[2]) Un autre exemple de cette espèce est le mot *clemole*, par lequel les Espagnols et les Créoles du Mexique désignent une sorte de fricassée. C'est le mot *tlemolli* aztèque, dont la première partie est *tle-tl*, feu; *molli* ou *moulli*, dérivé du verbe *molonia*, mouiller, amollir, n'a été rencontré par moi que comme le dernier membre de mots composés, où il signifie une soupe, bouillie ou purée, comme dans *chilmoulli*, met fait avec du *chile* (*chilli*) ou piment, poivre d'Inde.

tia ou *fetou*, n. zél. *vetou*[1]). Dans le nouveau-zélandais le *v* réunit en lui l'*f*, le *v* et le *wh*, *vh* marquésans.

La perfection d'une langue polynésienne se manifeste aussi en ce qu'elle possède le son *ng* ou le *n* nasal du français; les langues plus imparfaites y suppléent par le *n* simple (dans la valeur qu'il a au commencement des mots français, dans noeud, noble). Le *n* nasal (écrit *ng* par les Anglais et les Allemands, *nh* par d'Urville) n'appartient qu'au tonga, au nouv. zélandais, à la langue de Viti, de Ticopia et de Rarotonga, tandis que le taïtien et le sandwich s'abaissent à un *n* simple. La langue marquésanne partage cette imperfection, et s'éloigne par là du tonga et du nouv. zélandais; elle n'a que l'*n* simple, son qui du reste se trouve aussi dans les idiomes qui possèdent l'*ng*. Exemple: nom *hingoa* Tonga, *ingoa* N. Zél., *inhoa* Ticopia, *inoa* Marq. et Sandwich.

En envisageant les consonnes *r* et *l*, nous découvrons une nouvelle division entre les idiomes polynésiens, et une nouvelle imperfection en eux; et en même temps cette consonne nous présentera-t-elle le premier exemple de la disparition entière d'une lettre dans ces idiomes. Il en est de même de cet *r* et *l* en général que de *k* et *t* dans le taïtien et le sandwich. L'une ou l'autre des deux consonnes manque dans toutes les langues principales de la Polynésie, du moins d'après les livres imprimés; aucune ne les possède à la fois. Le tonga et le sandwich ont l'*l*, le nouveau-zélandais et le taïtien au contraire ont l'*r* en propre. A l'égard de ces deux sons, qui sont si fréquents dans ces idiomes, la langue marquésanne descend à la dernière place parmi tous les dialectes de la Polynésie que nous avons examinés. Elle n'a ni l'*r* ni l'*l*, elle n'y substi-

[1]) Le *wh* est aussi fréquent dans les vocabulaires taïtiens de Monkhouse et de J. R. Forster.

tue pas même l'*n*, comme fait quelquefois le tonga, ou le *d*, comme fait le nouveau-zélandais[1]); la langue marquésanne présente à la place de ces lettres la consonne *h*, ou elle a leur place vide, la consonne a disparu, elle s'est échappée d'entre les voyelles qui l'entouraient. Voilà la marche qui a opéré la dissolution du système phonétique dans les langues polynésiennes aux différents degrés dans lesquels nous la voyons, voilà la grande route, qu'elles ont toutes suivie pour se précipiter vers cette simplicité, dans laquelle se trouvent nivelés ou anéantis ces éléments si diversifiés qui composent la langue humaine et qui sont en pleine activité dans les langues malaies de l'ouest. L'*h*, cette aspiration plus ou moins forte, est le terme où nous voyons se perdre, dans les idiomes polynésiens, presque toutes les consonnes; de l'*h* à la suppression de la lettre il n'y a qu'un pas. L'*r* et l'*l* des autres idiomes sont en marquésan constamment exprimées ou par l'*h* ou par l'absence de la consonne. Exemples:

main *lima* Bugis et Sandw., *rima* Taït., *nima* Tonga, *hima* ou *ima* Marquésan;

huit *valou* Javanais, Tonga et Sandw., *valo* Tagale, *varou* Taït., *vadou* Nouv. Zél., *vahou*, *vaho* ou *vaou* Marq.;

front *dahi* Malai, *rahé* Ticopia, *laé* Tonga et Sandw., *raé* Nouv. Zél. et Taït., *haé* Marq.;

ciel *langit* Malai, Javan. et Tagale, *langi* Bugis et Tonga, *rangi* Nouv. Zél., *lani* Sandw., *hani* Marq.;

soleil *laa* Tonga, *la* Sandw., *ra* Nouv. Zél. et Taït., *ha* ou *a* Marq.;

langue *ledah* Malai, *lidah* Javan., *lila* Bugis, *léla* Madécasse, *dila* Tagale, *elelo* Tonga et Sandw., *arero*

[1]) *lima* main et cinq dans le bugis et le sandwich, *rima* en taïtien, *nima* en tonga; cinq en nouv. zél. *dima*, main *dinga dinga*.

Nouv. Zél. et Taït., *ahého* Marq. (de Santa Cristina), *éého* Noukahiva;

maison *falle* Tonga, *fare* Taït., *vare* Nouv. Zél., *hale* Sandw., *faé*, *whaé* Marq. de S. Cristina, *haé* Noukahiva;

lune *marama* Nouv. Zél., Rarotonga et Taït., *malama* Sandw., *méama* Marq.

L'absence de l'*r* n'est pas absolue dans la langue des îles Marquises, mais cette lettre doit être très-rare et peut-être bornée au langage de quelques lieux. L'abécédaire imprimé à Taïti présente un *r* dans l'alphabet marquésan; aussi le retrouve-t-on dans quelques formes de Cook et de Forster et dans le nom des iles Roa Poua et Roa Houga. Il est bien singulier que les navigateurs qui ont vu ces îles après Marchand et qui ont rapporté ces noms indigènes, soient simplement contredits par l'amiral de Krusenstern, qui change ces formes en Ouapoa et Ouahouga et n'admet d'*r* dans aucun nom des îles du groupe nord-ouest; il est soutenu dans cette opinion par le vocabulaire noukahivien de Langsdorff, dans lequel on ne découvre pas un seul *r*. Mais l'*l* s'y présente dans deux mots, *foulou* et *ongofoulou*, qui forment les dixaines [1]), et dans le nombre trois quand il s'unit avec le premier mot pour exprimer trente: *tolou ongofoulou*; mais pour le nombre simple de trois Langsdorff donne la forme *toou*, où l'*l* se trouve élidée. Nous voyons aussi l'*l* paraître dans le nom d'une baie sur l'île S. Cristina, a-Nâlévaho (p. 25.), qui a été fixé par l'expédition de Marchand. Le cap. Marchand et ses compagnons se déclarent aussi pour l'absence de l'*r*; ils observent que les naturels de S. Cristina ne peuvent pas prononcer cette lettre et qu'ils y suppléent „par une espèce d'aspiration."

---

[1]) Voir plus bas la gramm., chap. des noms de nombre.

J'ai remarqué comme un trait singulièrement caractéristique de la plupart des langues polynésiennes, qu'elles manquent de toute la classe des consonnes sibilantes; c'est là un défaut phonique très-saillant et qui rend l'isolement des langues orientales malaies vis à vis des occidentales plus frappant et plus collectif que les autres particularités que nous venons d'observer dans elles. Il y a néanmoins dans la Polynésie citérieure des idiomes assez parfaits qui possèdent quelques sons sibilants. La série de cette classe de lettres étant essentiellement constituée par l'*s*, qui peut avoir plusieurs nuances, celle de l'*s* forte et de l'*s* douce, par le *ch* et le *j* français, et par la composition de ces deux derniers sons avec le *t* et le *d* (*tch* et *dj*); les langues les plus cultivées, celle de Malacca et de Java, n'en possèdent que la plus grande partie, le *j* français en étant exclu. Ce sont les idiomes de Viti[1]) et de Ticopia[2]) qui semblent jusqu'ici les plus parfaits du grand archipel polynésien, parce que le premier offre l'*s*, l'*ss*, le z et le *tch* dans son alphabet, et l'idiome de Ticopia l'*s*, l'*ss*, et le *dj*. C'est à l'amiral Dumont d'Urville qu'on doit la connaissance de ce fait, que j'ai tirée des petits vocabulaires donnés dans la partie philologique du voyage de l'Astrolabe. Parmi les langues dont nous connaissons la grammaire en détail et qui ont été l'objet des recherches de Guillaume de Humboldt, il y a aussi une qui a l'avantage de posséder quelques sibilantes; c'est la langue tonga,

[1]) Les îles Viti sont un groupe d'îles situées au nord-ouest de Tonga, au sud-ouest-quart-ouest d'Hamoa, à l'est des Nouvelles-Hébrides et au sud de l'île Rotouma. Le groupe est composé de deux grandes îles, dont la plus septentrionale est nommée Vanoua Lebou et la plus méridionale, qui est en même temps la plus grande, Viti Lebou; et d'un nombre de petites îles, au sud-est de ces deux.

[2]) L'île de Ticopia gît tout près de l'île Vanicoro, au sud-est-quart-est d'elle, et au nord des Nouvelles-Hébrides, au nord de l'île Banks et au nord-ouest de Mallicollo, qui font partie l'une et l'autre des Nouvelles-Hébrides.

possédant les sons composés du *dj* et du *tch*; mais l'*s* lui manque, à l'exception de peu de mots: *isa*, *séouke*, étant deux interjections, *sese* abandonné, *sisi* siffler, *séïséï* espèce de lance, *sesele* extraordinaire, étrange; *vasia* flatterie; *vesa* bracelet; trois autres mots dans lesquels on la découvre, *saouïa* vengeance, *saouagi* venger, se venger, et *songo* (fermer la porte d'une place fortifiée), sont empruntés au Fidji, idiome qui possède aussi des sibilantes. À ces exceptions près, le grand idiome polynésien, et nommément tel qu'il est représenté par les langues nouveau-zélandaise, rarotonga, marquésanne, taïtienne et sandwiche, est privé de cette classe de consonnes, consonnes qui contribuent si essentiellement à la variété du discours; ces langues ont abaissé les sibilantes, beaucoup trop vives et trop perçantes pour elles, au niveau de leurs articulations plus émoussées, et les ont exprimées tour à tour par toutes les consonnes de leur alphabet: par le *v* ou l'*m*, le *t*, l'*l* ou l'*r*, le *k* ou le *g*, l'*n* etc., mais le plus souvent par cette aspiration générale, l'*h*, qui est le réceptacle de toutes les consonnes, ou par leur suppression complète[1]). La langue tagale déjà, qui ne paraît avoir d'autre sibilante que l'*s*, supplée au *dj* par l'*r*, comme on l'a vu dans le mot *pouri* gloire (p. 43.), correspondant au *poudji* malai et javanais; ou par le *d*, comme dans *sandata*, armes, qui est *sandjata* de la langue javanaise, et *sindjata* du ma-

---

[1]) Les Français n'ont pas ménagé l'*s* romaine, et la langue française présente dans le son ou, prononciation du mot août, la plus grande mutilation d'un mot très-long (*Augustus*) qu'on puisse imaginer. La variété des significations que nous trouvons dans un grand nombre de mots polynésiens et dont nous avons vu plus haut un exemple (p. 24. note 4.), n'est pas rare non plus dans cette langue européenne, quand on s'arrête au son; dans le son san se sont réunis les mots latins: *sanguis* (sang), *sine* (sans), *sensus* (sens), *sentio* (je sens), *sentis* (tu sens), *sentit* (il sent), *census* (cens) et *centum* (cent).

lai; dans le mot sanscrit गज, *gadja*, éléphant, la même lettre est rendue par une composition qui tient encore plus à l'articulation originale, la forme tagale étant *gadya*. Voici quelques exemples des sibilantes occidentales remplacées par différentes lettres ou supprimées dans les langues polynésiennes:

sakit malade, maladie en malai, javanais et tagale; Tonga *ma-hagi* maladie, *ma-mahi* douleur, douloureux; lésion du corps; Taït. *maï* et *mamaï* malade, maladie; Sandw. *maï* malade, maladie; Nouv. Zél. *mamaé* douleur, écorchure, blessure; Noukah. *mimaï* (*hemimaï?*) douleur (*s* exprimé par *g*, *h*, et *m*);

Malai *sourouh* commander 2) envoyer; Bugis *souro* commander; Tagale *sougo* commander 2) envoyer; messager; Nouv. Zél. *tono* commander; Taït. *tono* envoyer; Sandw. *cono* inviter, conduire à une société (*s* exprimé par *t* ou *k*);

j'ai prouvé (Humboldt, De la langue kawi T. 3. p. 849-853.) que l'adverbe temporal *djouga* de la langue malaie et kawi est identique avec *houga* du javanais, *coua* du madécasse, *goua* du tonga, *coua* du rarotonga, *coa* du nouv. zél. et *oua* du taïtien et du sandwich; le marquésan présente cette même forme *oua* comme auxiliaire temporal;

voyez la série entière des formes échelonnées du *poudji* malai et javanais (p. 43.): *pouri* Tag., *poura* N. Zél., *boure* Taït., *poule* Sandw., *boué* Marq.;

voyez ci-dessous la série descendante du mot *sousou* malai et javanais dans le tableau comparatif des langues malaies no. 6.: *soso* Tag., *nounou* ou *nono* Madéc. (où l'*s* se trouve changée en *n*), *houhou* Tonga, *hou* Nouv. Zél. et Marq., *ou* Nouv. Zél., Taïtien et Sandw.;

miroir est en tonga *djiaota* (Martin: *jiawta*), en taït. *hiota*, en marquésan *ouhatta*;

pluie *houdjan* Malai, *houdhan* Javan., *oran* Madéc., *olan* Tagale, *ouha* Tonga, *oua* N. Zél., Taït., Noukah. et Sandw.;

le mot polynésien *ngoutou* ou *noutou* (tableau compar. no. 44.) est identique avec *tchotchot* javanais (museau), *tchotoc* malai (bec), *ngoso* tagale (museau); la sibilante se trouve déjà émoussée dans le mot kawi *toutouc*, bouche;

l'expression pour mer présente les formes suivantes (tableau compar. no. 60.): *tasec* Malai, *tasic* Kawi et Tagale, *tassi* Guébé et Gouaham, *tati* Satawal (des îles Carolines), *taiche* Madécasse, *tahi* Tonga et Marq., *taï* Nouv. Zél., Marq. et Taït., *caï* Sandw.;

formes du nombre neuf (tableau compar. no. 75.): *siva* Ticopia, *sivi* ou *civi* Madéc., *siyam* Tagale, *siou* Waigiou, Guébé et Nouvelle-Guinée, *sio* Manado (de Célébès), *tiva* ou *diva* Viti, *tihou* Satawal (des Carolines), *hiva* Tonga et Marq., *iva* Nouv. Zél., Marq., Taïtien et Sandwich.

Malgré l'absence des consonnes qui forment la classe des sibilantes, les missionnaires ont introduit des mots de l'ancien continent qui en contiennent, comme le nom Jésus se trouve écrit *Jesou* dans les textes marquésans publiés à Taïti. Mais ce qui m'étonne, c'est de rencontrer dans la liste de mots recueillis par les capitaines Marchand et Chanal sur l'île S. Cristina le mot *issah* qui signifie pluie, et dans le vocabulaire noukahivien de Langsdorff le mot *tchiabou* (écrit par lui *tschiabu*), ceinture des hommes. Outre cela nous trouvons trois espèces de sibilantes dans quelques noms de Noukahiva qui sont rapportés par les navigateurs russes: Home, Hoome, Sioume ou Tchoome, nom d'une baie; Hotty cheve et Chegoua, noms de deux vallées de cette île.

J'ai dit plus haut que la suppression ou l'élision, qui a été visible dans les lettres que je viens d'examiner, l'*r*, l'*s*

etc., peut affecter tour à tour toutes les consonnes de l'alphabet et toutes les langues polynésiennes, et que la langue la plus parfaite en est quelquefois frappée, tandis qu'une langue qui occupe une place inférieure sur l'échelle générale, présente une forme plus riche; il y a des cas où la langue tonga s'abaisse au niveau du sandwich [1]), et où le sandwich s'élève au niveau du tonga; et c'est ainsi que la langue marquésanne précède souvent la langue taïtienne en perfection et souvent la suit; et que ces deux mêmes langues, que j'ai placées, dans la série descendante des idiomes polynésiens, entre le nouveau-zélandais et le sandwich, le premier étant une des langues les plus riches en sons de la Polynésie, et le sandwich la plus pauvre, occupent quelquefois la dernière place de toutes. Des exemples de cette élision des consonnes les plus différentes dans le taïtien et le marquésan, comme dans les autres idiomes, se trouvent partout dans le tableau comparatif des langues malaies que j'ai présenté ci-après; en voici quelques-uns:

k ou *g* supprimé: hache *togi* Tonga, *toki* Nouv. Zél. et Noukahiva, *toï* Taït., *toé* S. Cristina des Marquises, *coï* Sandw.;

k et *g* encore: voir *kita* Tagale, *kite* Nouv. Zél., *gite* Tonga et peut-être aussi Marq., *hita* et *ita* Madéc., *ite* Taït., *ike* Sandw.;

n supprimé: nom *hingoa* Tonga, *ingoa* Nouv. Zél. et Ticopia, *inoa* Marq. et Sandw., *ioa* Taïtien;

n encore: homme *tangata* Tonga, Nouv. Zél. et Ticopia, *canata* Marq., *canaca* Sandw., *taata* Taïtien; voyez encore no. 61. du tableau comparatif;

f ou *p* supprimé: dent *ngipin* Tagale, *nifin* Gouaham (des îles Mariannes), *nifi* ou *nife* Madéc., *nifo*

[1]) ouir, entendre *roungou* Javanais, *rongo* Nouv. Zél., *lono* Sandw., *roo* Taït., *ongo* Tonga.

Tonga et Ticopia, *niho* Taït., Marq. et Sandw., *nio* Nouv. Zél.;

f ou *v* supprimé: femme *vevene* Manado (de Célébès), *fafine* Tonga, *vahine* N. Zél., Taït. et Sandw., *vahine, véhine* et *véïne* Marq.;

v supprimé: nuage *avan* et *avang* Malai et Kawi, *aou* Tonga, ao Taït., Marq. et Sandwich.

Exemples où la langue marquésanne s'exempte de ces mutilations et se range à côté des langues plus parfaites du grand archipel polynésien:

manger *caïn* Tagale, *caï* Tonga, Nouv. Zél. et Marq., *aï* Taït. et Sandw.;

poisson *ican* Malai, *ica* Tonga, Nouv. Zél. et Noukahiva, *hica* Marq. de S. Cristina, *ia* Taït. et Sandw.;

bon *motaki* Rarotonga et Marq., *méïtaki* Marq., *maïtaï* Taït., *maïcaï* Sandwich.

Il est temps de mettre un terme à cette discussion sur le système phonétique des idiomes polynésiens, à laquelle je me suis livré dans le but de définir la nature de la langue des îles Marquises, de concert avec la langue taïtienne. Je crois avoir prouvé que, sous le rapport des sons, l'une et l'autre sont des langues purement polynésiennes et que dans un grand nombre de cas elles se tiennent comme par la main. On verra plus loin ce résultat confirmé par le vocabulaire et par la grammaire.

La structure des syllabes a la même simplicité dans le marquésan, qu'offrent les idiomes polynésiens en général. Chaque syllabe est formée par une consonne qui la commence et par une voyelle qui la suit, ou par une voyelle seule; deux consonnes, l'une après l'autre, ou une consonne terminant une syllabe, sont impossibles pour la langue; on rencontre dans quelques mots écrits par les voyageurs un *h* final, mais c'est peut-être plutôt une inconstance de leur orthographe que le signe d'une aspiration propre à la langue. Conformément à ce principe de la structure des syllabes, le mot amen à la

fin de l'oraison dominicale se trouve changé en *amene*. Un seul mot du vocabulaire marquésan s'oppose à cette règle que les langues polynésiennes n'enfreignent jamais, savoir *moutton*, silence.

L'accent se place généralement, dans le marquésan, sur la pénultième, loi que suit également la langue de Malacca avec la plus grande constance.

Le capitaine Marchand remarque en général: que les Mendoçains n'emploient aucune articulation difficile[1]); et le cap. Chanal observe[2]) que, quoique leur langue soit remplie d'aspirations, et qu'en général ils la parlent avec véhémence, leur prononciation a cependant de la douceur. Pour la mieux saisir, on consulta principalement les femmes, dont le son de voix, plus clair que celui des hommes, permit plus facilement de distinguer les nuances de l'articulation; c'étaient les meilleurs maîtres de langue; et l'on n'admira pas moins leur sagacité à saisir les questions, que leur justesse à y répondre.

À l'egard de la grammaire et du vocabulaire les six langues de la Polynésie qui font le principal objet des présentes recherches, n'offrent presque pas plus de différences que nous n'en trouvons dans les dialectes d'une même langue; et ce sont surtout cinq, en mettant de côté le tonga, et de ces cinq les trois langues de Taïti, des Marquises et des îles Sandwich, qui présentent des affinités si intimes et si répandues sur toutes les parties de leur organisme que le grammairien et le lexicographe trouvent peu de difficultés pour les traiter comme un grand ensemble. Cette identité des mots, des particules auxiliaires de la grammaire, et de toute la physionomie est surtout remarquable dans les langues de Taïti et des Sandwich, puisque ces deux contrées sont séparées par un vaste océan, d'une étendue de 35 de-

---

[1]) Voyage autour du monde T. 1. p. 584.

[2]) ib. p. 157.

grés de latitude; et dans la même distance que les îles Sandwich au nord, la Nouvelle-Zélande se trouve détachée vers le sud-ouest du grand corps des groupes centraux de la Polynésie. La langue de Tonga, assez semblable à ces cinq langues, sort néanmoins de cette communauté dans un certain nombre de cas, et offre des particularités qui nous autorisent à y reconnaître un type plus indépendant. Nous voyons donc l'idiome polynésien, dans le cercle restreint auquel nos connaissances sont bornées jusqu'ici, moins varié par des individualités que l'idiome occidental; mais nous pouvons espérer qu'il sera enrichi un jour de chaînons intermédiaires qui ouvriront un champ tout nouveau à ces recherches linguistiques. Les grands archipels des îles Carolines et Mariannes nous en fourniront principalement, lors même qu'on devrait ranger leurs langues plus du côté des langues malaies occidentales que du côté des langues malaies orientales. Mais de petits vocabulaires ne suffisent pas à des recherches si générales; et le seul homme, de la main duquel nous aurions pu nous promettre des documents précieux de grammaires et de textes, M. L. C. D. de Freycinet, paraît malheureusement avoir des raisons majeures pour ne pas les mettre au grand jour.

J'ai parlé plus haut de la scission que le fonds des mots, propres à chaque langue, opère entre les langues malaies occidentales et les langues malaies orientales ou polynésiennes, et jai dit que chacune de ces deux branches de la grande langue mère a un nombre considérable de mots qui lui semble propre, mais que les recherches continuées de la linguistique comparative conduiront à diminuer jusqu'à un certain point, où cessent la certitude des étymologies et les garanties, et où les hypothèses-Protées et les exercices de la seule sagacité commencent à trouver un champ libre. Pour ce qui est des mots, la langue marquésanne appartient décidément à la branche polynésienne des langues malaies; toutes les fois qu'un mot semble se trouver seulement dans

les idiomes polynésiens et ne s'est présenté à nous jusqu'ici dans les langues plus parfaites de l'ouest, on le découvre aussi dans la langue des îles Marquises. Cela sera prouvé par le vocabulaire marquésan que je vais mettre sous les yeux du lecteur. J'ai réuni dans ce vocabulaire tous les matériaux qui sont venus à ma connaissance. Je dois excepter une grammaire de la langue des Marquises que l'on dit être composée par M. S. Greathead, et que le Baron Guillaume de Humboldt avait en vain tâché de se procurer [1]). Je conclus d'un passage de la petite grammaire taïtienne publiée par les missionnaires (p. 5.) que la grammaire de M. Greathead n'a pas été imprimée et n'existe qu'en manuscrit; après avoir parlé de sa grammaire marquésanne, les auteurs passent à la grammaire tonga de M. Martin, et ajoutent: cette grammaire a été imprimée et publiée. En parlant de l'auteur de la grammaire marquésanne, qu'ils nomment Greatheed [2]), ils disent, que c'était un homme très-propre à un tel travail par ses connaissances générales et étendues de tout ce qui a été écrit sur les peuples, les coutumes et les langues de la Polynésie; mais qu'on doit regretter que ses matériaux n'aient pas été plus riches et plus précis.

J'ai fondé mon vocabulaire marquésan sur un vocabulaire manuscrit de Jean Reinold Forster que possède la biblothèque royale de Berlin, lequel a été recueilli sur les îles Santa Cristina, la Dominica et San Pedro par Forster, Edgecomb, lieutenant de marine, et Drawwater, aide-chirurgien. La petite collection de mots que Forster a publiée dans ses „observations" [3]), n'en est qu'un extrait,

---

[1]) Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 3. p. 438.

[2]) M. A. Balbi, dans l'introduction à son atlas ethnographique du globe p. 260., écrit Greathead.

[3]) J. R. Forster, *observations made during a voyage round the world.* Lond. 1778. 4°., table après page 284.; dans la traduction allemande, publiée par George Forster, table après p. 254.

et un autre extrait a été donné par le capitaine Cook dans la relation de son second voyage [1]). Cette petite collection de mots publiée par Cook et Forster a été reproduite dans le grand vocabulaire de l'impératrice Cathérine, rédigé par Pallas [2]), dans les ouvrages polyglottes d'Hervas [3]), et dans les mélanges linguistiques de Marsden [4]).

Au vocabulaire de Forster j'ai joint la belle collection de mots qui se trouve dans le voyage de Marchand [5]) et qui a été recueillie par les officiers du Solide sur l'île Santa Cristina de Mendaña. Le Comte de Fleurieu a présenté les mots rassemblés par le cap. Marchand dans un tableau comparatif avec le vocabulaire de Cook et de Forster, et ceux que le cap. Chanal et le chirurgien Roblet ont dressés chacun de leur côté. Ce tableau est précédé de quelques observations générales sur la langue de cette île (p. 581-584.). Dans les mélanges de Marsden [6]) on trouve environ 25 mots, tirés de la collection de Marchand.

L'ouvrage de M. John Williams sur les missions de la Polynésie a fourni un petit supplément à ma collection [7]), ainsi que l'examen des textes que renferme un abécédaire marquésan („*A Marquesan spelling book*"), publié à Taïti en

---

[1]) James Cook, *a voyage towards the South Pole and round the world, in the years* 1772-1775. Vol. 2. Lond. 1777. 4°., table après page 364.

[2]) P. S. Pallas, *linguarum totius orbis vocabularia comparativa,* No. 199., et les nombres dans la partie II. p. 490. No. 220.

[3]) Lorenzo Hervas, *aritmetica delle nazioni.* Cesena 1786. 4°. p. 142. Ej. *vocabolario poligloto.* ib. 1787. 4°.

[4]) William Marsden, *miscellaneous works.* Lond. 1834. 4°. p. 103.

[5]) Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792, par Étienne Marchand. T. 1. Par. VI. (1798.) 4°. p. 584.

[6]) *Miscellaneous works.* p. 101.

[7]) *Narrative of missionary enterprises in the South Sea islands.* Lond. 1837. 8°. Sur la page 525. se trouvent 3 mots, et 19 mots sur la page 528.

1826 (in-12°.). Ce petit livre fait partie de la riche donation de livres et de manuscrits linguistiques que le Baron Guillaume de Humboldt a faite par son testament à la bibliothèque royale de Berlin. Je n'ai trouvé aucune notice pour décider à laquelle des îles Marquises se rapportent et les mots de M. Williams et les textes de l'abécédaire; je puis seulement dire que les formes présentées par Williams m'ont paru quelquefois étranges, et plus adaptées à un autre dialecte de la Polynésie.

Après Forster et Marchand c'est au vocabulaire de M. de Langsdorff[1]) que je dois une partie considérable de mon vocabulaire marquésan. Le vocabulaire de Langsdorff se rapporte à l'île de Noukahiva, et il prouve que la langue est la même que celle de S. Cristina. Les formes de mots marquésans rapportées par les différents voyageurs nous montrent en général des variations plus ou moins grandes, qui tiennent en partie à la différente manière dont les mots ont été entendus, et plus encore à la différente manière dont ils ont été écrits pour en fixer la prononciation. Toutefois on peut supposer que quelques variétés tiennent à une légère variation des dialectes, qui peuvent même se trouver sur une même île. M. de Langsdorff nous a marqué quelques nuances des sons; il emploie le *ch* allemand pour indiquer une aspiration plus forte que celle représentée par l'*h*, et le *g* doux à côté du *k* (*c*). Les Anglais sont toujours malheureux dans la reproduction des sons d'une langue, surtout dans ce qui regarde les voyelles. Cela a même été senti par un barbare[2]). Je me suis trouvé

---

[1]) *Bemerkungen auf einer Reise um die Welt in den Jahren* 1803 *bis* 1807 *von* G. H. von Langsdorff. T. 1. p. 153-159.

[2]) Radama, roi de Madagascar qui mourut en 1828, a adopté l'orthographe et les caractères français pour l'écriture madécasse. Lorsque les missionnaires lui proposèrent d'appliquer l'alphabet anglais au madécasse, et lui expliquèrent les nombreuses consonnances variables de leurs voyelles, il s'écria qu'il voulait „qu'un *a* fût un *a*, et non

quelquefois dans le même embarras pour le vocabulaire marquésan de Forster, qu'avait éprouvé le Baron Guill. de Humboldt en cherchant dans les vocabulaires de Cook et de Forster des additions à faire à son vocabulaire taïtien; on ne sait comment faire, pour accommoder ces caractères anglais d'une valeur si vague à un alphabet solide. Les vocabulaires recueillis par les Français et les Allemands sont toujours assez sûrs et assez clairs; et c'est ce qu'on sent aussi dans ceux de Marchand et de Langsdorff. J'ai tâché d'adapter, dans mon vocabulaire marquésan, ces différentes manières d'écrire à la prononciation française, et j'ai voulu écrire les mots, comme un Français les représenterait. J'ai quelquefois employé la critique pour éviter quelques fautes qui se trouvent dans les mots présentés par les voyageurs; mais ce moyen n'a pu être employé très-souvent; je ne veux pas les contredire pour la seule raison qu'un mot ou une forme paraissent erronés d'après les autres langues polynésiennes. Mais je suis sûr qu'il y a assez d'erreurs dans les formes marquésannes, et qu'il y a

---

pas tantôt un *e* et tantôt un *a*." On a prétendu que le roi décida „qu'on se servirait des consonnes anglaises et des voyelles françaises"; mais outre qu'on sait que les consonnes, à l'exception de quelques-unes (excluses du madécasse), ont le même son en français qu'en anglais, je trouve, dans l'orthographe des livres récemment publiés dans la langue de Madagascar, des particularités qui semblent prouver que les consonnes y doivent aussi être prononcées comme en français. Le système français des consonnes a aussi l'avantage du *j*, son que ni les Anglais, ni les Allemands ne savent représenter d'une manière simple; les sons du *j* et du *ch* anglais sont exprimés très-commodement en français par *dj* et *tch*; et l'écriture française est aussi plus claire que l'écriture anglaise en ce qu'elle ne connaît pas la consonne *w*, qui fait la même confusion dans les vocabulaires étrangers fournis par les Anglais que font leurs voyelles. Voyez pages 73-74. de la „notice historique et géographique sur l'île de Madagascar" par M. Eugène de Froberville, qui se trouve à la tête d'un voyage très-important „à Madagascar et aux îles Comores" par B. F. Leguével de Lacombe, T. 1. Par. 1840. 8°.

parmi ces mots quelques-uns dont la signification est due à des méprises singulières, qui prêteront matière au ridicule, quand on connaîtra la vérité. La malice même des personnes consultées sur leur langue a quelquefois opéré ces erreurs, ce qui est prouvé par l'exemple de Labillardière. Les naturels des îles des Amis se sont vengés sur le navigateur français qui les interrogeait sur les expressions des hautes classes de notre système décimal, en lui produisant des sottises et des obscénités, qu'il a reproduites tout bonnement dans son vocabulaire tonga (voyez Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 266-267.). Le vocabulaire de Langsdorff fournit aussi plus d'un sujet à la critique; outre les particules de l'article et de la conjugaison (*e*, *a* etc.) incorporées aux substantifs, aux adjectifs et aux verbes[1]), et un nombre de fautes dans la forme des mots, lesquelles se manifestent aussi dans les mêmes mots répétés avec une orthographe différente; il y a des erreurs plus essentielles qui affectent le sens. C'est ainsi par exemple que le verbe craindre y est rendu par *hametaou oé*, où *oé* est un hors-d'oeuvre, puisqu'il signifie tu, toi; la phrase *vahi te éhi* y est traduite par ouvrez la noix de coco, et il est ajouté que c'est proprement: eau à la noix de coco; *vahi*, *vaï* est eau sans doute, mais *vahi* signifie aussi casser, rompre dans les dialectes polyné-

[1]) Il est très-difficile de décider sur l'inutilité de ces deux voyelles initiales dans les vocabulaires polynésiens, sans faire tort à la langue; sans compter le grand nombre de mots qu'on ne connaît pas assez pour en juger, il y a des cas où ces lettres viennent s'incorporer avec les mots, comme le prouvent les formes authentiques de *alelo*, *elelo*, langue en sandw., *arero* en taït., qui est *ledah* du malai; et de *avaé* (Taït.), pied, pour le *vaé* du tonga ou le *vavaé* du sandwich. En retranchant ou en conservant ces voyelles à la tête des mots, j'ai tâché d'éviter l'erreur, dans des cas douteux, par une parenthèse qui renferme l'autre forme, accompagnée d'un point d'interrogation.

siens [1]). Aussi ne puis-je pas croire que l'adjectif grand (*nouï*) puisse en même temps exprimer le verbe vouloir, comme l'auteur l'observe [2]); cette métaphore serait trop hardie. Mais ces petites imperfections ne font point ombrage au grand mérite que M. de Langsdorff s'est acquis par la publication de son vocabulaire de l'île Noukahiva, qu'il doit presque entièrement aux communications du Français Cabri (ou Cabrit, comme Krusenst. écrit le nom).

Outre les vocabulaires qui ont contribué au mien dans des parties grandes et presque égales, je n'ai pas négligé de recueillir les mots qui se trouvent dispersés dans les rapports de Quiros, Figueroa, Marchand, Robert, Krusenstern et Langsdorff. Mais je n'ai pas jugé à propos de charger mon vocabulaire de chiffres indiquant l'autorité sur laquelle se fonde chaque mot et chaque forme; je n'ai distingué que les mots qui ont seulement été recueillis sur l'île de Noukahiva, en y ajoutant un N. [3]) Cette marque n'exclut pas que ces mots ne soient communs à l'île de Noukahiva avec les autres îles du groupe; au contraire on peut toujours supposer que les mots rapportés comme particuliers à Noukahiva, sont usités dans tout l'archipel des Marquises. Comme je suis obligé d'énumérer souvent plusieurs formes d'un même mot, j'ai ordinairement mis à la première place celle que je préfère ou qui me paraît la plus probable.

Les mots marquésans que j'ai rencontrés dans les textes sans pouvoir deviner leur signification, sont suivis d'un point d'interrogation; si le sens que je leur ai donné, n'est qu'une

---

[1]) *vahi* en sandw. rompre, séparer, *vaï* en rarotonga casser, briser, *vavahi* id. en nouv. zél., détruire en taïtien, *vahé* en tonga séparer, partager, diviser, *fahé* rompre, casser.

[2]) T. 1. p. 159.

[3]) Je n'ai pas employé ce N. dans les cas nombreux où le mot rapporté par Langsdorff se trouve aussi dans les vocabulaires des îles Marquises du sud-est.

conjecture ou n'est pas assez garanti, on trouve le point d'interrogation joint à la signification.

Les nombres mis en parenthèse indiquent le numéro sous lequel j'ai traité le mot dans mon tableau comparatif des langues malaies.

Enfin je dois demander pardon à mes lecteurs français de ne pas avoir accentué plus généralement l'*e*, surtout quand il se trouve placé à la fin des mots; les Allemands sont accoutumés à prononcer tout *e*, dans quelque partie du mot qu'il s'offre. Comme aucun mot des langues polynésiennes ne peut se terminer par une consonne, et que nous n'avons pas besoin d'employer des lettres auxiliaires et muettes pour représenter leurs sons, il ne sera pas difficile de faire sonner l'*e* également, quelque part qu'il se trouve.

VOCABULAIRE MARQUÉSAN-FRANÇAIS.

a 1) de (préposition du génitif) 2) à (prépos. du mouvement) 3) (préfixe des nombres cardinaux) 4) (particule qui précède le verbe) 5) et 6) mais

aaouanéi v. *aouna*

abobo v. *po*

acaaï chef

aféi N. mil

ah N. oui? est-ce? voulez-vous? 2) je veux (le sens varie selon la modulation de la voix)

ahého, *aéio*, N. *éého* langue (partie du corps) (63)

ahi N. feu (48); *ahi ahi* N. soir; *enenahé* N. hier

ahoa clou

ahou soleil

aï 1) (particule qui suit le verbe) 2) N. voyons; *aï ia* N. prenez cela 2) voyons; montrez-moi

aïa?

aïbototo bras

aïbou coupe faite de l'écorce du coco

aïhopaï les cuisses

aïki v. *ariki*

ama (*éama*?) N. chandelle, lumière

amou N. prendre, saisir

anaé seulement? (c'est ce qu'il signifie dans la langue taïtienne)

anenahou N. couper avec les dents

ani?

anou N. froid

ao jour (10) 2) ciel (65)

aoé N. non, ne... pas

aofa amour (12)

aoha?

aou je, moi

aouma non, ne

aouna aujourd'hui; *aaouanéi* aujourd'hui? (c'est ce que signifie *aouanéi* en taïtien)

apaou sauver?

apéa N. répondre

apepého N. découvrir, ouvrir un vase

apevaou N. appeler

apouhi N. allumer

appa N. empaqueter, emballer

ariki chef; *ariki noui* grand chef (M. du Petit-Thouars, II. 355., est le seul qui rapporte ce mot, qui est le même en nouv. zél., *arii* en taït., *alii* en sandw.); *aïki* N. chef

ata N. faire, bâtir; *ata oé* N. allez-vous-en

atalout et *analout* (mots criés aux Espagnols de Mendaña sur l'île la Madalena, voy. de Marchand T. 1. p. 66.)

ate N. coeur (59)

ato N. prendre? *ato te cahou* N. s'habiller (Langsd.: prendre le vêtement)

atoa aussi

atou (particule de direction: vers là, partant de moi, de nous etc.) 2) *atou* (*éatou*?) N. ceinture faite d'une étoffe fine (Krusenst. I. 173.); *éoute*, ceinture, de Langsd. est sans doute le même mot

atoua Dieu (36)
avaï v. *vaï*
avaou les côtes (taït. *ao ao*) 2) N. gratter, racler
bahaïo N. vieille femme
béhouhaï chapeau ou ornement de tête, N. *béoué* ornement de tête, de plumes
bohohé N. endommager; s'écorcher, se blesser
boniou N. des fèves rouges
bouaca, bouhaca, pouhaca, boaca, bouaha, boua, boha cochon, du porc (31)
boucata v. *cata*.
boué prière, oraison; prier (Dieu) (sur l'étymologie voyez p. 42-43.)
bouhohé N. flûte à deux tuyaux
boutata N. espèce de gros limaçon
bowhéi N. épaule
caaou? — N. *caaou toa* massue
caba N. chanter
caca N. lézard
cacanaï N. semence
cacara non, ne
cadouh N. préparation faite du fruit à pain rôti. (Langsd. I. 107.)
caha N. certaine espèce de sorcellerie (voyez Krusenst. I. p. 193-195. Langsd. I. p. 134-135.)
cahahou lance, pique; le même mot est employé pour le fusil avec la baïonnette au bout
cahou, ahou étoffe faite du mûrier, étoffe quelconque, drap, mouchoir, manteau et autre vêtement (8)
caï manger; nourriture, aliment (17); *caï nata* N. anthropophage; *caï caï* N. chaud, échauffé; être échauffé; respirer
cake N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.), *cake opogo* N. autre figure (ib.; *opogo* veut dire *tête*)
caki v. *hocaki*
camaïi froid
camou N. voleur; *macamou* N. voler, dérober
canaca, canata, N. *nata* homme (l'espèce) (42); *é nata* N. certaines figures du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.)
caofa pitié (12)
caou N. nager; *caou caou* N. baigner, laver, *cocaou* N. laver
cata en nouv. zél. et *ata* en taïtien signifient *rire*; M. de Langsdorff rapporte pour cette notion deux formes, *whacata* et *boucata*, dont la première est assez correcte, contenant la préfixe verbale *faa*
catou N. réseau ou drap qu'ils portent autour du ventre, et dans lequel ils ont leur munition de pierres pendant le combat; *tahi catou* N. éventail à manche sculpté
coaa?
cocaou v. *caou*
coco N.?
coé coé? — *haaco'é* pardonner
cohé sabre, poignard, épée, N. couteau
cohéou N. peigne
cohouhaï, cohouhahi, N. *coouf aï* menton (7)

coïi te ima N. tenir (*te ima,* la main)
coïca v. *hobe*
comaï les génitoires
comoé? — matta comoé N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.; *matta* signifie: oeil, yeux)
coniho v. *niho*
coo?
coouha N. vieillard
coppou v. *opou*
coti, cocoti N. couper, tailler; *coco oti pootonoa* N. raccourcir, couper un morceau
cotoutoutoutou?
coua N. rouge
couco N. la peau de l'homme
coucoumi tuer
couhi N. mère
couma N. batate (en taït. *goumaro*)
covi maladie qui tient de la lèpre et de l'éléphantiasis (du Petit-Thouars); N. paralytique, perclus
é 1) (article secondaire) 2) (signe du vocatif) 3) (signe de l'impératif) 4) (particule devant le verbe) 5) et
éh oui? consentez-vous?
éha N. quoi? qui? *éhata* N. pour quelle chose?
éhaca, véhaca N. danser
éhi, éi, héhi noix de coco
éhoh N. (acclamation)
éhoooh N. (exclamation d'admiration)
éhou N. sculpter en bois
éiégovaï les sourcils
éihépe?
enoutaï N. sable? (peut-être en faut-il séparer *taï,* mer; *one* signifie sable en taït. etc.)
éonio v. *niho*
éoumi main
epapha N. certaine plante (Langsd. I. 97.) (cf. *pahpa*)
epo N. ordure
eta N. venir? *mahine eta maï* N. la nouvelle lune (la lune qui va venir)
eti tatouage
eto vous?
eva?
fa, faa, ha quatre (71)
faé, whaé, N. *haé, ohahaï* maison (32)
faïtoa?
faou N. arbre dont le bois est blanc et très-léger (Krusenst. I. p. 139. 176.)
fenoua, N. *hennoua* terre, pays (33)
fitou, fitto, whitou, hiddou, N. *fiddou* sept (73)
foulou N. signifie dix dans la composition: *houa foulou* 20; *ongofoulou* est dix, seul et dans la composition: *tolou ongofoulou* 30; le vocabulaire de Marchand porte *onohohou, onohouhou* dix, Cook: *wannahou, wannahoue.* La langue de Noukahiva offre une forme mutilée de *foulou: ohou* dix
gite voir? (55)
ha, a soleil (62)
haaco'é v. *coé*
haapohoé v. *pohoé*
hacaïki?

hacaïte v. *ite*
hacaono v. *ono*
hacatou N. suspension du corps dans le moraï, suspendre le corps mort dans la maison
hacave v. *whaca*
haé, N. *haï* front (34) 2) v. *faé*
haéo, hahého venez, approchez
haï? — *vahine haï* esprit, revenant, ombre
hana ouvrage, faire? (c'est ce qu'il signifie en sandwich)
hani, ani ciel (61)
hanna maï venez ici
haoufaou v. *vhaou*
hapaï vaisseau ou chaloupe des Européens (en taït. *pahi*)
hapou N. toux
happéh N. Arum macrorrhizon (racine)
hari est d'après l'Américain Robert (voy. de Marchand T. 1. p. 601.) une racine jaune, de laquelle les naturels font une liqueur fermentée, et que le cap. Chanal croit être celle du gingembre
hatou piki, hatouti N. tonnerre
héa N. avec des prépos., *ihéa* où?
héé aller? (en sandw. *hele,* en taït. *haére*)
héi N. emporté, en colère
héigoua N. espèce de plumage, ornement de tête
heke (aheke?) N. prendre (des écrevisses)
hemimaï v. *mamaï*
héou, kéhou? -*toua héou, kéhou* N. espèce du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.) (*toua* signifiera dos)
heppo, é-poh attendez, bientôt, tout-à-l'heure
hia N. combien? *(éhia)*
hica, iya, N. *ica* poisson (22)
hihou, iyou nez (49)
hima, ima main, bras 2) cinq (1)
hinenao volonté (9)
hiva, iva neuf (nombre) (75)
hoa disciple (de Jésus) (en taït. compagnon, ami) 2) N. grand, haut, Marq. *oa* long; grand
hobe N. hanche? (voyez les phrases; en taït. il signifie: queue des oiseaux, en sandw.: le derrière d'une chose, fin); *hobe moa* N. des cheveux très-longs (que portent les danseurs), *hope moa, hobou moa* N. ornement de danse, *hope moa* N. plumage porté sur le cul (Langsd. I. p. 148.); *hobe te coïca* N. danser (sauter la danse); *hobou* N. sauter; *hopéa* la fin (18)
hobou v. *hobe*
hoca? (cf. *occa)* -*ouma hoca* N. écu pectoral du tatouage (*ouma,* poitrine)
hocaki, caki, N. *caki, cakéihé* cou (cf. *ouaï*)
hococouh N. certaine plante (Langsd. I. 97.)
hoé (éhoé?) rame, ramer, N. *éhoh* (?) (50)
hoï (en taït. et sandw. aussi) -*é hoï* N. il est ainsi, il est vrai
homo les parties sexuelles de la femme

honi baiser (du nez: N. *é honi te ihou, ona ihou*)
hono, ono six (72)
honou N. tortue; certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.)
hoou N. feuille
hope, hopéa v. *hobe*
hou tétons (6)
houa 1) ? 2) *houa, oua* deux(69)
houca houca? (Langsd. I. 79.)
houé calebasse, vaisseau à l'eau
hougi hougi?
houhou le membre génital
houmou N. lier
houpoco, oupo, N. *opoho, obogo* tête (30)
i 1) (préposition locale, qui exprime à la fois le repos, le mouvement et le *terminus a quo*) 2) (préposition exprimant le datif et l'accusatif) 3) (particule verbale)
ia 1) il, lui 2) (forme que la préposition *i* adopte devant les noms des personnes et devant les pronoms personnels) 3) que (conjonction), afin que; *ia'ou* me (datif et accusatif)
ica 1) v. *hica* 2) ? — *é ica te ahi* N. allumer du feu par le frottement de deux morceaux de bois
iéga moa N. jaune, ou la racine qui donne cette couleur
inou boire (14)
ipaou (éipaou?) N. résine du fruit à pain
ite (voir, savoir en taït.); — *hacaïte* enseigner (55)
iti petit (40), *iti-iti* très-petit
iya v. *hica*
kebou N. lance légère
kecaa N. odeur (bonne); *kecaou* N. sentir bon, avoir l'odeur suave (se dit d'une fleur)
kéé kéé?
kéhou v. *héou*
keke N. noir
kikino N. pauvre; mauvais sujet, pauvre diable; méchant (celui qui a enfreint le *tabou*, Krusenst. I. p. 192.)
kiva N. pierre
ma comme
maa nourriture, vivres (16); N. le fruit à pain entré dans la fermentation acide
mabouna grand-père
macamou v. *camou*
madoua, motoua père (21)
maga maga ima N. doigts (*ima*, main)
mahaca N. jumeaux
mahaï N. lieu d'enterrement, cimetière
mahine N. lune
mahivahé v. *vaï*
mahoui N. femme (du mari)
mahpou N. siffler
maï 1) vers moi, vers nous etc. (particule de direction); venez avec moi, suivez-moi 2) comme
maïouhou v. *mattecou*
maïta?
mamaï, memaï N. abcès, apostème; *hemimaï* N. douleur, causer de la douleur, je sens des douleurs (en taït. *mamaï* maladie, douleur)
mamoui N. suivre
mana, manaïna main

manehih N. étranger
manou N. oiseau
mao N. poisson volant
maou 1) (signe du pluriel) 2) ?
mataïo bras
mataou (Krusenst.), *medaou* (Langsd.) N. hameçon
matoou nous (exclusif)
matta oeil, yeux (19)
matte, mate mort (subst. et adj.), mourir, tuer, tué; blessé, malade (11); N. éteindre (la chandelle); *mate te taï* N. la mer est calme
matteçou (N. *matougou*), *maïouhou, maïou* les ongles (45)
méa N. chose
méama lune (58)
méi, maïhi, máhié fruit à pain, N. *méi* arbre à pain
méia, maïa banane, N. *méïga, méica*
méitaki bon? *motaki* bon; *maïdaï* beau; N. *méitahi* bon; N. *metaki* beau, N. *mitaï* bon 2) ami (26)
métani N. vent
metaou, hametaou N. craindre, avoir peur
mihou N. bâton?
moa 1)? 2) *moa, moha* poule, coq (25)
mocca? — houa mocca N. homme maigre
moé N. dormir; *matta moé* N. ligne tatouée qui va du nez sur les yeux jusqu'aux oreilles (*matta*, oeil)
mohoï N. paralytique
moï ne (prohibitif) 2) N. fille
moïca N. natte de paille
mono N. requin; *momono* v. *poua*
moto N. île
motou v. *noutou*
motoua v. *madoua*
mougou N. graminée
mouhô, N. *moé* les genoux
moutton silence, taisez-vous (peut-être est-ce *moutou*, fin, du nouv. zél.)
na 1) de (préposition du génitif) 2) à (signe du datif, mais seulement après le verbe donner)
nahou N. mordre
nao?
naou? — véhine naou N. aimer la femme (selon M. de Langsdorff; mais la construction ne paraît pas admettre ce sens); *te véhine naou* N. certaine figure du tatouage (signe de l'état amoureux, suivant l'interprétation de M. de Langsdorff, atlas I. pl. 9.; *véhine* signifie femme)
natetou N. l'âme des morts, les mânes; l'évocation de l'âme du défunt auquel on apporte des offrandes
néi ici
niho dent (56); *coniho, éonio* N. le tatouage des lèvres
niou N. noix de coco
noho N. s'asseoir; *noho te vahanna* N. être marié (coucher avec la femme)
nohou canne à sucre
nonoï prier, demander (c'est ce qu'il signifie dans la langue sandwiche)

notéani soleil (mais peut-être y a-t-il une méprise dans le mot; *no te ani* peut signifier du ciel)
noui grand, beaucoup; très; *noui noui* très-grand (27); *mahine noui* N. la pleine lune
nouohé? — *bouaca nouohé* N. chien (*bouaca*, cochon)
noutou (Forster: *motou*) lèvres, bouche (44)
o (signe du nominatif)
oa v. *hoa*
occa lier, unir, joindre; cf. *hoca*
oco ouir, entendre 2) croire
oé tu, toi
ohna N. voler (de l'oiseau)
oho v. *ouhouo*
ohou v. *foulou*
ohoua N. certaine plante (Langsd. I. 97.)
oï oï le matin
oïa il, lui, elle
omaï les parties sexuelles de la femme
one N. avoir faim
ongofoulou v. *foulou*
ono? hacaono?
onohohou, *onohoukou* v. *foulou*
ooutoou vous (dit à plusieurs personnes)
opou, *coppou* ventre (3)
oto?
otohou, *otoou* chef, roi (si ce n'est pas plutôt le nom du chef qui résidait dans la baie de la Madre de Dios lors de la visite du cap. Marchand)
oua 1) (particule qui marque le temps du verbe) 2) N. pluie
ouaï cou (cf. *hocaki*)
ouakého, *houhakého* cul
ouca ouca l'acte de l'union intime des sexes
oué, *oure* membre viril 2) *oué*, *ouväh* N. pleurer
ouhane (d'après Williams *couani*) esprit, âme (53)
ouhatta miroir, N. idem, et *éhacatta* (41)
ouhi couteau; outils tranchants en général, et coquilles employées au même usage; N. huîtres, nacre
ouhou N. plumes; *ouhouo*, *houhoho*, N. *whou oho* les cheveux (*oho* est tête) (28)
ouiia N. éclair
oukevahi v. *touke*
ouma, *houma* gorge ou poitrine; corps ou la taille (5)
oumati lune, N. soleil
oumi barbe (2)
ouna caché? (c'est ce qu'il signifie en nouv. zél.)
oupo v. *houpoco*
ourou fruit à pain
outa rivage (52)
oute v. *atou*
outio N. aller chercher
ouväh v. *oué*
ouvaï N. fumée
ovaï quoi? quel?
paaou?
pacaïki chef, roi (cf. *ariki*)
pah (eppah?) hameçon
pahou tambour (l'instrument) (15)
pahoua N. espèce de poisson noir

pahouha sabre, poignard, épée
pahpa N. certaine plante (Langsdorff I. p. 136.) (cf. *epapha*)
pahéhou N. lance longue et lourde
papa titohé v. *titohi*
pappa clou
pééaou parole, discours, N. *péaou* dire (*paraou* en taït.)
péhi péhi N. battre, frapper
péhou N. écrevisse
peke te ica N. pêcher (*ica*, poisson)
pepe pâte du fruit à pain trop mûr
piaou N. puer
piata N. requin? *niho piata* N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.) (*niho* signifie dent)
piki v. *tatou*
pio faute, péché; pécheur
pippi grains de verre
pito nombril, N. *pitou* (47)
po, bo (signifie nuit dans les dialectes polynésiens) — *abobo* demain; *capo* N. aujourd'hui (43)
poéa?
pofa?
pohoé être délivré, être sauvé (dans le sens biblique); délivrer, sauver; *haapohoé* délivrer
ponah le pouce
pooto N. écrevisse; *pootonoa* N. morceau, fragment
pootou N. jolie fille
popoï préparation fermentée de l'arbre à pain (du Petit-Thouars T. 2. p. 362. Langsd. I. p. 107.); *popoï tabou* N. maison où les hommes mangent du porc, retirés des femmes (Langsd. I. 110.)
potou N. chat
poua N. fleur (Langsd. dit *pouamomono*)
pouaca, pouhaca v. *bouaca*
pouaïna v. *pouhahina*
poué v. *boué*
poufi N. colline
pouha, N. *pouwha* les cuisses
pouhahina, pouaïna, bouaïna, bohouahina oreille
pouhé coquillages (38)
pouhi canon, ou arme à feu quelconque (38) 2) N. anguille
pouhiho chat
poui poui clou
pouio N. couleur blanche, craie, ou chaux de coquilles
pouna pierre à aiguiser (37)
poutetoutahi, poutetoutahé fesses
ta de (préposition du génitif)
tahatahoé N. s'en aller
tahi, taï 1) mer (60) 2) *tahi* allez, allez-vous-en 3) *tahi, tahaï, dahaï* un (68); *tetahi* d'autres, autrui 4) *tahi* N. éventail 5) *taï* N. sel
taï taï N. donner, présent
taïpih N. nom donné aux troupes de Home sur Noukahiva (Krusenst. I. p. 187.) (*taï* signifie mer)
tama (enfant dans les dialectes polyn.) — *tamaïti* N. petit garçon 2) fils (*iti*, petit), *tomaïti* Marq. fils (54); *toubou tama* v. *toupou*

tamana N. espèce d'arbre (Krusenst. I. p. 182.)
tamanou Calophyllum inophyllum (*perfume-fruit-tree*, Forster)
tanaï ica N. pêcher (*ica*, poisson)
taou?
taoua N. nous deux (inclusif) 2) N. prêtre (v. *touhouna*)
tapou, *tabou* défendu, chose défendue; sacré; sanctifier (39); ce mot a souvent le sens de loi
tapouvahé pied, *tabouvaï* plante du pied (24)
tatihi?
tatoou nous (inclusif, c'est-à-dire: moi et toi, moi et vous, nous et toi, nous et vous)
tatou, *patou* tatouage, piqûre (51); N. *piki patou* tatouer
tavaïhé N. nettoyer (Langsd. l'analyse: enduire de couleur blanche; mais je ne vois pas ces éléments dans le mot)
tayo, *taye* ami
tchiabou N. ceinture des hommes, faite d'une étoffe grossière; cf. *tiabou*
te le, la (article)
téa N. voile d'un vaisseau
tecaï?
tecaou?
tefa, *tipa* N. certain fruit rouge; cf. *téha*
téha tefa N. collier fait de fèves rouges
téhaou N. cent
téié néi celui-ci; *i téié néi* aujourd'hui; N. *téèi* celui-ci
téine N. frère cadet
téita 1) ? 2) N. buisson
temou méi N. arbre à pain
tena celui-là
tetahi v. *tahi*
tevéou, *téouvéou*, *téivéou* N. ceinture des femmes, drap qu'elles portent autour des hanches
tiabou N. bandeau fait d'une étoffe grossière (serait-ce le même mot que *tchiabou?*)
tiatohou vérité, vrai, véritable
tica? — *oï oï tica* N. demain matin (*oï oï*, matin); *tica oué* N. mouche
tigoï?
tih N. certaine racine (Langsd. I. p. 91.)
tihoé N. mensonge
tiohé N. voir
tiou tiou N. vent d'est; *tioutin* N. mousson d'est
tipa v. *tefa*
tite, *titi* homme
titii laisser?
titohi, *titoï* le membre génital; *titoï* acte de l'union intime des sexes; *papa titohé* N. cul (*papa* signifie planche dans les langues polynés.)
tivava tromperie, N. mensonge
to de (préposition du génitif) 2) N. canne à sucre
toahine N. soeur (on y reconnaît *vahine*, femme)
toco N. exprimer le jus?
toé 1) v. *toki* 2) N. assez
tohoua les étoiles?
toï toï? (*toé toé* en taït. froid) — *matta toï toï* N. tatouage autour des yeux (*matta*, yeux)

toki pierre dont sont armés les outils; N. hache (*toki* en nouv. zél. et *togi* en tonga hache), Marq. *toé* hache (29)

tomi N. enfouir, cacher en terre

tona son (pronom)

tooto N. sang

tooua N. combat, bataille; combattre

torou, dorou, tohou, N. *toou* trois (70)

tôto pique

totoé bouaga N. graminée (*bouaga,* cochon)

tou mon?

toua? (signifie dos dans les langues polynés.) — N. *matetoua* dos

toube N. gratter; *nata toubenoa* N. orphelin

touca N. apporter? *toucahima* v. *touke*

toucouahou N. vent du nord

toucouanou N. éventail? (voyez les phrases)

toucoucou N. apporter

touhia N. puer

touhouanou N. suer

touhouna probablement: prêtre; N. *taoua, toua* prêtre (67)

toui toui 1) N. coudre 2) N. silence

touke? — *toukehaé* les sourcils (*haé,* front); *toucahima* coude (*hima,* bras, main); *toukevaï* (c'est la forme qu'on doit substituer au mot *oukevahi* rapporté par le cap. Chanal), N. *touki te vaï vaï* talon (*vaï* ou *vaï vaï,* pied, jambe) (20, 23)

touki v. *touke*

toume aha N. laisse-moi seul (expression de colère)

toumou ima N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.) (*ima,* main; *toumou* ou *coumou* signifie en sandwich: base, fond; souche de l'arbre, pied d'une montagne)

tounane N. frère aîné

touou, N. *toucou, touke* donner (35)

tououaï N. coquillage, avec lequel on racle les noix de coco

toupou ou *toubou* 1) croître, germer 2) devenir, être fait (66); *toubou tama* N. être enceinte

toutou N. brûler (en taït. *toutoui*)

touvah N. casser, briser

touvatone N. vent du sud-ouest

vaca, vaa canot, pirogue (4); *vaca noui* N. vaisseau des Européens (*noui,* grand)

vahaïne, véhine, véine femme (64)

vahi N. casser, ouvrir 2) et 3) voyez *vaï*

vahié N. bois

vahinéi N. fruit du goût de la châtaigne

vahio N. ôter, emporter, porter

vahou, vaho, vaou huit (74)

vaï, vahi 1) eau (57); *vaï noui* (grande eau) N. ruisseau (*noui,* grand) 2) *vaï* ou *avaï*

pied *); *vahi vahi* les jambes (forme rapportée par Roblet; la forme *mahivahé* de Marchand et de Chanal paraît être erronée), N. *vaï vaï* jambe, pied (23)
vaïcai N. fruit à pain rôti d'une certaine manière(Langsd.I.107.)
vaïvéi N, sec, sécher
vanahna N. chant funèbre exécuté par les prêtres auprès du cadavre
vaou je, moi
vatata N. arriver, proche (*fatata* en taït.: proche, s'approcher)
vate é N. faire voile, partir
vatéa, ouatéou; M. de Langsdorff l'explique par jour, mais en nouv. zél. *vatéa* signifie après-midi, et *avatéa* en taïtien: après-midi, midi
véa véa N. chaud
véhaca v. *éhaca*
véhanna N. femme (épouse)
vevaou N. crier
vevette ornement de tête, fait de coco, plumes, coquilles et d'écailles de tortue
vhaou N. corde; *vhaou vhaou* N. mauvais (dit des viandes); *haoufaou* Marq. mauvais
vhetou N. étoile
vibou N. (anneau? bracelet?) certaine figure du tatouage (Langsdorff atlas II. pl. 9.)
vivah N. briser; *vivah ia oé* N. briser en morceaux
whaca porter, transporter; *hacave* N. ôter, emporter, porter; *acave* N. ôtez cela
whacata v. *cata*
whahaï N. méchant
whou oho v. *ouhouo.*

*) Forster donne la forme *avaï*, qui est justifiée par la langue taïtienne; mais les autres voyageurs ne rapportent que la forme simple du mot, telle qu'elle se trouve dans les autres langues polynésiennes. J'ai parlé de l'*a* préfixe p. 66.

Ce petit vocabulaire se continue par les noms géographiques que j'ai consignés p. 24-28., et par quelques noms de personnes que je fais suivre.

Honou, nom que Cook donne au roi qu'il rencontra sur les îles de Mendoça. Ce nom signifie tortue à Noukahiva et dans les langues de Taïti et des îles Sandwich.

Tapega Kettenovéé d'après M. de Krusenstern (I. p. 126.), Catanouah d'après M. de Langsdorff, chef de la vallée Tiohaï ou Tayo Hoaé sur Noukahiva (selon Langsdorff), classé de roi par le cap. Robert et par l'amiral de Krusenstern. Les éléments de ce nom se refusent à l'analyse.

Maoudaï, nom du chef d'une autre vallée de l'île Noukahiva (Krusenst. I. p. 188.). M. de Krusenstern traduit ce nom par chef des guerriers, mais je n'y vois que le mot *taï*, mer, et le mot *maou* qui est le signe du pluriel dans la langue marquésanne et qui peut signifier: entier (taït.), ferme, fixe (taït. et sandw.), vrai (taït.); en taïtien il se compose avec plusieurs substantifs dans le sens d'une pièce de terre: *maou aoua* champ, prairie (de *aoua*, champ), *maou o* jardin (*o*, jardin), *maou oura* plaine, pays plat.

Maoucaou ou Moufaou (d'après Langsdorff), Maouhaou (d'après Krusenstern, I. p. 170.) Tapoutacaya, jeune guerrier Noukahivien fameux par la beauté et les belles proportions de son corps (voyez p. 32.). Le mot *maou* vient d'être expliqué; *faou* est le nom d'un arbre sur Noukahiva; *tapou* signifie: défendu, sacré, et se trouve dans un sens tout différent dans le composé marquésan *tapouvahé* ou *tabouvaï*, plante du pied, ou pied (en taïtien *tapou vaé*) (de *vaï*, *vaé*, pied), et dans le composé sandwich *capouahi*, cheminée ou foyer, bassinet d'un fusil (de *ahi*, feu).

Youtâti est le nom du roi actuel de ces contrées, avec lequel la dernière expédition de M. du Petit-Thouars a eu des communications si fréquentes et si amicales. La première partie du nom, *you*, est sans doute conforme, pour les lettres, au pronom anglais qui signifie vous; mais comment un pronom anglais passerait-il dans un nom propre des îles Marquises[1])? Il me paraît très-probable au contraire que c'est le mot polynésien nez, *iyou* en marquésan, *iou* en sandwich.

---

[1]) Opinion du célèbre navigateur (voyage de la Vénus T. 2. p. 338. note).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-MARQUÉSAN.

à *i* (devant les noms propres et les pronoms personnels *ia*); *na* (avec le verbe donner)
abcès N. *mamaï, memaï*
(acclamation) N. *éhoh*
accoucher N. *aïa téama?*
(exclamation d'admiration) N. *éhoooh*
afin que *ia*
aimer la femme N. *véhine naou?*
il est ainsi N. *é hoï*
aller? *héé;* s'en aller N. *tahatahoé;* allez, allez-vous-en *tahi,* N. *ata oé*
allumer N. *apouhi;* allumer du feu par le frottement de deux morceaux de bois N. *é ica te ahi*
âme *ouhane (couani)* (53); l'âme des morts N. *natetou*
ami *tayo, tayé;* soyons amis N. *mitaï ané-ou-taou*
amour *aofa* (12)
anguille N. *pouhi*
anneau? N. *vibou*
anthropophage N. *caïnata*
apostème N. *mamaï, memaï*
appeler N. *apevaou;* comment vous appelez-vous? N. *oaïtoïéhoa, oaïtouhoa* (mieux: *ovaï toou ioa*)
apporter N. *toucoucou, touca?*
apprendre (enseigner) *hacaïte* (55)
approchez *haéo, hahého;* ne m'approchez pas N. *aouhahaga pimaï*
après-midi N. *vatéa, ouatéou* (mais M. de Langsdorff l'explique par jour)
espèces d'arbres N. *faou,* N. *tamana*
arme à feu *pouhi* (38)
arriver N. *vatata* (s'approcher)
Arum macrorrhizon N. *happéh*
s'asseoir N. *noho*
assez N. *toé*
attendez *heppo, é-poh*
aujourd'hui *i téié néi, aouna, ? aaouanéi,* N. *capo* (43)
aussi *atoa*
d'autres *tetahi*
baigner N. *caou caou*
baiser *honi;* baiser du nez N. *é honi te ihou, ona ihou*
banane *méia, maïa,* N. *méiga, méica*
bandeau fait d'une étoffe grossière N. *tiabou*
barbe *oumi,* N. *coumi* (2)
bataille N. *tooua*
bâtir N. *ata*
bâton? N. *mihou*
battre N. *péhi péhi*
beau *maïdaï,* N. *metaki* (26)
beaucoup *noui* (27)
bientôt *heppo, é-poh*
se blesser N. *bohohé;* blessé *matte, mate* (11)
boire *inou* (14)
bois N. *vahié*
bon *motaki; méitaki,* N. *méitahi, mitaki* (26)
bouche *noutou* (44), *motou*
bracelet? N. *vibou*

bras *hima, ima* (1); *mataïo; aïbototo*

briser N. *vivah, touvah;* briser en morceaux N. *vivah ia oé*

brûler N. *toutou* (en taït. *toutoui*)

buisson N. *téita*

cacher en terre N. *tomi*; caché? *ouna*

calme N. *mate*

canne à sucre *nohou,* N. *to*

canon *pouhi* (38)

canot *vaca, vaa* (4)

casser N. *touvah*

ceinture N. *oute (éoute?)*; ceinture faite d'une étoffe fine N. *atou (éatou?)* (ce mot est rapporté par Krusenstern; et il est clair qu'il est identique avec le mot *oute* de Langsdorff); ceinture des hommes N. *tchiabou* (Krusenst.: ceinture faite d'une étoffe grossière); ceinture des femmes N. *tevéou, téouvéou, téivéou*

celui-ci *téié, néi,* N. *téêi;* celui-là *tena*

cent N. *téhaou,* deux cents N. *oua téhaou,* trois cents N. *toou téhaou*

cesse! N. *acaéa*

chaloupe *hapaï* (cf. vaisseau)

chandelle N. *ama (éama?)*

chant funèbre exécuté par les prêtres auprès du cadavre N. *vanahna*

chanter N. *caba*

chapeau *béhouhaï*

chat *pouhiho,* N. *potou*

chaud N. *véa véa*

chef *acaaï; pacaïki; otohou, otoou? ariki,* N. *aïki*

aller chercher N. *outio*

cheveux *ouhouo, houhoho,* N. *whou oho* (28); des cheveux très-longs que portent ceux qui dansent N. *hobe moa*

chien N. *bouaca nouohé*

chose N. *méa*

ciel *hani, ani* (61); *ao* (65)

cimetière N. *mahaï*

cinq *hima, ima* (1)

cinquante N. *hima ongofoulou*

clou *ahoa, pappa,* N. *poui poui*

cochon *bouaca, bouhaca, pouhaca, boaca, bouaha, boua, boha* (31)

noix de coco *éhi, héhi, éi;* N. *niou*

coeur N. *ate* (59)

en colère, emporté N. *héi*

collier fait de fèves rouges N. *téha tefa*

colline N. *poufi*

combat, combattre N. *tooua*

combien? N. *hia (éhia)*

comme *maï, na*

coq *moa, moha* (25)

coquillages *pouhé* (38); coquillage avec lequel on racle les noix de coco N. *tououaï*

corde N. *ohaou*

corps *ouma, houma* (la poitrine)

les côtes *avaou* (en taït. *ao ao*)

cou *ouaï, hocaki, caki*

coude *toucahima* (20)

coudre N. *toui toui*

coupe faite de l'écorce du coco *aïbou*

couper N. *coti, cocoti, oti?* couper un morceau N. *coco oti pootonoa;* coupez avec les dents N. *anenahou*
couteau *ouhi,* N. *cohé*
craie etc. N. *pouio* (voyez vocab. marq. français)
craindre N. *metaou, hametaou*
crier N. *vevaou*
croire *oco*
croître *toupou, toubou* (66)
cruche, calebasse *houé*
cuisse *aïhopaï, pouha,* N. *pouwha*
cul *ouakého, houhakého,* N. *papa titohé*
dans *i*
danser N. *éhaca, véhaca, hobe te coïca* (sauter la danse)
de *ta, to, na, a; i*
découvrir un vase N. *apepého*
défendu *tabou* (39)
délivrer *pohoé, haapohoé*
demain *abobo* (43); demain matin N. *oï oï tica*
dent *niho* (56)
dérober N. *macamou*
descendre N. *amaï ahéke*
deux *houa, oua* (69); les deux N. *taou?*
devenir *toupou* (66)
Dieu *atoua* (36)
dire N. *péaou;* je dis N. *éata oé*
disciple (de Jésus) *hoa*
dix *onohohou, onohouhou,* N. *ohou, ongofoulou*
doigts N. *maga maga ima* (*ima*, main)
donner *touou* (35), N. *touke maï, taï taï*
dormir N. *moé;* dormir profondément N. *matecaouhiémoé* (*hiamoé* en sandw. dormir, s'endormir, sommeil profond)
dos N. *matetoua* (*toua* dos en taït. etc.)
douleur, causer de la douleur, je sens des douleurs N. *hemimaï*
drap *cahou*
eau *vaï, vahi* (57)
être échauffé N. *caï caï*
éclair N. *ouiia* (en taïtien *ouira;* la forme de Langsd., *téouiia,* contient l'article)
s'écorcher N. *bohohé*
écrevisse N. *pooto*
emballer, empaqueter N. *appa*
emporter N. *hacave, vahio;* emporté, en colère N. *héi*
endommager N. *bohohé*
enfanter N. *aïa téama?*
enfouir N. *tomi*
enseigner *hacaïte* (55)
entendre, ouir *oco*
lieu d'enterrement N. *mahaï*
épaule N. *bowhéi*
épée *cohé, pahouha*
esprit *ouhane (couani)* (53); esprit, spectre N. *tetoua;* esprit, revenant N. *vahine haï*
vent d'est N. *tiou tiou,* mousson d'est N. *tioutin* (voir la partie marqués.)
est-ce? N. *ah*
et *é, a*
éteindre N. *matte*

étoffe *cahou, ahou* (8)
étoile *tohoua?* N. *vhetou*
étranger N. *manehih*
s'éveiller N. *ouaaï*
éventail? *toucouanou;* N. *tahi;* éventail à manche sculpté N. *tahi catou*
exprimer le jus? N. *toco*
avoir faim N. *one*
faire *hana?* N. *ata*
faute *pio*
femme *vahaïne, véhine, véine* (64); femme du mari, épouse N. *mahoui, véhanna, vahanna*
les fesses *poutetoutahi, poutetoulahé*
feu N. *ahi* (48); faire du feu v. allumer
feuille N. *hoou*
fèves rouges N. *boniou*
fille N. *moï*, jolie fille N. *pootou*
fils *tomaïti,* N. *tamaïti* (54)
fin *hopéa* (18)
fleur N. *poua*
flûte à deux tuyaux N. *bouhohé*
fragment N. *pooto*
frapper N. *péhi péhi*
frère aîné N. *tounane* (en taït. *touaana*), frère cadet N. *téine*
froid *camaïi* (cf. *maariri* en taïtien), N. *anou*
front *haé,* N. *haï* (34)
fruit à pain v. pain; certain fruit rouge N. *tefa, tipa;* fruit du goût de la châtaigne N. *vahinéi*
fumée N. *ouvaï*
fusil avec la baïonnette au bout *cahahou*
petit garçon N. *tamaïti*
le membre génital *houhou; titoï, titohi; oué*
les génitoires *comaï*
les genoux *mouho,* N. *moé*
germer *toupou* (66)
gorge, sein *ouma, houma* (5)
grains de verre *pippi*
graminée N. *mougou, totoé bouaga*
grand *noui* (27); *oa, hoa*
grand-père *mabouna*
gratter N. *avaou, toube*
être grosse N. *toubou tama*
s'habiller N. *ato te cahou* (prendre le vêtement)
habit *cahou, ahou* (8)
hache *toé,* N. *toki* (29)
hameçon *pah,* ou peut-être *eppah,* N. *mataou, medaou*
hanche? N. *hobe*
haut *oa*
hier N. *enenahé*
homme *tite, titi;* homme (l'espèce) *canaca, canata,* N. *nata* (42)
huit *vahou, vaho, vaou* (74)
huîtres N. *ouhi*
il, lui *ia, oïa*
île N. *moto*
jambe *vahi vahi* (cf. partie marqués) (23)
jaune? N. *iéga moa*
je *aou, vaou*
jolie fille N. *pootou*
jour *ao* (10)
jumeaux N. *mahaca*
laisse-moi seul (expression de colère) N. *toume aha*
lance *cahahou*; lance légère N. *kébou,* lance longue et lourde N. *pakéhou*

langue (partie du corps) *ahého, aéio*, N. *éého* (63)
laver N. *caou caou, cocaou*
le, la, les *te, é*
lèpre *covi*
lèvres *noutou* (44), *motou*
lézard N. *caca*
lier *occa*, N. *houmou;* lier le prépuce avec une petite corde N. *éhounatibouna*
espèce de gros limaçon N. *boutata*
long *hoa, oa*
lui *ia, oïa*
lumière N. *ama (éama?)*
lune *méama* (58); *oumati* (N. soleil); N. *mahine;* la nouvelle lune N. *mahine eta maï*, la pleine lune N. *mahine noui*
homme maigre N. *houa mocca*
main *hima, ima* (1); *éoumi; mana, manaïna*
mais *a*
maison *faé, whaé*, N. *haé, ohahaï* (32)
les oreilles me font mal N. *maï nia te bouaïna*
malade *matte, mate* (11)
les mânes N. *natetou*
manger *caï*
manteau *cahou, ahou* (8)
être marié N. *noho te vahanna* (coucher avec la femme)
massue N. *caaou toa*
matin *oï oï*, demain matin N. *oï oï tica*
mauvais *haoufaou*, N. *vhaou vhaou;* mauvais sujet N. *kikino*
me *ia' ou*
méchant N. *kikino, whahaï*
mensonge *tivava*, N. *tihoé*
menton *cohouhaï, cohouhahi* (7)
mer *tahi, taï* (60)
mère N. *couhi*
mil N. *aféi*
miroir *ouhatta*, N. *idem*, ou *éhacatta* (41)
moi *aou, vaou*
monter N. *améi ahiti*
montrez-moi N. *aï aï*
morceau N. *pootonoa*
mordre N. *nahou*
mort (subst. et adj.) *matte, mate* (11)
mouche N. *tica oué*
mouchoir *cahou, ahou* (8)
mouillé N. *nouinoui vaï* (beaucoup d'eau)
mourir *matte* ou *mate* (11)
mousson d'est N. *tioutin*
nacre N. *ouhi*
nager N. *caou*
natte de paille N. *moïca*
ne (prohibitif) *moi;* ne... pas N. *aoé*
nettoyer N. *tavaïhé*
neuf (nombre) *hiva, iva* (75)
nez *hihou, iyou* (49)
noir N. *keke*
noix de coco v. coco
nom *inoa, ioa* (46)
nombril *pito*, N. *pitou* (47)
non, ne *aouma, cacara*, N. *aoé*
vent du nord N. *toucouahou*
nourriture *caï* (17), *maa* (16)
nous 1) (inclusif: moi et toi, moi et vous, nous et vous, nous et toi) *tatoou* 2) (exclusif) *ma-*

toou; nous deux (inclusif) N. *taoua*

odeur (bonne) N. *kecaa;* avoir l'odeur suave (dit d'une fleur) N. *kecaou* (les deux formes sont le même mot)

oeil *matta* (19)

oeuvre? *hana*

oiseau N. *manou*

les ongles *maïou, maïouhou, mattecou,* N. *matougou* (45)

ordure N. *epo*

oreille *pouhahina, pouaïna, bouaïna, bohouahina*

ornement de tête, fait de plumes *béhouhaï,* N. *béoué, héigoua;* ornement de danse N. *hope moa, hobou moa*

orphelin N. *nata toubenoa*

ôter N. *hacave, acave, vahio*

où? N. *ihéa*

oui? consentez-vous? *éh;* oui? est-ce? N. *ah*

outil tranchant *ouhi*

ouvrir, découvrir un vase N. *apepého*

fruit à pain *méi, maïhi, mahié; ourou;* arbre à pain N. *temou méi;* préparation faite du fruit à pain rôti N. *cacouh;* préparation fermentée de l'arbre à pain *popoï;* pâte du fruit à pain passé *pepe;* fruit à pain en fermentation acide N. *maa;* fruit à pain rôti d'une certaine manière N. *vaïcaï*

paralytique N. *covi, mohoï*

pardonner *haaco'é*

parents (père et mère) N. *téamoutou*

paroi ? N. *ouca*

parole, paroles *pééaou*

les parties sexuelles de l'homme *oué, oure;* de la femme *homo, omaï*

partir en canot N. *vate é*

patate N. *couma* (en taït. *goumaro*)

pauvre, pauvre diable N. *kikino*

pays *fenoua, hennoua* (33)

peau de l'homme N. *couco*

péché *pio*

pêcher N. *tanaï ica, peketeica*

peigne N. *cohéou*

perclus N. *covi*

père *madoua, motoua* (21)

petit *iti* (40); très-petit *iti iti*

avoir peur N. *metaou, hametaou*

pied *vaï (avaï?),* N. *vaï vaï* (23); *tapouvahé* (24)

pierre N. *kiva;* pierre dont sont armés les outils *toki;* pierre à aiguiser *pouna* (37)

pique *cahahou, toto*

piqûre *tatou, patou* (51)

pirogue *vaca, vaa* (4)

pitié *caofa* (12)

plante du pied *tabouvaï* (24); espèces de plantes N. *hococouh, ohoua, pahpa (epapha)*

pleurer N. *oué, ouväh*

pluie *issah,* N. *oua*

plumage porté sur la tête N. *héigoua;* plumage porté sur le cul N. *hope moa*

plumes N. *ouhou* (28)

poignard *cohé, pahouha*

poisson *ica, hica, iya* (22); poisson volant N. *mao;* espèce de poisson noir N. *pahoua*
poitrine *ouma, houma* (5)
porc *bouaca, bouhaca, pouhaca, boaca, bouaha, boua, boha* (31)
porter *whaca,* N. *hacave, vahio*
pot *houé*
le pouce *ponah*
poule *moa, moha* (25)
pourquoi? N. *ivava;* pour quelle chose? N. *éhata*
prendre N. *amou, ato?* prendre (des écrevisses) N. *heke (aheke?)*
lier le prépuce avec une petite corde N. *éhounatibouna*
présent, don N. *taï taï*
prêtre *touhouna?* N. *taoua, toua* (67)
prier, demander *nonoï;* prier Dieu *boué*
prière, oraison *boué*
proche N. *vatata*
puer N. *piaou, touhia*
quarante N. *fa ongofoulou*
quatre *fa, faa, ha* (71)
que? quoi? *ovaï;* qui? quoi? N. *éha;* que (conjonction) *ia;* pour quelle chose? N. *éhata*
raccourcir N. *coco oti (cocoti?) pootonoa* (couper un morceau)
espèces de racines N. *iéga moa* (?), *tih*
racler N. *avaou*
rame *hoé,* N. *éhoh* (?) (50)
ramer *hoé* (50)
répondre N. *apéa*
requin N. *mono, piata?*
réseau ou drap qu'ils portent autour du ventre etc. N. *catou*
résine du fruit à pain N. *ipaou (éipaou?)*
respirer N. *caï caï*
revenant, esprit N. *vahine haï*
rire N. *whacata, boucata* (voyez la note sous l'article *cata* de la partie marqués.)
rivage *outa* (52)
roi *pacaïki* (cf. chef)
ronfler, dormir profondément N. *matecaouhiémoé* (cf. dormir)
rouge N. *coua*
ruisseau N. *vaï noui* (grande eau)
sable N. *enoutaï* (voyez la note dans la partie marqués.)
sabre *cohé, pahouha*
sacré *tabou* ou *tapou*
saisir N. *amou*
sanctifier *tapou* (39)
sang N. *tooto*
sauter N. *hobe, hobou*
sauver? *apaou*
sculpter en bois N. *éhou*
sec, sécher N. *vaïvéi*
sel N. *taï* (60)
semence N. *cacanaï*
sentir bon N. *kecaa, kecaou*
sept *fitou, fitto, whitou, hiddou,* N. *fiddou* (73)
seulement *anaé*
siffler N. *mahpou*
silence *moutton,* N. *toui toui*
six *hono, ono* (72)
soeur N. *toahine*
soleil *ha, a* (62); *ahou; notéani* (très-incertain, voyez la

partie marqués. du vocab.), N. *oumati* (d'autres l'expliquent par lune)
soir N. *ahi ahi*
son (pron.) *tona*
espèce de sorcellerie N. *caha*
sourcils *toukéhaé* (20); *éiégovaï*
spectre N. *tetoua*
vent du sud-ouest N. *touvatone*
suer N. *touhouanou*
suivre N. *mamoui;* suivez-moi *maï*
suspendre N. *akikiti?* suspendre le corps mort dans la maison, suspension du corps dans le moraï N. *hacatou*
la taille du corps *ouma, houma*
tailler N. *coti, cocoti*
taisez-vous *moutton*
talon *touke vaï* (voyez la note dans la partie marqués. du vocab.), N. *touki te vaï vaï*
tambour *pahou* (15)
tatouage *tatou, patou* (51); *eti;* tatouage autour des yeux N. *matta toï toï* (*matta*, oeil, yeux); ligne tatouée qui va du nez sur les yeux jusqu'aux oreilles N. *matta moé* (*moé,* dormir); le tatouage des lèvres N. *éonio, coniho* (*niho,* dent); écu pectoral du tatouage N. *ouma hoca* (*ouma,* poitrine); les expressions suivantes désignent différentes figures du tatouage dans le langage de Noukahiva: *cake, cake opogo* (*opogo* signifie tête), *honou* (tortue), *matta comoé* (*matta,* oeil, yeux), *niho piata* (dent de requin), *toua héou* ou *kéhou* (*toua* est probablement dos), *toumou ima* (*ima,* main), *te véhine naou* (*te véhine,* la femme), *vibou* (anneau? bracelet?)
tatouer N. *piki patou*
tenir N. *coï te ima* (*te ima,* la main); tiens! retenez! N. *acaéa*
terre *fenoua, hennoua* (33)
tête *houpoco, oupo,* N. *opoho, obogo* (30)
tétons *hou* (6)
toi *oé*
tonnerre N. *hatou piki, hatouti*
tortue N. *honou*
tout-à-l'heure *heppo, é-poh*
toux N. *hapou*
trente N. *tolou ongofoulou*
très *noui*
trois *torou, dorou, tohou,* N. *toou* (70)
tromperie *tivava*
espèce de troupes N. *taïpih*
tu, toi *oé*
tuer *coucoumi*, N. *vomate?* tué *matte* ou *mate* (11)
un *tahi, tahaï, dahaï* (68)
l'acte de l'union intime des sexes *ouca ouca,* N. *titoï*
vaisseau des Européens *hapaï* (d'après le cap. Chanal; mais la forme sera *paï,* comme le mot est *pahi* en taïtien); N. *vaca noui*
venir N. *eta?* venez, approchez *haéo, hahého;* venez ici *hanna maï,* N. *eta maï,*

iouta maï; venez avec moi *maï*

vent N. *metani;* vent du nord, d'est, du sud v. nord, est, sud; faire du vent avec l'éventail N. *tahi te toucouanou*

ventre *opou*, *coppou* (3)

véritable, vérité *tiatohou*

vêtement *cahou, ahou* (8)

viande, vivres *caï* (17), *maa* (16)

vieillard N. *coouha*

vieille femme N. *bahaïo*

vingt N. *houa foulou*

voile d'un vaisseau N. *téa*; faire voile, partir N. *vate é*

voir? *gite* (55); voyons N. *aï, aï aï*

voler (de l'oiseau) N. *ohna;* voler, dérober N. *macamou*

voleur N. *camou*

volonté *hinenao* (9)

vouloir N. *noui* (d'après Langsdorff; mais ce mot signifie grand, beaucoup en marq., en nouv. zél. etc., cf. p. 67.); je ne veux pas N. *coé noui;* je veux boire N. *é inou noui;* un autre mot pour vouloir que donne Langsdorff, est *téaki;* je veux N. *ah;* voulez-vous? N. *ah*

vous *ooutoou*

vrai *tiatohou;* il est vrai N. *é hoï*

les yeux *matta* (19)

VOCABULAIRE DE LA LANGUE TAITIENNE

PAR

LE BARON GUILLAUME DE HUMBOLDT.

Le Baron Guillaume de Humboldt avait fait une étude très-approfondie de la langue taïtienne, comme il l'a prouvé, dans son ouvrage sur le kawi, par un traité très-exact des particules grammaticales, par de nombreux textes traduits et analysés grammaticalement, et par un grand nombre d'observations générales. Il a recueilli un vocabulaire de la langue taïtienne, qui est d'autant plus précieux qu'il n'existe aucune collection de mots taïtiens un peu étendue et exacte, et qui puisse répondre au besoin de ceux qui veulent ou qui doivent s'appliquer à cette langue. C'est à l'illustre frère de l'auteur, à M. le Baron Alexandre de Humboldt, le généreux protecteur de toutes les sciences, que le monde scientifique doit et l'ouvrage océanien de Guillaume de Humboldt dans son étendue actuelle, et cette nouvelle ressource pour la connaissance des langues du Grand Océan, que sa bonté et ses soins m'ont mis à même de mettre sous les yeux du public. Il ne m'est pas permis de dire, avec quel dévouement cet homme extraordinaire s'applique à honorer la mémoire d'un frère auquel il a été lié, pendant sa vie, par l'amitié la plus constante, par une estime digne des âmes nobles, et par tous les dons d'une nature supérieure.

Le vocabulaire taïtien de Guillaume de Humboldt est basé sur l'étude des textes, en grande partie bibliques, publiés par les missionnaires. Voici une liste de ces prémices de la littérature taïtienne, qui font partie de la donation faite par Guill. de Humboldt à la bibliothèque royale de Berlin[1]):

E buka haapii raa neia[2]) *ei parau Tahiti.*
Livre (d') enseignement ? dans (la) langue (de) Taïti.
Tahiti 1821. 16°. (Abécédaire et doctrine chrétienne.)

Aritemeti: oia te haapaoraa otetaio e
Arithmétique, c'est-à-dire les principes des nombres et
te faa au raa o te numera. Tahiti 1822. 16°. Y
la composition? des chiffres.
joint:

Tebela o te mau mea paroo i teienei mau
Table des choses arrivées? dans ces con-
fenua. (Table chronologique de l'histoire des îles de la
trées.
Société.)

E ture na Huahine nei. Faatubuhia ei tinai
Loi de Houahine [ici]. Composée pour éteindre (le)
parau ino. Huahine 1826. 8°. min. C'est
mot (ou discours) mauvais.
un petit code de lois, qui contient entre autres les articles:
no te taparahi taata, no te eia, no te buaa,
sur le meurtre (d'un) homme, sur le vol, sur les cochons,
no te hoo, no te faaipoipo raa, no te feia me-
sur le commerce, sur le mariage, sur les pa-

---

[1]) L'orthographe de ces titres n'a pas été changée par moi, comme ailleurs, pour être adaptée à la prononciation française; elle est toujours celle de l'original.

[2]) On s'attend ici naturellement à un mot signifiant lire; mais dans un autre passage ce verbe signifie imprimer.

dua e te tamarii, no te taoa a te Arii, no te
rents et les enfants, sur la propriété du Roi, sur le

haava rarahi ra[1]).
juge principal.

Te buka a te peropheta a Daniela; e te buka
Le livre du prophète [de] Daniel, et le livre

hoi a Ruta e a Eseta; iritihia ei parau Tahiti.
aussi de Ruth et d' Ester; traduits dans(la) langue(de) Taïti.
Tahaa 1824. 8°. min.

Te evanelia a Mataio, no Jesu Christ to tatou
L' évangile de(S.) Matthieu, sur Jésus-Christ, notre

fatu; iritihia ei parau Tahiti. Tahiti 1820.
seigneur; traduit dans (la) langue (de) Taïti.
8°. min.

Te evanelia a Mareko, iritihia ei parau
L' évangile de (S.) Marc, traduit dans(la) langue(de)

Tahiti. Tahiti 1827. 8°. min.
Taïti.

Te evanelia a Joane: o te parau maitai no
L' évangile de (S.) Jean: le mot bon de

Jesu Christ, to tatou fatu. I iritihia ei
Jésus—Christ, notre seigneur. Traduit dans (la)

parau Tahiti. Huahine 1820. 8°. min.
langue (de) Taïti.

Te ohipa a te mau aposetolo na Jesu Christ te
Les actes des apôtres de Jésus—Christ le

fatu; iritihia ei parau Tahiti. Tahaa 1823.
seigneur, traduits dans(la) langue(de) Taïti.
8°. min.

---

[1]) Je ne traduis pas *ra*, qui signifie là et qui est une particule souvent explétive accompagnant quelques parties du discours; la particule *nei*, qui se trouve au commencement de ce titre, est de la même catégorie.

Te mau episetole a te aposetolo ra a Paula,
Les épitres de l' apôtre [là] [de] (S.) Paul,

tana i papai adu i to Galatia, Ephesia, Phi-
qu'il a écrites [là] à (ceux) de Galatie, Éphèse, Phi-

lipi, Colosa, Tesalonia, ia Timoti hoi, ia Tito,
lippi, Colosses, Thessalonique, à Timothée aussi, à Tite,

e ia Philemona; iritihia ei parau Tahiti.
et à Philémon; traduites dans (la) langue (de) Taïti.

Tahaa 1825. 8°. min.

Un ouvrage digne d'admiration est venu couronner ces premières tentatives des missionnaires anglais, celui de la traduction entière de la bible dans la langue des îles de la Société, publiée en 1838 à Londres par la *British and foreign bible society*. Cet ouvrage admirable, fruit d'une application et d'une persévérance qui méritent les plus grands éloges, a pour titre:

Te bibilia moa ra, oia te faufaa tahito
La bible sainte [là], c'est-à-dire le testament vieux

e te faufaa api ra: iritihia ei parau
et le testament nouveau [là], traduits dans (la) langue (de)

Tahiti. Lonedona: neia e Richard Watts, na
Taïti. Londres, imprimée par Richard Watts, pour

te taieti bibilia i Beritani e te mau
la société biblique dans (la Grande) Bretagne et les

fenua toa, i faatupu hia i Lonedona ra i te
contrées toutes, fondée à Londres [là] dans l'

matahiti 1804. 8°.
année 1804.

Les textes taïtiens publiés par les missionnaires ont le mérite de suivre une orthographe solide, différente de l'orthographe anglaise, et presque identique avec celle des Français et des Allemands. Le vocabulaire de Guill. de Humboldt, rapproché encore dans tous les points de la manière

d'écrire des Français, présente en conséquence les mots dans la forme la plus parfaite et la plus sûre, et mérite de servir de modèle à ceux qui écriront cette langue à l'usage des Français.

Les collections de mots faites par les voyageurs pendant un court séjour sont sujettes à une foule d'erreurs de tout genre; ce sont ces imperfections qui diminuent tant l'utilité qu'on aurait pu se promettre de quelques vocabulaires assez considérables qui sont imprimés ou existent en manuscrit. Ce sont le vocabulaire taïtien de Cook, publié dans son second voyage[1]), celui de Bougainville[2]) et celui de Parkinson[3]), et un vocabulaire manuscrit de Jean Reinold Forster que possède la bibliothèque royale de Berlin. Ce dernier vocabulaire, qui a été soigneusement examiné par Guill. de Humboldt[4]), est le plus riche de tous, et contient un grand nombre de mots pour les objets les plus généraux et les plus spéciaux. On trouvera la partie la plus essentielle du vocabulaire de Forster recueilli par G. de Humboldt dans son vocabulaire, et dans l'appendice que j'y ai ajouté; jusqu'ici il n'en a été pu-

---

[1]) *A voyage towards the south pole, and round the world. Performed in the years* 1772-1775. Vol. 2. Lond. 1777. 4°. p. 323-363.

[2]) Voyage autour du monde, par la frégate du Roi la Boudeuse, et la flûte l'Étoile; en 1766-1769. 2. éd. T. 2. Par. 1772. 8°. p. 413-433.

[3]) *Journal of a voyage to the South Seas, in His Maj.'s ship, the Endeavour. Faithfully transcribed from the papers of the late* Sydney Parkinson, *draughtsman to* Joseph Banks, Esq. *on his late expedition, with* Dr. Solander, *round the world.* Lond. 1773., 2. éd. ib. 1784. 4°. Sydney Parkinson accompagna l'expédition dans laquelle Cook fit son premier voyage autour du monde; il mourut pendant le retour, et son journal a été publié par son frère, Stanfield Parkinson. Le vocabulaire taïtien qu'il renferme, a beaucoup de mérite, mais les formes des mots sont trop défectueuses pour qu'on puisse en tirer un profit réel.

[4]) Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 3. p. 435-436.

blié qu'un certain nombre de mots, que Cook a empruntés de Forster, et la petite liste donnée par Forster dans la table polyglotte de ses „*Observations*" au regard de la page 284. Le vocabulaire manuscrit de Forster renferme, outre la collection de Bougainville, un vocabulaire très-important, qui avait été recueilli en 1769 pendant le premier voyage du cap. Cook par le docteur Monkhouse, chirurgien du vaisseau Endeavour, et qui fut donné à Forster par le cap. Cook pour le mettre à profit dans le vocabulaire qu'il se proposait de dresser lui-même [1]). Les autres personnes qui lui ont fourni des listes de mots, sont Isaac Smith, pilote (*mate*) de la Resolution; Gibson, caporal de marine à bord du même vaisseau, qui passait pour parler la langue mieux qu'aucun homme à bord; et surtout un jeune naturel de Bolabola, nommé Mahaïne ou Oédiddi, dont Forster tira aussi parti pour corriger tous les mots de ses collections [2]). G. de Humboldt a fait entrer dans son vocabulaire les mots qu'il jugeait utiles, de la collection manuscrite de Forster (la lettre F. désignant les mots rassemblés par Forster même, et la lettre M. ceux

[1]) Forster commença l'étude de la langue taïtienne déjà au commencement de l'année 1773, quand la Resolution entra dans le Pacifique, parce qu'on comptait de passer une partie de l'hiver entre les tropiques; l'expédition n'arriva aux îles de la Société qu'au mois d'août de la même année.

[2]) Par la lettre V. Forster marque un petit vocabulaire accompagnant le journal du premier voyage de Cook. Je ne trouve ce vocabulaire que dans une traduction française du journal, publiée sous le titre: „Supplément au voyage de M. de Bougainville, ou journal d'un voyage autour du monde, fait par MM. Banks et Solander, Anglois, en 1768-1771. Traduit de l'Anglois, par M. de Fréville." Nouv. éd., augm. A Neuchatel, 1773. 8°. (p. 162-167.) Ce vocabulaire présente souvent les mots taïtiens sous une forme bizarre et très-défectueuse; ces erreurs et de nombreux *r* insérés aux mots (*martar* yeux, au lieu de *mata; malomar* lune, au lieu de *marama*) font que quelquefois on les reconnaît à peine. Ainsi *terratarue*, un époux, doit être corrigé en *tara tane,* femme mariée.

que Forster a copiés de Monkhouse), et des vocabulaires imprimés de Cook (marqué par C.) et de Bougainville (B.); leur manière d'écrire a été changée d'après l'orthographe française. Les imperfections de l'orthographe suivie dans les collections des Anglais et le peu de sûreté de leurs formes ont surtout empêché l'illustre auteur d'en tirer un plus grand nombre de mots.

Un grand mérite de l'orthographe adoptée par les missionnaires pour la langue de Taïti est qu'ils se sont arrêtés à la valeur naturelle des voyelles; leur *a* est un *a* et non un *e*, etc. Toutefois il m'est resté un doute sur la généralité de ce principe naturel des voyelles. Je trouve l'*i* final et même l'*i* intérieur des livres imprimés, non seulement dans la langue taïtienne, mais aussi dans les langues nouveau-zélandaise et sandwiche, exprimé quelquefois par le son *a* suivi de *i* dans des écrits qui prétendent rendre la prononciation précise de ces langues, comme ceux de J. R. Forster. Si l'*i* répond au son d'*aï* dans quelques mots, je ne puis m'expliquer suffisamment les circonstances qui auraient fait entrer cette orthographe constante dans les écrits les plus différents, qui tous ont voulu se tenir éloignés de la manière anglaise d'exprimer le son des voyelles; et de l'autre côté on ne peut pas hasarder de dire que l'*aï* soit une erreur commise par quelques auteurs qui, ignorant le son donné au mot par les naturels, l'auraient emprumté d'une autorité qu'ils croyaient suivre la manière anglaise de prononcer les voyelles[1]). Toutefois cette

[1]) Quand on examine tous les détails de cette particularité, on ne sort pas de l'embarras. Si l'*i* des livres exprime véritablement quelquefois le son d'une diphthongue, cette orthographe doit d'autant plus nous confondre, qu'il est impossible que ce son composé appartienne au grand nombre de mots polynésiens qui, dans tous les livres, ont un *i* dans la syllabe finale ou accentuée. Voici un exemple, qui fera voir la nature de ces complications. Le nombre un se trouve écrit *tahi* dans presque tous les livres imprimés des langues

méprise a été la cause d'un nombre de fautes qu'on rencontre dans le vocabulaire de Cook, malgré le soin que le grand navigateur a mis à la clarté de son orthographe; et la même

---

nouveau-zélandaise, taïtienne, sandwiche et d'autres; la langue tonga présente la forme *taha*, et cette différence des formes a surpris G. de Humboldt et moi dans des langues qui sont si constantes entre elles dans la forme des mots. Mais si ce *tahi* doit être prononcé *tahaï*, la différence des formes est diminuée en partie. Or Forster écrit ce numéral *tahāï* et *dahāï* dans ses vocabulaires taïtien et marquésan, et le cap. Cook l'écrit, dans le T. 2. de son second voyage, *tahai* en taïtien et *tahaee* en marquésan; et comme ces deux auteurs ont exposé les principes qu'ils ont suivis dans l'orthographe des langues polynésiennes, il est sûr qu'ils veulent que le numéral soit prononcé *tahaï*, l'*a* étant détaché de l'*i*. Mais comment doit-on s'expliquer que, dans le manuscrit de Forster, le mot taïtien se trouve écrit *tāhe* et *tāi* par Monkhouse, et *tahi* dans le petit vocabulaire accompagnant le journal du premier voyage de Cook, que les cap. Marchand et Chanal et le chirurgien Roblet écrivent unanimément le numéral marquésan *tahi* et que d'Urville donne, dans la „philologie du voyage de l'Astrolabe", la forme *taci* pour la langue de Ticopia et *saï* pour celle de Waigiou? Si Langsdorff présente *botahai* pour le nombre *un* dans la langue de Noukahiva, on pourrait trancher la question en supposant qu'il ait copié cette forme de Forster, qui a aussi mêlé le mot *nuit* *(bo)* aux noms de nombre (voyez ce chapitre de ma grammaire marq.) et qui donne *e-bodahaï* pour ce numéral; ou du grand vocabulaire de l'impératrice Cathérine, qui a retranché la préfixe *e* des numéraux marquésans et porte justement la forme de *bodahai*; mais qui serait assez hardi pour supposer que Forster ait ignoré la prononciation donnée par les naturels à quelques mots des plus usités de la langue de Taïti? Toutefois on trouve, dans son vocabulaire manuscrit de cette langue, le mot *vahaïne* donné pour *femme* (la même forme étant présentée par lui pour les langues de la Nouvelle-Zélande et des îles Marquises), *aouahaï* pour *feu*, *ninahaï* pour *hier*, *rahaï* pour *grand*, *parahaï* pour *être assis*, *taïparahaï* pour *frapper*, et ces mêmes formes appuyées par l'orthographe de Cook, de Monkhouse, de Gibson, de Smith et du journal de l'Endeavour, tandis que tous les livres taïtiens offrent ces mots sous la forme de *vahine*, *aouahi*, *ninahi*, *rahi*, *parahi* et *taparahi*, et que dans les autres langues polynésiennes on trouve partout *vahine* pour *femme*

chose a quelquefois trompé Forster. L'un et l'autre ont lu les mots qu'ils empruntaient d'un autre, Cook de Forster, Forster de Monkhouse etc., d'après les principes qu'ils s'étaient formés eux-mêmes pour leur orthographe taïtienne[1]); ils ont donné dans leurs propres pièges[2]), et malgré tou-

---

(Langsdorff *véhine*), *ahi* pour feu, *nanahi* pour hier et *rahi* pour grand. Le mot polynésien *ahi* est *api* du malais, du javanais etc., et le changement de l'*i* en *aï* ne pourrait donc être qu'une singularité de l'idiome polynésien. De la même manière l'*i* du mot polynésien *taï*, mer, est appuyé par les langues malaies occidentales, ce mot étant *tasic* en kawi et tagale, *tassi* dans les langues de Guébé et de Gouaham (voyez no. 60. du tableau comparatif); mais malgré cela un vocabulaire de la langue sandwiche publié en français par un missionnaire catholique présente le mot *kahai* pour mer, lequel est écrit *tahi* par Chanal et Roblet pour la langue de S. Cristina des Marquises et par M. Martin pour la langue tonga, *tai* dans deux vocabulaires imprimés de la langue de la Nouvelle-Zélande, ainsi que dans les textes taïtiens, et *cai* dans un vocabulaire de la langue sandwiche publié par les missionnaires américains. Il en est de même du nom de l'île de Taïti; il se trouve partout écrit Tahiti dans la littérature naissante de ces contrées, cette forme (Taïti) est reçue dans la langue française, mais le manuscrit de Forster l'écrit Tahaiti, et l'île est vulgairement appelée Otaheite par les Allemands. Les Français, maîtres de ces contrées, ne tarderont pas à nous apprendre les sons originaux des mots et la véritable source de ces contradictions.

[1]) Forster par exemple exprime par *oo* le son de l'*ou* français; ces mots sont souvent écrits par Cook avec la même combinaison de deux o romains par laquelle il exprime deux *o*, détachés l'un de l'autre; il devait l'écrire par *oo* en italique, manière dont il veut exprimer le son de l'*ou* français. Par *ee* en caractères italiques Cook marque le son d'*i*, et par ee en caractères romains le son de deux e détachés (comme dans *créé*); mais quand on trouve auprès de Forster *tèerāhā* se coucher, qu'on doit prononcer *tiraha*, et auprès de Cook teeraha (ee romain), il est sûr que Cook imite la manière d'écrire de Forster, qu'il devait changer à cause de la diversité des sons qu'ils expriment par les mêmes lettres.

[2]) Ainsi on trouve le mot taïtien pour tambour écrit *pahòu* et par Monkhouse et par Forster, qu'on doit prononcer *pahaou*

tes leurs précautions, dignes de louange, ils ont souvent succombé à la confusion qui est générale dans le système anglais des voyelles. Forster dit que son *e* doit être un *e*, et qu'il représente le son d'*i* par *ee*; mais son *e* est quelquefois un *i*, surtout à la fin des mots [1]). Les principes orthographiques suivis et exposés par le cap. Cook sont plus raisonnables que ceux adoptés par Forster, ce qui est bien singulier, vu que ce dernier était Allemand. Cook dit que son *a* représente un *a*, et qu'il exprime le son d'*e* par les deux voyelles *ai*; mais Forster a choisi l'*a* pour exprimer le son d'*e*; et pour représenter le véritable *a*, il est forcé de mettre une ligne au-dessus de l'*a*: *ā*.

A ces incorrections, basées sur l'alphabet et sur l'orthographe, viennent s'en joindre d'autres dont j'ai déjà parlé ailleurs (p. 65. 66.), provenant de la manière de saisir la langue par l'ouïe, et qui contribuent à diminuer le prix des belles collections de Cook et de Forster. Outre l'article et la particule verbale *e*, qui y est extrêmement fréquente au commencement des mots, on trouve faussement incorporés aux formes l'article *te* [2]) ou *t*, la préfixe *wha, ho, o, a* des verbes [3]),

---

d'après les règles de ce dernier; mais il est prouvé par les autres langues polynésiennes (no. 15. du tableau comparatif) qu'il faut prononcer *pahou*, orthographe française.

[1]) De la même manière l'*a* final représente quelquefois le son d'*e* dans le vocabulaire nouveau-zélandais des missionnaires; la forme *poura* de cette langue pouvait appuyer l'origine sanscrite d'un mot polynésien (voir ci-dessus p. 43.); mais je me suis à présent convaincu par un autre exemple du même vocabulaire que l'*a* final de ce mot n'a aucune importance et qu'il représente le son d'un *e*, d'après la manière anglaise, comme le même mot est écrit *pōŭrā* (*poora*) par Forster dans son vocabulaire manuscrit de la langue de Taïti.

[2]) *roï* est le mot pour lit d'après les missionnaires, mais Monkhouse et Forster donnent le mot *teroï* et Cook *eroï* pour cet objet.

[3]) Je ne veux pas dire qu'il est faux d'unir cette préfixe aux mots; mais si elle n'a pas sa forme légitime, qui est *faa* ou *haa*, elle séduit le lecteur et produit des formes erronées pour les mots.

l'adverbe temporel *oua*, déjà [1]), et d'autres fragments étrangers aux mots. Toutefois ces deux vocabulaires contiennent un fonds précieux de mots qu'il serait injuste de négliger. En y puisant amplement dans l'appendice que j'ai ajouté au vocabulaire de Guill. de Humboldt, j'ai accompli l'espèce de prédiction qui se trouve consignée par J. R. Forster à la page 4. de son vocabulaire manuscrit; il y dit: mes efforts, quoique apparemment de peu d'importance, sont cependant un travail très-laborieux, et peuvent devenir un jour utiles, si les Européens surtout venaient à s'établir dans ces îles ou du moins à y fonder une nouvelle branche de commerce [2]). Ces collections fournissent des expressions pour nommer les objets principaux qui se présentent au voyageur abordant à ces îles, ceux qui se rattachent le plus étroitement au pays et à ses habitants, tandis que la langue de la bible s'arrête plus à des termes communs à toutes les nations et à des objets propres à l'ancien continent et inconnus au monde océanien. Il est même certain que les auteurs de la bible taïtienne ont laissé de côté un bon nombre de mots très-usités, et y ont substitué des mots plus généraux de la langue, ou des mots de l'ancien monde qui leur semblaient plus expressifs, étant plus isolés. Ils ont aussi eu leurs raisons pour éviter des mots qui rappellent les anciennes coutumes, l'idolatrie, la superstition, et les vices de la vie sauvage; et outre ces raisons ils pourraient bien n'être pas exempts d'arbitraire dans leur manière de disposer des expressions. C'est ainsi qu'on

---

[1]) Ainsi *para* signifie mûr, forme que présente aussi Cook; mais Forster donne *ouapara* et Monkhouse *apara*. *Ouapara* veut dire: déjà mûr, mûri.

[2]) „*These my endeavours, though perhaps insignificant to all* „*appearance, are however a very laborious work; and may one* „*day or other become useful, if the Europeans especially should* „*chuse to make settlements in these islands or at least to erect* „*here a new branch of commerce.*“

doit être étonné de trouver un usage constant fait par les missionnaires, dans leurs écrits, de quelques mots qui remplacent des mots généralement employés dans toute la Polynésie et qui sont constatés pour la langue des îles de la Société par les voyageurs qui ont examiné cette langue avant eux. Ainsi les mots *roua* et *rima* pour les nombres deux et cinq sont répandus dans toutes les langues malaies depuis Madagascar jusqu'aux dernières îles de la Polynésie (tableau comparatif no. 69. et 1.); tous les voyageurs, et de même tous ceux qui ont contribué aux vocabulaires de Forster et de Cook, l'arithmétique même, imprimée en 1822 à Taïti, ne citent, dans la langue taïtienne, que ces deux expressions pour ces deux valeurs numériques; mais dans les textes bibliques on les cherche en vain, on n'y trouve que *piti* pour deux et *paé* pour cinq. Cette dernière forme a induit un savant linguiste à y reconnaître le numéral sanscrit पञ्च, *pañtcha* (πέντε), quoique les deux formes n'aient de commun que *pa*; de la même manière on pourrait prouver, par le moyen du *p*, l'identité de milliers de mots dans toutes les langues du globe. La seule trace que je trouve de ces expressions numérales singulières du taïtien, est dans le vocabulaire de Forster, qui, après avoir traduit deux par *roua*, ajoute: „*piti* dans un certain dialecte (*in a certain dialect*)“. La même chose a lieu par rapport au mot eau; le mot général de tous les idiomes de la Polynésie est *vaï* (tableau comparatif no. 57.), mais dans la bible taïtienne on le trouve remplacé par *pape*, mot pour lequel je ne puis découvrir aucune analogie dans toutes les langues malaies. Mais ce changement est dit avoir été fait à la suite d'une ordonnance du gouvernement, suivant une coutume très-singulière dans ces contrées, de changer la langue ou d'abolir certains mots. (Voyez A. Balbi, introduction à l'atlas ethnographique p. 262., et Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 295-296.)

Le Baron Guillaume de Humboldt a aussi recueilli dans son vocabulaire les mots qui se trouvent dans la petite grammaire publiée par les missionnaires de Taïti (*a grammar of the Tahitian dialect of the Polynesian language*. Tahiti 1823. 8°. min.); et j'ai tâché finalement de le compléter par quelques mots tirés de la traduction du vieux testament, des vocabulaires de Bougainville, Cook, Forster et de Lesson. M. Lesson, dans son important ouvrage „sur les races humaines“ (complément des oeuvres de Buffon T. 2. et 3. Par. 1828. 8°.), nous a donné des observations grammaticales sur la langue de Taïti (T. 2. p. 272-276.) et un petit vocabulaire de la même langue (p. 276-281.), avec des collections de mots de différents dialectes de la race jaunâtre et de la race noire du Grand Océan.

Je présente le vocabulaire taïtien de Guillaume de Humboldt dans un ordre étymologique combiné avec l'ordre alphabétique, les mots dérivés étant réunis sous le mot simple dont ils tirent leur origine, et qui est indiqué à la place alphabétique que devrait occuper le dérivé.

VOCABULAIRE TAITIEN-FRANÇAIS.

a 1) (préfixe des noms de nombre) 2) (préposition du temps futur) 3) (marque de l'impératif) 4) de 5) *(éa?)* FC. paume (mesure)

á racine

aa F. espèce de perroquet

aahou v. ***ahou***

aaoa chanter (du coq), abboyer (du chien)

aaou entrailles, intestins 2) coeur, âme

abobo v. ***po***

abou v. ***apou***

adou v. ***atou***

aé (particule de direction) 2) (après l'adj. il exprime le compar.)

aére B. saule pleureur

aféa, ahéa quand? (v. ***héa***)

aha qui? quoi?

ahi, *aï*, *aouahi* feu (48); *ahi ahi* soir; *nanahi* hier; *ananahi* demain

ahiona v. *hio*

ahiri si

aho haleine, respirer

ahoé F. pâte du fruit à pain

ahou habit, manteau, vêtement, étoffe (8); *ahou horoï* touaille; *faaahou* vêtir; *aahou* vêtir

ahourou dix

aï cou 2) v. *ahi* 3) manger (17) 4) oui 5) (particule accompagnant le verbe, quand *i* le précède)

aïbou F. écorce de la noix de coco, coupe faite de cette écorce, BF. vase

aïhere épine, buisson d'épines; graminée 2) désert, désolé

aïma, *aïna*, *aïpa*, *aïta* (négation construite avec le temps passé du verbe)

aïte B. écorce de la noix de coco

aïtoa (exclamation de contentement)

aïvi colline

amaa branche

amaha fendre, ouvrir

ame (*éame?*) B. boisson faite avec le coco

amo porter; *amo*, *amo amo* cligner ou faire signe

amoa B. fougère

amou manger; *faaamou* donner à manger, paître

amoui joindre à quelque chose, associer, additionner

ana cavité, bassin 2) son (pronom); *ana pape* fleuve, rivière

anaé seulement, seul

anéania B. importun, ennuyeux

anéi v. *néi*

ani demander, prier

ano lumière 2) jour 3) monde 4) grain? 5) bénir 6) dévaster; *anotaou* temps (*taou*, saison)

anouanoua arc-en-ciel

ao jour 2) monde (10) 3) nuage ou nuées; ciel (65); *ao ao* côte, côtes 2) côté, flanc; *taha ao ao* flanc

aore v. *ore*

aou ressembler 2) nager 3) poursuivre 4) je, moi 5) ton; *a'ou* mon; *aou aouahi* fumée; *aou aou* fi! (terme de mépris, de déplaisance)

aoua coupe, plat 2) champ labouré 3) fermer 4) ce; *maou aoua* champ, pré

aouaa ne (prohibitif)

aouahi v. *ahi*

aouanéi v. *aounéi*

aoué 1) (exclamation de douleur) 2) crier, gémir

aouéoué et *maouioui* trembler

aoufaou manche (d'une hache etc.)

aouhoune moisson

aoui gauche

aounéi, *aouanéi* aujourd'hui (du temps futur) 2) (signe du temps futur prochain dans le verbe); *naounéi* aujourd'hui (quand il est dit du temps passé)

aouri fer; clou de fer (B. ajoute:

or, argent, tout métal ou instrument de métal)
aourou L. cordage
aoute B. rose
aoutti B. poisson volant
apa M. étoffe jaune et rouge
apatoa nord
apatoéraou sud
api nouveau, neuf; jeune 2) F. *Arum macrorrhizon*
apo trou; *apo ihou* narines
apoo fosse; tombeau 2) puits, source 3) s'assembler
apou L. encre; *apou oupoo* crâne; *apou rima* le dedans de la main, paume; *faaapou, faaabou* laboureur
ara chemin, route 2) veiller; prendre garde; ouvrir (les yeux); *é ara* hola! *faaara* éveiller, réveiller; *ara ara* s'ouvrir (des yeux); *ara ara, aara* s'éveiller; *arataï* conduire
arahou charbon
araïa F. ochre rouge
arapoa gosier, gorge, oesophage
arataï v. *ara*
are onde, flot
aréa mais
arero langue (partie du corps) (63)
ari noix de coco
arii chef, roi; un noble; *faaarii* faire roi; *ariiréa* v. *rii*
ario (ἀργύριον?) argent (métal)
arioï B. célibataire, homme sans enfants
aro front, face, visage; *i te aro* devant
aroha amour, aimer 2) pitié, avoir pitié; ménager, épargner
arou, ahou F. onde, flot (cf. *are*)
ata nuage, nuée 2) rire
ataou droit (de la main)
atatia frais (de l'eau)
ate foie (59); *ate avaé* F. le mollet de la jambe; *atepaa* foie; *ate ate* MF. clair, transparent
atéa (MFC. *open, clear, spacious*) - *i te atéa é* loin
ati foule, peuple, beaucoup de monde 2) habiter, demeurer, loger 3) gémir 4) F. peler; *atiraa* adversité
atira v. *tira*
atoa v. *toa*
atou B. lis de St. Jacques 2) *atou, adou* vers là etc. (particule de direction); (signe du comparatif)
atoua Dieu (36)
atta MF. tige de la fleur
ava F. espèce de poivre 2) L. eau de vie tirée de cette plante; vin 3) F. goût désagréable, amer 4) F. vomir; *ava ava* L. tabac
avaé pied; jambe; orteil (23) 2) mois
ayéa B. mât d'un vaisseau
bato espèce de mesure
beme bêtes, bétail
beretaï F. scorpion
boho v. *oupoo*
bouhi F. espèce de serpent
boure v. *poure*
boutou v. *poutou*
douou plonger 2) répartir (cf. *touou*)
é et 2) ou 3) mais 4) (forme se-

condaire de l'article) 5) (préfixe des noms de nombre) 6) (préposition) 7) (particule auxiliaire du verbe) 8) (signe de l'impératif) 9) (signe de infinitif) 10) que (conjonction) 11) oui 12) (signe du vocatif)

é autre 2) (particule qui suit les mots dans le sens de la particule française en dans: s'en aller, enlever, emporter; emmener)

éa chemin 2) B. oui; *faaéa* se reposer; se taire

éaho L. ficelle

éé scie 2) aisselle

éha quatre (71); *faaéhaou* soldats

éhi M. fruit semblable à la châtaigne

éhio L. siffler avec les doigts

éi dans, à 2) (prépos. du temps) 3) afin que

éia voler, voleur; *éiaraa* vol

éiaha ne (prohibitif), ne... pas

éié ce, celui-ci

éima, éina, éita (négation employée avec le présent et le futur)

epou (pou?) MF. bosse, furoncle (C. *apoo*) 2) F. racine

ere F. obscur; *ere ere* noir; *é ere* ne... pas

eta eta dur, dureté

ete F. corbeille; *é ete* ne... pas

etéa MF. flèche, tirer ou décocher une flèche

eti B. sang-dragon

etou L. nacre

ewhaou F. espèce de casque

faa et *haa* préfixes des verbes (aussi des substantifs etc.); les mots dérivés moyennant ces préfixes se trouvent sous les formes simples dans ce vocabulaire

faaï v. *i*

faaraa v. *ofa*

fafaou v. *faoufaa*

fahére C. gouvernail

fahi MF. banane silvestre (C. *féi*)

fana arc

fanaou naître; accoucher; le petit d'un animal; *fanaoua* le petit d'un animal

fanou quelques-uns *(toofanou)*, quelque chose *(é fanou)*

faoufaa alliance 2) testament (le vieux et le nouveau test. de la bible); *fafaou* faire alliance

farara vent

fare maison, case (32)

fareréi v. *reréi*

farii vase, vaisseau, corbeille, besace

fata autel

fatata auprès de, proche; s'approcher

fati fuir? 2) tomber? 3) paralytique

fatou seigneur, maître, propriétaire 2) tresser

féa v. *héa*

fefe FC. apostème, abcès (cf. *pe*)

féia gens, peuple 2) (signe du pluriel)

fene six (72)

fenoua terre, pays, contrée (33); champ, campagne 2) nation, peuple

ferouri juger

fetia étoile (c'est la forme des missionnaires; Boug., Cook et Forster ont la forme *fetou* qui s'accorde plus avec les autres langues polynés.)

fetii semence; génération (des hommes)

fetou v. *fetia*

goumaro, tomallo F. patate

haa 1) v. *faa* 2) instruments, ustensiles, hardes; *taouhaa* id.; *maouhaa toa, maouhaa tamaï* armes; *haa haa* bas, inférieur

haava juge; rendre compte; *haavaraa* jugement; compte rendu

haé rompu, fendu; *haé haé* couper; *hahaé* déchirer

haéo (exclamation de dégoût et de mépris)

haére aller; venir

hahi s'égarer, être égaré

hahou tondre, raser

haï haï petit, très-peu

hamama F. bâiller

hamani faire; bâtir, construire; créer

hana? — mahana chaud, chaleur 2) soleil 3) jour; *mahana hana* chaleur

haneri cent (du mot anglais *hundred*)

hao (éhao?) F. trachée-artère

haou rosée 2) (expression qui marque le comparatif); *haouhaou* v. *poui*

haoua puer, sentir mauvais; odeur

hape erreur, tort; *haperaa* erreur

hapou enceinte, grosse

hara faute, péché; *faahara* séduire quelqu'un au péché

harira v. *nira*

harou saisir, attraper, prendre; piller 2) tuer; meurtrier

harourou bruit, fracas, cri

héa, féa quoi? quel? 2) (avec une prépos.) où? quand? (cf. quand dans la partie franç.)

héèouri verd

héiou las, fatigué

here aimer

heréa F., *réa* B. gingembre

heva deuil

hi (éhi?) F. pêcher à la ligne

hia combien? 2) (terminaison du passif et du participe passif dans les verbes)

hiaaï avoir soif

hii nourrice

hina hina gris

hinaaro désirer 2) aimer 3) vouloir (9)

hinano F. les fleurs de la *Bromelia silvestris*

hinou huile; *tahinou* oindre; *hinou hinou* gloire; excellent

hio la vue (sens) 2) miroir 3) voir, regarder 4) lever (les yeux); *ahiona* voyez! regardez!

hiota F. miroir (41)

hiti se lever (du soleil); *hitiraa* le lever du soleil; *hitia* levant, est

hitou sept (73)

hiva F. chant, chanter; MF. jouer de la flûte; C. musique

ho donner
hoa compagnon 2) ami (13)
hoé rame; ramer, voguer (50) 2) premier; *te hoé* un, quelqu'un; *te hoë paé* quelques-uns
hohoni mordre
hohora étendre; faire (le lit)
hoï flairer, sentir par l'odorat 2) baiser 3) tourner, retourner 4) aussi, encore (il est souvent explétif)
homo parties sexuelles de la femme, clitoris
honou tortue; *hohonou* profond
hoo acheter 2) vendre; exposé à vente
hoou nouveau, neuf, récent 2) récemment, dernièrement 3) sueur, suer; *faahoou* de nouveau, encore
hoovaï, *hooaï* v. *hovaï*
hope queue des oiseaux (18); *hopéa* fin; dernier (18)
hopoï porter, apporter 2) offrir (une offrande), sacrifier 3) emporter, emmener
hopou, *hobou* plonger 2) baigner; *pape hopouna* marais
hopoué enfler
horo courir 2) fuir
horoa donner (cf. *ho*); généreux, générosité, bénévolence
horoï frotter 2) laver
horomii avaler, engloutir, dévorer
hoto aiguillon
hotou, *hodou* fruit
hou (*éhou?*) MF. brouillard
houa BF. les génitoires; *houa manou* F. oeuf; *houa houa* F. pustule, B. *ouoüa* boutons sur le visage
houare salive; cracher
houé courge, cruche, bouteille
houéro semaille de la plante, semence de l'homme 2) grain; MFC. fruit 3) oeuf
houi (signe du pluriel devant le substantif)
houmaha hanche
houna caché, secret; cacher 2) nier, renier
hounoa beau-fils, belle-fille 2) C. le prétendant d'une fille
houpe FC. morve
houri jeter
hourou plume; poils 2) forme, stature 3) espèce, genre; *hourou hourou* poils, plumes, laine
houti tirer en haut, dresser, lever 2) tirer; cueillir 3) C. pêcher à la ligne
houvi F. polir, fourbir
hovaï, *hoovaï*, *hooaï* est le beau franç. dans quelques noms de parenté: *hoovaï medoua* ou *medoua hovaï tane* beau-père, *metoua hooaï vahine* belle-mère
i plein; remplir 2) dans, à etc. prépos. très-générale, signe du datif, de l'accusatif etc.) 3) (particule verbale) 4) (signe du participe); *faaï* remplir
ia poisson (22) 2) il, lui; ce 3) (autre forme de la prépos. *i*, employée devant les noms propres des personnes et devant

les pronoms personnels) 4) si 5) afin que, jusqu'à ce que 6) quand?
ié voile (de canot)
ihé bouclier 2) lance?
iho (particule de direction) 2) même 3) propre
ihou nez (49)
iiyé F. cage
imi chercher 2) choisir
ino mauvais, méchant 2) très; *faaïno* maudire
inou boire (14)
io chair maigre; chair; *io néi oé* adieu! (dit au départ; c'est verbalement: que tu sois ici! cf. F. *ounéi oé* bonjour!)
ioa nom (46); *faaïoa* nommer
iore rat
iou millon
ipo ipo noces
iri peau
iriti v. *riti*
ite voir 2) ouir, entendre 3) sentir (par l'odorat) 4) savoir 5) trouver (on emploie souvent la forme passive de ce verbe, *itéa*) (55); *faaïte* montrer 2) enseigner (55)
itere queue
iti petit; peu (40)
itia M. huître, B. *tio*
iva neuf (nombre) (75)
ivi os 2) veuve; *vahine ivi* veuve
iyo F. scie, lime
kene pou
ma et (dans les nombres) 2) pour; *haama* avoir honte
maa nourriture, pain, vivres (16) 2) fruit 3) fronde 4) (particule qui remplace l'article); *mai fenoua* petit village
maaouna lutter
maariri froid
maaro doux (*marou* C. content, gai)
maére s'étonner (cf. *oumere*); *maéreraa* désert
maha F. poumon
mahaa jumeaux (F. *mahéa*, B. *maéa*)
mahaé espèce de lance (MF. *without a bearded point*)
mahana v. *hana*
mahaouta MFC. sauter
mahéahéa se faner, se flétrir
mahi F., *mahaï* MF. pâte aigre du fruit à pain
mahia? — éita mahia vite, bientôt
mahooa MFC. lancer une boule
maï maladie, malade 2) abcès, apostème 3) de 4) comme; égal 5) d'ici, partant de moi, vers moi etc. (particule de direction); *mamaï* maladie, malade; douleur
maïnine F. chatouiller
maïo BMF. démanger, démangeaison
maïore pain, gâteau
maïouou ongles (45)
maïrerao B. sumac à trois feuilles
maïri tomber 2) se coucher (du soleil); *maïriraa* le coucher du soleil
maïtaï bon 2) saint (26); *haamaïtaï* vanter, glorifier 2) bénir 3) honneur; *maïtataï* précieux, excellent, choisi

maïtééi éternuer
mama léger 2) F. bouillie
mamahaou MF. modeste, silencieux, tranquille, paisible, d'un bon naturel; modestie, silence (cf. *mamou*)
mamahéi F. dauphin
mamaï v. *maï*
mamoé brebis
mamoou MC. fougère arbre
mamou se taire
mana puissance, puissant; gloire; dominer 2) L. montre; *manahoune* MF. vassal
manao v. *tao*
manava bonjour! serviteur! (terme de salutation)
manééao F. doigt, orteil
mania calme, se calmer
mano mil (nombre)
manou oiseau
mao F. requin 2) B. mordre
maoro long, longueur, longtemps
maou ferme, fixe, sûr 2) vrai 3) (signe du pluriel); *haamaou* ranger; *maou maou* lourd; *maouhaa* v. *haa*
maoua ignorant, mal-adroit 2) nous deux (exclusif)
maoué voler (de l'oiseau)
maouioui v. *aouéoué*
maouma MFC. vaincre
maovaï F. nord
maro F. plus; encore, outre cela
maraaï F. est
maraï F. sépulture d'un chef 2) cimetière en général
marama v. *rama*
marara F. poisson volant
mare toux, tousser *)
maréi corde
maro sec, sécher 2) dur 3) combattre 4) F. pagne, ceinture des hommes; *maro maro* lourd
marou ombre 2) B. grand, considérable; *marou marou* ombrageux
mata oeil, yeux 2) visage (19); *mata roui*, *mata aroui* aveugle (*roui*, nuit); *matapo* v. *po*; *matamoua*, *matamé hai* premier
matahiti an, année
mataï vent
matao BL. hameçon
mataou v. *taou*
matara v. *tara*
matari BF. les pléïades 2) F. Jupiter (planète)
mate mort, mourir (11)
matéina M. district
matera F. perche à pêcher
mati B. raisins, F. *ficus tinctoria*
matié B. graminée
mato pierre 2) rocher, roche
matoou nous (exclusif)
méa chose; personne; être (subst.); un certain; ce mot sert aussi à former plusieurs pronoms; *no te méa* car, parce que
medoua v. *metoua*

*) Ce mot est un ingrédient du nom de la reine de Taïti, *Pomaré*, nom qui a déjà été analysé par Guill. de Humboldt (sur la langue kawi T. 2. p. 295.); *po* signifie nuit. *Mare*, toux en taïtien et en nouv. zél., est *male* en sandwich et *more* ou *monre* dans la langue bugis de Célèbes.

méi graisse
méia banane
méira F. espèce de fruit à pain
melahi ange (mot arabe, introduit par les missionnaires anglais, v. page 44.)
meno C. anneau
méou méou épais, gros
metoua, medoua père ou mère (21); *metoua tane* père, *metoua vahine* mère
mihi chagrin
mimi urine, uriner
mimio enfler
mio mio ride, ridé
mira F. loi, ordre, commandement
miri F. regarder, voir; *miri miri* F. montrer
miti sel 2) lécher
moa coq, poule (25) 2) sacré, sanctifié; *haamoa* sanctifier
moana profondeur, eau profonde; mer, océan
mobouna MF. grand-fils
moé dormir 2) être oublié, se perdre; *moéa* lit, natte; place où l'on dort; *moé moéa* songe, songer; *haamoé* oublier, perdre
mohi mohi F. éblouir
momoa carpe de la main, cheville (du pied)
mona B. beau, bon, F. doux; *momona* doux
monoï huile (FL. huile de noix de coco, MFC. huile parfumée pour les cheveux)
moo lézard
moona L. bouteille
mooua montagne (F. *maoua*)
moouou v. *ou*
moréou B. calme
mori lanterne, chandelle; *haamori* servir
moto battre avec le poing, frapper (cf. *motou*)
motoé, matoé F., *metoé* C. radeau de bambou
motou île 2) frapper, battre (cf. *moto*); rompre, blesser; se rompre, se briser; blessure; C. fente, crevasse
motoutou MF. crampe (F. mes jambes me font mal, sont fatiguées)
moua devant, avant (avec des prépositions)
moulou B. lèvres
moumounou F. rompre, fendre
mouna MF. le ver solitaire, *taenia* (maladie) (C. *noua*)
moura canard, oie
moure fin, extrémité; *moure papa* B. arbre dont ils tirent le coton pour leurs étoffes
mouri (avec des prépositions) derrière, après; *mouritoa* F. sud
moutaa auparavant; *i moutaa ihora* d'abord
na parler, dire 2) de; pour 3) là (particule qui suit souvent les mots) 4) (marque du temps passé après le verbe) 5) d'abord
naféa, nahéa quand? (v. *héa*)
naha? — i naha, inaha voyez! voilà!
namou F. mosquite, moucheron; *nao nao* moucherons
nana son (pronom)
nanahi v. *ahi*

nao nao v. *namou*

naou ton; *na'ou* mon

naounéi v. *aounéi*

néé haére ramper

néhé néhé d'une manière réglée

néi ici (particule qui suit souvent les mots); *anéi* ici 2) est-ce que? (signe de la question); si (signe de la question indirecte)

nenéi pincer, presser 2) imprimer (un libre); *néia* imprimé

néo néo puer, puant

nero L. clou (peut-être *nail* anglais)

nia, téi nia, i nia en haut, dessus; *i nia i* au-dessus, sur

niao papa lumière ou feu des hommes de basse condition

niho dent (56)

nii, ninii verser

ninita l'arbre papaïa

ninito B. s'étendre en bâillant

niou cocotier (arbre); *niou niou* B. jonquille

nira L. aiguille (peut-être *needle* de l'anglais; mais déjà Forster donne le mot *harira*, Monkhouse et Cook *narida*)

no de 2) pour

noa naturel, naturellement; vague, libre; de soi-même etc. (ce mot est fort en usage et quelquefois explétif, et il est impossible d'énumérer toutes les expressions par lesquelles on peut le traduire); *noa noa* BF. sentir bon

noaa prendre, faire captif

nóho s'asseoir, être assis 2) demeurer, loger, résider 3) rester; *nohoraa* siège, demeure

noï noï petit, peu

nona son (pronom)

nono F. *Morinda citrifolia*

nonoha graminée (MFC. *grass used on the floors of the houses*)

noou ton; *no'ou* mon

nounaa nation, peuple

nounou convoiter

nouou armée

o 1) (signe du nominatif et quelquefois aussi de l'accusatif) 2) de 3) afin que ne...pas, pour ne pas; *i o néi* ici, *i o na* là

ô jardin

oa oa joie; gai

oaï (éoaï?) B. indigo

oé épée 2) faim 3) B. bambou (F. *owhé*) 4) tu, toi

ofa nid? (F. *owha* nid); *ofaraa, ofaaraa, faaraa* nid

ofaï pierre

ofati rompre, casser, briser, déchirer; cueillir

ohé flèche

ohipa oeuvre, ouvrage, travail

ohore, hohore écorce d'arbre

ohoumou, omoumou murmurer, blâmer, censurer

ohoure v. *ououre*

oï afin que ne...pas, pour ne pas; *oï oï* pointe 2) vîte; *ooï* aigu

oïa il, lui 2) oui

oïme F. raser les cheveux

oïre ville

oïri F. *Ballistes papillosus* (espèce de poisson)

omi F. tête d'un quadrupède, d'un poisson
omo F. boucher (verbe)
omore MF. massue, L. javelot
omoumou v. *ohoumou*
ona son (pronom)
one sable
oni animal mâle
oorah B. la pièce d'étoffe dont on s'enveloppe
ooro F. ronfler
oou ton; *o'ou* mon
ooua sauter; *oouaoua* bondir
ooura FC. écrevisse
ooutoou vous (pluriel)
opahi hache
opani fermer, fermé; *opani mata* cils
opata pata taches (comme celles du tigre)
ope assembler
opéa hirondelle
oporo maa B. poivre
opou ventre 2) entrailles, intestins (3); *opou roa* F. milieu, centre; *rotopou* v. *roto*
ora vie, vivre, vivant 2) guérir, être rétabli 3) salut, délivrance 4) B. saffran des Indes; *faaora* guérir; conserver quelqu'un; sauver, délivrer; *orahoué* MFC. bouchon (*houé*, bouteille)
ore, aore, é ore pas, ne...pas; *ore* in-négatif des noms composés français
orero discours, harangue
ori danser; *ori orio* se faner, se flétrir
oro metoua précepteur
oroa fête
orou F. homard
oroua vous deux
ota cru
ote sucer 2) B. *(éote?)* baiser
oti fin; être fini; *oti oti* briser en morceaux; couper; tondre; *ooti* couper; *paoti* tondre; FL. ciseaux; *pape otia* ruisseau
oto son (subst.) 2) pleurer; chagrin; *oto noutou* F. figue
otou F. héron blanc
ou mamelle, téton 2) lait (6); *moouou* allaiter
oua pluie, pleuvoir 2) (particule qui marque le temps dans les verbes)
ouaoua veine
ouaoura B. aigrette de plumes
oué? — faaoué commander; *oué oué* semer
oufa femelle des oiseaux
ouhi tremper, plonger
oui génération (des hommes) 2) demander
ouira éclair
ouma poitrine, sein (5) 2) FC. pincer
oume étendre 2) F. dauphin
oumere crier; pousser des cris de joie 2) s'étonner (cf. *maére*)
oumi oumi barbe (2)
oumou fourneau (sous terre)
ounouhi dégaîner
ouope B. mûr
ououa v. *houa*
ououaïrao pigeon
ououme F., *oumoume* M. éteindre
ououmou F. poign

ououpa tourterelle
ououre L., *ohoure* F. cul
oupéa filet de pêcheur
oupoo tête (30); *taoupoo* casque, chapeau; *poho, boho* crâne
oupouta porte 2) fenêtre
oura oura rouge (C. cramoisi)
oure parties sexuelles de l'homme
ouri chien
ouro tête
ourou F. fruit à pain; *ourouraaou* bois, forêt (*raaou*, arbre)
ouroupe F. espèce de pigeon
outa rivage 2) terre ferme (52)
outaou F. nourrice
outarou creuser (la terre)
outatahéita F. aube, pointe du jour
oute oute roux
outi outi L. cils
outou lèvres, bouche (44) 2) visage 3) pointe de terre 4) *outou, oudou* pou
outoua salaire, gages; prix payé; *faaoutoua* récompenser 2) condamner
ouva MF. espèce d'écrevisse
ouwha cuisse
ouwhi MF., *ouhi* B. ignamo
paari adulte; vieux 2) sage, prudent 3) F. laid 4) apprendre
paé côté, bord 2) cinq; *haapaé* ôter; mettre à bas, déposer
paéna M., *païna* C. bruit, son
paéwhaïde F. nord-ouest
paha sanglier 2) peut-être
pahi navire, vaisseau, grand canot de guerre
pahoro, pahare F. peigne
pahou tambour (15)
pahoua MF. espèce d'huître à perle
pahouvi F. huître à perle (cf. *paovi*)
païa glissant
païéti saint
pao BF. étoile qui file (C. vapeur lumineuse); *haapao* regarder, garder, observer
paoro F. coquille, nacre
paoti v. *oti*
paou être consumé, être épuisé, être fini 2) être mangé, dévoré 3) être vaincu; *paoupaoui* F. sous voile
paouvi F. épaule
paovi MF. nacre (cf. *pahouvi*)
papa planche 2) petit siège 3) table 4) MF. écrevisse
papaa éclat (de bois)
papaï frapper de la main, battre 2) fendre 3) écriture, écrits, écrire
paparia joue
pape eau
papou houa franchement, sans réserve
para mûr
parahi être accroupi, s'accroupir (comme font les femmes; F. *to sit on the hams, the feet backwards*) 2) être assis, s'asseoir 3) habiter, demeurer, loger 4) attendre, rester; *parahiraa* habitation, demeure, résidence 2) selle
paraï oindre, engraisser; enduire d'une liqueur etc. (C. *to daub*)

parao L. papier
paraou mot, discours; langue, langage; commandement; parler, dire; *paraparaou* MF. babillard 2) chanter (des oiseaux)
parari briser, détruire
paréou pagne des femmes
parouparou s'affaisser; F. adoucir, niveler
parouaï, parouvaï FC. chemise blanche, étoffe blanche
parourou cloison; fermer 2) bouclier
pata scorpion
patara B. grand-père
patia frapper, battre; assommer
patimara L. fourchette
patiri tonnerre, tonner
patou ériger, construire
pe pourrir, pourri, gâté; abcès, apostème
péé monter 2) suivre
péhaou écaille de poisson (cf. la partie française du vocab.)
péhé chant; chanteur
pého vallée, prairie
péié péié FC. pavé devant une case
pene chapitre (d'un livre)
penéi aé peut-être, probablement
peni L. crayon
péou coutume
pepe papillon 2) MFC. *a moth (blatta)*
pereraou aile
perita corbeille
piha caisse, coffre; *piha ohé* carquois
piha'é, pihaë iho, i pihaï iho i auprès de, à côté de
piho 1) F. bec 2) F. coin 3) F. baie, port
pii crier, appeler; *haapii* enseigner
pine pine souvent
pio perclus, entrepris d'un membre 2) faute, péché, délit
pipi MFC. cheveux frisés, boucles 2) disciple (de Jésus)
pirara F. bonito (poisson)
piri s'attacher (MF. *to glue, to stick together*) 2) énigme; *aoué te piri é* (exclamation d'étonnement et de surprise); *piri piri, pipiri* avare
pirioï boiteux
piro piro BF. puanteur
piti deux
pito nombril (47)
po nuit (43); *po ouri* obscurité, ténèbres; obscur; *matapo* aveugle (*mata,* yeux); *po mata* F. fermer les yeux; *abobo* demain (43)
poa nageoire (C. écaille) du poisson
poaï hiver
poé grains de verre, pendants d'oreilles, perle
pohé mort, mourir, périr; être mort 2) se calmer (du vent) 3) malade, être malade
pohéa F. chaleur dans le corps
pohoua F. *convolvulus*
poï poï matin; aube du jour
poïa faim, affamé
poïha soif, celui qui a soif; *poïhaa* soif
pooéa C. orphelin

poora F. claquer des mains
poou pilier, colonne 2) descendre; *aoué te poou poou é* (exclamation qui exprime l'étonnement)
popaï F. soufflet
popoï pâte de cocos (C. *pudding of coco nut kernel*)
porao tache
pore avaé talon
poria gras (F. *fat, lusty, of a good stature*)
poro rima L. coude (cf. *pore*)
potii jeune fille
poto court 2) MF. proche, pas éloigné (dit d'une contrée) 3) F. rond
pou trompette, conque (38) 2) F. pas encore mûr
poua fleur 2) F. roche de corail (37) 3) F. rhubarbe, *Solanum latifolium* 4) F. aiguiser (37); *poua vere vere* toile d'araignée
pouaa, bouaa cochon 2) bête, animal (quadrupède) (31)
pouaï souffler
poué s'assembler, se rassembler 2) (signe du pluriel)
pouéhou chasser
pouhi F. espèce de poisson
poui haouhaou souffler (du vent); *poui ava* F. gingembre
pouni (en sandwich: entourer); *hapouni* entourer
pouou bosse
pouponi B. souffler le feu
poupou armée
poupoué? — vaï poupoué MF. fleuve, rivière
poupoui F. voile inférieure
pouraou rose de Cayenne, espèce de graminée de laquelle ils font leurs cordes
pourara disperser
poure, boure prière, oraison; prier (Dieu); *é poure oé* F. adieu! *poure poure* brun (C. verd) 2) varié, de plusieurs couleurs; échiqueté
pourotou élégant, excellent
pouta trou 2) blessure, cicatrice 3) hacher 4) livre (c'est le mot anglais *book*); *pouta pouta* blesser
poute, boute sac, besace, panetière
poutou? — haapoutou assembler; *poutou poutou* ou *boutou boutou* s'assembler; *haapoutou poutou* ou *haaboutou boutou* assembler
ra soleil (62) 2) là (particule très-usitée, qui accompagne les substantifs, les pronoms et les verbes et qui est souvent explétive; placée seule après le verbe, elle marque l'imparfait; mais combinée avec des particules qui précèdent le verbe, elle sert à tous les temps)
raa (terminaison des substantifs dérivés, qui est écrite comme un mot à part par les missionnaires anglais)
raaou arbre, plante; bois; bâton
raatira vieux, vieillard (F.) 2) chef inférieur
raca B. marron, châtaigne
raé front (34)
rahaï F. coin (pour fendre)

rahi grand, étendu, spacieux; beaucoup; *rarahi* principal (adj.); celui qui dirige, qui gouverne

rahou ou *raou* encre à tatouer

raï ciel (61); *raï raï* mince

rama? — *marama* lune; mois (58); *marama rama* lumière; *haamara marama* fenêtre

rao mouche, abeille

raou feuille 2) cent; *raou raou* (FC. *raraou*) gratter; *raoumatavéhi* dédication; *raouméo* F. branchies des poissons

raoua ils, elles (dit de deux personnes ou choses), les deux, ces deux

raoutou guirlande de fleurs

rapaaou médecine, remède

rapaé (avec des prépositions: *téi rapaé*, *i rapaé*) dehors

raraa tresser, faire une natte

rari mouillé

raro (avec des prépos.) en bas, à bas, dessous, sous, au-dessous de

rata les reins

rato F. tirer, trainer

ratoou ils, elles

rave prendre, saisir, recevoir; lever; *é raverahi* beaucoup

ravoro F. toit

réa? — *aïtaréa* peu; *ariiréa* v. *rii*; *réa réa* jaune

réhou cent mille; *réhou aouahi* cendre

réi FL. nuque

réira (avec des prépositions) là 2) alors

réo voix

repatia F. sud-ouest

repe F. crête du coq

repo poussière, poudre 2) terre 3) sale, mal-propre, vilain

rere voler, s'envoler 2) sauter

reréi? — *fareréi* trouver, rencontrer

reva firmament du ciel, L. pavillon (cf. *vereva*) 2) aller, s'en aller

ria attendre; *aria*, *ariana* tenez! cessez! 2) bientôt; *ria ria* trembler

riha (eriha?) MF. lentes

rii petit 2) pauvre; *ariiréa* peu

rima main 2) bras 3) doigt 4) cinq (1); *rima rima* doigts

rimou éponge

riri colère, être en colère, se mettre en colère

riro être emporté, se perdre, se changer 2) devenir, être; *faariro* faire de quelqu'un quelque chose

riti arracher; déraciner 2) ouvrir; *iriti* tirer, arracher; soustraire (dans le calcul) 2) ouvrir 3) traduire (dans une autre langue)

ro fourmi; *roouro* les cheveux (*ouro* est tête, et *ro* contient l'idée de poils)

roa long (de l'espace et du temps) 2) grand, haut 3) loin 4) très (placé après l'adjectif) 5) absolument; *ia roa roa iti aé* bientôt

roaou iho souvent

robou milieu

rohi rohi être fatigué

roï lit; *roï mata* larmes

roo? — faaroo ouir, entendre 2) obéir 3) croire
rooaï (rouaï?) vomir
roovaoué? — ia roovaoué bientôt
roro cervelle
roto (construit avec les prépositions locales) dedans, dans; *rotobou, i rotopou i, i rotopou ia* entre, parmi
roua deux (69)
roué? — faaroué jeter 2) ôter 3) quitter, abandonner; céder; lâcher, laisser aller
rouhi rouhihia et *rouhi rouhia* vieillir, être vieux, vieilli; *rouhi rouhiaraa* vieillesse
roui nuit
rouou rouou liens, fers; lier
roupe (eroupe?), roube F. espèce de pigeon
rouroutaïna trembler
ta de 2) (préfixe des verbes dérivés)
taa mâchoire, menton; *faataa* séparer 2) placer
taaï, téi lier
taamou lien, corde; lier, nouer
taata homme (l'espèce) (42)
taatahaï fouler aux pieds
taé venir 2) arriver, avenir 3) porter 4) F. turban; *faataé* tirer
taéaé frère (en général)
taha (en sandwich: ligne, bord, marque); *taha ao ao* v. *ao ao; tahataï* rivage de la mer 2) mer
tahé couler; *pape tahé* fleuve, rivière
tahi un (68); *tetahi* autre; *etahi* ou *vetahi* quelques-uns
tahito ancien, vieux
tahou allumer 2) brûler
tahoua prêtre (67); *tahoua rahi* grand prêtre, pontife; *tahoua maï* médecin; *tahoua taraï* v. *taraï*
tahouti pourrir, pourri
taï mer (60) 2) pleurer; crier; *taï taï* sel, salé 2) amer
taïnoa F. *Cassytha filiformis*
taïo nombre 2) ami
taïpona ou *tapona* F. noeud
taïri frapper 2) L. chasse-mouche
tama enfant (54); *tamaïti* fils (54); *tamarii* enfants (*iti* et *rii* signifient petit) (54); *tamahine* fille (par rapport aux parents) (contraction de *tama* et de *vahine*, femme); *tamaroa* garçon
tamaa souliers (portés dans la boue et pour pêcher)
tamaï guerre 2) F. battre, blesser; *taata tamaï* F. ennemi
tamanou F. *Calophyllum inophyllum*
tamaou fermer
tamata éprouver
tamouta charpentier
tana son (pronom)
tane mâle, homme mâle 2) mari
tanna MF. échauboulures, taches sur la peau
tanou planter 2) enterrer, inhumer 3) tombeau
tao penser 2) F. lance; *manao* penser, pensée; *haamanao* se souvenir

taoa propriété, biens 2) richesse, riche
taoéte beau-frère
taoro jeter
taoto sommeil; dormir, s'endormir, être couché 2) songe
taou an, année; temps, saison 2) ancre 3) vingtaine 4) (signe du pluriel devant les substantifs); 5) ton; *ta'ou* mon; *taouhaa* v. *haa; mataou* craindre, avoir peur; peur, crainte; terrible
taoua ami 2) nous deux (inclus.) 3) ce (cf. *aoua*)
taoume B. cuirasse
taoupa F. hanche
taoupoo v. *oupoo*
taoura fil, corde
taourere sud-est
taousani mille (le mot anglais *thousand*, introduit par les missionnaires)
taoutoï papa C. (B. *toutoï*) lumière ou feu des grands
tapa L. chemise
tapao signe, marque
tapaou poix, goudron
taparahi battre, frapper 2) tuer
tapéa anneau, bague 2) tenir 3) enchaîner, lier un prisonnier; *tapéaraa* prison
tapono épaule
tapou couper; *tapou vaé, tapouaé* plante du pied (24)
tara épine, aiguillon; *tara tane* femme mariée; *tara tara* épine 2) C. rude, âpre; rudesse, âpreté; *tatara* F. espèce de fruit à pain 2) délier, lâcher; *matara* délié, détaché
tarahou louer (prendre à louage); *tarahouhia* mercenaire
taraï faire, construire, tailler (les pierres) etc.; charpentier; *tahoua taraï* charpentier
taria oreille
taro F. *Arum esculentum*
tarou maou vérité
tata F. vider l'eau d'un canot ou d'un bateau
tataou marque, dessin, écriture, peinture; piqûre, tatouage, tatouer (51) 2) compter, calculer
tatia ceindre
tatoé L. culotte
tatoou nous (inclusif)
tatoua corde 2) ceinture; ceindre
tavini serf, serviteur, domestique; officier
taviri clef
te le, la, les (article) 2) (particule employée devant le verbe)
téa téa blanc
téaroua F. nord-est
téhéaï F. anthropophage, cannibale
téi ce, celui-ci 2) dans, à; *téihéa* qui? quel?
téié ce, celui-ci 2) à présent, maintenant
téimaha pesant, lourd; poids
téina frère cadet, soeur cadette
téitéi haut; *faatéitéi* hausser, élever, dresser, soulever
tena ce, celui-là
tenaé F. corbeille
téo téo fier
téou téou BF. valet, serviteur, esclave

tera F. nageoire du poisson 2) ce, celui-là
tere marcher, aller
ti dans, à 2) démon, esprit
tia être debout; se lever; debout, droit 2) pouvoir (le sujet est construit avec la prépos. *ia*); peut-être; *tia aé* peut-être; *faatia* ressusciter (les morts) 2) raconter
tiahapa tente 2) les unités (dans l'arithmétique)
tiahape maigre
tiahi chasser
tiaï garder, surveiller; berger 2) attendre; *tiaï mamoé* berger; *tiaï opani, tiaï oupòuta* portier
tiaoro appeler
tiapaï marteau
tiare grenadille ou fleur de la passion; fleurs blanches qu'ils portent aux oreilles en guise de pendants 2) fleur en général
tii approcher
tinaï éteindre
tini nombre énorme, quantité innombrable
tino chair 2) corps
tipaé aborder, débarquer?
tipaï F. être assis les jambes croisées
tipapa tomber 2) toucher
tipi couteau
tira mât d'un navire 2) *tira, atira* F. assez
tiraha se coucher
titi cheville, clou 2) FC. pauvre, mendiant
titia allumer
tito F. picoter (des oiseaux); voleur
titoo étendre
to canne à sucre 2) ton (pronom) 3) de 4) à cause de
toa guerre 2) fort, puissant, brave 3) tout, entier 4) aussi 5) MF. *Casuarina equisetifolia (club wood)*; *taata toa* guerrier 2) ennemi; *atoa* tout, entier 2) aussi
toé reste, rester 2) BL. fesses; *toéa* reste; *toé toé* froid
toéraou ouest, occident
toï hache (29)
tomallo v. *goumaro*
tomo entrer 2) s'abaisser, s'enfoncer *(to sink)*
tona MF. bosse, verrue 2) son (pronom)
tono envoyer
too (terme pour le pluriel personnel, placé devant les noms de nombre et les pronoms numéraux, et exprimant: gens, hommes, personnes); *tootoo* bâton
toou ton; *to'ou* mon
topata goutte 2) doux
toro? — *faatoro* étendre (la main)
toroïre B. héliotrope
torou trois (70)
totera MF. porc-épic
toto sang
tou se lever, se dresser 2) être debout 3) s'arrêter
toua dos 2) ver, MC. chenille 3) F. danseuse; *touaana* frère aîné, soeur aînée; *touahine* soeur (dans la bouche du frère)
toubou v. *toupou*

touboura MF. dur, C. gros, grossier (du drap)
toué mata sourcils (20); *toué rima* coude (20); *toué toué* C. haleine, respiration
toufaa partie
toufera tomber
touhi offense, blasphémie; maudire
toui coudre 2) poinçon
toumanï F. enclos
toumou souche de l'arbre; pied d'une montagne 2) BF. tourterelle; *toumou toumou* F. tache sur la peau
touna F. anguille; *touna tore* F. serpent
tounou cuire dans la cendre; rôtir
touo F. crier, appeler à haute voix; C. écho
touou laisser aller; laisser, permettre 2) placer, mettre 3) donner (35); *touou i te touri* s'agenouiller
toupaï battre, frapper avec la main ou le poing; *toupaï aouri* forgeron
toupapaou MF. cimetière, tombeau (B. pleurer, F. esquinancie)
toupou ou *toubou* germer, pousser, naître (des plantes); croître (66); *toupouna*, *toubouna* grand-père 2) aïeul, ancêtres; *toupouna vahine* grand-mère; *toubouna tahito* bisaïeul
toupouaï oupoo le sommet de la tête
toura? — faatoura honorer
toure loi
touri genou 2) sourd; *faatouri* fornication; *toutouri* s'agenouiller
tourori broncher, trébucher
tourou F., *totourou* M. faire de l'eau (dit d'un vaisseau); *tourou toto* F. vieillard décrépit
toute merde
touti plate-forme sur un canot de guerre, pour y combattre
toutou B. *rivina* (plante); *toutourahanoui* F. araignée
toutoui brûler 2) allumer 3) C. fondre
vaa canot, bateau, pirogue (4)
vaaou MF. duvet
vaha bouche 2) porter sur le dos
vahi place, endroit; *vavahi* briser, détruire
vahié bois
vahine femme en général 2) épouse, femme mariée (64)
vaho (avec des prépositions) dehors, hors de
vaï eau (57) 2) qui?
vanne MFC. natte
vaou je, moi
vare mentir; *haavare* mentir; tromper, trahir; faux
varou huit (74)
varoua esprit, âme
vatéa? — avatéa après-midi, midi
vavaï F. coton
vavaou F. fort (d'une odeur), putride
vave vite, aussitôt
véhé séparer
véhi fourreau, gaîne; envelopper 2) fermer

véhia brûler (verbe neutre)
véo airain
vera chaud; brûler 2) ils; *vera vera* cuire
vere v. *poua*
vereva F. pavillon ou drapeau porté devant le roi et les chefs (cf. *reva*)
vero lance (F. *with a bearded point*)
vetahi v. *tahi*
vi pomme
vii vii immonde; souiller
vivi F. sauterelle
vivo flûte, sifflet
whanno F. faire voile, partir, C. cingler, être sous voile
wharou F. rabot
whatte whatte F. ouvert, large, lâché; *whewhette* F. ôter, lâcher
whinni F. perroquet bleu
whiri F. filer une corde; *whiri whiri* F. rate

VOCABULAIRE FRANÇAIS-TAITIEN.

à *i, ia; ti, téi; éi*
s'abaisser *tomo*
abandonner *faaroué*
abboyer (du chien) *aaoa*
abcès, apostème *maï, pe*
abeille *rao*
d'abord *i moutaa iho ra; na*
aborder, débarquer *tipaé?*
absolument *roa*
accoucher *fanaou*
s'accroupir, être accroupi (comme font les femmes) *parahi*
acheter *hoo*
additionner *amoui*
adieu! *io néi oé* (que tu sois ici!), F. *é poure oé*
adoucir F. *parou parou*
adulte *paari*
adversité *atiraa*
s'affaisser *parou parou*
affamé *poïa*
afin que *ia, éi*; afin que ne... pas, pour ne pas *o, oï*
s'agenouiller *toutouri, touou i te touri*
aïeul, aïeux *toubouna*
aigrette de plumes B. *ouaoura*
aigu *ooï*
aiguille L. *nira*, F. *harira*, MC. *narida; hoé*
aiguillon *hoto, tara*
aiguiser F. *poua* (37)
aile *pereraou*
aimer *aroha, hinaaro* (9), *here*
airain *véo*
aisselle *éé*
allaiter *moouou*
aller *haére, reva, tere;* s'en aller *reva, tere*
alliance *faoufaa;* faire alliance *fafaou*
allumer *tahou, toutoui, titia*, F. *tourou*
alors *réira* (avec des prépos.)
âme *varoua, aaou*

amer *taï taï*
ami *hoa* (13), *taoua, taïo*
amour *aroha*
an *matahiti, taou*
ancêtres *toubouna*
ancien *tahito*
ancre *taou*
ange *melahi* (mot emprunté de l'arabe, voir p. 44.)
anguille F. *touna*
anneau *tapéa*, C. *meno*
année *matahiti, taou*
anthropophage F. *téhéaï*
apostème *maï, pe*
appeler *tiaora, pii, faaïoa*; appeler à haute voix F. *touo*
apporter *hopoï*
apprendre *paari*
approcher *fatata, tii*
âpre, âpreté C. *tara tara*
après *mouri* (avec des prépos.)
après-midi *avatéa*
araignée F. *toutourahanoui*; toile d'araignée *poua vere vere*
arbre *raaou*
arc *fana*; arc-en-ciel *anouanoua*
argent *ario*
armée *poupou*
armes *maouhaa toa, maouhaa tamaï*
arracher *riti, iriti*
arriver, avenir *taé*
Arum esculentum F. *taro*; *Arum macrorrhizon* F. *api*
assembler *ope, haapoutou, haapoutou poutou* ou *haaboutou boutou*; s'assembler *poutou poutou* ou *boutou boutou, apoo, poué*
s'asseoir, être assis *noho, parahi*; être assis les jambes croisées F. *tipaï*
assez *tira, atira*
associer *amoui*
assommer *patia*
s'attacher *piri*
attendre *parahi, tiaï, ria*
attraper *harou*
aube du jour *poï poï*, F. *outatatéita*
aujourd'hui *naounéi* (du temps passé), *aounéi* ou *aouanéi* (du temps futur)
auparavant *moutaa*
auprès de *fatata, piha'é, pihaé iho, i pihaï iho i*
aussi *toa, atoa, hoï*
aussitôt *vave*
autel *fata*
autre *é, tetahi*
avaler *horomii*
avant *moua* (avec des prépos.)
avare *piri piri* ou *pipiri*
aveugle *matapo, mata roui* ou *mata aroui*
babillard MF. *paraparaou*
bague *tapéa*
baie F. *piho*
baigner *hopou*
bâiller F. *hamama*
baiser *hoï*, B. *ote (éote?)*
bambou B. *oé*, F. *owhé*
banane *méia*; banane silvestre MF. *fahi* (C. *féi*)
barbe *oumi oumi* (2)
bas *haa haa*; en bas, à bas *raro* (avec des prépos.)
bassin *ana*
bateau *vaa* (4)
bâtir *hamani*

bâton *tootoo, raaou*
battre *motou, patia, taparahi*, F. *tamaï;* battre avec le poing *moto*
beau *ma taï*, B. *mona;* beau-fils *hounoa,* beau-frère *taoéte;* beau-père *hoovaï* ou *hooaï medoua* ou *medoua hovaï tane*
beaucoup *rahi, é raverahi*
bec F. *piho*
belle-fille *hounoa;* belle-mère *medoua hovaï vahine*
bénir *haamaïtaï, ano*
berger *tiaï, tiaï mamoé*
besace *farii, poute*
bétail *beme*
bête (quadrupède) *pouaa* (31); bêtes *beme*
biens, propriété *taoa*
bientôt *aria, ariana; éita mahia; ia roa roa iti aé, ia roovaoué*
bisaïeul *toubouna tahito*
blâmer *ohoumou*
blanc *téa téa*
blasphémie *touhi*
blatta (mite) MFC. *pepe*
blesser *motou, pouta pouta,* F. *tamaï*
blessure F. *motou,* B. *pouta*
boire *inou* (14)
bois *vahié, raaou;* bois, forêt *ourouraaou*
boisson faite avec le coco B. *ame (éame?)*
boiteux *pirioï*
bon *maïtaï* (26), B. *mona;* d'un bon naturel MF. *mamahaou;* bonjour! *manava*
bondir *oouaoua*
bonito (poisson) F. *pirara*
bord *paé*
bosse *pouou;* bosse, furoncle MF. *epou* (C. *apoo*)
bossu B. *touapouou*
bouche *vaha, outou* (44)
boucher (verbe) F. *omo*
bouchon MFC. *orahoué*
boucles, cheveux frisés MFC. *pipi*
bouclier *ihé, parourou*
bouillie F. *mama*
bouteille *houé,* L. *moona*
boutons sur le visage F. *houa houa,* B. *ououa*
branche *amaa*
branchies des poissons F. *raouméo*
bras *rima*
brave *toa*
brebis *mamoé*
briser *ofati, vavahi, parari, oti oti;* se briser *motou*
broncher *tourori*
brouillard MF. *hou (éhou?)*
bruit, fracas *harourou;* bruit, son M. *paéna,* C. *païna*
brûler *tahou, toutoui, véhia,* F. *vera*
brun *poure poure*
cacher, caché *houna*
cage F. *iiyé*
caisse *piha*
calme B. *moréou;* calme, se calmer (du vent) *mania, pohé*
campagne *fenoua*
canard *moura*
canne à sucre *to*
cannibale, anthropophage F. *téhéaï*

canot *vaa* (4); grand canot de guerre *paki*
car *no te méa*
carpe de la main F. *momoa*
carquois *piha, piha ohé*
case *fare* (32)
casque *taoupoo*, certaine espèce de casque F. *ewhaou*
casser *ofati*
à cause de *to, i*
cavité *ana*
ce *téi, téié, éié; ia; aoua, taoua; tena, tera*
céder *faaroué*
ceindre *tatia, tatoua*
ceinture *tatoua*
célibataire, homme sans enfants B. *arioï*
celui-ci *téi, téié, éié;* celui-là *tena, tera*
cendre *réhou aouahi*
censurer *ohoumou*
cent *raou, haneri*
centre F. *opou roa*
un certain *méa*
cervelle *roro*
cessez! F. *aria*
chagrin *mihi, oto*
chair *io, tino;* chair maigre *io*
petite chaise *papa*
chaleur *mahana, mahana hana;* chaleur dans le corps F. *pohéa*
champ *fenoua,* champ labouré *aoua*
chandelle *mori*
chant *péhé,* F. *hiva*
chanter F. *hiva;* chanter (des oiseaux) MF. *paraparaou;* chanter (du coq) *aaoa*
chanteur *péhé*
chapeau *taoupoo*
chapitre (d'un livre) *pene*
charbon *arahou*
charpentier *tamouta, taraï* ou *tahoua taraï* (67)
chasse-mouche L. *taïri*
chasser *tiahi, haapouéhou*
châtaigne B. *raca;* fruit semblable à la châtaigne M. *éhi*
chatouiller F. *maînine*
chaud *mahana, vera*
chef *arii;* chef inférieur *raatira*
chemin *ara, anoué, éa*
chemise L. *tapa;* chemise blanche FC. *parouaï, parouvaï*
chenille MC. *toua*
chercher *imi*
cheveux *roouro;* cheveux frisés MFC. *pipi*
cheville *titi;* cheville du pied *momoa*
chien *ouri*
choisir *imi;* choisi, précieux *maïtataï*
chose *méa*
cicatrice B. *pouta*
ciel *raï* (61), *ao* (65)
cils *opani mata,* L. *outi outi*
cimetière MF. *toupapaou, maraï*
cingler, être sous voile C. *whanno*
cinq *rima* (1), *paé*
ciseaux FL. *paoti*
clair MF. *ate ate*
claquer des mains F. *poora*
clef *taviri*
cligner *amo, amo amo*
cloison F. *parourou*

clou *titi* (de bois), *aouri* (de fer), L. *nero*
cochon *pouaa* ou *bouaa* (31)
noix de coco *ari*; cocotier (arbre) *niou*
coeur *aaou*
coffre *piha*
coin F. *piho*; coin pour fendre F. *rahaï*
colère, être en colère, se mettre en colère *riri*
colline *aïvi*
colonne, pilier *poou*
combattre *maro*
combien? *hia*
commandement *paraou*, F. *mira*
commander *faaoué*
comme *maï*
commencement *matamoua*
comment? *nahéa*
compagnon *hoa* (13)
compte rendu *haavaraa*; rendre compte *haava*
compter, calculer *tataou*
condamner *faaoutoua*
conduire *arataï*
conque, trompette *pou* (38)
conserver quelqu'un *faaora*
considérable, grand B. *marou*
construire *hamani*, *patou*, *taraï*
être consumé *paou*
contrée *fenoua* (33)
convoiter *nounou*
convolvulus F. *pohoua*
coq *moa* (25)
coquille B. *paoro*
corbeille *ete*, *farii*, *perita*, F. *tenaé*
cordage L. *aourou*
corde *taoura*, *tatoua*, *maréi*
corps *tino*
les côtes *ao ao*
côté *ao ao*, *paé*; à côté de, près de *piha'é*, *pihaé iho*, *i pihaï iho i*
coton F. *vavaï*; arbre dont ils tirent le coton pour leurs étoffes B. *moure papa*
cou *aï*
se coucher *tiraha*; être couché *taoto*; se coucher (du soleil) *maïri*; le coucher du soleil *maïriraa*
coude *toué rima* (20), L. *poro rima*
coudre *toui*
couler *tahé*
coupe *aoua*; coupe faite de l'écorce du coco F. *aïbou*
couper *tapou*, *oti oti*, *ooti*, *haé haé*, F. *tipaï*
courge F. *houé*
courir *horo*
court *poto*
couteau *tipi*
coutume *péou*
cracher *houare*
craie F. *mamatéa*
craindre, crainte *mataou*
crampe MF. *motoutou*
crâne *poho* ou *boho*, *apou oupoo*
crayon L. *peni*
créer *hamani*
crête du coq F. *repe*
creuser (la terre) *outarou*
crevasse C. *motou*
cri *pii*, *harourou*; pousser des cris de joie *oumere*
crier *oumere*, *aoué*, *taï*; crier à haute voix F. *touo*

croire *faaroo*
croître *toupou* ou *toubou* (66)
cru *ota*
cruche *houé*
cueillir *houti, ofati*
cuirasse B. *taoume*
cuire *tounou*, F. *vera vera*
cuisse F. *ouwha*
cul MF. *ohoure*, L. *ououre*
culotte L. *tatoé*
dans *i, ti, téi, éi; roto* avec des prépos.
danser, danseur *ori*, danseuse F. *toua*
dauphin F. *oume, mamahéi*
de *a, o; ta, to; na, no; maï; i*
debout *tia;* être debout *tou, tia*
déchirer *hahaé, ofati*
décrépit F. *tourou toto*
dedans *roto* (avec des prépos.)
dédication *raoumatavéhi*
dégaîner *ounouhi*
dehors *téi rapae, i rapaé; vaho* (avec des prépos.)
délier *tatara;* délié *matara*
délit *pio*
demain *ananahi, abobo* (43)
demander *ani, oui, poure* ou *boure*
démanger, démangeaison BMF. *maïo*
demeure *nohoraa, parahiraa*
demeurer *noho, parahi, ati*
démon, esprit *ti*
dent *niho* (56)
déposer, mettre à bas *haapaé*
déraciner *riti*
dernier *hopéa* (18); dernièrement *hoou*
derrière *mouri* (avec des prépos.)
descendre *poou*
désert *aïhere;* le désert *maéreraa*
désirer *hinaaro* (9)
désolé *aïhere*
dessous, au-dessous de *raro* (avec des prépos.)
dessus *i nia, téi nia;* au-dessus de *i nia i* etc.
détaché *matara*
détruire *vavahi, parari*
deuil *heva*
deux *roua* (69), *piti*
devant *moua* (avec des prépos.), *i te aro*
dévaster *ano*
devenir *riro*
dévorer *horomii*
Dieu *atoua* (36)
dire *paraou, na*
disciple (de Jésus) *pipi*
discours *paraou, orero*
disperser *pourara*
district M. *matéina*
dix *ahourou*
doigt *rima*, F. *manééao;* doigts *rima rima*
domestique *tavini*
dominer *mana*
donner *ho, horoa; tauou* (35)
dormir *moë, taoto*
dos *toua*
douleur *mamaï*
doux *maaro, topata, mona* ou *momona*
dresser *faatéitéi, houti;* se dresser *tou*
droit, debout *tia;* droit (de la main) *ataou*

dur *maro, eta èta*, MF. *touboura;* dureté *eta eta*
duvet MF. *vaaou*
eau *vaï* (57), *pape;* eau de vie *ava;* faire de l'eau (dit d'un vaisseau) F. *tourou*, M. *totourou*
éblouir F. *mohi mohi*
écaille de poisson; d'après le cap. Cook *poa* signifie écaille et *péhaou* nageoire, mais d'après la traduction de la bible *poa* est nageoire et *péhaou* écaille
échauboulures, taches sur la peau MF. *tanna*
éclair *ouira*
éclat (de bois) *papaa*
écorce d'arbre F. *hohore* ou *ohore;* écorce de noix de coco B. *aïte*, F. *aïbou*
écrevisse F. *pápa*, FC. *ooura;* espèce d'écrevisse MF. *ouva*
écrire, écrits, écriture *papaï;* écrit *papahia*
égal *maï*
s'égarer, être égaré *hahi*
élégant *pourotoa*
élever *faatéitéi*
elle, elles v. il
emmener *hopoï*
emporter *hopoï;* être emporté *riri*
enceinte (femme) *hapou*
enchaîner *tapéa*
enclos F. *toumani*
encore *hoï*, *faahoou;* encore, outre cela F. *mara*
encre L. *apou;* encre à tatouer *rahou* ou *raou*
s'endormir *taoto*
endroit *vahi*
enduire d'une liqueur etc. *paraï*
enfant *tama* (54), enfants *tamarii* (54)
enfler *mimio, hopoué*
engloutir *horomii*
engraisser *paraï*
énigme *piri*
ennemi F. *taàta toa, taata tamaï;* les missionnaires ont adopté le mot *enemi*
ennuyeux B. *anéania*
enseigner *faaïte, haapii*
entendre, ouir *faaroo, ite* (55)
enterrer *tanou*
entier *toa, atoa*
entourer *hapouni*
entrailles *aaou, opou*
entre *i rotopou i*
entrer *tomo*
envelopper *véhi;* la pièce d'étoffe dont on s'enveloppe B. *oorah*
s'envoler *rere*
envoyer *tono*
épais *méou méou*
épargner, ménager *aroha*
épaule *tapono*, F. *paouvi*
épée *oé*
épine *tara* ou *tara tara, aïhere*
éponge *rimou*
épouse, femme *vahine* (64)
éprouver *tamata*
être épuisé, consumé *paou*
ériger *patou*
erreur *hape, haperaa*
esclave BF. *téou téou*
espèce, genre *hourou*
esprit *varoua*
est *hitia*, F. *maraaï*

et *é;* dans les nombres *ma*
éteindre *tinaï,* F. *ououme,* M. *oumoume*
étendre *titoo, oume,* F. *hohora;* étendre (la main) *faatoro;* s'étendre en bâillant B. *ninnito;* étendu, spacieux *rahi*
éternuer *maïtééi*
étoffe *ahou* (8); étoffe blanche FC. *parouaï, parouvaï,* étoffe jaune et rouge M. *apa*
étoile; *fetou* est la forme rapportée par Bougainville *(vetou)* et Forster *(whetou),* et qui est appuyée par les autres langues polynésiennes; mais les missionnaires écrivent *fetia;* étoile qui file BF. *pao*
s'étonner *maére, oumere*
être *riro;* mais en général ce verbe ne s'exprime pas; est-ce que? *anéi;* être (substantif) *méa*
étroit F. *pire pire*
éveiller *faaara;* s'éveiller *ara ara, aara*
excellent *maïtataï, hinou hinou, pourotou*
exclamation de contentement *aïtoa,* de dégoût et de mépris *haéo,* de douleur *aoué,* d'étonnement *aoué tè poou poou é,* d'étonnement et de surprise *aoué te piri é*
extrémité *moure*
face *aro*
faim *poïa, oé*
faire *hamani;* faire, construire *taraï;* faire de quelqu'un quelque chose *faariro*
se faner *ori orio, mahéahéa*
fatigué, las *héiou;* être fatigué *rohi rohi*
faute *hara, pio*
faux *haavare*
femelle des animaux *oufa*
femme *vahine* (64)
fendre *papaï, amaha,* F. *moumoumou;* fendu *haé*
fente C. *motou*
fer *aouri*
ferme *maou*
fermer *opani, tamaou, véhi, parourou;* fermer les yeux F. *po mata;* fermé *opani, aoua*
fesses BL. *toé*
fête *oroa*
feu *ahi (aï), aouahi* (48)
feuille *raou*
ficelle L. *éaho*
Ficus tinctoria F. *mati*
fier *téo téo*
figue B. *oto noutou*
fil *taoura*
filer une corde F. *whiri*
filet (de pêcheur) *oupéa*
fille *tamahine*
fils *tamaïti* (54)
fin *hopéa* (18), *moure, oti*
être fini *oti*
firmament du ciel *reva*
fixe *maou*
flairer *hoï*
flanc *ao ao, taha ao ao*
flèche *ohé,* MF. *etéa*
se flétrir *ori orio, mahéahéa*
fleur *poua; tiare* (voyez ce mot dans la partie taïtienne du vocabulaire)

fleuve, rivière *ana pape, pape tahé*, MF. *vaï poupoué*
flot *are*, F. *arou, ahou*
flûte *vivo;* jouer de la flûte *hiva*
foie *ate* (59), *atepaa*
forêt *ourouraaou*
forgeron *toupaï aouri*
forme *hourou*
fornication *faatouri*
fort *toa*
fosse *apoo*
fougère arbre MC. *mamoou*
foule *ati*
fouler aux pieds *taatahaï*
fourbir F. *houvi*
fourchette L. *patimara*
fourmi *ro*
fourneau *oumou*
fourreau, gaîne *véhi*
frais (de l'eau) *atatia*
franchement *papou houa*
frapper *moto, motou, papaï, patia, taparahi, taïri, toupaï*
frère en général *taéaé;* frère aîné *touaana,* frère cadet *téina*
froid *maariri, toé toé*
fronde *maa*
front *raé* (34), *aro*
frotter *horoï*
fruit *hotou* ou *hodou, maa;* fruit à pain v. pain
fuir *horo, fati*
fumée *aou aouahi*
furoncle MF. *epou* (C. *apoo*)
gages, salaire *outoua*
gai *oa oa*
gaîne *véhi*
garçon *tamaroa*
prendre garde *ara*
garder *haapao, tiaï*
gâté *pe*
gâteau *maïore*
gauche *aoui*
gémir *aoué, ati*
génération (des hommes) *oui, fetii*
généreux, générosité *horoa*
les génitoires BF. *houa*
genou *touri*
genre, espèce *hourou*
gens *féia*
germer *toupou* ou *toubou* (66)
gingembre F. *poui ava, heréa* (B. *réa*)
glissant *païa*
gloire *mana, hinou hinou*
glorifier *haamaïtaï*
gorge, gosier *arapoa*
goudron *tapaou*
gout désagréable, amer F. *ava ava*
goutte *topata*
gouvernail C. *fahére*
grain *houéro,* F. *ano;* grains de verre *poé*
graisse *méi*
graminée *nonoha, aïhere,* B. *matié;* espèce de graminée dont ils font leurs cordes F. *pouraou*
grand *rahi, roa,* B. *marou;* grand-fils MF. *mobouna;* grand-père *toupouna* ou *toubouna,* B. *patara;* grand-mère *toupouna vahine*
gras *poria*
gratter *raou raou,* FC. *raraou*
grenadille B. *tiare*

gris *hina hina*
gros, épais *méou méou;* gros, grossier (du drap) C. *toué toué;* femme grosse *hapou*
guérir *ora, faaora*
guerre *toa, tamaï*
guerrier *taata toa*
guirlande de fleurs *raoutou*
habiller v. vêtir
habit *ahou* (8)
habitation *parahiraa*
habiter *parahi, ati*
hache *toï* (29), *opahi*
hacher *pouta*
haleine *aho,* C. *toué toué*
hameçon *matao*
hanche *houmaha,* F. *taoupa*
harangue *orero*
hardes *haa*
hausser *faatéitéi*
haut *téitéi, roa;* en haut *i nia, téi nia*
héliotrope B. *toroïre*
héron blanc F. *otou*
hier *nanahi*
hirondelle *opéa*
hiver *poaï*
hola! *é ara*
homard F. *orou*
homme (l'espèce) *taata* (42), homme mâle *tane*
honneur *haamaïtaï*
honorer *faatoura*
avoir honte *haama*
hors de *vaho* (avec des prépos.)
huile *monoï, hinou;* huile de noix de coco *hinou*
huit *varou* (74)
huître M. *itia,* B. *tio;* huître à perle F. *pahouvi,* espèce MF. *pahoua*

ici *néi, anéi, i o néi*
igname *ouwhi, oufi (ouhi)*
ignorant *maoua*
il *ia;* ils, elles *ratoou* (de plusieurs personnes ou choses), *raoua* (de deux); *vera*
île *motou*
immonde *vii vii*
importun B. *anéania*
imprimer (un livre) *nenéi;* imprimé *néia*
indigo B. *oaï (éoaï?)*
inférieur *haa haa*
inhumer *tanou*
instrument de métal *aouri;* instruments *haa*
intestins *aaou, opou*
jambe *avaé* (23)
jardin *ó*
jaune *réa réa*
javelot L. *omore*
je *aou, vaou*
jeter *taoro, titiri, houri, faaroué;* jeter une boule MFC. *mahooa;* jeter ou vider l'eau d'un canot F. *tata*
jeune *api, hoou;* jeune fille *potii*
joie *oa oa*
joindre *amoui*
jonquille B. *niou niou*
joue *paparia*
jour *ao* (10), *mahana; ano*
juge *haava,* jugement *haavaraa,* juger *ferouri*
jumeaux *mahaa*
Jupiter (planète) F. *matari*
jusqu'à ce que *ia*
là *réira* (avec des prépos.), *i o na*
laboureur *faaapou* ou *faaabou*

lâcher *tatara*, *faaroué*, F. *whewhette*; lâché F. *whatte whatte*
laid F. *paari*
laine *hourou hourou*
laisser, laisser aller *touou* (35)
lait *ou* (6)
lance *tao*, *mahaé*, *vero*, *ihé?*
lancer une boule MFC. *mahooa*
langue (partie du corps) *arero* (63); langue, langage *paraou*
lanterne *mori*
large, lâché F. *whatte whatte*
larmes *roï mata*
laver *horoï*
le, la *te*
lécher *miti*
léger *mama*
lentes MF. *riha* (*èriha?*)
lever *houti*, *rave*, *hapoï*; lever (les yeux) *hio*; se lever *tou*, *tia*; se lever (du soleil) *hiti*; le lever du soleil *hitiraa*
lèvres *outou* (44), B. *moulou*
lézard *moo*
lien *taamou*; liens, fers *rouou rouou*
lier *taamou*, *rouou*, *taaï* ou *téi*; lier, enchaîner un prisonnier *tapéa*
lime F. *iyo*
lis de St. Jacques B. *atou*
lit *moéa*, *roï*; faire le lit F. *hohora*
le livre *pouta* ou *bouca* (c'est le mot anglais *book*)
loger *noho*, *parahi*, *ati*
loi *toure*, F. *mira*
loin *roa*, *i te atéa é*
long *roa*, *maoro*; longtemps *maoro*; longueur *maoro*
louer (prendre à louage) *tarahou*
lourd *téimaha*, *maou maou*, *maromaroa*
lui *ia*
lumière *marama rama*, *ano*; lumière ou feu des grands C. *taoutoï papa* (B. *toutoï*), des hommes de basse condition BC. *niao papa*
lune *marama* (58)
lutter *maaouna*
mâchoire *taa*
maigre *tiahape*
main *rima* (1); le dedans de la main, paume *apou rima*
maintenant *téié*
mais *aréa*, *é*
maison *fare* (32)
maître *fatou*
mal *ino*
maladie *maï*, *mamaï*, *pohé*; être malade *pohé*
mal-adroit *maoua*
mâle *tane*; animal mâle *oni*
mal-propre F. *repo*
maltraiter *taparahi*
mamelle *ou* (6)
manche (d'une hache etc.) *aoufaou*
manger *amou*, *aï* (17); donner à manger *faaamou*; être mangé, dévoré *paou*
manteau *ahou* (8)
marais *pape hopouna*
marcher *tere*
mari *tane*
femme mariée *tara tane*
marteau *tiapaï*, F. *toubaï*

massue MF. *omore*
mât d'un vaisseau *tira*, B. *ayéa*
matin *poï poï*
maudire *faaïno*, *touhi*
mauvais *ino*
méchant *ino*
médecin *tahoua maï* (67)
médecine *rapaaou*
même *iho*
ménager *aroha*
mendiant FC. *titi*
mentir *vare*
menton *taa*
mer *taï* (60), *tahataï*, *moana*
mercenaire *tarahouhia*
merde *toute*
mère *metoua vahine* (21)
espèce de mesure *bato*
métal *aouri*
mettre *touou* (35)
meurtrier *harou*
midi *avatéa*
milieu *robou*, F. *opou roa*
mille (nombre) *mano*, *taousani* (mot emprunté de l'anglais); cent mille *réhou*; nombre énorme *tini*
millon *iou*
mince *raï raï*
miroir *hiota* (41), *hio*
modeste, modestie MF. *mamahaou*
moi *aou*, *vaou*
mois *marama* (58), *avaé*
moisson *aouhoune*
mollet de la jambe F. *ate avaé*
mon *a'ou*, *o'ou*; *ta'ou*, *to'ou*; *na'ou*, *no'ou*
monde *ao* (10), *ano*; beaucoup de monde *ati*
montagne *mooua*, F. *maoua*
monter *péé*
montre L. *mana*
montrer *faaïte*, F. *miri miri*
mordre *hohoni*, B. *mao*
mort *mate* (11), *pohé*; être mort *pohé*
morve FC. *houpe*
mosquite *namou*
mot *paraou*
mouche *rao*
moucheron F. *namou*; moucherons *nao nao*
mouchoir L. *taamou*
mouillé *rari*
mourir *mate* (11), *pohé*
mûr *para*, B. *ouope*; pas encore mûr F. *pou*
murmurer *ohoumou*, F. *omoumou*
musique C. *hiva*
nacre MF. *paovi*, B. *paoro*, L. *etou*
nageoire v. écaille; F. *tera*
nager *aou*
naître *fanaou*; naître (des plantes) *toupou* ou *toubou* (66)
narines *apo ihou*
nation v. peuple
natte F. *moéra*, MFC. *vanne*
naturel *noa*
ne (prohibitif) *éiaha*, *aouaa*; ne...pas *ore*, *aore*, *é ore*; *é ere*, *é ete*; *éiaha*; négation construite avec le temps passé du verbe: *aïma*, *aïna*, *aïpa*, *aïta*; avec le présent et le futur: *éima*, *éina*, *éita*
neuf, nouveau *hoou*, *api*; neuf (nombre) *iva* (75)
nez *ihou* (49)

nid *ofaraa, ofaaraa, faaraa*, peut-être aussi la forme simple *ofa* (F. *owha*)
nier *houna*
niveler F. *parou parou*
un noble *arii*
noces *ipo ipo*
noeud F *taïpona* ou *tapona*
noir *ere ere*
nom *ioa* (46)
nombre *taïo*
nombril *pito* (47)
nommer *faaïoa*
nord *apatoa, maovaï;* nord-est F. *téaroua;* nord-ouest F. *paéwhaïde*
nouer *taamou*
nourrice *hii*, F. *outaou*
nourriture *maa* (16)
nous *tatoou* (inclusif), *matoau* (exclusif); nous deux *taoua* (incl.), *maoua* (excl.)
nouveau *hoou, api;* de nouveau *faahoou*
nuage, nuée *ata, ao* (65)
nuit *po* (43), *roui*
nuque FL. *réi*
obéir *faaroo*
obscur *poouri*, F. *ere*
obscurité *poouri*
observer, garder *haapao*
océan *moana*
ochre rouge F. *araïa*
odeur *haoua;* fort (d'une odeur) F. *vavaou*
oeil *mata* (19)
oesophage F. *arapoa*
oeuf *houéro*, F. *houa manou*
offense *touhi*
officier *tavini*
offrir (une offrande) *hopoï*
oie *moura*
oindre *tahinou, paraï*
oiseau *manou*
ombrageux F. *marou marou*
ombre *marou*
onde *are*, F. *arou, ahou*
les ongles *maïouou* (45)
or (métal) *aouro* (mot emprunté du latin)
ordre, loi F. *mira*
oreille *taria*
orphelin C. *pooéa*
orteil *avaé*, F. *manééao*
os *ivi*
ôter *haapaé, faaroué*, F. *whewhette*
ou *é;* où? *héa* ou *féa* (avec une prépos.: *éihéa, téihéa*)
oublier *haamoé*
ouest *toéraou*
oui *é, oïa*, B. *éa*, F. *aï*
ouir *faaroo, ite* (55)
outre cela, encore F. *mara*
ouvrage, travail *ohipa*
ouvrir *amaha, riti, iriti;* ouvrir (les yeux), s'ouvrir (des yeux) *ara ara;* ouvert, lâché F. *whatte whatte*
pagne L. *aati;* pagne des hommes F. *maro*, pagne des femmes *paréou*
pain *maa* (16), *maïore;* fruit à pain F. *ourou;* espèces F. *méira, tatara;* pâte du fruit à pain F. *ahoé*, pâte aigre F. *mahi*, MF. *mahaï*
paisible F. *mamahaou*
paître *faaamou*
papaïa (arbre) *ninita*
papier L. *parao*

papillon *pepe*
par *é; i, ia*
paralytique *fati*
parce que *no te méa*
parler *paraou, na*
parmi *i rotopou i, i roto-pou ia*
partie *toufaa;* parties sexuelles de l'homme *oure*, de la femme *homo*
partir, faire voile F. *whanno*
patate F. *goumaro* ou *tomallo*
paume de la main *apou rima;* paume (mesure) FC. *a (éa?)*
pauvre *veve, rii;* mendiant FC. *titi*
pavé devant une case FC. *péié péié*
pavillon ou drapeau porté devant le roi et les chefs F. *vereva* (L. *reva* pavillon)
pays *fenoua* (33)
peau *iri*
péché *hara, pio*
pêcher à la ligne F. *hi (éhi?),* C. *houti*
peigne F. *pahoro* ou *pahare*
peler F. *ati*
pendants d'oreilles *poé*
pensée *manao;* penser *tao, manao*
perche à pêcher F. *matera*
perclus d'un membre *pio*
se perdre, être perdu *riro*
père *metoua tane* (21)
perle *poé*
permettre *touou* (35)
perroquet bleu F. *whinni,* autre espèce de perroquet F. *aa*
la personne *méa*
pesant *téimaha*
petit *iti* (40), *rii, haï haï, noï noï;* le petit d'un animal *fanaou* ou *fanaoua*
peu *iti* (40), *noï noï, arii-réa, aïta réa;* très-peu *haï haï*
peuple, nation *fenoua, ati, nounaa, féia*
peur, avoir peur *mataou*
peut-être *paha, peneiaé, tia, tia aé*
picoter (des oiseaux) F. *tito*
pied *avaé* (23), *tapou vaé, tapouaé* (plante du pied) (24); pied d'une montagne *toumou*
pierre *ofaï, mato*
pigeon *ounaïrao;* espèces: *eroube (roube, roupe?), ouroupe, ououpa*
pilier *poou*
pincer FC. *ouma,* C. *nenei*
pirogue *vaa* (4)
pitié, avoir pitié *aroha*
place *vahi*
placer *touou* (35), *faataa*
planche *papa*
plante *raaou*; plante du pied *tapouvaé, tapouaé* ou *tabouaé* (24); espèces de plantes: B. *ami ami (cotyledon),* F. *nono (Morinda citrifolia),* F. *taïnoa (Cassytha filiformis),* F. *tamanou (Calophyllum inophyllum),* MF. *toa (Casuarina equisetifolia)*
planter *tanou*
plat (subst.) *aoua*
plate-forme sur un canot de guerre, pour y combattre F. *touti*
les pléïades F. *matari*

plein *i* ou *í*
pleurer *taï, oto*
pleuvoir *oua*
plonger *douou, oui, hopou*
pluie *oua*
plume *hourou,* plumes *hourou hourou*
plus F. *mara*
poids *téimaha*
poign B. *ououmou*
poils *hourou hourou*
poinçon *toui*
pointe *oï oï;* pointe de terre F. *outou;* pointe du jour F. *outatahéita*
poire B. *aïa,* espèce F. *ava*
poisson *ia* (22); poisson volant B. *aoutti,* F. *marara;* espèces de poissons F. *oïri (Ballistes papillosus),* F. *pouhi*
poitrine *ouma* (5)
poivre B. *oporo maa*
poix *tapaou*
polir F. *houvi*
pomme *vi*
porc-épic MF. *totera*
port F. *piho*
porte *oupouta*
porter *amo, taé, hopoï;* porter sur le dos *vaha*
portier *tiaï oupouta, tiaï opani*
pot *houé*
pou *kene,* F. *oudou, outou*
poudre, poussière *repo*
poule *moa* (25)
poumon F. *maha*
pour *na, no, ma;* à cause de *to;* pour ne pas *o, oï*
pourquoi? *aha, é aha, no te aha*
pourrir, pourri *pe, tahouti*
poursuivre *aou aou*
poussière *repo*
pouvoir *tia* (la personne se construit avec la prépos. *ia:* je puis i. e. il m'est possible)
prairie *pého*
précepteur *oro metoua*
précieux *maïtataï*
premier *hoé, matamoua, mataméhaï*
prendre *rave, harou;* faire captif *noaa*
à présent *téié*
presser *nenéi*
le prétendant d'une fille C. *hounoa*
prêtre *tahoua* (67)
prier *ani;* prier Dieu, prière, oraison *poure* ou *boure*
principal *rarahi*
prison *tapéaraa*
probablement *penéi aé*
proche *fatata,* MF. *poto* (dit d'une contrée)
profond *hohonou;* profondeur ou eau profonde *moana*
propre *iho*
propriétaire *fatou*
prudent *paari*
puant *néo néo;* puanteur F. *piro piro*
puer *néo néo, haoua*
puissance *mana*
puissant *mana, toa*
puits *apoo*
pustule F. *houa houa,* B. *ououa*
putride F. *vavaou*
quand? *héa* ou *féa* (avec une prépos.: *aféa, ahéa* du temps

futur, *naféa, nahéa, i naféa* du temps passé); *ia*
quatre *éha* (71)
que (conjonction) *é;* sur le relatif v. qui
quel? lequel? *héa* ou *féa*, *téihéa*
quelque, quelque chose *é fanou*
quelqu'un *te hoé;* quelques-uns *etahi* ou *vetahi; te hoé paé; toofanou*
queue des quadrupèdes *aéro,* des oiseaux *hope* (18), du serpent *itere*
qui? *aha*, *téihéa*, *vaï;* le pronom relatif (qui, que, lequel) est exprimé par les pronoms démonstratifs (*ia*, *taoua*, *téié*), ou n'est exprimé pas du tout
quitter *faaroué*
quoi? *aha*, *héa* ou *féa*
rabot F. *wharou*
racine *á,* F. *epou (pou?)*
raconter *faatia*
radeau de bambou *matoé*, *metoé* ou *motoé* (CF.)
raisins B. *mati*
rame, ramer *hoé* (50)
ramper *née haére*
ranger *haamaou*
raser les cheveux *hahou*, F. *oïme*
récent, récemment *hoou*
recevoir *rave*
récompense *outoua*, récompenser *faaoutoua*
regarder *hio,* F. *miri*
d'une manière réglée *néhé néhé*
les reins *rata*
remède *rapaaou*
remplir *i, faaï*
rencontrer *fareréï*
renier *houna*
répartir *douou*
se reposer *faaéa*
requin F. *mao*
sans réserve, franchement *papou houa*
résider *noho, parahi;* résidence *nohoraa, parahiraa*
respiration C. *toué toué*
respirer *aho*
ressembler *aou*
ressusciter (les morts) *faatia*
reste *toéa*
rester *toé;* rester, s'arrêter *noho, parahi*
être rétabli, guérir *ora*
retourner *hoï*
réveiller *faaara*
rhubarbe B. *poua*
riche, richesse *taoa*
ride, ridé *mio mio*
rire *ata*
rivage de la mer *outa* (52), *tahataï*
rivière v. fleuve
roche, rocher *mato;* rocher de corail F. *poua* (37)
roi *arii;* faire roi *faaarii*
rompre *ofati, motou*, F. *moumoumou*; se rompre *motou;* rompu *haé*
rond F. *poto*
ronfler F. *ooro*
rose B. *aoute;* rose de Cayenne B. *pouraou*
rosée *haou*
rôtir *tounou*
rouge *oura oura*
route *ara*

roux *oute oute*
rude, rudesse C. *tara tara*
ruisseau *pape otia*
sable *one*
sac *poute* ou *boute*
sacré *moa*
sacrifier *hopoï*
saffran des Indes B. *ora*
sage *paari*
saint *moa*, *paiéti*, *maïtaï* (26)
saisir *rave*, *harou*
saison *taou*
salaire *outoua*
sale, mal-propre F. *repo*
salé *taï taï*
salive *houare*
salut *ora*
sanctifier *haamoa*, sanctifié *moa*
sang *toto;* sang-dragon B. *éti*
sanglier *paha*
saule pleureur B. *aére*
sauter *ooua*, *rere*, MFC. *mahaouta*
sauterelle F. *vivi*
savoir *ite* (55)
scie *éé*, F. *iyo*
scorpion *pata*, F. *beretaï*
sec *maro*
sécher *maro*
secret (adj.) *houna*
séduire au péché *faahara*
seigneur *fatou*
sein *ouma* (5)
sel *miti*, *taï taï*
selle *parahiraa*
semaille de la plante *houéro*
semence de l'homme *houéro*, *fetii*
semer *oué oué*
sentir par l'odorat *hoï*, *ite* (55); sentir bon BF. *noa noa;* sentir mauvais *haoua*
séparer *véhé*, *faataa*
sept *hitou* (73)
sépulture d'un chef *maraï*
serf *tavini*
serpent F. *tounatore*, espèce F. *bouhi*
servir *haamori*
serviteur *tavini*, BF. *téou téou;* serviteur! bonjour! *manava*
seul, seulement *anaé*
si (de la condition) *ia*, *ahiri;* si (de l'interrogation indirecte) *anéi*
siège *nohoraa*, *papa*
siffler avec les doigts L. *éhio*
sifflet *vivo*
signe, marque *tapao;* faire signe (des yeux) F. *amou amou*
silence, silencieux MF. *mamahaou*
six *fene* (72)
soeur (dans la bouche du frère) *touahine;* soeur aînée *touaana*, soeur cadette *téina*
soif *poïha* ou *poïhaa;* avoir soif *poïha*, *hiaaï;* celui qui a soif *poïha*
soir *ahi ahi*
Solanum latifolium F. *poua*
soldats *faaéhaou*
soleil *ra* (62), *mahana*
sommeil *taoto*
le sommet de la tête *toupouaï oupoo*
son (subst.) *oto*, M. *paéna*, C. *païna;* son (pronom) *ana*, *ona; tana*, *tona; nana*, *nona*

songe *moé moéa, taoto*
songer *moé moéa*
souche de l'arbre *toumou*
souffler *haapouaï;* souffler (du vent) *poui haouhaou;* souffler le feu B. *pouponi*
soufflet F. *popaï*
souiller *vii vii*
soulever *faatéitéi*
souliers *tamaa*
source *apoo*
sourcils *toué mata* (20)
sourd *touri*
sous *raro* (avec des prépos.)
soustraire (dans le calcul) *iriti*
se souvenir *haamanao*
souvent *pine pine, roaou iho*
spacieux, étendu *rahi*
stature *hourou*
sucer *ote*
sud *apatoéraou, F. mouritoa;* sud-est F. *taourere;* sud-ouest F. *repatia*
suer, sueur *hoou*
suivre *péé*
sur *i nia i*
sûr *maou*
surveiller *tiaï*
tabac L. *ava ava*
table *papa*
tache *porao;* taches (du tigre etc.) *opata pata;* taches sur la peau de l'homme MF. *tanna, toumou toumou*
taenia, ver solitaire MF. *mouna,* C. *noua*
se taire *mamou, faaéa*
talon *poro avaé*
tambour *pahou* (15)
tatouage, tatouer *tataou* (51); encre à tatouer *rahou* ou *raou*
temps *anotaou, taou*
ténèbres *poouri*
tenir *tapéa*
tente *tiahapa*
terre (l'élément) *repo;* terre, pays *fenoua* (33); terre ferme *outa* (52)
terrible *mataou*
testament (de la bible) *faoufaa*
tête *oupoo* (30); *ouro;* tête d'un quadrupède, d'un poisson F. *omi*
téton *ou* (6)
tige d'une fleur MF. *atta*
tirer *houti, iriti, faataé;* tirer, trainer F. *rato;* tirer en haut *houti;* tirer une flèche MF. *etéa*
toi *oé*
toit F. *ravoro*
tombeau *apoo, tanou,* MF. *toupapaou*
tomber *maïri, tipapa, toufera*
ton (pronom) *to;* il s'exprime aussi par les prépositions du génitif *(a, o, ta, to, na, no)* jointes aux formes *oé* et *ou* (*a oé* ou *aou,* etc.)
tondre *oti oti, paoti, hahou*
tonner, tonnerre *patiri*
tort *hape*
tortue *honou*
touaille *ahou horoï*
toucher *tipapa*
tourner *hoï*
tourterelle *toumou*
tout, tous *toa, atoa*
toux, tousser *mare*
trachée-artère F. *hao (éhao?)*

traduire (dans une autre langue) *iriti*
trahir *haavare*
trainer F. *rato*
tranquille F. *mamahaou*
transparent MF. *ate ate*
travail *ohipa;* travailler *ohipa* ou *rave i te ohipa*
trébucher *tourori*
trembler *aouéoué, maouioui, ria ria, rouroutaïna*
tremper *ouhi*
très *roa* (placé après l'adjectif), *ino*
tresser *fatou;* tresser, faire une natte *raraa*
trois *torou* (70)
tromper *haavare*
trompette *pou* (38)
trou *apo,* F. *pouta*
trouver *ite* (55) (on emploie souvent la construction passive avec *itéa*); *fareréi*
tu *oé*
tuer *taparahi*
turban F. *taé*
un *tahi* (68); *te hoé*
les unités dans l'arithmétique *tiahapa*
urine, uriner *mimi*
ustensiles *haa*
vaincre MFC. *maouma;* être vaincu *paou*
vaisseau v. vase; vaisseau, navire *pahi*
valet *tavini,* BF. *téou téou*
vallée *pého,* F. *popo* ou *bopo*
vanter *haamaïtaï*
varié, de plusieurs couleurs *poure poure*
vase, vaisseau *farii,* de l'écorce du coco BF. *aïbou*
vassal MF. *manahoune*
veiller *ara*
veine *ouaoua*
vendre *hoo*
venir *haére, taé*
vent *mataï, farara*
exposé à vente *hoo*
ventre *opou* (3)
ver *tou;* ver solitaire *(taenia)* MF. *mouna,* C. *noua*
verd *hééouri*
vérité *tarou maou*
verrue MF. *tona,* C. *toria*
verser *nii, ninii*
vêtement *ahou* (8)
vêtir *faaahou, aahou* (8)
veuve *ivi, vahine ivi*
vie *ora*
vieillard F. *raatira;* décrépit F. *tourou toto*
vieillesse *rouhi rouhiaraa*
vieilli, vieillir *rouhi rouhihia, rouhi rouhia*
vieux *paari, tahito,* F. *raatira;* être vieux *rouhi rouhia*
vilain F. *repo*
petit village *maa fenoua*
ville *oïre*
vin, eau de vie L. *ava*
vingt, vingtaine *taou*
visage *aro, mata* (19)
vîte *vave, oï oï, éita mahia*
vivres *maa* (16)
voguer, ramer *hoé* (50)
voilà *inaha, inaha*
voile de pirogue *ié;* voile inférieure F. *poupoui;* sous voile F. *paoupaoui;* faire voile,

partir F. *whanno;* être sous voile C. *whanno*
voir *ite* (55), *hio*, F. *miri;* voyez! voilà! *ahiona*, *i naha* ou *inaha*
voix *réo*
vol, larcin *éiaraa*
voler (de l'oiseau) *maoué*, *rere*
voler, dérober *éia*
voleur *éia*, F. *tito*
vomir *rooaï (rouaï?)*, F. *ava*
vouloir *hinaaro* (9)
vous (pluriel) *ooutaou;* vous deux *oroua*
vrai *maou*
vue *hio*
yeux *mata* (19)

APPENDICE AU VOCABULAIRE TAITIEN.

J'ai réuni dans cet appendice, sur lequel j'ai déjà donné plus haut (p. 94-99., et surtout p. 100.) les explications nécessaires, ce que j'ai jugé le plus essentiel et le plus utile dans les vocabulaires manuscrits de Monkhouse et de J. R. Forster, et dans les vocabulaires du voyage de Bougainville et du second voyage de Cook, après les extraits qui se trouvent déjà incorporés au vocabulaire de Guill. de Humboldt. Je présente ce recueil dans une forme moins rigoureuse. Les articles qui continuent un article du vocabulaire de G. de Humboldt, sont marqués par **, et ceux qui ne contiennent que la même forme taïtienne avec une signification toute différente, sont marqués par *. Une partie des mots sont expliqués par les mots anglais de l'original; il est difficile et souvent dangereux de traduire un lexique dans une autre langue, là où l'on ne peut pas s'appuyer sur sa propre expérience pour le sens des mots; la langue n'est pas assez claire et assez sûre dans de tels fragments phraséologiques.

Aaou MF. marée, courant *(tide, current)*, F. bas-fond, FC. écueil, récif, *aaou arahaï* F. *the intestinum rectum; aaou-rime* F. *firewood for alighting the fire, the uppermost, with which you rub; aaouna* F., *faaouna* M. *a lagoon; — ahaou*

F. ligne à pêcher; *ahou* MF., *ohou* C. fosse 2) *ahou* FC. mordre; *aha* MF. corde à laquelle on suspend le carquois 3) *(éaha?)* M. *coco nut platt; ahoua* MC. mes jambes me font mal, sont fatiguées 2) *ahoua* F., *ohoui* C. espèce de *convolvulus; ahéo* F. *the scantlings of the roof of a house;* (** *ahi*) *ninahaï doura* F. avant deux jours; — * *aï* MF. *to copulate, aï* F., *véï* M. *coire;* — *mahéina amawhatto* M. *an industrious housewife; amma* F., *whemma* MC. *to paddle the canoe's head to the left; ami ami* B. cotylédon (plante); *anahou* F. *Atherina Menidia* (poisson très-petit mangé cru par les naturels); *anna* MFC. *to rasp or grate coco nut kernel, anna anna* C. frais (pas salé); — *aouva* MF. *a porpoise, aoua* MC. espèce de ce poisson; *aouve* C. délier, détacher, *aouvive* MC., *véhaïa* F. *loose, not fast; aouroo* MC. bisaïeul; — *apate* MC. *a particular friend or the salutation to him; apaïa* F., *afha-apa* M. guirlande de fleurs; *apaï* F. *the upper beam, which supports the roof and is supported by the side posts; apouéra* MC., *opouroa* F. longue corbeille faite de feuilles de coco; — *arou* MF., *erou* C. *the heave or swell of the sea; ara ara* F., *areva* M. louche; *aréibou* F., *aréhaou* MC. bouton, bourgeon; *areeea* C. *a pass or strait;* — ** *ata* MF. *cloudy weather, faatta atta* C. *facetious, merry; ati* C. aller chercher, ou va le chercher! *atahé* F. *echites; atéa* F., *whatéa* MC. *to paddle the canoe's head to the right; atàouaoù* MC., *atoa* F. *to nod* (dit de celui qui s'endort); — *avakki* F. *firewood for alighting the fire, the undermost, wherein a grove is cut, and in which the uppermost is rubbed; avarava* M. brun.

Birrighia F. *a stripe of cloth going round the waist of dancing girls;* * *bouhi* F., *boé* MC. trognon, *bouhouhi* F. frapper.

Doué (edoué?) MF. *a doll made of cocoplatt; dahere* F., *dahiére* MF. tue-mouche, ou tuer des mouches; *déhadou* MC. ouvrir un couteau.

Éete F. *a straw bag; faééta* C. *to distort or wreathe the limbs*; *eda* F., *ida* MF. *a red flesh mark; éha* M., *héa* C. *frapping on a flute;* — ** *eta eta* C. entier (pas cassé); *emou* C. *noisy, chattering, impertinent; éou* C. cuit, assez cuit (pas cru); *éia* C. *deshonesty;* ** *ete* MF. *a mat basket, or bag, a basket for victuals; eve* F. *womb or matrix; taata éévi* C. *a batchelor or unmarried person;* * *eti* F. mordre; *epa* M. *yellow and red cloth; éoura* F., *éoupa* M. *dancing; epo* MF. *hollow striking with the hand in dancing.*

Fafa C. le sens du toucher; *faé* MG. *to inform, relate; faéa* C. fatigué; *fate* FC. *to blow the nose, fateboua* C. *mute, silent; thoughtfulness;* ** *fannaou evaho* MFC. *childbearing;* * *farara* C. faiblesse; *faïte* C. demi, moitié 2) mesurer; *fao* C. enrouement; — *feréi (feri?)* C. ouvert (pas fermé); *fafefe* C. courber.

Hammani MFC. mon fils (dans l'allocution); *hanne* C. *to frisk, to wanton, to play; haro* C. va-t-en! vîte! — * *héa* MC. travailler; *héapa* F. jaune 2) F. *rose coloured thin cloth worn by arees and perfumed; héapa héapa* MFC. drap jaune; *hemoute* MFC. *a house of office; herou* C. *to snatch a thing hastily; hene* MFC. *a small twig basket; héavaï* FC. *echinus (a sea egg); hemara* F. *echites;* — *hiri* F. *to scrape the bark for making cloth; hire* MFC. *nankin coloured cloth; ata hioïé* F. *poor fellow!* — * *hoé* F. *a needle for knitting nets* 2) *(éhoé?)* F. *insipid paste of bread fruit; hoyere* M., *hoéaïre* C., *héiyire* F. *throwing in dancing;* ** *hohora* F., *ewhora* M. *a spread, extended, smooth mat; toto hooa* F. *the arches which are pricked forwards in tattooing on the thighs of women, as marks of being mature* (cf. *houva*); * *hoou* C. *a gimblet;* * *hotou* F., *hoto* M. *crowded, clustered; hota* MF. *coughing; horove* C. *surf of the sea;* — ** *houa haoua* C. *a pimple, houa haoua* F., *fouahoua* M. *the kidneys; houi, houo* C. *to bore a hole, houi para niho* F. cure-dent, *houi noui* F. *hernia; houéi* C. jalousie de la femme; *houapipe* C. marcher en avant et en arrière; * *houé bibbi* F. *mourners (people which were introduced in a mourning to see the ceremony)* (cf. *oda viddi*); — *(** houti) houde houde* MF., *houhouti* C. arracher les poils de la barbe; *houva* F. *a tattooed woman, that has those arches on the thighs, which denote her maturity* (cf. *hooa*), fille entrée dans l'âge de puberté; *houra* C. renverser, bouleverser.

Iniaou C. bambou; * *ia (éia?)* M. *a basket for victuals; tiare ibou* F. *flowers in buds;* * *iou* C. ongle des oiseaux; *irre avéi* F., *irre véi* MC. corbeille des pêcheurs; *itori* F. *racemi* de la fleur ou des fruits.

Maaoure C. *barren; vaï maaouri* M., *maouri* F. eau fraîche; ** *fenoua maa* C. terre fertile; *taata maaouna* F. guerrier; *madouhovéi* C. consentement, approbation; — *mahaïne* F. nièce, C. fille, *tomahaïne* F. fille; ** *mahaouta* C. *it is flown or gone away;* ** *maïo maïo* MF. *heat and itching of the skin, maéo* BF. se gratter la tête; *makira* C. longue perche de bambou

pour prendre des bonitos; — *mamatéa* MC. craie; rochers *(cliffs)* blancs de craie; ** *mania* C. émoussé; *maninia* F., *vanenia* M. très-ivre; *manavai* F. *to clear the way;* — ** *maou* C. entier 2) mariée (d'une femme) 3) MF. *to make or to hold fast, maou* C., *amaou* F. *to hold fast, to take; maoü oura* F. plaine, pays plat; — * *mare* MFC. *to spill* 2) C. *to wash cloth in water; matdi* MFC. couleur rouge; *matiti* F. *the long garland of feathers along the sail of a canoe;* ** *marou* C. d'un bon naturel; ** *mato* F. escarpé, ou roche escarpée, précipice, C. escarpé; *amawhia* C. *to catch a ball;* ** *mataï* C. vent du sud-est; — *méididdi* MF., *méididde* C. petit enfant; *méamatié* M. corail bleu; *méhanoua* F. corbeille à pêcher; * *méa* MF. *to kindle, to light up; méhaï* MFC. *to trip one up in fighting or wrestling;* — ** *mio* ou *mio mio* F. *rough, uneven, pockfretten;* — ** *moé, momeï* C. s'évanouir, *t'oé moé* F. *welcome! farewell! vahine moébo* concubine (de *bo, po,* nuit); *moéne* MFC. corbeille ronde faite de feuilles de coco, *oéne* M. corbeille faite de feuilles de coco; *mobou mobou* M., *mabou* F., *mepou* MF. siffler; *moïa* MF. *a silky mat* 2) L. flèche; — *matia* MFC. visage; ** *moto* C. bataille, *amoto* MFC. *striking with the fist in dancing.*

* *Nana* C. cou tors; * *nao nao* MF. désagréable; *naouê naoué* F. cingler vite; — *néina* C. vîte; *néha* M. *coco nut curd; nene* F. délier, B. décharger, tirer; *neneva* F. folie *(insanity)*; *néotto* C. combattre; — * *nia* F. *old coco nuts;* — *nonoa* C. odoriférant; * *noho* C. une paire.

Oa (éoa?) F. *the outrigger of a canoe; oboubou,* F. *oraboubou* MF. *the blind gut* 2) *the bladder; obou* F. drap blanc; *oda viddi* (cf. *houé bibbi*) F. *mourners (people which were introduced in a mourning to see the ceremony); oéto éto* MFC., *oïte oïto* M. *woolly or frizzled hair, oïdodo* M. *curled hair, ringlets, locks, oïto* F., *poute* MC. *hair tied on the crown of the head;* ** *ohé* MF. *the body of the arrow,* C. *the young imps; ohhémou* MF. *to whisper in secret, to backbite, scandalize; a backbiter; oïro* F. *a silver eel (Muraena myrus);* — ** *omorre* C. *battle-ax; ono (éono?)* MF., *oono* C. *to darn, to mend; one one* C. *a motion with the hand in dancing,* F. *motion of the thighs and buttocks in dancing;* — *oomoïte* M. *tray to beat* *mahi* *on; ooovo* F. *young coco nuts; ooérara* C. *gummed cloth; oomo* MC. cerf-volant (jouet des enfants); *oo* C. chercher quelque chose; — *opacenou, opoucenou* père, papa (langage de l'enfant); *opatéa* F. femme qui a un ou plusieurs enfants 2) MFC. mère (langage des

enfants); *opanna* F. creuser la terre; *opia* F., *oopia* C. *fat, lusty, full of flesh, of a good stature*, *oupia* C. *obesity, corpulence*, *oupéia*, *péia* M. *a bellyful*, se remplir la panse, *oupéia* MFC., *péia* C. qui s'est rempli le ventre, *opiha* F. avoir le hoquet; *opatariha* MFC. bavarde et curieuse (d'une femme); *opa* MF. membres fatigués; — ** *taata orero* F. *a divinity teacher or doctor* (personne différente du prêtre); ** *ori* B. danseur, F. mouvement des doigts dans la danse; *oro oro* F. les longues plumes au cou de l'oiseau, *orro orro* F. *tassels of feathers*, pour la danse et pour la guerre; *orio* F. la pupille de l'oeil; *orawheva* MC. vieux; *orahaï* F., *paraïa* C. estomac; * *ora* F., *oora* B., *ooére* MC. *brown thin cloth, wherein they commonly are wrapt in*; *oroé* F. *a coco nut spatha*; — ** *oti* C. couper les cheveux, *ooti* C. blessure; *otoubo* C. ciseaux; * *otou é tipo* MC. le temps de 6 heures à 10 heures du soir; — * *oua* MC. *nankin coloured cloth*; *ouao* F. voler, dérober; *ouaou* F. gratter, racler, FC. *to scrape*; *ouapi* C. l'extérieur *(outside)* d'une chose; *ouapiape* MFC. *crammed, lumbered, crowded*; *ouaoué (vaoué)* MC. *to pull hair*, *faouaoué* C. mécontentement, être mécontent; *ouata* C. mouvement; — *ouhope* C. orphelin; * *oui* C. lime; frotter; pur, clair 2) désir *(wish)*; — *oumao* C. *a porpoise*; ** *oume* MF. *to draw a bow*; *oumoto* MF. pas encore mûr; *oumoutte* C. vase haut dans lequel ils préparent une boisson inébriante; *ouna ouna* L. favoris; — *oura* F. panache rouge, sur lequel ils tiennent les yeux fixés pendant la prière; *ourahou* MC. *a poll*; *ourourou daïna* F. *to shudder with cold*; * *ourou* F. adorer une divinité inférieure par un sifflement *(by hissing)*; — ** *outou roa* F., *outou era era* M. bouche torte; *ouvaïé* F., *povéié* M., *paouié* C. *to reef (a sail)*; *owha* F., *towha* M. *the buttocks* (cf. *ouwha*), *owha* F., *ouwha* M., *oui* B., *rouéi* C. *to belch, eruct*, *ouwha* MC. avoir le hoquet; *outaponi* MF., *ouataponе* C. courir en arrière et en avant pour échapper; *ouvi te tattao* F. *tattoo pricker*; * *ouwhi* C. plonger *(to plunge a thing in the water)*.

Paaou paaou te ahou F. *to breathe short or pant*, *papaaou* F. *to stop the breath*; *hapaaou* MF. *to overturn, overset*; *pa (epa?)* MFC. *a fishing wall, for hauling the seine*; *paémi* C. chercher une chose perdue (cf. *imi*); — ** *païa* et *piho* C. *plane, smooth*; *paï paï* MF. battre, trémousser des ailes (dit d'un oiseau), *paï no te raï* MFC. l'horizon; *pahoure houre* C. *to scratch a metal*; *pahéé* F. *to slide, to slide down*; — *panou* F. flotter sur

l'eau; *paoutahéite* C. *to tumble; paoupooui* C. sous voile; — ** *papa* MF. père, papa (allocution des enfants), *papahéia* F. *tray to beat mahi on, papa méia* F. l'écorce du bananier, MC. *a basket of plantain stock; papao* F., *paou* C., *péha* M. rocher; *papaaou* F. (cf. *aaou*), *paa* C., *pa* M. banc de sable, bas fond; *papoua* F. étable à cochons (sur lequel dorment les naturels); — (***para)* C. *paï, ooopaï, pé* mûr; *bouhi pararaouti* F. *the blinded eel (Muraena coeca)*; *paremo* C. noyé; *parou* C. *to cuff, parrou* MF. *to slap the chops; parrhaaou* MF., *parhaou* C. *funeral clappers of shells, poorra* F. *to clap with the hands, beating time to a dance;* ** *parourou* MF. homme qui ne sort pas de la maison, *close confined,* F. *the bamboos filling the spaces between the beams and posts of a house; paroure* C. cru (d'un fruit qui n'est pas cuit); ** *parouaï* C. *a piece of thin white cloth wrapt round the waist, or thrown over the shoulders;* — * *pata* F. chiquenaude, *patta* F. *snap the fingers, paatta* F. *clapping with the hand in dancing; patéa* C. *a motherly, elderly woman* 2) FC. espèce du fruit à pain; *patounihi* MF. gens riches et non mariés; *patoa* MFC. *water cresses; patoé* F. *the cross-beams going to the outrigger of a canoe; pawhaï* ou *pewhaïé* MF. *to crack (a louse);* — ** *péou* F. jargon, dialecte; *pereraaou* C. montagne très-peu élevée; *péi* F. pouce 2) C. s'appuyer, s'adosser; *penou* C. *a polished stone, used to beat victuals into a paste;* — *pia* MF. *jelly of tacca; pinéa* C., *pinia* M., *penia* F. *whelps, young animals;* * *piho* F. courbé, *pého* MF., *opio* C. *crooked (not straight);* — *pire pire* FC. étroit, *pipire* C. *inhospitable, ungenerous, taou pire* MF. *the back part of the maro;* * *niho pirri* F. *canine teeth; piretéi* C. escarbot; *moa piriéa* C. poulet *(a chicken)*; (** *piriaï) piréoi* MFC. *deformed, lame* (dit de la main); — (** *po) poouré* F., *pohkooure* M. espèce de petite chandelle, *abobo doura* MFC. après-demain, *abobo titi doura* F. dans trois jours; *po ourou* MF. écorce intérieure *(liber)* du fruit à pain, de laquelle on fait du drap (cf. *pourou*); *pohidou* F., *poïdo* M. prendre des mouches; * *poaï* F. prépuce; ** *pohéa* F., *pohia* C. faire une grande chaleur, je sens une grande chaleur, *pohia* C. chaleur étouffante; ** *poï poï doura* C. dans trois jours; * *niho poa* F. *grinding teeth;* — *ponaou* F. carquois, M. bouchon *(stopper)* du carquois; *pooa houtou* F. *grey hair, pootoua* C. décrépit; *poo, pou* C. pas encore mûr; *poouve* F. cerf-volant (jouet des enfants); — *popoé* F., **popoï* C. saisir, attraper, prendre; *porodi* F. faim, affamé; *poretate* F. chenil; *pote*

pote MFC. *a cockroach (blatta);* ** *farre poto* F. *a round house, farre pota* C. *a large house;* — * *pou whennoua* MF. *the placenta; pouhire* MF., *poohire* C. *dark brown cloth;* — *pouréhoua* C. mouche; *hapouri* F. enroué; ** *pouta pouta* MF. *full of holes, bouta* F. percer, transpercer (comme une flèche, un dard), *wopouta* F. rompre, fendre, *oupo (oupoo) pouta* MF. qui a la tête chauve; ** *pourotou* MF., *pourotoo* C. c'est bon, c'est excellent, c'est très-beau; *pourou* MFC., *pourouvaha* MC. écorce extérieure de la noix de coco (cf. *po ourou*); *pourhoa* MF., *pouraou* FC. *a large, harsh mat,* C. *a rough sort of mat, cut in the middle to admit the head.*

Raco C. *to draw or drag a thing by force; raa* ou *ara* C. échelle; *eraaouwha* F., *eraaounoo* M. amorce pour prendre le poisson; *rabo* C. petite plante (en général); *raho* ou *rao* F. parties sexuelles de la femme; *raïre* C. sauter; *(** rahi) rima e rahaï* C. pouce; — *rara (erara?)* F. sauter 2) les nageoires du requin; ** *rapaaou* C. *an ointment plaster; rapoa noui* C. glouton, homme qui mange beaucoup; — * *réa (eréa?)* F. *Curcuma longa (turmerick); redevaé* MFC. huile de noix de coco; * *reva reva* FC. espèce de coucou; *réipoïa* C. brouillard; *erewha* M., *arawha* C. naufrage, *erewha te mata* MF. *to twinkle, to die away;* — * *rii rii* F. *menstrua; farivaï* C. détourner le visage (par pudeur); *(** riti) ridi* F. ouvrir un couteau; — * *roa* F. la corde de l'arc, *roaa* F. fil; *roromi* C. presser la main doucement, serrer la main; *roucou* C. battre le tambour; *rouwhe* MC. *to groan.*

Taaouna MFC. coquin (mot injurieux); * *ta* MFC. *a bunch of any fruit; ataao* M. vide; *tahari* C. éventail ou éventer, s'éventer; *taborotirra* F. réservoir à poissons, dans une espèce de corbeille entre deux canots; *taboune* C. jalousie de la femme; *tahéi* MF., *tahi* C. *to kick; tahara* F. *a porpoise; taéta* F. *strong, fast, secure;* — *taïo* MF. ivre; *taïmatora* M., *taïmotoro* C. pousser les hauts cris; *taïa* C. application; *taïmorodi* MB. *coire; timorodi* MC. *dancing language, language used when dancing;* — ** *tamaroa* FC. frère (allocution de l'enfant); * *tamaou* C. étoupe, *tamaou* MF., *taoumaou* GV. cheveux tressés; *tame* C. bâton; *tamo* F., *tomo* M. *grasping the antagonist's thigh in dancing; tamoo* C. *a long time, a great while;* — ** *taou taou* B., *toutaou* MF. ancre, *toutaou* C. port, ancrage, *taou taou* FVC. domestique *(a servant); taouroua* MFC. Vénus planète; *(** taoume) taoumi* FC. *the breast plate made of twigs,*

ornamented with feathers, dogs hair, and pearl shell; *taoumatta* C. bonnet; *taouri* F. renverser un canot; *taoumaro* F., *tamorao* M. *the black part of tattoo on the buttocks*, *tamoraou* C. *the black punctuated part of the hips;* — * *tapa* MFC. *the groin;* ** *taparahi* B. maltraiter; *taparou* C. mendiant; ** *tapéa* C. empêcher; *tapouni* C. *to look for a thing that is lost;* *tapaïrou* MF. *an industrious housewife*, C. femme de qualité; *tapo ourou* MFC. *gum of the bread tree;* — *tarape* C. *to beckon a person with the hand;* *tare niho* F. gencive; *tarooa* C. orage; — *tataé* F. *tattoo spatula;* *tatahé*, *tatahéi* C. *to trample with the feet;* *tatéa* F. *sperm;* *tatourre* C. nu, se déshabiller, ôter (ses habits); *tatouri* C. l'intérieur de l'oreille; *tatouéi* MC. *a girthing manufacture;* — *tavéite* C. inceste, incestueux; *tawharoua* F. *to dart, to throw;* — *tehera* MF. *over, besides, more;* *tane téhoa* MC. beau-père (second mari de la mère); *téhé* F., *téhéi* M. *the slitting of the foreskin;* *téidoua* F., *tetoua* MC. fille pas encore mariée 2) jeune femme sans enfants, qui n'a pas encore accouché 3) soeur (allocution des enfants); *téhanoé* MF. comment vous portez-vous? (*te aha na oé*, qu'est-il de toi?) *téaou* MC. cheville pour y suspendre quelque chose; — *tette* F. *funeral clappers*, *atete* C. trembler de froid; *teraï* C. couper avec la hache; * *tera* MF. *straight* (dit des cheveux), *fare terra* MF. case longue; *tetoétoï* F. *mastuprare*; *teraaou* F. chouette; ** *tere* F. nager (comme un poisson); — *tiari* F. chandelle *(a candle)* 2) allumer (du feu); *tiho tiho* C. adultère; *tidere* F. effrayer; *tihé* C. *to hiss, or hold out the finger at one;* — *tipéi* (cf. *tipaï*) C. oisif, paresseux; paresse, indolence; * *tipaï* F. couper avec un couteau (cf. *tipi*); *tiopa* C. *prone, or face downwards;* (** *tira*) *atira* C. c'est fini, c'est assez, *whattira* F. pilote, *poé whattira* MF. gouvernail *(the steering paddle)*; (** *tiraha*) *fatiraha* C. *supine lying;* *tirre*, *titire* C. vîtesse, vélocité; *tipou* C. jointures des doigts; *tipouta* F. *the slit in their dress for putting the head through 2) the cloth itself*, *teebota* C. *a piece of oblong cloth, slit in the middle, through which the head is put, and it then hangs down behind and before;* — ** *titi* C. (écrit par lui *tei tei*) estropié, boiteux (indigent, pauvre il écrit *teetee*); *titouwhe* MFC. *to grunt, to strain;* — ** *toa* C. arbre dont on fait des massues et des lances 2) MF. *surly, morose; malignant*, *toa* MF., *toaa* C. *a cloth beater, or an oblong square piece of wood grooved, and used in making cloth*, *toa mimi* C. la vessie; * *toé* F. la pointe de la flèche; *tohé* F. jambe, C. les hanches,

touhé F. *the loin*; * *tomo* C. *grasping the antagonist's thigh when dancing; tocoro éiore* F. *the middle beam of the wall of a house*; — *tootéi* C. *to wipe the backside*; *topa* F. perdre, oublier; *tooo* C. *to bow with the head*; * *toto* M. massue; *to-réa* C. *curlew or whimbrel*; *toonia* C. jeune fille (cf. plus bas *tounia*); * *torou te oupéa* MF., *toroo te péa* C. *to haul the seine, whatorou* MF. tirer la langue; — * *tou* F. frapper le coude (usage des naturels pour produire un bruit) 2) *to strip the upper garment before the chief; touaou* C., *touvaou* F. chef inférieur; * *toui* C. le hoquet; *(** toufaa) touwha* F., *touha* MC. distribuer; ** *taata toubou* C. un naturel 2) MF. des parents; *toubouа* MF. se taire; *touhé* C. maigre, grêle (d'un homme); *touiaaou* F., *tooyaou* C. saisir et serrer la main d'un ami; *tou-errou* F. *the under beam of a house supporting the side posts* 2) *touerrou* F., *touorou* M. *yellow thick cloth*; — *(** tou-paï) rima toubéi* MF. serrer le poing, *mama toubéi* MF., *ma-hora toubéi* C. ouvrir le poing; *tounia* C. fille, jeune femme 2) bâtard; * *taata touna* C. blasphémateur; *toupa* MFC. *to fall down, to sink in the water, toupa te titta* M. *to play on the clappers*; — ** *tourori* F. trembler, C. faiblesse; * *touri* C. coude, ***faatouri* putain, garce; *touroui* F. *to lean against a stone when sitting*; *touraï* F. *to overturn a man*, C. *to push a thing with the hand*; *touroure* C. *the rolling of a ship*; *(* toure) toutoure* C. *upright stones, which stand on the paved area before huts*; — *touwhettou* F., *hefetou* C. plier *(to fold, to lay together in folds)*; *trapapa (sic)* C. héron blanc; *towha* F., *tohari* M. *viceroy, tennant*; * *toutou* F. *to beat cloth*; *touto* F. *to pull hair.*

Vahéi F. ouvrir (cf. *vahi*); ** *vahi* C. fermé, M. *to wrap up, vahia* C. confusion; *vahodou* M. noeud double; — *vara* C. allégresse, *vara vara* C. en bon ordre; *vatia* L. avant-bras, *whattia rima* F. jointure du bras; * *varou* F. *rasping or grating coco nut kernel*, M. *to pluck*, C. raser, *avarou* F. *sweet pudding of bananas*; *evaou-whia* MF., *avaouoïa* C. sortir; *vanna* F. *the mouth or teeth of the sea egg*; ** *vanne* MF. *a shining smooth mat to dance on*; *vari* MF. *tattoo arches on the buttocks*; — *véhio* MC. *leave it behind, let it remain, vahéi* C., *téivéhéi* MF. reste; *venna venna* MF. *rough, hairy*; * *véhi* C. petite corbeille faite de feuilles de coco; — *(* vivo) favivo* C. tremper la viande dans de l'eau salée (comme nous la trempons dans du sel); *viti viti* F., *mataou viti* MF. hameçon de nacre;

viata C. ignorance, stupidité; — *voraou, vouraou* F. beaucoup, grande quantité, grand nombre; souvent (cf. *roaou*); *vorido* F. voler, dérober; *vorerou* MC. *thick, muddy*; *voï* C. aiguiser.

W'ha MFC. pot à poissons, *vero te wha* MC., *varatowha* C. jeter la lance; *whaaou* MFC. balbutier; *whaaïrou ohoure* F., *féirou* C. *to wipe the backside*; *whaaïo* F. drap rouge; — *whaï* MF. écailler un poisson 2) *whaï* M., *whaé* F. *to tend or feed (hogs)*; *whaéta* MF. *to twist or screw the mouth*; *owhaïa* F. gémir; — *whanne* F. déchirer, *whanne whanne* C. raser; *wharo* F. oublier, perdre; *whataraou* C., *whetteraou* MF. monument sépulcral; *whawharra* FC. argile; *whaou whaou* MC. fendre, *awhaou* MF. couronne de fleurs, portée principalement par les chefs, *ewhaou* F. *a helmet made of wickerwork*, *efwhao* F., *efwhaou* M. *great tenants or vassals*; *whatto* F. vider, vide; *whateva* F. *the bush at the top of the mast of a canoe*; — *whéiarre* MC. mère (allocution de l'enfant); *where* F. *a striped mat*, *maraï where* M. *burial ornaments*; *whetta* MF., *whatta* C. *a house on props*; *wheti* F. *to pluck*; *whéhé* F. balbutier; *whéiroo* F. *to wipe, to cleanse* (cf. plus haut *féirou*); *whettooé* F. *the large clavated prickles of the echinus or sea egg*; — *whiou* MF. quitter, abandonner (cf. *véhio*).

LES LANGUES MARQUÉSANNE ET TAITIENNE MISES EN PARALLÈLE AVEC LES AUTRES LANGUES MALAIES,

OU

TABLEAU COMPARATIF DES LANGUES MALAIES.

Après avoir présenté au lecteur les vocabulaires des deux langues qui font l'objet de ce mémoire, je dois revenir à la question de leur affinité avec les autres langues de la Polynésie et avec celles de la Malaisie occidentale. J'ai traité cette question en général ci-dessus (pages 34-62.), et je passe maintenant aux détails du lexique et de la grammaire. Je présente un certain nombre de mots, choisis entre les mots rapportés du groupe sud-est des Marquises,

dont j'ai indiqué les formes dans la langue de Taïti et dans les différentes langues du monde malai. J'ai donné un exemple de cette méthode de représenter les affinités des mots d'une souche de langues, dans le supplément qu'il m'a été permis d'ajouter à l'ouvrage de Guill. de Humboldt sur la langue kawi; quoique ces tables comparatives des mots ne soient pas neuves, dans leur forme spéciale et dans le détail des arrangements elles sont néanmoins le produit de ma réflexion. Il est même encore le plus commun de représenter les analogies lexicales des langues en donnant l'expression que chaque langue possède pour un certain objet (comme pierre, feu, tête, ciel) ou pour une certaine idée; les résultats de cette méthode ne peuvent être qu'inférieurs, parce qu'il y a un développement du sens des mots dans les langues qui les fait passer d'une signification à une autre et encore à une autre. Le mot sanscrit अग्नि, *agni*, pour feu ne se retrouve que dans le latin *(ignis)* et dans le russe (огонь, *agŏni*); la langue grecque a le mot πῦρ pour cet objet, terme qui lui est commun avec les idiomes germaniques *(viuri, Feuer, fire)*; et les langues romanes emploient la dérivation du mot latin *focus* (*fogo* portug., *fuoco* ital., *fuego* espag., *feu* franç.). La méthode de donner la traduction de l'objet ou de l'idée choisis pour la comparaison, est la plus facile; elle est aussi assez justifiée dans des langues pour lesquelles on ne peut disposer que d'un nombre limité de mots. L'autre méthode, de tracer le même mot, dans ses différentes formes, et avec toutes les variations et toute la multiplicité de ses significations, à travers la série entière des langues qui forment une famille ou une souche, demande des matériaux plus riches, des études suivies, et une connaissance du fonds matériel de chaque langue qui ne peut jamais devenir assez complète pour être à la hauteur de la tâche.

J'ai déjà dit ailleurs que je n'ai aucun goût pour cette comparaison vague et effrénée des langues, qui, connue de-

puis longtemps, s'est introduite dans la linguistique de nouveau, et sous une forme plus dure encore et plus oppressive, par l'étude du sanscrit et qui, en cumulant les affinités, vides de toute garantie, affaiblit l'impression de la partie juste des résultats. Je prétends m'arrêter à ce qui est assez simple et assez naturel dans les étymologies pour pouvoir convaincre; j'ai même retranché des tables suivantes quelques parties qui eussent demandé des explications, comme la continuation de quelques mots par les langues de l'ouest ou de la Malaisie propre. Je n'ai pas voulu multiplier le nombre des langues comparées; je me suis arrêté aux onze langues qui sont traitées dans l'ouvrage de Guill. de Humboldt, du nombre desquelles est aussi la langue de Rarotonga, dont j'ai depuis continué l'étude; j'y ai ajouté quelquefois, et quand j'ai voulu être plus complet, des analogies de quelques autres langues du Grand Océan, tirées des petits vocabulaires que l'amiral Dumont d'Urville a publiés dans la „philologie" du voyage de l'Astrolabe et que nous devons presque tous à M. Gaimard, qui les a recueillis sur les différentes îles. Ce sont les langues des Harfours de Manado (sur Célébès), de l'île Guébé des Moluques, de Satawal et d'Oualan des îles Carolines (Oualan se trouvant dans la partie sud-est de ce groupe, au sud-ouest de l'île Marshall), de Gouaham des îles Mariannes, et surtout les langues de Viti (page 54. note 1.) et de Ticopia (ib. note 2.), langues purement polynésiennes, qui ont occasionnellement contribué à mes tables comparatives.

En reconnaissant les obligations que j'ai à l'ouvrage linguistique du malheureux J. Dumont d'Urville, je ne puis taire mes vifs regrets d'avoir vu enlevé par un funeste accident un homme qui avait bravé mille périls sous toutes les zones, et dont la vie, pleine de fatigues, avait été consacrée à la science. Ce n'est qu'avec un sentiment singulier de douleur et de commisération du sort humain que je puis

lire les dernières paroles de la préface de l'ouvrage cité. En parlant d'un vocabulaire comparatif de 115 mots les plus usuels recueillis dans 50 dialectes de l'Océanie, dont il s'occupait, l'auteur dit: „L'impression du Vocabulaire „comparatif dont nous venons de parler, serait longue et „minutieuse; en outre, tous nos momens sont absorbés par „les autres parties d'historique, d'hydrographie et de phy-„sique que nous devons terminer. Nous serons donc pro-„bablement contraints de renvoyer à une époque plus fa-„vorable la publication du Vocabulaire comparatif des idi-„ômes océaniens. *Si quandò fortuna faveat!...*" La fortune, dont il implora la faveur, n'a plus voulu lui être propice.

1. *lima* Bugis main, Sandw. bras, main, *bralima* Havre Carteret main, *ga léima* Satawal main
   cinq Malai, Java, Bugis, Manado, Tagale, Gouaham, Ticopia, Viti, Sandwich
   rima main Rarotonga et Taïti
   cinq Doreï, Ticopia, Nouv. Zél., Rarot., Taïti
   dima cinq Nouv. Zél.
   dimi ou *limi* cinq Madécasse
   nima bras, main Tonga, *pra nema* main Satawal
   cinq Tonga
   hima ou *ima* bras, main 2) cinq Marq.
   dinga ou *ringa tahi* Nouv. Zél. une poignée (*tahi* signifie un), *dinga dinga* ou *ringa ringa* Nouv. Zél. main, *linha* Viti doigt, *linhana* ou *alinha* main
   lim cinq Guébé et Carteret, *lim* et *lib* Satawal, *lam* ou *lomm* Oualan
   rim cinq Waigiou et Doreï
   nim cinq Satawal.

2.	Viti	*coumi*, *oumi* barbe	Taït.	*oumi oumi* id.
	Marq.	*oumi*, N. *coumi* id.	Sandw.	*oume oume* id.
3.	N. Zél.	*copou* ventre	Taït.	*opou* id.
	Rarot.	*cobou* id.	Sandw.	*opou* id.
	Marq.	*coppou*, *opou* id.		
4.	Tonga	*vaca* canot, pirogue	Ticop.	*vaca* id.
	Viti	*vaca* id.	N. Zél.	*vaca* id.

Marq. *vaca, vaa* canot, pirogue
Taït. *vaa* id.
Sandw. *vaa* id.

5. N. Zél. *ouma* gorge ou poitrine
Taït. *ouma* id.
Marq. *ouma, houma* id.
Rarot. *ouma ouma* id.
Sandw. *ouma ouma* id.

6. Malai *sousou* téton 2) lait
Javan. *sousou* téton
Bugis *sousou* téton 2) lait
Tagale *soso* téton, pis, tétine
Viti *soudou* mamelle
vaï ni soudou lait
(*vaï* signifie eau)
Madéc. *nounou, nono* téton
Tonga *houhou* id., pis 2) lait
Ticop. *ou* mamelle
vaï ou lait
N. Zél. *hou, ou* téton
vaï hou, vaï ou lait
Marq. *hou* téton
Taït. *ou* mamelle 2) lait
Rarot. *ou* id.
Sandw. *ou* téton, pis, tétine
vaï ou lait.

7. N. Zél. *caouaï* menton
Marq. *cohouhaï,* N. *cooufaï* id.
Ticop. *caoué* id.

8. N. Zél. *cahou* étoffe, vêtement, habit
Marq. *cahou* id.
Taït. *ahou* id.
aahou vêtir
Rarot. *cacaou* habit
Sandw. *aahou* manteau, vêtement, habit; couvrir ou vêtir d'un manteau.

9. N. Zél. *hinengaro* ou *inengaro* le rein 2) désir, désirer
Taït. *hinaaro* désir, désirer 2) aimer 3) vouloir
Marq. *hinenao* volonté.

10. Tonga *aho* lumière, jour
N. Zél. *ao* id.
Taït. *ao* id. 2) monde
Rarot. *ao* id.
Sandw. *ao* id.
Marq. *ao* jour
Ticop. *aou* jour.

11. Malai *mati* mourir, mort (adj.)
Javan. *mati* id.
Bugis *mate* id.
Madéc. *maté* id.
Tagale *matay* mourir
Tonga *mate* mort (subst.), mourir
N. Zél. *mate* mourir 2) maladie, malade
Rarot. *mate* mort (subst.), mourir; tuer

Taït. *mate* mort (subst.), mourir
Marq. *matte* ou *mate* mort (subst. et adj.), mourir, tuer, tué; blessé, malade
Sandw. *make* mort (subst. et adj.), mourir.

12. Ticop. *arofa* faire toucher le nez (en signe d'amitié)
N. Zél. *aroha* amour, aimer
Taït. *aroha* amour, aimer 2) pitié, avoir pitié
Sandw. *aloha* amour, aimer 2) pitié, avoir pitié 3) salutation, saluer
Marq. *caofa* pitié, compassion
aofa amour
Tonga *ofa* amour, affection 2) pitié, compassion.

13. Ticop. *choa* ami
N. Zél. *oa* ami
Taït. *hoa* compagnon, ami
Sandw. *hoa* compagnon, ami, un aide
Marq. *hoa* disciple (de Jésus)

14. Malai *minoum**) boire
Bugis *minoung* boire
Madéc. *hinon* boisson
minoune, *minon* boire
Tagale *inoum* boire
Tonga *inou* boire
N. Zél. *inou* id.
Rarot. *inou* boire
Taït. *inou* id.
Sandw. *inou* id.
Ticop. *inou* id.
Marq. *inou* id.
Oualan *ninmenn*, *nemnem* id.

*) Les autres langues prouvent que *l'm* initiale est la préfixe verbale.

15. N. Zél. *pahou* tambour
Taït. *pahou* id.
Marq. *pahou* id.
Sandw. *pahou* id.

16. Taït. *maa* nourriture, pain, vivres
Marq. *maa* nourriture.

17. Tagale *caïn* manger
Tonga *kéi* id.
N. Zél. *caï* manger; nourriture, vivres
Rarot. *caï* id.
Marq. *caï* id.
Ticop. *caï caï* manger
Taït. *aï* manger
Sandw. *aï* manger; nourriture.

18. Taït. *hope* queue des oiseaux
hopéa fin; dernier
Marq. *hopéa* fin
Sandw. *hope* derrière 2) fin
hopena fin
Rarot. *openga* fin; dernier.

19. Malai *mata* oeil — N. Zél. *matakidi* les cils
Javan. *mata* id. — *matapo* *) aveugle
Bugis *mata* id. — Rarot. *mata* oeil 2) visage
Tagale *mata* id. — Taït. *mata* id.
Tonga *matta* oeil 2) visage — Marq. *matta* oeil
N. Zél. *mata* visage — Sandw. *maca* oeil 2) visage.

*) De *po*, nuit: celui qui a les yeux comme la nuit; la même composition se trouve dans les autres dialectes polynésiens.

20. N. Zél. *touke touke* coude
touke mata sourcils
Marq. *toucahima* coude (*hima*, bras)
toukevaï talon (*vaï*, pied)
toukéhaé sourcils (*haé*, front)
Ticop. *touguerima* coude
Taït. *toué mata* sourcils
toué rima coude.

21. N. Zél. *matoua* père, mère*) — Sandw. *macoua* id.
Rarot. *medoua* id. — Marq. *madoua, motoua* père
Taït. *metoua* id.

*) Pour déterminer le sens, on ajoute les mots homme et femme.

22. Malai *ican* poisson — N. Zél. *ica* poisson
Madéc. *fia* id. — Rarot. *ica* id.
Tonga *ica* id. — Taït. *ia* id.
Viti *ica* id. — Sandw. *ia* id.
Ticop. *ica* id. — Marq. *iya, hica*, N. *ica* id.

23. Ticop. *vaï* jambe
Tonga *vaé* pied
N. Zél. *vaé vaé* jambe
Rarot. *vaé vaé* pied
Taït. *avaé* pied, jambe
Sandw. *vavaé* jambe
Marq. *vaï (avaï?)* pied (*vaï, vahi* simple se rencontre dans les mots: *vahi vahi, vaï vaï* ou *mahivahé* jambes [N. *vaï vaï* pied], *tabouvaï* plante du pied, *tapouvahé* pied, *toukevahi* talon).

24. Tonga *toubou vaé* plante du pied (*toubou* signifie: germe, rejeton, croître; *vaé* est pied, voyez no. 23.)

Taït. *tapou vaé, tapouaé* ou *tabouaé* plante du pied, pied
Marq. *tabouvaï* plante du pied, *tapouvahé* pied
Sandw. *capouvaï* pied.

25. Tonga *moa* poule, coq
Rarot. *moa* id.
Taït. *moa* id.
Marq. *moa* id.
Sandw. *moa* id.
Sataw. *moa* id.

26. Rarot. *méitaki* bon
Marq. *motaki, méitaki* bon, *maïdaï* beau; N. *mitaï* bon, amical, ami, N. *méitahi* bon, N. *metaki* beau
Taït. *maïtaï* bon, beau, saint
Sandw. *maïcaï* bon, beau.

27. Malai *lebih* plus grand, plus, supérieur; excès, trop; outre cela
Javan. *levih, louvih* beaucoup, plus, très; excellent, beau, précieux; plus excellent, supérieur, chose qui surpasse une autre
Bugis *löbi* voyez Guill. de Humboldt T. 3. p. 934.
Tagale *labi* reste, rester 2) (employé dans les nombres 11-19, voyez Humb. ibid.)
N. Zél. *noui* grand
Marq. *noui* grand, beaucoup; très
Sandw. *noui* grand, beaucoup; très; grandeur, foule; la plupart.

28. *houhoho*, cheveux de la langue marquésanne, *whou oho* de Nouk., *ouhou* plumes Nouk., doivent être réduits au mot *voulou*, poil, malai; voyez le tableau que j'ai donné de ce mot dans le Tome 3. de Humb. p. 761-762.

29. Tonga *togui* hache
N. Zél. *toki* id.
Ticop. *toki* id.
Marq. *toé*, Nouk. *toki* id.
Taït. *toï* id.
Sandw. *coï* id.

30. N. Zél. *oupoco* tête
Rarot. *oupoco* id.
Marq. *houpoco*, N. *opoho, obogo* id.
Taït. *oupoo* id.
Sandw. *poo* id.

31. Tonga *bouaca* cochon, du porc
Viti *pouaca* id.
N. Zél. *poaca* id.
Rarot. *bouaca* cochon
Marq. *bouaca, bouaha, pouaca* id.

Taït. *pouaa* ou *bouaa* cochon 2) bête, animal (quadrupède)
Sandw. *pouaa* cochon, du porc.

C'est probablement le mot espagnol *puerco*, qui est passé dans les langues polynésiennes.

32. Tonga *falle* maison
Viti *bale* cabane
N. Zél. *vare* maison
Taït. *fare* id.
Rarot. *are* maison
Sandw. *hale* id.
Marq. *faé, whaé,* N. *haé* id.

Ce mot polynésien est *dalam* du malai et du tagale, *dhalem* du javanais, comme j'ai prouvé dans le T. 3. de Humb. p. 623-624.

33. Malai *benoua* terre, pays, contrée
Bugis *vanoua* id.
Tonga *fonnoua* id.
Viti *banoua* île (d'après d'Urville)
Ticop. *fenoua* id.
N. Zél. *venoua* terre, pays, contrée
Taït. *fenoua* id.
Marq. *fenoua,* N. *henoua* id.
Rarot. *enoua* id.
Sandw. *honoua* id.

34. Malai *dahi* front
Javan. *rahi* visage
Ticop. *rahé* front
Tonga *laé* id.
N. Zél. *raé* id.
Rarot. *raé* front
Taït. *raé* id.
Sandw. *laé* id.
Marq. *haé* id.
Gouah. *haï* id.

35. Tonga *tougou* abandonner, désister, cesser; garder, retenir; permettre
N. Zél. *toucou* laisser aller, laisser tranquille 2) mettre 3) donner
Rarot. *doucou* laisser aller, lâcher 2) permettre 3) mettre
Marq. *touou,* N. *toucou, touke* donner
Taït. *touou* laisser aller; laisser, permettre 2) placer, mettre 3) donner
Sandw. *couou* laisser aller, lâcher, délivrer, mettre.

36. Malai *touan* Dieu
Bugis *pouang* id.
Tonga *hotoua* id.
Ticop. *atoua* id.
N. Zél. *atoua* id.
Rarot. *atoua* Dieu
Taït. *atoua* id.
Marq. *atoua* id.
Sandw. *acoua* id.

37. Tonga *fouanga* pierre à aiguiser
foua fouanga pierre ponce
N. Zél. *pounga é avato, pounga pounga ta avato* pierre ponce
Sandw. *pouna* corail, chaux, mortier
Marq. *pouna* pierre à aiguiser
Taït. *poua* roche de corail 2) aiguiser.
Ce substantif est dérivé moyennant la terminaison *anga, nga, na, a.*

38. Ticop. *poure* coquillage
N. Zél. *pou* corps long et rond, cylindre, fusil, flûte
pou, poui, pouhi décharger, tirer un mousquet
Taït. *pou* trompette, conque
Sandw. *pou* coquillage; cor, cornet, trompette; fusil, mousquet
Marq. *pouhé* coquillages
pouhi canon, ou arme à feu quelconque.

39. Tonga *tabou* défendu, mis au ban; sacré
Rarot. *tabou* sacré, saint
N. Zél. *tapou* défendu; sacré
Marq. *tapou, tabou* défendu, chose défendue; ban; sacré; sanctifier
Sandw. *capou* défendu, mis au ban; sacré.

40. Tonga *igui* petit
N. Zél. *iti* id.
Rarot. *iti* id.
Taït. *iti* petit; peu
Marq. *iti* petit
Sandw. *iki* id.

41. Tonga *djiaota* miroir
Taït. *hiota* id.
Marq. *ouhatta* id.

42. Tonga *tangata* homme (l'espèce) 2) homme (mâle)
N. Zél. *tangata* homme (l'espèce)
Rarot. *tangata* id.
Ticop. *tanhata* id.
Taït. *taata* id.
Marq. *canata*, N. *nata* id.
Sandw. *canaca* id.
Viti *tamata* id.

43. Sataw. *poum* nuit
Tonga *bo* nuit
abo ce soir
Ticop. *po* nuit
N. Zél. *po* nuit
N. Zél. *apopo* demain
Rarot. *po* nuit
apopo demain
Taït. *po* nuit
abobo demain

Sandw. *po* nuit
apopo demain
Marq. *abobo* demain
cabo aujourd'hui.

44. Tonga *ngoutou* museau, bec
N. Zél. *ngoutou* lèvre
Rarot. *ngoutou* id.
Ticop. *nhoutou* bouche
Marq. *noutou* lèvres, bouche
Sandw. *noucou* museau, bec
Viti *nhoussou* bouche
Taït. *outou* lèvres, bouche.

45. N. Zél. *mati aou, mati coucou* ongles
Viti *taou gougou* id.
Marq. *mattecou* (N. *matougou*), *maïouhou, maïou* id.
Taït. *maïouou* id.
Sandw. *maïao* id.

46. Tonga *hingoa* nom
N. Zél. *ingoa* id.
Rarot. *ingoa* id.
Ticop. *inhoa* id.
Marq. *inoa* nom
Sandw. *inoa* id.
Taït. *ioa* id.

47. Tonga *bito* nombril
N. Zél. *pito* id.
Taït. *pito* id.
Marq. *pito*, N. *pitou* id.
Sandw. *pico* id.

48. Malai *api* feu
Javan. *hapi* id.
Kawi *hapouyi* id.
Bugis *api* id.
Madéc. *af, affe, afou* id.
Tagale *apouy* id.
Tonga *afi* id.
Ticop. *afi* feu
N. Zél. *ahi, aï* id.
Rarot. *aï* id.
Taït. *ahi, aï, aouahi* id.
Marq. *ahi* id.
Sandw. *ahi* id.

49. Malai *hidong* nez
Javan. *hiroung* id.
Bugis *ingök* id.
Madéc. *oron, ourou, ou-rounne* id.
Tagale *ilong* id.
Tonga *ihou* id.
N. Zél. *hikiou* nez
Marq. *hihou, iyou* id.
Taït. *ihou* id.
Sandw. *ihou* id.
Ticop. *issou* id.
Gouah. *niroun* id.
Viti *aoudou, oboudou* id.

50. Tonga *fohé* rame
N. Zél. *oé* rame, ramer
Rarot. *oé* id.
Taït. *hoé* id.
Marq. *hoé* ramer, N. *hoh* (*éhoh?*) rame
Sandw. *hoé* rame, ramer.

51. Tonga *taou* convenable, propre, juste; convenir
tattaou semblable, pareil, égal 2) tatouage.

Rarot. *taou* semblable, pareil, égal
tataou compter
Taït. *tataou* marque, dessin, écriture, peinture; piqûre, tatouage, tatouer 2) compter, calculer
N. Zél. *tataou* compter, calculer
Marq. *tatou* tatouage
Sandw. *caou* fixer les limites, enrégistrer, écrire
cacaou écrire, peindre, enrégistrer; tatouer; écriture, tatouage.

52. Tonga *outa* côte, rivage de la mer 2) terre ferme, continent (cf. *houtan,* forêt, désert, du malai)
N. Zél. *outa* côte, rivage de la mer
Taït. *outa* id. 2) terre ferme
Marq. *outa* côte, rivage de la mer
Sandw. *ouca* id.

53. Sandw. *ouhane* esprit, âme
Marq. *ouhane* (d'après Williams *couani*) id.

54. Tonga *tama* garçon, jeune homme
tamatchi enfant (*tchi* signifie petit)
Ticop. *tamati* garçon
tamariki fils, fille
faïtama grossesse
N. Zél. *tama* enfant
tamaïti fils (*iti*, petit, no. 40.)
tamaniki enfants
Rarot. *tamaïdi* enfant 2) fils
tamariki enfants, fils
Taït. *tama* enfant
tamaïti fils
tamarii enfants (*rii,* petit)
Marq. *tomaïti* fils, N. *tamaïti* petit garçon 2) fils
toubou tama N. être grosse
Sandw. *cama* enfant
camaïki enfant 2) fils
camalii enfants (*lii,* petit).

55. Tagale *kita* voir
Bugis *ita-i* voir
Madéc. *hita, ita* voir, apercevoir
Tonga *gite* id.
N. Zél. *kite* voir

Rarot. *kite* voir 2) savoir
Marq. *guite* voir?
hacaïte enseigner
Taït. *ite* voir 2) ouïr, entendre 3) sentir (par l'odorat) 4) savoir 5) trouver
faaïte montrer 2) enseigner 3) avertir
Sandw. *ike* voir 2) savoir, connaître
hooïke ou *hoïke* montrer 2) enseigner.

56. Tagale *ngipin* dent
Gouah. *nifin* id.
Madéc. *nife, nifi* id.
Tonga *nifo* id.
Ticop. *nifo* id.
N. Zél. *nio* id.
Rarot. *nio* dent
Taït. *niho* id.
Marq. *niho* id.
Sandw. *niho* id.
Sataw. *gni, nii, ni* id.

57. Bugis *vaé* eau
Kawi *ve* id.
Tonga *vaï* id.
Viti *vaï* id.
Ticop. *vaï* id.
N. Zél. *vaï* eau
Rarot. *vaï* id.
Taït. *vaï* id.
Marq. *vaï* id.
Sandw. *vaï* id.

58. N. Zél. *marama* lune 2) mois
Rarot. *marama* lune
Ticop. *marama* id.
Taït. *marama* lune 2) mois
Sataw. *maram, meram* lune
Sandw. *malama* mois
Marq. *méama* lune.

J'ai prouvé, dans le Tome 3. de Humb. p. 991., que ce mot est le mot malai *damar*, torche, avec la préfixe *ma*.

59. Malai *hati* foie 2) coeur (moralement)
Javan. *hati* id.
Bugis *ati* coeur
Manado *ati* id.
Madéc. *ate, aten, atine* foie
Tagale *atay* foie
Tonga *ate* foie
N. Zél. *ate* foie 2) disposition mentale, caractère
Taït. *ate* foie
Nouk. *ate* coeur
Sandw. *ake* foie.

60. Malai *tasec* lac
Kawi *tasic* mer
Tagale *tasic* eau salée
Guébé *tassi* mer
Gouah. *tassi* mer
Sataw. *tati* mer
Madéc. *taïche* mer
Tonga *tahi* mer
N. Zél. *taï* mer 2) sel
Rarot. *taï* id.
Marq. *tahi, taï* mer
Taït. *taï* mer
Sandw. *caï* mer.

61. Malai *langit* ciel
Javan. *langit* id.
Tagale *langit* id.
Madéc. *langhits* id.
Bugis *langi* id.
Tonga *langi* id.
Viti *louma lanhe* id.
N. Zél. *rangi* ciel
Rarot. *rangi* id.
Ticop. *véi ranhi* id.
Sandw. *lani* ou *laï* id.
Marq. *hani* id.
Taït. *raï* id.

62. Tonga *laa* soleil
Ticop. *ra* id. (d'Urville présente *lera, téra;* je prends *te* pour l'article et *le* pour erroné)
N. Zél. *ra* id.
Rarot. *ra* id.
Taït. *ra* id.
Sandw. *la* id.
Marq. *ha* ou *a* id. 2) jour.

63. Malai *ledah* langue (partie du corps)
Javan. *lidah* id. (dans le krama ou le langage poli)
Bugis *lila* id.
Manado *lila* id.
Madéc. *lela* id.
Tagale *dila* id.
Tonga *elelo* id.
Ticop. *lelo* id.
N. Zél. *arero* id.
Rarot. *arero* id.
Taït. *arero* id.
Sandw. *lelo, alelo, elelo* id.
Marq. *ahého,* N. *éého* id.

64. Manado *vevene* femme (en général)
Tonga *fafine* id.
Ticop. *fefine* id.
N. Zél. *vahine* id. 2) épouse, femme mariée
Rarot. *vaïne* id.
Taït. *vahine* id.
Sandw. *vahine* id.
Marq. *vahaïne*, *véhine*, *véine* femme.

65. Malai *avan* ou *avang* nuage
Kawi *havan* ou *havang* id.
havang havang atmosphère, firmament
tavang id.
Madéc. *rahon* nuage
Tonga *aou* id.
Taït. *ao* nuage, nuées; ciel
Marq. *ao* ciel

Sandw. *ao* nuage
ao ouli (nuages bleus) ciel, firmament.

66. Malai *timboul* venir à la surface, apparaître 2) flotter sur l'eau 3) germer, pousser (des plantes)
toumbouh germer, pousser, croître
Javan. *timboul* venir à la surface, apparaître 2) flotter sur l'eau 3) germer, pousser, croître
Madéc. *timbou* accoucher, enfanter
taïmbou germe 2) naître
mi-tombou, mi-toubou croître, s'aggrandir
Tagale *toubou* germer, pousser, croître (des plantes)
Tonga *toubou* rejeton, scion, bouton, bourgeon; bourgeonner, pousser, croître 2) devenir
N. Zél. *toupou* rejeton, bourgeon; pousser, bourgeonner
Rarot. *toupou* croître
Taït. *toupou* ou *toubou* germer, pousser, croître 2) devenir
Nouk. *toubou* croître
toubou tama être grosse (*tama,* enfant, no. 54.)
Marq. *toupou* devenir, être fait
Sandw. *coupou* plante; pousser, bourgeonner, croître.

67. Tonga *toufounga* artisan, artiste, homme de métier
N. Zél. *tohounga* homme sage, habile, adroit 2) prêtre
Rarot. *taounga* prêtre
Marq. *touhouna* probablement prêtre
Nouk. *taoua, toua* prêtre
Taït. *tahoua* prêtre
tahoua taraï charpentier (*taraï,* faire, construire)
tahoua maï médecin (*maï,* malade)
Sandw. *cahouna* artisan, artiste, homme de métier
cahouna poule prêtre (*poule* signifie: prière, oraison, culte religieux).
Voyez mes observations étymologiques sur ce mot dans Humb. T. 3. p. 1013-1014.

Dans les nombres je puis toujours m'étendre à toutes les langues représentées dans ce tableau, en y ajoutant encore celles de Waigiou (des Moluques), du Havre Carteret de la Nouv. Irlande et des Papous du Port Doreï de la Nouv. Guinée. Je suivrai une autre disposition, faite d'après les formes.

68. un.

assa Malai, *asha* Gouaham, *essa* Manado, *sha* Oualan
tassa ou *taci* Ticopia
saï Waigiou
taha Tonga
tahi Nouv. Zél., Taït., Marq. (aussi *tahaï*, *dahaï*), *cahi* Sandw.
taï Rarotonga.

69. deux.

doua Malai et Nouv. Zél., *douva* Bugis
roua Manado, Viti, Ticopia, Rarot., Taïti; *roua*, *roué*, ou *roui* Madécasse
loua Sandw.
houa, *oua* Marq., *oua* Tonga
daloua, dalaoua, alaoua Tagale
ougoua Gouaham
rou Satawal, H. Carteret, *ro* ou *loro* Java
lou Guébé, *lo* Oualan.

70. trois.

tolou Tonga, *torou* Ticopia, Rarot. et Taïti, *torou* ou *dorou* Marq., *colou* Sandw., *todou* Nouv. Zél.
tohou Marq., *toou* Noukah.
toulou Gouaham et Viti
telou Java, Madéc., *tölou* Bugis
talou Manado
tatlò Tagale
toul Guébé et H. Carteret
tol Oualan.

71. quatre.

pat Java, *fat* Guébé, *hat* H. Carteret
apat Manado et Tagale, *ampat* Malai, *öpac* Bugis, *effat* ou *effats* Madécasse
papat Java, *fadfad* Gouaham
fa Ticopia, Tonga, *fa* ou *faa* Marq.
va Viti et Nouv. Zél.
ha Marq. et Sandwich, *éha* ou *maha* Taïti
a Rarotonga.

72. six.

anam Malai, Manado, *anim* Tagale, *ouanem* Doreï
enem, *enine* Madéc., *önöng* Bugis
onem Waigiou

ounoum Guébé, *gounoum* Gouaham
nem, nenem Java
ono Viti, Ticopia, Tonga, Nouv. Zél., Rarot., Taït., Sandw., *ono* ou *hono* Marq.
henne Madéc., *fene* Taïti
vonn H. Carteret, *oonn* Oualan
hol Satawal.

73. sept.
pitou Java, Bugis et Manado, *pito* Tagale
fitou Madéc., Ticopia, Tonga, *fitou, fitto* Marq., *fiddou* Noukah.
vitou Viti et Nouv. Zél., *whitou* Marq.
hitou Taïti, *hiddou* Marq., *hicou* Sandw.
itou Rarotonga
fiti Gouaham
fit Guébé, *fik* Waigiou et Doreï, *fiz* ou *fuz* Satawal
hut ou *ut* Oualan, *his* H. Carteret.

74. huit.
valou Java, Manado, Viti, Tonga, Sandw., *goualou* Gouaham
volou Java
varou Ticopia, Rarot. et Taïti, *vadou* Nouv. Zél.
valo Tagale
vahou, vaho ou *vaou* Marq.
val Guébé et Carteret, *val* ou *ouall* Oualan, *val* ou *van* Satawal
var Waigiou, *ouar* Doreï.

75. neuf.
siva Ticopia, *zioua* ou *zivoua* Viti, *sigoua* Gouaham
sivi ou *civi* Madécasse
siyam Tagale
souoc Havre Carteret
tiva ou *diva* Viti
hiva Tonga, *iva* Nouv. Zél., Rarot., Taïti et Sandw., *hiva* ou *iva* Marq.
éa, héo Oualan
siou Waigiou, Guébé et Doreï, *sio* Manado
tihou Satawal.

GRAMMAIRE MARQUÉSANNE-TAITIENNE.

L'abécédaire marquésan de la bibliothèque de Guill. de Humboldt m'a mis à même de tracer la grammaire de la langue des îles Marquises dans ses traits principaux; ce ne sont que deux petites pages de texte qui m'en ont fourni le moyen. J'ai subordonné la grammaire marquésanne à une grammaire abrégée de la langue de Taïti; dans cette réunion immédiate, on reconnaîtra d'autant mieux la grande ressemblance que ces deux langues ont entre elles. Des notes feront connaître la liaison intime qui existe entre tous les idiomes de la Polynésie dans la forme des mots qui expriment les catégories, et dans le système grammatical en général. Les travaux de Guill. de Humboldt sur la langue de Taïti m'ont déjà permis d'en présenter la grammaire méthodiquement dans son ouvrage sur la langue kawi; je l'ai étendue par des recherches continuées. Le présent mémoire ayant déjà passé de beaucoup les bornes qui lui avaient été prescrites, je dois m'abstenir de tous les détails qui pourraient étendre la matière. Je renvoie mes lecteurs aux textes analysés qui suivent la grammaire, où j'ai traité plusieurs points plus au long, et où j'en ai présenté quelques-uns que j'ai dû supprimer ici. Ces exemples de la langue serviront aussi à éclaircir en tout les principes consignés dans la grammaire.

Article.

1. Les langues polynésiennes font un usage très-constant de l'article, et se distinguent par là des langues malaies occidentales, qui ne le connaissent presque pas. L'article polynésien paraît sous une double forme: une forme complète, qui est *te* dans le nouveau-zélandais, le rarotonga,

le taïtien et le marquésan [1]); et une forme abrégée, *é* dans ces mêmes langues [2]). Ce ne sont pas l'article défini et l'article indéfini des langues européennes; les Polynésiens ne connaissent point cette distinction du sens déterminé et du sens indéterminé dans l'article. La forme principale de l'article, qui est *te*, embrasse les deux sens, elle signifie il, la, les (singulier et pluriel) et un, une à la fois, et exprime aussi l'article partitif du français: du sel, de l'eau, des hommes. Je n'ai trouvé l'article marquésan *te* que dans les textes du petit abécédaire imprimé à Taïti et dans le vocabulaire noukahivien de Langsdorff; les autres voyageurs ne rapportent que la forme *é*. Exemples sur *te* dans le marquésan: *te boué*, la prière; *i te ao*, dans le ciel; *i te fenoua néi*, sur la terre; *te hopéa*, la fin; dans la langue de Noukahiva [3]): *te vaca noui vatata*, un grand navire est arrivé.

2. Dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 157. 584.) on trouve déjà l'observation: „que les Mendoçains en parlant „mettent assez communément un *a* ou un *e*, et quelquefois, „mais plus rarement, un *o*, au commencement du mot; que „souvent aussi ils les suppriment, et que ces voyelles pa„raissent faire l'office d'un article.“ Pour l'*a* je n'en ose rien dire, je ne l'ai pas trouvé dans les textes marquésans, et les langues congénères ne justifient point l'idée d'un article *a*; l'*o* se trouvera traité au chapitre du substantif (no. 6.). J'appelle l'*é* l'article secondaire, et je le regarde comme une forme plus négligée de *te*, réservée pour un certain

---

[1]) *ca* et *ke* dans le sandwich.

[2]) *hé* en sandwich.

[3]) J'ai déjà dit (p. 64.) qu'il m'est inconnu à quelle partie des îles Marquises se rapportent les textes de l'abécédaire; je dois les distinguer ici des phrases que le vocabulaire noukahivien de Langsdorff fournit ça et là; mais il est sûr qu'autant que ces dernières sont correctes, elles ne constituent pas une différence essentielle de la langue.

nombre de cas. L'emploi que la langue fait de l'*é*, emporte avec soi le plus souvent pour cet *é* le sens de l'article indéfini; mais ce sens n'est ni essentiel, ni de nécessité [1]). L'article *é* [2]) ne peut pas être construit avec une préposition ou avec la particule *o* (no. 6.); il précède d'ordinaire le substantif ou l'adjectif de l'attribut, avec les verbes: être, appeler, nommer, sembler, paraître; et il précède les noms de nombre, les mots auxiliaires qui indiquent le pluriel, et d'autres termes quantitatifs. Le chirurgien Roblet, dans sa collection de mots marquésans, préfixe un *é* presque à tous les substantifs, tandis que les cap. Marchand et Chanal donnent toujours les formes pures des mots. Cette forme de l'article n'est pas fréquente dans les textes marquésans: *é touhouna poéa oïa,* il est un prêtre —? *é canata pio tatoou,* nous sommes des hommes pécheurs.

3. J'ai présenté dans ma grammaire polynésienne [3]) encore trois mots qui remplacent quelquefois l'article dans la langue taïtienne: *taoua...ra* pour l'article défini, *te hoé* pour l'article indéfini, et *maa, te maa, tehoé maa.*

Substantif.

4. Dans la langue taïtienne on distingue le genre, pour les personnes, en mettant après le substantif général *tane* homme et *vahine* femme [4]): *metoua tane* père, *metoua vahine* mère; et pour les animaux, *oni* et *oufa: bouaa oni* cochon, *bouaa oufa* truie.

5. Le pluriel en taïtien a quelquefois la forme du singulier, mais il est le plus souvent exprimé, et même par

[1]) Taïtien: *é vahine ia na Aberahamo, é medoua vahine ia no Isaaca,* elle fut la femme d'Abraham et la mère d'Isac.

[2]) Dans le vocabulaire de Langsdorff je rencontre une fois *hé: hé noutou,* lèvres, bouche.

[3]) Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 3. p. 718. no. 502-505.

[4]) dans le nouv. zél. aussi *tane, vahine,* en sandw. *cane* et *vahine.*

surabondance, là où il y a déjà un nom de nombre ou un autre exposant du sens collectif, par des mots qui précèdent le substantif et qui ont le sens d'une pluralité; de ces quelques particules l'une est plus générale, d'autres indiquent un grand ou un petit nombre, d'autres se disent plutôt des personnes ou des choses. *Na*[1]) a été appelé article pluriel; j'y vois plutôt avec Guill. de Humboldt une particule de pluralité (Humb. kawi III. no. 511.). Les autres mots sont: *maou*[2]), qui peut se joindre à l'article *te: te maou méa,* les choses; *taou*[3]), *poué*[4]), *féia* (qui signifie: gens, peuple) et *houi* (G. de Humboldt III. p. 535. no. 65.). Dans la langue marquésanne je trouve un exemple du pluriel marqué par *maou: tona maou hoa,* ses disciples.

6. En parlant des cas je comprends ici les substantifs et les pronoms. Les langues polynésiennes font un usage très-régulier des prépositions pour marquer les cas, au point qu'elles ont même un signe pour le nominatif. Cette particule, qui est *o* en taïtien et en marquésan[5]), a été qualifiée d'article par tous les auteurs qui ont écrit sur la grammaire de ces langues; j'ai tâché de réfuter cette opinion par une longue discussion (Humb. kawi III. p. 728-740.); je soupçonne aussi que l'analogie formelle de l'article grec a eu quelque part à l'erreur commise. Ce n'est pas seulement au nominatif que la particule *o* accompagne le substantif et le pronom, mais aussi quelquefois à l'accusatif; le nom et le pronom doivent alors précéder le verbe[6]) ou être sans verbe dans la phrase; l'*o* se

---

[1]) *na* en sandwich, *nga* en nouv. zél. et rarotonga.

[2]) de même en sandwich.

[3]) en tonga et en sandwich *caou,* en rarotonga *aou;* j'ai exposé l'étymologie de ce mot Humb. kawi III. no. 516.

[4]) en sandwich *poé.*

[5]) *o* en sandw., et *co* en tonga, nouv. zél. et rarot.

[6]) Il y en a quelques exceptions.

trouve souvent à la tête de la phrase; au nominatif il peut aussi suivre le verbe; et la particule développe sa nature prépositionnelle en ce qu'elle n'admet jamais une préposition devant elle. Elle se place également devant le substantif seul, devant l'article *te*, devant les pronoms possessifs, devant le génitif, et les particules du pluriel qui précèdent le substantif. Je ne puis entrer ici dans tous les détails de cette matière, ni déterminer quand on emploie ce signe des deux cas ou quand on s'en passe; on peut dire en général qu'il donne plus d'énergie à l'expression. J'ai déjà parlé de cet *o* à l'occasion du nom de l'île Taïti, qui est souvent écrit Otahiti ou Otaheite (p. 21. note 1.), et du nom indigène de l'île S. Dominica des Marquises (p. 25. note 5.), qui renferment cette particule. Voici les exemples qu'en offrent mes textes marquésans: *o te Atoua te tatihi méitaki*, Dieu (est) un — bon; Langsd. donne l'expression *mao* et *o te mao* pour le poisson volant; le pronom de la 3. personne sing. est *ia* ou *oïa* (no. 25.), avec le signe casuel[1]); ex. de *oïa: a apaou oïa*, il sauve (?); *é touhouna poéa oïa*, il est un prêtre — ? *oua guite oïa*, il voit (?). Dans le passage suivant *o* se présente deux fois, au nominatif et à l'accusatif, bien que ce dernier cas suive le verbe: *a apaou oïa i te mate o to tatoou ouhane*, il délivre (?) de la mort notre âme.

7. Pour marquer le génitif, les langues de la Nouvelle-Zélande, de Rarotonga, de Taïti et des Sandwich se servent de trois paires de prépositions: *a, o; na, no; ta, to*[2]); et les mêmes prépositions servent à former les pronoms possessifs, en se réunissant aux pronoms personnels (no. 28.). Nous ne sommes pas encore assez instruits de la distinction que la langue fait entre ces six prépositions. Celles avec la voyelle *a* indiquent en général une relation

---

[1]) de même en sandwich, *coïa* en tonga, en nouv. zél. et rarot.
[2]) en sandwich *ca*, *co*.

lépendante, et celles ayant un *o* une relation indépendante; nais ce principe général ne décide pas de tous les cas par-iculiers de la pratique; les mots fils, mari ou femme, erf, écolier comme régimes demandent les formes avec *t*, et les mots père, maître, prince, roi, frère, com-agnon, les membres du corps et les expressions d'une quantité demandent une forme avec *o;* la notion de la pos-ession est jusqu'ici la moins fixée, on y trouve et l'*a* et *'o*. Le choix entre la voyelle seule et les deux formes commençant par une consonne n'est jusqu'ici défini que par une observation syntactique, à savoir que le génitif formé par *a*, *o* et *na, no* suit le régime, tandis que celui formé par *ta* et *to* le précède. Dans les textes de l'abé-cédaire marquésan, j'ai observé les prépositions *a, na, ta* et *to* comme signes du génitif; exemple de l'*a*, placé après le régime: *é hana tatoou i te hana a te Atoua*, nous faisons (?) les oeuvres (?) de Dieu; du *ta* placé devant: (comme nous pardonnons) *i ta tetahi pio*, les fautes d'autrui.

8. Il y a un emploi elliptique des prépositions *ta* et *to (ca* et *co)* en taïtien et en sandwich, pour un génitif sans régime, qui est visible dans un titre taïtien p. 93.: *te maou episetole i to Galatia, Ephesia* etc., les épîtres aux Galates, Éphésiens etc.; autres exemples en sandwich: *co Farani*, de France, i. e. ceux de France ou les Français; (je lui donnerai) *i co ca laaou*, (le fruit) de l'arbre; *ca ke alii*, (la propriété) du roi. J'ai aussi trouvé cette ellipse dans le marquésan: *é pohoé ta te ao*, les hommes du monde seront sauvés, ou le monde sera sauvé.

9. Le substantif seul, sans préposition, exprime aussi le génitif dans les langues polynésiennes, placé après le régime.

10. La préposition *i* marque le datif et l'accusatif indifféremment en taïtien et en sandwich; devant les noms propres des personnes et devant les pronoms personnels la préposition prend la forme de *ia,* tandis que *i* est

employé devant les substantifs appellatifs, les noms propres des lieux, et devant les pronoms possessifs et démonstratifs [1]). Cette distinction entre les deux formes de la prépos. ne se fait pas seulement dans son emploi pour le datif et l'accus., mais aussi dans toutes les fonctions si variées qui sont de son domaine. En marquésan je trouve *i* pour le datif et pour l'accus.: (prière que Jésus) *i hacaïte i tona maou hoa,* a enseignée à ses disciples; *é haac'oé i ta matoou pio,* pardonne nos fautes; et *ia* pour l'accus. devant les pronoms personnels: *é pohoé oé ia'ou,* délivre-moi; *é nonoï atou aou ia oé,* je te prie; *haapohoé ia matoou i te mate,* délivre-nous de la mort; *é moï ia titii atou ia matoou,* et ne nous laisse (?) pas etc.

11. Après le verbe **donner** le datif de la personne est exprimé par la prépos. *na, no* du génitif en rarotonga, en taït. et en sandw.; je trouve *na* en marquésan: *a touou maï na matoou,* et donne-nous (notre pain).

12. L'**accusatif** peut avoir lieu sans marque distinctive dans les langues polynés. [2]); de la même manière il est exprimé par le substantif seul, placé après le verbe, dans les phrases noukahiviennes: *apevaou te nata,* appelle l'homme; *vahi te éhi,* ouvre la noix de coco.

13. Le signe du **vocatif** est *é* commençant l'expression dans les langues nouv. zél., rarot., taït., sandw. et marquésanne: *é to matoou motoua,* notre père! (je te prie,) *é tou Atoua,* o mon Dieu! Quelquefois on met en taït. et en sandw. un *é* devant et un *é* après le substantif.

14. Les substantifs dérivés ont la terminaison *na* ou *ana* en sandwich, qui est *nga* ou *anga* en tonga, en rarot. et en nouv. zél.; la terminaison marquésanne est *na,*

---

[1]) En nouv. zél. et en rarotonga la prépos. a aussi une forme plus complète, celle de *ki, kia,* et en tonga celle de *gui, guia.*

[2]) En tonga ce semble être toujours le cas; la prépos. *gui, guia* ne sert qu'au datif.

comme on voit dans les mots *pouaïna* oreille, *touhouna* prêtre, *pouna* pierre à aiguiser[1]), N. *vanahna* chant funèbre. La langue taïtienne supprime toujours la consonne *n* dans cette terminaison, laquelle y a ordinairement la forme de *raa*, augmentée par un *r*[2]); je n'ai pas imité, dans le vocabulaire taïtien, la manière des missionnaires, qui séparent *raa* du substantif; ils doivent être écrits en un mot. La terminaison est quelquefois jointe aux verbes dans une construction qu'on peut observer dans la table chronologique de Taïti. On découvre dans quelques mots taïtiens une forme de la terminaison substantive plus analogue à celle des autres langues, savoir *a*, comme dans: *mooua* montagne (Tonga *moounga*, N. Zél. *maounga*, Sandw. *maouna*), *poua* roche de corail (note 1.). Cet *a* paraît aussi dans le marquésan: *hopéa* fin (*hopéa* en taït., *hopena* en sandw., *openga* en rarot.), N. *taoua* ou *toua* prêtre (Taït. *tahoua*, Tonga *toufounga*, N. Zél. *tohounga*, Rarot. *taounga*, Sandw. *cahouna*).

Adjectif.

15. L'adjectif déterminant un substantif a sa place après ce dernier dans les idiomes polynésiens; un adj. précédant le subst. est son attribut dans la construction du verbe être: *te mooua roa* en taït. la haute montagne, *é roa te mooua* la montagne est haute.

16. Le comparatif s'exprime en taïtien par les particules de direction *aé* et *atou*[3]) (plus loin, plus là, i. e. très) mises après l'adjectif; ou par *haou*, qui paraît équivaloir au verbe surpasser; ou par l'adjectif simple con-

---

[1]) *fouanga* en tonga, *pounga* en nouv. zél., *pouna* en sandw., *poua* en taït.

[2]) Voyez Humb. sur la langue kawi T. III. p. 1006-1016., où j'ai parlé au long de cette terminaison polynésienne, qui est aussi propre aux langues malaies occidentales.

[3]) *ange* en tonga, *atou* en nouv. zél.

struit avec la prépos. *i: é rahi Tahiti i Mooréa,* Taïti est plus grande que M.

Noms de nombre.

17. Voici les nombres cardinaux 1-9 des langues taïtienne et marquésanne, la première forme étant le numéral taïtien, et les autres formes celles du numéral marquésan:

1. *tahi* — *tahi, tahaï* ou *dahaï*
2. *roua* [1]) — *houa, oua*
3. *torou* — *torou, dorou, tohou*
4. *éha* ou *maha* — *fa* ou *faa, ha*
5. *rima* [2]) — *hima* ou *ima*
6. *fene* ou *ono* — *hono* ou *ono*
7. *hitou* — *fitou* ou *fitto, whitou, hiddou*
8. *varou* — *vahou, vaou, vaho*
9. *iva* — *hiva* ou *iva.*

18. Ces formes prennent ordinairement en taïtien l'augment *e* [3]) ou *a* (Guill. de Humboldt III. p. 352. no. 41.). La dernière préfixe est donnée aux numéraux marquésans par les cap. Cook et Chanal: *attahi, a-tahi* 1, *aoua, a-houah* 2, *atorou, a-tohou* 3, etc.; et l'on trouve cette préfixe *a* aussi attachée aux nombres 1-9 dans une chanson noukahivienne que je donnerai dans les textes. Les formes de Cook sont reproduites par Hervas dans son „*aritmetica delle nazioni*" (p. 142.); j'en copie quelques-unes pour montrer que les collections de ce linguiste distingué ne sont pas exemptes de quelques erreurs:

1. Hervas *attahaae,* Cook *attahaee,* prononcé *attahaï*
4. Hervas *asaa,* Cook *afaa*
5. Hervas *aema,* Cook *aeema,* prononcé *aïma*
7. Hervas *avvetu,* Cook *awheetoo,* prononcé *afitou*
9. Hervas *aeva,* Cook *aeeva,* prononcé *aïva.*

---

[1]) ou *piti* (p. 101.).
[2]) ou *paé* (p. 101.).
[3]) de même en tonga, rarot., nouv. zél. et sandwich.

Le chirurgien Roblet présente les formes pures des numéraux marquésans, sans préfixe. Forster commence tous ses numéraux par la préfixe *ebo* (écrite par lui *abo*), dans son manuscrit: *e-bo-dahaï* 1, *e-bo-houa* 2, *e-bo-dorou* 3, etc.; ce ne peut être autre chose que le substantif *bo* nuit avec l'article secondaire ou, s'il faut prononcer son *a* comme un *a*, avec la préposition du temps futur, de manière qu'il a pris les expressions de: deux jours, trois jours ou en deux jours, en trois jours (ou nuits [1])), qui lui furent données par les naturels, pour les formes abstraites des nombres, qu'il leur demanda. Dans ses ,,*Observations*" il a abandonné le *e* et ne présente que la préfixe *bo*. Ces formes sont répétées par le grand vocabulaire de l'impératrice Catherine, ainsi:

1. **бо-дагай** *(bo-dahaï)*
2. **богуа** *(bogoua)*
3. **бодоу** *(bodóou)*
4. **бога** *(bohá)*
5. **бо-гима** *(bo-híma)*
6. **бо-на** *(bo-ná)*
7. **бо-гидду** *(bo-hiddou)*
8. **бо-вагу** *(bo-vahou)*
9. **бо-гива** *(bo-hiva)*
10. **бо-нагу** *(bo-nahou)*.

On pourrait être tenté de croire que Langsdorff a complété ses numéraux recueillis sur Noukahiva par cette liste, car il les présente aussi avec *bo;* pour 7 et 10 il cite deux formes, l'une avec *bo* et l'autre sans *bo*. Ce soupçon n'est pas confirmé par la circonstance que quelques-unes de ses formes diffèrent des formes de Forster ou les corrigent:

---

[1]) Les peuples polynésiens comptent par nuits, comme nous comptons par jours; et c'est le mot *bo* ou *po* qui y est généralement employé; en taïtien on emploie aussi *roui*, nuit.

3 *botoou*, 4 *boha* et *bofa*, 6 *bohono*, 7 *bofiddou* et *fiddou;* mais il est confirmé en quelque sorte par ce que je vais dire plus bas sur les autres formes numériques produites par cet auteur. Le *bo* doit d'autant plus surprendre dans Langsdorff qu'il a lui-même rapporté les nombres avec la préfixe *a* dans la chanson noukahivienne.

19. Pour le nombre 10 les langues malaies possèdent le mot *poulouh*, qui n'est qu'une légère variation du mot *boulou* ou *voulou* poils, comme Guill. de Humboldt l'a très-justement remarqué [1]); la forme occidentale *poulouh* est graduée dans les idiomes polynésiens en *foulou*, *houlou*, *hourou*, *ourou*, *oudou* et *houhou.* Le numéral polynésien se compose ordinairement avec une formation qui semble être la combinaison de la particule *nga*, *na* du pluriel avec la préfixe numérale *ca* ou *a*. Voici la forme du numéral dans les différentes langues:

Tonga *oulou* ou *ongofoulou*
Noukahiva *ohou*
Marquésan *onohouhou* (Roblet),
onohohou (Chanal)
Sandwich *anahoulou*
Nouv. Zélandais *ka nga oudou*
Rarotonga *ngaourou*
Taïtien *ahourou* [2]).

J'ai tiré la forme *ohou* de Noukahiva de la forme *boohou* de Langsd.; celle de Forster est *e-bo-nahou*, et Cook donne *wannahou* et *wannahoue;* le corps du mot y est contracté *(hou*, *houe* au lieu de *houhou)*, et la préfixe *(wanna*, *na)* y ressemble plus à la particule du pluriel, ainsi que dans les langues sandwiche, nouveau-

[1]) G. de Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 308. (comparez mes observations T. 3. p. 760-762.)

[2]) La langue de Viti présente la préfixe dans la forme la plus développée, savoir *sana: roua sanaboulou* 20, *tolou sanaboulou* 30.

zélandaise et rarotonga. La forme de la préfixe sandwiche est identique avec *ca nga* du nouv. zél., mais le mot *anahoulou* n'est pas l'expression directe pour le nombre dix, qui est *oumi;* il signifie une période de dix jours d'après le vocabulaire. L'arithmétique de Taïti présente *aahourou* pour 10, et cette préfixe *aa* serait justement le *ana* du sandw. et le *ca nga* du nouv. zél.; je pense seulement que le double *a* est une faute d'impression, parce que je ne trouve que la forme *ahourou* dans les textes bibliques et dans les nombres composés de l'arithmétique même [1]). Chanal étend sa préfixe *a* aussi au nombre 10 et donne *a-onohohou,* mais cet *a* me paraît impossible; Cook n'ajoute pas son *a* à la forme citée plus haut; Forster répète son *e-bo* et *bo* devant ce nombre. Les formes *foulou* et *ongofoulou* rapportées par Langsdorff pour la langue de Noukahiva m'ont paru tout d'abord très-singulières, parce qu'elles sont identiques avec les formes tonga, et que le son *l* et le son *ng* manquent dans la langue des deux groupes des îles Marquises; je n'ai pas voulu faire tort à ce navigateur, mais je trouve par toutes les circonstances justifiée l'idée qu'à partir de dix, il a doté la langue de Noukahiva des expressions numériques de la langue tonga, copiées par lui du vocabulaire de Labillardière [2]). Tous

---

[1]) *Ahourou* du taïtien est identique avec *ngaourou* du rarotonga; les deux langues se ressemblent aussi parfaitement en ce qu'elles ajoutent souvent devant ce numéral le subst. *tino* corps, quand il s'agit de personnes, et un mot obscur, *raou* en rarot. et *aou* en taït., quand il s'agit de choses: Rarot. *tinongaourou*, *raoungaourou,* Taït. *tinoahourou*, *aouahourou.* Les idiomes polynésiens ont un mot général pour la pluralité des personnes dont ils font usage devant les noms de nombre et devant d'autres termes numériques; c'est *toca* en tonga, *toco* en nouv. zél. et rarot., *too* en taït. et *cocoo* en sandwich; voyez ma gramm. polyn. dans Humb. III. p. 776.

[2]) Labillardière, relation du voyage à la recherche de La Pérouse. T. 2. Par. VIII. (1800.) 8°. append. p. 49-50. En tonga l'expression pour les dixaines est *foulou*, qui est généralement ac-

les voyageurs ne vont que jusqu'à dix des nombres marquésans; et selon Marchand les habitants des îles Marquises n'ont pas de termes numériques allant au-delà de dix, mais, comme ils marquent les dixaines avec leurs doigts, ils peuvent compter jusqu'à cent. Le voyageur russe paraît avoir craint de s'arrêter à dix; mais il est heureux que sa bonne volonté d'enrichir la langue marquésanne ne l'ait pas conduit au-delà de mille; autrement il aurait donné dans

---

compagnée de la préfixe *ongo*. Cette préfixe peut manquer dans le nombre même de dix (qui a alors la forme *oulou*), et dans 20 (où la forme est *foulou*); mais les autres dixaines et les nombres 11-19 demandent la forme complète *ongofoulou;* de la même manière Langsdorff présente pour 10 les deux formes, pour 20 la forme simple (la seule que cite Labillardière), et pour les autres dixaines la forme complète seule:

10 Tonga *oulou* ou *ongofoulou*, Noukah. *(bo)ohou* ou *ongofoulou*
20 Tonga *oua foulou* (Labill.) (Mariner *ouafoulou* et *oua ongofoulou*), Noukah. *houa foulou*
30 Tonga *tolou ongofoulou*, Noukah. *tolou ongofoulou*
40 Tonga *faongofoulou*, Noukah. *fa ongofoulou*
50 Tonga *nima ongofoulou*, Noukah. *hima ongofoulou.*

L'expression présentée pour 30, *tolou ongofoulou*, prouve plus que toute autre que les prétendus nombres de Noukahiva sont puisés dans le tonga, puisque l'auteur donne lui-même *toou (botoou)* pour 3, sans l'*l*, qui est inconnue dans la langue. — Dans le tonga *téaou* est (d'après Mariner) l'expression pour 100, et *afe* pour 1000; les centaines adoptent, d'après Mariner, la forme *ngéaou,* renfermant la particule *nga* du pluriel (gr. no. 5.); mais Labillardière continue sa forme *tehaou,* avec l'article *te,* par les centaines; or Langsdorff ne produit que la même forme:

100 Tonga Mar. *téaou*, Labill. *tehaou*, Noukah. *tehaou*
200 Tonga Mar. *oua ngéaou*, Lab. *oua tehaou*, Noukah. *oua tehaou*
300 Tonga Mar. *tolou ngéaou*, Lab. *tolou tehaou*, Nouk. *toou tehaou.*

Pour *afe,* 1000 en tonga, qui est la forme de Mariner, Labillardière a *afey;* et *afeï* est le mot 1000 que Langsdorff a attribué à l'île Noukahiva. Le *afe* de la langue tonga reste isolé entre les langues polynésiennes et les langues malaies en général; il n'y a aucune forme numérique qui lui ressemble; et si les habitants des Marquises ont un mot pour 1000, ce sera probablement *mano* (no. 20.).

les expressions aventureuses que le navigateur français nous a produites pour les hauts ordres des nombres tonga [1]).

20. Le terme pour 100 est en taïtien *raou*, et pour 1000 *mano*. La valeur attachée à ces deux expressions paraît être plus vague et moins fixée, ce qui est sans doute la raison qui a engagé les missionnaires à y substituer les mots anglais *haneri (hundred)* et *taousani (thousand)* [2]). Les termes numériques des indigènes se concluent par *manotini* 10,000 [3]), *réhou* 100,000 [4]) et *iou* 1,000,000 [5]).

21. Les dixaines et les centaines se forment par la seule composition des deux nombres: *eroua ahourou* 20, *etorou ahourou* 30; *aroua raou* 200, *atorou raou* 300; et l'addition des nombres est exprimée par *ma* (avec) ou *é ma* (et avec): *ahourou ma torou* 13, *ahourou é ma piti* 12.

22. Les nombres cardinaux servent aussi à exprimer les ordinaux: *o te mahana piti*, le second jour; souvent le cardinal prend l'article *te*, et le substantif y est lié au génitif par la prépos. *o*: *te paé o te mélahi*, le cinquième ange (le cinq des anges) [6]).

Pronoms.

23. Pronoms personnels des langues polynésiennes:

---

[1]) Voir plus haut page 66.

[2]) Le terme pour 100 est commun à toutes les langues malaies, mais le terme pour 1000 n'est propre qu'à la plupart des langues polynésiennes: *ratous* 100 Malai, *hatous* Javanais, *ratou* Bugis, *zatou* Madécasse, *raou* Nouv. Zél. et Taït. 100, *laou* Sandw. 400, *aou* Tonga 100; — *mano* Nouv. Zél. et Taït. 1000, Sandw. 4000, Tonga 10,1000.

[3]) *tini* Nouv. Zél. grand nombre, foule 2) 10,000; Rarot. grand nombre, foule; *kini* Sandw. 40,000 2) nombre infini.

[4]) Sandw. *léhou* 400,000.

[5]) C'est le mot tonga *guilou*, 100,000.

[6]) La langue sandwiche emploie la même construction.

singulier.

je *acou*, *a'ou* et *ahaou* Nouv. Zél., *acou* Rarot., *aou* et *vaou* Taït., Marq. et Sandw., *aou* Tonga

tu *coï* Tonga, *coé* Nouv. Zél. et Rarot., *oé* Taït., Marq. et Sandw.

il, elle *ia* dans toutes les six langues.

Le duel et le pluriel se forment d'une manière très-simple et très-matérielle, par l'addition des nombres **deux** et **trois** au radical du pronom; mais ces racines sont différentes du singulier, et le numéral subit en partie une contraction. La racine qui sert pour la troisième personne, n'est autre chose que l'adverbe là.

duel.

nous deux (incl.) *taoua* Nouv. Zél., Rarot., Taït., Marq., *guitaououa* Tonga[1]), *caoua* Sandw.

(excl.) *maoua* Nouv. Zél., Rarot., Taït. et Sandw., *guimaououa* Tonga

vous deux *codoua* Nouv. Zél. (*doua* 2), *coroua* Rarot., *oroua* Taït. (*roua* 2), *oloua* Sandw. (*loua* 2); — *guimooua* Tonga (*oüa* 2)[2])

les deux, l'un et l'autre *raoua* Nouv. Zél., Rarot. et Taït., *laoua* Sandw., *guinaououa* Tonga.

pluriel.

nous (incl.) *tatoou* Rarot., Taït. et Marq., *cacoou* Sandw., *tatou* Nouv. Zél., *guitaoutolou* Tonga[3])

---

[1]) *gui* est la préposition du datif (p. 172. note 2.).

[2]) Par le *mo* de la 2. pers. du. et plur., qui est différent de la forme employée par les autres langues polyn., la langue tonga s'attache aux langues malaies occidentales; *mou* veut dire **tu, vous, ton** en malai; **tu, ton** en javanais; en tagale *mo* signifie **ton**.

[3]) Le tonga emploie la forme pure de **trois**, qui est *tolou* dans cette langue, *todou* en nouv. zél., *torou* en rarot. et taït., *colou* en sandw.; le rarotonga, le taïtien et le sandwich élident la consonne du numéral, et le nouv. zélandais fait encore une contraction des voyelles; le marquésan emploie la même forme élidée dans le numéral et dans les pronoms du pluriel.

(excl.) *matoou* Rarot., Taït. et Marq., *macoou* Sandw., *matou* Nouv. Zél., *guimaoutolou* Tonga
vous *cotoou* Rarot., *cooutou* Nouv. Zél., *ooutoou* Taït. et Marq., *ooucoou* Sandw.; — *guimotolou* Tonga
ils, elles *ratoou* Rarot. et Taït., *lacoou* Sandw., *ratou* Nouv. Zél., *guinaoutolou* Tonga.

Exemples de ces pronoms dans les textes marquésans: *aaouanéi aou é héé aï*, aujourd'hui (?) j'irai (?); *hametaou aou*, N. j'ai peur; *é nonoï atou aou ia oé*, je te prie; *é moé taoua*, N. dormons ensemble, couche auprès de moi. Les deux expressions pour nous, *tatoou* et *matoou*, se présentent plusieurs fois dans l'abécédaire (p. e. *é boué tatoou i te Atoua*, nous prions Dieu); dans l'oraison dominicale ne se trouve naturellement que la forme exclusive *matoou*. Dans une phrase qui est rapportée dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 42.), vous est exprimé par *eto*, au lieu de *ooutoou*: *tayo eto, matte eto!* vous (êtes nos) amis, (et pourtant) vous (nous) tuez!

24. La forme *aou* du pronom de la 1. pers. sing. s'abrège en *ou* dans le taïtien après les prépos. *a, o, na, no, ta, to,* et *ia;* d'abord cette élision fut indiquée par une apostrophe [1]); mais dans les derniers textes des missionnaires l'apostrophe n'est gardée que pour *ia: taou* de moi ou mon, *ia'ou* me. La même forme *ia'ou* se trouve dans le marquésan: *é pohoé oé ia'ou*, délivre-moi.

25. Le pronom *ia* se compose souvent en taïtien avec la particule *o* du nomin. et de l'accus. (no. 6.), et cette forme *oïa* existe aussi dans le marquésan [2]). Devant les

---

[1]) Quelquefois on trouve aussi le pronom de la 2. pers. contracté en *ou* avec l'apostrophe, de manière qu'on ne peut pas distinguer je de tu et mon de ton, ce qui est sans doute un grand défaut de l'écriture. Les missionnaires américains distinguent, dans la langue sandwiche, *a'ou*, *na'ou*, de moi ou mon, de *aou*, *naou*, de toi ou ton.

[2]) Voyez les exemples no. 6.

autres formes pronominales du taïtien la particule est écrite comme un mot à part; la forme *vaou* pour la 1. pers. est probablement une contraction de la particule avec *aou*, quoiqu'on dise aussi *o vaou*.

26. Après les mêmes prépos. taït. que j'ai énumérées no. 24., le pronom *ia* prend la forme de *na*, précédée de l'apostrophe [1]): *to'na* de lui, d'elle, son, *ia'na* à lui, le, la. J'ai donné un exemple du *tona* marquésan no. 28.

27. Le mot *iho* sert à exprimer en taïtien les pronoms réflexifs, même et propre [2]).

28. Le génitif des pronoms personnels, formé par les trois paires de prépositions dont j'ai parlé au no. 7., est l'expression générale pour les pronoms possessifs des langues polynésiennes; le choix des six formes se fait d'après les mêmes principes de la relation et de la syntaxe qui règlent la formation du génitif; les pronoms formés par les prépos. *ta* et *to* se placent devant le substantif, et peuvent prendre le signe casuel *o*; ceux formés par *na*, *no* ou *a*, *o* suivent le substantif. Mes exemples pour cette formation dans le marquésan se bornent aux deux prépos. qui font précéder le pronom: *to oé hinenao*, ta volonté; *to oé inoa*, ton nom; *tona maou hoa*, ses disciples; *to tatoou pouaïna*, nos oreilles; *é to matoou motoua*, notre père! *é haac'oé i ta matoou pio*, pardonne nos fautes; *i to ooutoou atoua*, votre dieu (accus.). La langue taït. possède un possessif simple, *to* ton [3]), qui précède le subst.; la langue sandw. en a aussi pour la 1. pers.: *couou*. Dans les textes marq. je trouve *tou* mon et *to* ton.

29. Le pronom *ia*, il, sert aussi pour le démonstratif en taït. et en marq. [4]): *aï ia*, N. prenez cela. Les

---

[1]) Ce *na* est aussi employé dans les 4 autres langues polynés., mais sans apostrophe, et pas après *ia*.

[2]) de même en sandw.

[3]) de même le nouv. zél. et le rarotonga.

[4]) et dans les autres langues polynésiennes.

autres pronoms démonstr. sont constitués en taïtien par *taoua*[1]) ou *aoua*, ce, et par une série de formes produites par la composition de l'article avec trois adverbes locaux; ces trois adverbes et les pronoms produits par chacun désignent trois degrés de rapprochement ou d'éloignement de l'objet par rapport aux personnes qui parlent; car ce rapport tripartit de la localité est observé scrupuleusement dans la plupart des idiomes malais et polynésiens[2]). Ces pronoms taïtiens sont: *téi*, *téié* ou *éié* ce, ceci ou celui-ci, i. e. celui ou ce qui est près de moi, près de celui qui parle; *tena* ce ou celui-là, cela, i. e. celui ou ce qui est près de toi, de la personne à laquelle je parle; *tera* ce...là, celui-là, cela, i. e. celui ou ce qui est loin de l'une et de l'autre des personnes qui se parlent[3]); au lieu de *tera* on dit aussi *vera*, mais peut-être seulement au pluriel. Le *i* ou *ié* qu'on voit ici former le pronom du premier endroit, n'existe pas comme adverbe; l'adverbe est *néi*[4]). Mais ce *néi* vient se joindre à *téié* (*téiénéi*[5])); et un des trois adverbes *néi*, *na* et *ra* s'attache d'ordinaire, d'après la distance, au substantif dont les pronoms *taoua* et *aoua* sont accompagnés: *taoua méa néi* cette chose, *taoua taata na* ou *ra* cet homme-là. — Dans la langue des îles Marquises j'ai trouvé les pronoms démonstr. *tééi* et *téié néi* ce, celui-ci: *i téié néi a*, ce jour, i. e. aujourd'hui; N. *éha tééi*, qui est celui-ci? et *tena*

---

[1]) la même forme dans la langue de Rarotonga.

[2]) Voir ma gramm. polynés., Humb. III. p. 819-824. 862-866.

[3]) La langue tagale distingue même quatre relations locales, en tranchant cette dernière relation en deux: également proche et également loin des deux personnes.

[4]) La langue de la Nouvelle-Zélande présente les pronoms démonstratifs dans une régularité parfaite: *tenéi*, *tena*, *tera* ou *enéi*, *ena*, *era*; au tonga manquent l'adverbe et le pronom du troisième et au sandwich l'adv. et le pron. du second endroit; tonga: *heni* ici, *hena* là; sandwich: *kéia* ou *éia* ce, celui-ci, *kela* celui-là, cela.

[5]) en rarotonga *téianéi*.

celui-là (au second endroit): *te vaï i tena houé*, l'eau dans cette calebasse-là.

30. Il n'y a pas de **pronom relatif** dans les langues de la Polynésie; les deux phrases qui sont en relation, se suivent sans liaison; et dans les cas où cela ne suffit pas, on emploie un pronom démonstratif [1]). Exemple de la suppression du relatif dans le marquésan: *te boué ta Jesou i hacaïte*, la prière que Jésus a enseignée.

31. Les **pronoms interrogatifs** sont en taïtien: *aha* [2]) ou *é aha* [3]) quoi? pourquoi? *téihéa* quoi? quel? (dérivé de *héa*, où?) [4]); *vaï* ou *ovaï* (avec le signe du nomin.) qui? quel? (rapporté à des personnes) [5]); *éhia* combien? (la racine *hia* avec la préfixe numérique *e*, no. 18.) [6]). Dans le marquésan je trouve *ovaï* quoi? quel? *ovaï aïoa*, quel (est) le nom? comment s'appelle? et à Noukahiva *éhia*, combien? et une forme *éha*, qui est commune à cette langue avec le sandw. et le tonga [7]): *éha téči*, qui est celui-ci? *éha te méa néi*, qu'est-ce que c'est? *éha ta oé*, que fais-tu? que veux-tu?

32. **Pronoms indéfinis**: *etahi* ou *vetahi* en taït. quelques-uns (*tahi*, un, avec l'article *é*); *tetahi* (avec l'autre forme de l'article) en taït.: l'un...l'autre, les uns...les autres, en marq. **autres**: (comme nous pardonnons) *i ta te tahi pio*, les fautes d'autrui; en taït. *é fanou* quelque

---

1) Ma gramm. polynés. Humb. III. p. 825-831.

2) de même en tonga, nouv. zél. et sandw.; c'est le pronom *apa* du malai, *hapa* du javanais.

3) de même en tonga, nouv. zél. et sandw., *éaa* en rarot.

4) *héa* en sandwich est adverbe et pronom.

5) les mêmes formes en sandw., *vaï* et *co vaï* ou *c'vaï* en nouv. zél., *haï* et *co-haï* en tonga.

6) *hia, é hia* Nouv. Zél., *ahia* et *éhia* Sandw., *fiha* Tonga; c'est le *pira* du javanais.

7) en tonga *hé-ha*.

chose, *toofanou* (cf. p. 177. note 1.) quelques-uns [1]); *é* autre [2]).

Verbe.

33. Le **passif** est formé dans la langue taïtienne par la terminaison *hia* [3]), qui est souvent écrite, quoiqu'à tort, comme un mot à part; la langue l'éloigne du verbe quand un adverbe s'y trouve joint, en plaçant *hia* après l'adverbe. L'usage du passif est plus fréquent dans tous les idiomes malais que dans nos langues; l'agent se construit en taïtien avec les prépos. instrumentales *é* ou *i*. Je crois découvrir le *hia* du passif dans la forme marquésanne *coohia*: *é moï ia titii atou ia matoou ia coohia matoou i te pio*, et ne consens (?) pas que nous soyons induits (?) en erreur.

34. L'expression des **temps** du verbe est une partie très-faible dans les langues polynésiennes; ces langues disposent d'un bon nombre de particules auxiliaires, sans parvenir à marquer d'une manière claire et précise les trois temps principaux; ce système parait vague pour la plupart: la même particule sert à plusieurs temps, quelquefois elle est même aussi le signe d'un mode, et on ne voit pas la distinction qui est faite entre plusieurs particules qui expriment le même temps; cette partie de la grammaire polynésienne exige encore un examen plus détaillé et plus suivi. Mais il est sûr que quelques formations ne regardent pas le temps, qu'elles y sont tout à fait indifférentes et peuvent en conséquence servir à tous les temps.

35. La nature de la particule *oua* en taït. et sandw., *coua* en rarot., *coa* en nouv. zél. et *goua* en tonga est

---

1) C'est *ano* du malai et *hanou* du javanais: un certain.

2) de même en sandw., *ke* Nouv. Zél. et Rarot., *guéhé* Tonga; cette forme signifie aussi **étranger** en sandw. et nouv. zél., et **différent** en nouv. zél. et tonga. C'est probablement le *sédjé* javanais: différent, étranger, autre.

3) *ia* en rarotonga et sandwich.

claire; c'est l'adverbe *djouga* du malai et du kawi, *djoua* du malai, *houga* du javanais, qui réunit en lui les significations hétérogènes de aussi, seulement, ainsi, déjà, encore etc.; et cette même confusion de sens fait qu'en sa qualité de particule temporelle du verbe, l'adverbe exprime, dans les idiomes polynésiens, presque tous les temps: le présent, l'imparfait, le parfait, le plusqueparfait; et dans la langue taïtienne il a été rencontré par Guill. de Humboldt[1]) comme auxiliaire de tous les temps, même du futur. Dans le marq. *oua* sert pour le présent et pour le parfait: *oua guite oïa*, il voit (?), N. *oua toubou te méi*, l'arbre à pain croît; *oua touou maï Jesou Mesia*, Jésus le Messie nous a donné; dans les deux phrases: *oua kéé kéé te ani*, *oua maïta te ao*, les mots qu'il détermine, me sont inconnus; *te ani* et *te ao* signifient le ciel; le sens est donc probablement: le ciel est clair, ou quelque chose d'approchant.

36. *Aouanéi* est une expression pour le futur en taïtien et en sandwich[2]). *Te* (le même mot qui a la fonction d'article devant les substantifs) et un des adverbes locaux *néi* (ici) et *ra* (là) enceignent le verbe dans le polynésien, et cette figure ressemble à un substantif accompagné d'un pronom démonstratif; *te* devant et *néi* après le verbe en taïtien sert pour le présent, *te...ra* pour l'imparfait; j'ai même trouvé les deux adverbes combinés: *te... néi ra*. Quand le verbe est précédé par *i*, on trouve aussi l'adv. du second endroit, *na*, après le verbe (no. 37.). Quant à la formation *te...raa*, qui ressemble à un substantif de l'action avec l'article, j'en ai déjà traité au no. 14.

37. Les deux particules *é* et *i* sont les auxiliaires les plus fréquents de la conjugaison polynésienne; je ne dirai rien sur leur différence, elle n'est pas très-claire; ces particules

---

[1]) Humboldt sur le kawi T. 3. p. 545-547.

[2]) Voyez ma gramm. polynés., Humb. III. p. 852-853.

s'appliquent à tous les temps, *i* seul est exclu du futur; elles s'emploient seules, ou elles communiquent avec un adverbe de temps ou de lieu qui vient s'attacher au verbe; dans la langue taïtienne il en résulte les formations suivantes:

é...aï futur (en nouv. zél. prétérit et futur, en sandw. imparf. et futur; en rarot. *é...éi*)
i...aï prés. et prétérit (de même en nouv. zél. et sandw.; en rarot. *i...éi*)
é...néi prés. (en sandw. prés. et fut., en rarot. prés.)
i...néi prés. (en rarot. imparf.)
i...na parfait
é...ra imparf. et parf. (sandw. *é...la* prés.)
i...ra parfait
oua...ra prés. et prétérit
ra seul après le verbe, prétér. (de même *la* en sandw.).

Les deux particules *é* et *i* fixent l'attention par une construction très-singulière, qui est commune à toutes les langues polynésiennes hors le tonga, et qui est la même quand la particule est seule, et quand elle est combinée avec un adverbe après le verbe; c'est que le sujet, lorsqu'il précède le verbe, se construit avec une des trois prépositions du génitif (no. 7.) ayant la voyelle *a: a, na* ou *ta*. Quand le sujet est représenté par un pronom personnel, il prend la forme du possessif (no. 28.). Cette construction n'entre pas dans les phrases négatives et interrogatives; le sujet y reste au nominatif. La langue marquésanne présente la même construction du gén. du sujet, et je puis citer des exemples des particules verbales *é* (présent), *i* (prétérit) et *é...aï* (futur); *é* avec le sujet au nomin. après le verbe: *é nonoï atou aou ia oé*, je te prie; *é* avec le gén. du sujet: *ma ta matoou é haac'oé i ta te tahi pio*, comme nous pardonnons les fautes d'autrui; *i* avec le gén.: *te boué ta Jesou i hacaïte*, la prière (que) Jésus a enseignée; *é...aï: aaouanéi aou é héé aï*, aujourd'hui (?) j'irai (?).

38. Une autre particule qui s'emploie devant le verbe, est *ca* en nouv. zél. et rarot., et *a* en nouv. zél., et peut-être aussi en sandw. et en marq.: *a apaou oïa*, il délivre (?).

39. L'impératif est indiqué en taïtien par *é* [1]), *a* [2]), *ia* [3]) ou *éi*, placés devant le verbe; les deux dernières particules sont la conjonction que et la prépos. du mouvement; *a* peut se joindre avec un *na* après le verbe. En tonga, en nouv. zél. et en taït. le seul verbe sans aucune marque peut suffire pour l'impératif. Cette même forme simple du mode, et *é*, se trouvent employés dans la langue marquésanne pour la 2. personne: *a touou maï na matoou*, et donne-nous; N. *noho oé*, assieds-toi; N. *noho*, asseyez-vous; *é haac'oé i ta matoou pio*, pardonne nos fautes; *é pohoé oé ia'ou*, délivre-moi. La conjonction *ia*, que, exprime la 3. personne: *ia tapou to oé inoa*, que ton nom soit sanctifié; *ia toupou to oé hinenao*, que ta volonté soit faite. Le verbe seul exprime aussi le mode excitatif: N. *coti te véhié*, coupons du bois, taillons des arbres. Les particules de l'impératif prohibitif taïtien sont *aouaa* [4]) et *éiaha;* en marq. je trouve *moï*, qui est le *maï* du sandwich: *é moï ia titii atou*, et ne nous laisse pas etc.

40. L'infinitif se marque en taïtien par *é* devant le verbe [5]), et le participe du passif par *i* précédant la forme passive du verbe, ou par cette forme seule [6]); la forme *iritihia*, traduit, dans les titres de livres taïtiens p. 92. et 93., offre des exemples de l'une et de l'autre construction.

---

[1]) de même en nouv. zél. et sandwich.
[2]) *ca* en nouv. zél. et rarotonga.
[3]) *kia* en nouv. zélandais.
[4]) *oouа* en tonga, *caoua* et *aoua* en nouv. zél.
[5]) de même en sandwich.
[6]) de même en sandwich.

41. Le verbe *être* n'est généralement pas exprimé dans les langues polyn.; et la même chose s'observe dans la phrase marquésanne: *é çanata pio tatoou*, nous sommes des hommes pêcheurs. Mais en taïtien la particule temporelle *oua*[1]), et le pronom de la 3. pers. *ia*[2]) remplacent en quelque sorte le verbe substantif. *Riro*[3]) exprime *devenir* et quelquefois même *être*, et se construit avec la prépos. *i*, parce qu'il signifie proprement: s'en aller, se perdre, se changer.

42. Les langues polynésiennes ont une préfixe générale qui forme et qui marque les verbes; c'est *föcca* en tonga, *vaca* en nouv. zél., *aca* en rarot., *faa* ou *haa* en taït., *haca* ou *haa* en marq., et *hoo* (rarement *haa*) en sandwich. Je ne puis pas encore donner raison des principes d'après lesquels on emploie cette préfixe avec le verbe, ou le verbe sans la préfixe. Cette préfixe partage la nature vague de plusieurs particules polynésiennes; loin d'être seulement le signe du verbe causatif, comme pensent les grammairiens, la préfixe s'attache aux verbes transitifs, aux verbes intransitifs, et même parfois aux substantifs, aux adjectifs et aux adverbes. Exemples de la préfixe *haca* en marquésan: *hacaïte* enseigner (le verbe simple est *ite* en taïtien, voir, savoir; cf. tableau compar. no. 55.); *hacaïki* (le sens m'est inconnu); exemples de *haa: haapohoé* sauver (de *pohoé* être sauvé), *haac'oé* pardonner.

43. Les langues polynésiennes font un usage très-fréquent de quelques particules que j'ai appelées **particules de direction**, et qui sont employées après les différentes parties du discours. Deux de ces particules sont opposées l'une à l'autre: en taït. *maï*[4]), vers ici, vers moi, ou

---

[1]) de même *oua* en sandw. et *goua* en tonga.
[2]) de même en sandwich.
[3]) *riro* Rarotonga, *lilo* Sandwich.
[4]) la même dans toutes les autres langues.

partant d'ici, et *atou*[1]), vers là, vers toi, ou partant de là; mais il est très-difficile de définir leur nature et d'expliquer leur différence, et la version que je viens d'y ajouter, n'est destinée qu'à en donner une idée très-imparfaite. La difficulté s'accroit par deux autres particules, *aé*[2]) et *iho*[3]), qui se rangent parmi les particules de direction. Le peu d'espace qui est accordé à ces observations grammaticales, ne me permet pas d'entrer dans les détails de chacune et de la matière en général; je dois renvoyer le lecteur au traité de Guill. de Humboldt sur les particules de la langue taïtienne (Kawi III. p. 541-543.), à ma gramm. polynés. (ib. p. 889-909.) et à quelques notes de mes textes marquésans (notes 35. 52. 64., noukah. note 41.) et taïtiens (notes 32. 67. 126. 173.). Les particules de direction s'emploient après plusieurs adverbes, simples ou formés avec une prépos.; après les substantifs qui sont précédés d'une prépos.; mais leur principale fonction est d'accompagner le verbe; elles le suivent immédiatement, et précèdent les adverbes temporels *néi* et *ra* attachés au verbe; mais d'autres adverbes, qui déterminent le verbe même, la terminaison *hia* du passif et la terminaison *raa* du subst. occupent la première place après le verbe, et sont suivies de la particule de direction. Dans la langue marq. j'ai rencontré les deux premières particules, *maï* et *atou.* Comme *maï* se rapporte essentiellement à la 1. personne, il en exprime quelquefois les cas obliques, dans les autres langues, et dans celle des Marquises: *oua touou maï Jesou Mesia,* Jésus le Messie nous a donné; Noukahiva: *apéa maï oé* réponds-moi, *toucoucou maï* apporte-moi, *toucou maï* donne-moi, *mamoui maï* suivez-moi; ou il équivaut à l'adverbe ici; N. *eta*

---

[1]) de même en tonga et nouv. zél., *adou* en rarot., *acou* en sandw.

[2]) *aé* en sandw., *ake* en rarot., *angi* en tonga.

[3]) *iho* en sandw., *io* en rarotonga.

maï, hanna maï, iouta maï, bi maï signifient tous: venez ici. Exemple où le pronom de la 1. pers. est ajouté: *a touou maï na matoou,* et donne-nous; autre exemple de *maï:* N. *caba maï oé,* chante quelque chose. La relation la plus simple de *atou* est qu'il s'applique à la 2. personne, ainsi en marq.: *é nonoï atou aou ia oé,* je te prie; *ta matoou é hacaïte atou ia ooutoou néi,* nous vous enseignons; mais son usage est encore plus varié: *é moï ia titii atou ia matoou,* et ne nous laisse pas etc.; Langsdorff explique une fois *atou* par: allez chercher.

Adverbes.

44. Les trois adverbes locaux de la langue taïtienne *néi, na* et *ra,* dont j'ai déjà parlé au no. 29., n'expriment pas à eux seuls nos adverbes de lieu; leur fonction est de suivre le subst., surtout quand il est en dépendance d'une prépos., le pronom personnel, les différents adverbes, etc.; je retrouve *néi* dans cette propriété en marq.: *i te fenoua néi,* sur la terre; *ta matoou é hacaïte atou ia ooutoou néi,* nous vous enseignons. Les dérivés de ces simples particules expriment les adverbes de lieu et de temps en taït.: *anéi* ici [1]), *i réira* (avec la prép. *i,* cf. no. 48.) là 2) alors, *éi réira* alors [2]); et l'adverbe du temps présent est formé par la prépos. *i* jointe au pronom démonstr.: *i téiénéi* [3]) à présent, maintenant. L'on observera partout dans ces langues que des noms subst., des pronoms, et les adverbes mêmes se combinent avec les prépos. pour former des adverbes et des prépositions; l'usage de la préposition est très-commun dans cette partie de la langue. De *héa,* dont j'ai parlé no. 31., vient *i héa* où? (en taït. et en noukah.) L'adverbe relatif, où, ne s'exprime pas plus que

---

[1]) Sandw. *anéi* et *inéi* ici, Nouv. Zél. *enéi* à présent.

[2]) Nouv. Zél. *i réira* là, *ki réira* là 2) alors, Sandw. *i laila* là.

[3]) *i téianéi* en rarotonga.

le pron. rel. (no. 30.) L'adverbe taïtien *héa* ou *féa* offre en même temps le premier exemple d'une finesse qu'emploient les idiomes polynésiens à varier les expressions qui se rapportent au temps, suivant qu'elles se disent du temps futur ou du temps passé (cf. no. 49.); *aféa* ou *ahéa* quand? s'applique au temps futur [1]), *naféa, nahéa* ou *i naféa* quand? au temps passé [2]). *O* est une autre racine pour l'adverbe de lieu en taït.; *i o néi* signifie ici, *i o na* signifie là [3]).

45. L'usage fréquent des prépos. est visible dans une certaine classe de mots polynésiens qui flottent entre le substantif et l'adverbe; avec une prépos. en tête, ils expriment des adverbes et des prépos. des dimensions locales et temporelles, et en leur qualité de prépos. ils prennent même le plus souvent une prép. en tête et une prép. à leur suite. Voici une liste de ces formations en taïtien, autant que je les ai observées jusqu'ici:

roto [4]) — *i roto* dedans, *i roto i*, *éi roto ia* (devant un pron. pers.), *téi roto i* dans; *maï roto maï* hors de; *i rotopou i* ou *ia* entre;

vaho [5]) — *ivaho* dehors, *téi vaho* hors de;

rapaé (plus usité que *vaho*, mais inconnu dans les autres langues) — *i rapaé, téi rapaé* dehors;

nia (également inconnu dans les autres langues) — *téi nia* au-dessus, en haut, *i nia i* sur, au-dessus de;

raro [6]) — *i raro, téi raro* au-dessous, en bas, *i raro i* sous, au-dessous de;

---

[1]) de même *ahéa* en nouv. zél. et sandw., *afé* en tonga.

[2]) de même *inahéa* en nouv. zél. et sandw., *anifé* en tonga.

[3]) Nouv. Zél. *iconéi* ou *kiconéi, icona,* Rarot. *i conéi* ou *i counéi.*

[4]) *roto* Nouv. Zél., *loto* Tonga, *loco* Sandw.

[5]) *vaho* Nouv. Zél. et Sandw., *vao* Rarot.

[6]) *raro* Nouv. Zél., *lalo* Tonga et Sandw.; c'est le mot *dalam* du malai, *dhalem* du javan., *lalen* du madéc., *lalim* du tagale (ma gramm. polyn., Humb. III. p. 623-624.).

moua[1]) — *i moua* auparavant, *i moua i* devant, avant, *maï moua maï i* de devant;

mouri[2]) — *i mouri* en arrière, *i mouri aé i* après, *a mouri atou* dorénavant, à l'avenir.

46. *Ore,* ne...pas en taït.[3]), est traité comme un verbe, et précédé des particules *é* ou *a* (voir ma gramm. polyn., Humb. III. p. 929-931.); en noukah. je trouve *oé* construit avec la particule *a: aoé hametaou aou,* je n'ai pas peur (comparez note 73. des textes marq.); placé seul après un subst., le *ore* taït. en forme un adjectif privatif[4]) (Humb. III. p. 928-929.). *É ere, é ete* signifient aussi ne...pas en taïtien. Dans ces trois négations les grammairiens voudraient déjà restreindre chaque forme à un certain temps (cf. no. 44.); les formes négatives *aïma, aïna, aïpa* et *aïta* sont selon eux employés au temps futur, et les formes *éima, éina, éita* au temps passé; mais j'ai aussi trouvé *éita* dit du présent. *Éiaha* exprime la négation positive et la négation prohibitive (no. 39.).

47. L'adjectif long, *roa*[5]), est en taït. une expression pour très, étant placé après l'adjectif[6]), ainsi que *ino,* mauvais; en sandwich et en marq. *noui,* grand, joue le même rôle: N. *oa noui,* très-haut; on répète aussi l'adj.: *iti* petit, N. *iti iti* très-petit. *Hoï* signifie aussi en taït., mais il est souvent explétif[7]); autres adverbes: *atoa* aussi,

---

[1]) de même Tonga, Nouv. Zél., Rarot. et Sandw.

[2]) *mouli* et *moui* Tonga, *mouli* Sandw., *moudi* Nouv. Zél.; c'est le mot *bourit* malai, *bouri* ou *vouri* javanais (ma gramm. polyn., Humb. III. p. 767-769.).

[3]) *ole* Sandw., *core* Nouv. Zél. et Rarot. C'est le verbe *corang* du malai, *courang* du javan., *colang* du tagale.

[4]) C'est la fonction de ce mot dans toutes les langues malaies.

[5]) de même Nouv. Zél., *loa* Tonga et Sandw.; c'est *dhava* du javanais et *lava* du madécasse.

[6]) de même en nouv. zél. et sandwich.

[7]) de même *hoï* ou *no hoï* en sandw., *oki* en nouv. zél. et rarot.

Taït. et Marq.; *paha* peut-être, Taït.[1]); *maï* comme, Taït. et Marq.[2]): *i te fenoua, maï to te ao atoa,* sur la terre, comme dans (?) le ciel aussi.

Prépositions.

48. La prépos. taït. *i,* que nous avons vue former le datif et l'accus., est remarquable par la variété de ses fonctions[3]); surtout on ne comprend pas, comment elle peut marquer à la fois le repos, le mouvement et le départ ou le sortir d'un endroit (le *terminus a quo*); les mêmes relations se trouvent réunies dans l'*i* du marquésan; repos: *i te ao* dans le ciel, *i te fenoua néi* sur la terre, N. *i Taouata* sur l'île Santa Cristina; mouvement: (et ne nous laisse pas) *ia coohia matoou i te pio* être induits (?) en erreur; départ: *haapohoé ia matoou i te mate,* sauve-nous de la mort. La différence des deux formes *i* et *ia* que j'ai indiquée au no. 10., reste la même dans toutes les applications de la prépos.; *ia* marq. devant un pron. pers.: *é boué atou ia ia,* de lui adresser la prière. Les autres valeurs de l'*i* taïtien sont: la relation de l'association (*i, ia* avec[4])), l'instrumentale, celle de l'agent, et la causative (no. 50.). Au lieu de l'*i* on fait aussi usage en taït. de deux formes moins simples, *éi* et *téi*[5]), pour la relation locale du repos et du mouvement.

49. J'ai déjà parlé (no. 44.) de la distinction ingénieuse que les langues de la Polynésie font du temps passé et du temps futur dans les particules temporelles mêmes. *I* en taït. s'applique à tous les temps et à la durée du temps[6]), *é* et *éi* ont

---

[1]) *paha* Sandw., *pé* ou *péa* Nouv. Zél., *abé* Tonga.

[2]) *méi* Rarot., *me* Nouv. Zél. et Sandw.

[3]) Il en est de même du *i* en sandw., du *ki* en nouv. zél. et rarot., et de la prépos. javanaise *hing* (ma gramm. polynés. dans Humb. III. p. 944-949.).

[4]) de même *i, ia* en sandwich.

[5]) *kéi* Nouv. Zél. et Rarotonga.

[6]) de même en sandwich.

vraisemblablement aussi un sens général; mais *a* est destiné au temps futur [1]), et *na* ou *i na* au temps passé [2]); je n'ai pas encore trouvé les deux particules taït. devant un subst. dans la construction ordinaire de la prépos. [3]); elles paraissent comme préfixes devant un adverbe (no. 44.), et devant les subst. pour en former des adverbes: *abobo* demain [4]) (de *bo, po* nuit); *ananahi* demain, *nanahi* ou *i nanahi* hier [5]) (dérivé de *ahi* feu, dont vient aussi *ahi ahi* soir; au soir la cendre brûlante est soufflée pour allumer le feu et les torches ou les chandelles); *a mouri atou* dorénavant, à l'avenir [6]); *aouanéi* ou *aounéi* aujourd'hui, dit du temps futur [7]), *naounéi* aujourd'hui, dit du temps passé. Je puis citer en marq. un exemple de *a* du temps futur: *abobo* demain, et un exemple d'une préfixe *ene* pour le temps passé: *enenahé* hier; et peut-être la phrase marq.: *aaouanéi aou é héé aï* doit-elle être expliquée par: aujourd'hui j'irai.

50. Autres prépositions taïtiennes: *na* et *no*, *éi*, *ma* pour (destination, utilité); *no* et *maï* [8]) de *(terminus a quo)*; *é* [9]) et *i*, *ia* [10]) par (de l'instrument, de l'agent) (exemple en marquésan: le monde sera sauvé, *ia ia*, par lui); *no* [11]),

---

[1]) de même *a* dans les autres langues polynés.

[2]) de même *na, i na* en nouv. zél., *ne* et *ine* en sandw.

[3]) comme en nouv. zél. *a te ata* au matin, *a te aï aï* au soir, *a te tahi ra* demain (l'autre jour); et en sandw.: (il ressuscitera) *a po acolou aé*, le troisième jour.

[4]) Tonga *abo* ce soir (cf. Marq. *cabo* aujourd'hui); *apopo* Nouv. Zél., Rarot. et Sandw., *abongi bongi* Tonga demain.

[5]) *i nanahi* Nouv. Zél., *néhinéi* et *inéhinéi* Sandw., *aniafi* Tonga (*afi* feu) (cf. *anibó* hier au soir).

[6]) *a moudi* et *a moudi atou* Nouv. Zél.

[7]) Dans le sandw. *é* devant et *aouanéi* après le verbe forment le futur prochain.

[8]) *maï* Sandw., *me* Tonga.

[9]) Humb. III. p. 528. no. 11. De même *é* en sandw.

[10]) de même en nouv. zél. et sandwich.

[11]) de même Sandwich.

to, i[1]) pour (causatif); *na, no*[2]) de, sur (sujet dont on parle, matière dont on traite).

Conjonctions.

51. La conjonction et s'exprime par *é* en taït. et marq. (voyez la dernière prière de l'oraison dominicale marq.), par *é* devant et *hoï* (aussi, no. 47.) après le mot en taït.[3]), et par *a* en marq.[4]): *a touou maï na matoou*, et donne-nous. Une méthode très-singulière d'exprimer la conj. et, et qui se trouve dans toutes les langues polynés., est celle par le pronom pers. du duel, qui est quelquefois construit comme s'il était matériellement la conjonction: Taït. *Adamou raoua o te vahine,* Adam et la femme (*o* signe du nominatif: Adam, eux deux, la femme); Sandw. *o Paoulo... o maoua me Sosetene,* moi, Paul, et Sosthène (1. Cor. 1, 1.) (Paul, nous deux, avec S.).

52. Les autres conjonctions taïtiennes sont: *é* ou 2) mais, *aréa* mais, *é* que[5]), *éi* ou *ia* que, afin que, pour que[6]) (de même *ia* en marq.: *ia pohoé tatoou,* afin que nous soyons sauvés; *é moï ia titii atou ia matoou ia coohia matoou i te pio,* et ne nous laisse [?] pas que nous soyons induits (?) en erreur; voyez encore *ia* à la tête des premières prières de l'oraison dominicale; voyez aussi *éi* dans la 2. prière); *o*[7]) ou *oï* afin que ne...pas, pour ne pas, *ia* jusqu'à ce que 2) si (conditionnel)[8]), *ahiri* si (condit.), *anéi* si (de l'interrogation indirecte), *no te méa* (verbalement: pour la chose) parce que[9]), *maï* comme; la langue marquésanne

---

[1]) *ki* Nouv. Zél.
[2]) *no* Sandwich.
[3]) Sandw. *a...hoï*, Nouv. Zél. *oki.*
[4]) de même *a* en sandwich.
[5]) *é* de même en sandwich.
[6]) *kia* Nouv. Zél. et Rarotonga.
[7]) de même en sandwich.
[8]) *kia* si, Nouv. Zél.
[9]) Rarot. le même, Sandw. *no ka méa.*

présente la forme *ma* au lieu de *maï: é haac'oé i ta matoou pio, ma ta matoou é haac'oé i ta te tahi pio,* pardonne nos fautes, comme nous pardonnons les fautes d'autrui.

Interjections.

53. L'affirmation oui est exprimée en taïtien par *é* (de même en sandwich) ou par *oïa* (*oïa* Sandw., qui signifie aussi: vrai, véritable, comme *coïa* en tonga et en nouv. zél.), la même forme qui est aussi pronom personnel (no. 23.). *Na, inaha* (*inaha* aussi en rarotonga) et *ahiona* signifient: voyez! voilà! la dernière forme est l'impératif du verbe *hio,* regarder, qui est marqué, comme j'ai dit plus haut (no. 39.) par *a* devant et par *na* après le verbe. Il n'est d'aucun intérêt pour la grammaire d'énumérer les autres interjections, qui ne sont que le produit des affections; on les trouve dans Humboldt, kawi III. p. 982.

Une circonstance imprévue m'a obligé d'exclure de ce mémoire les textes analysés que je lui avais destinés. J'espère pouvoir les publier sans retard.



TABLE DES MATIÈRES.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.





